

کتاب رساله در تاریخ اسلام
دو قسط

No 3.

Février 1933

تورک بیلک ره ووی

3

REVUE DE TURCOLOGIE

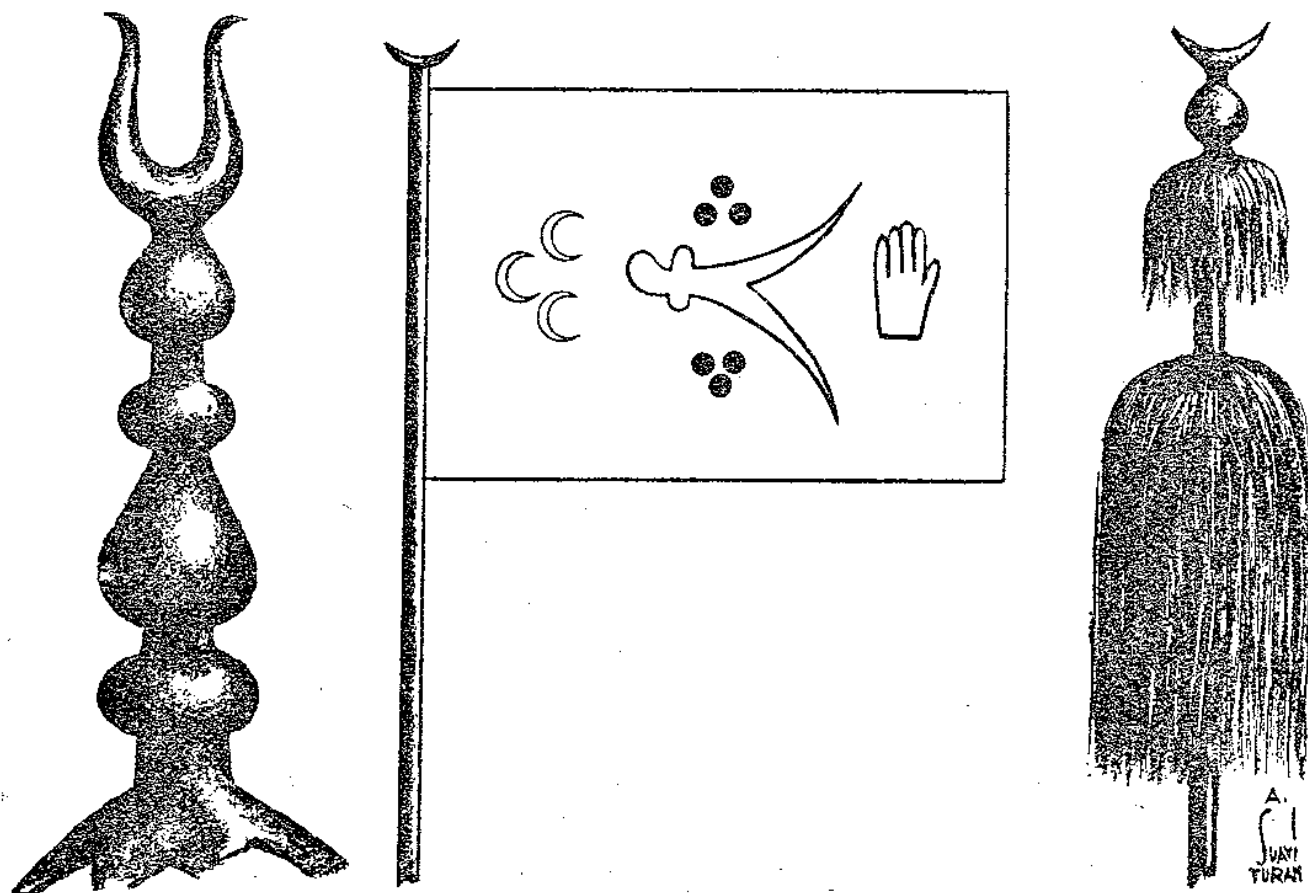
Fondée à Paris

PAR

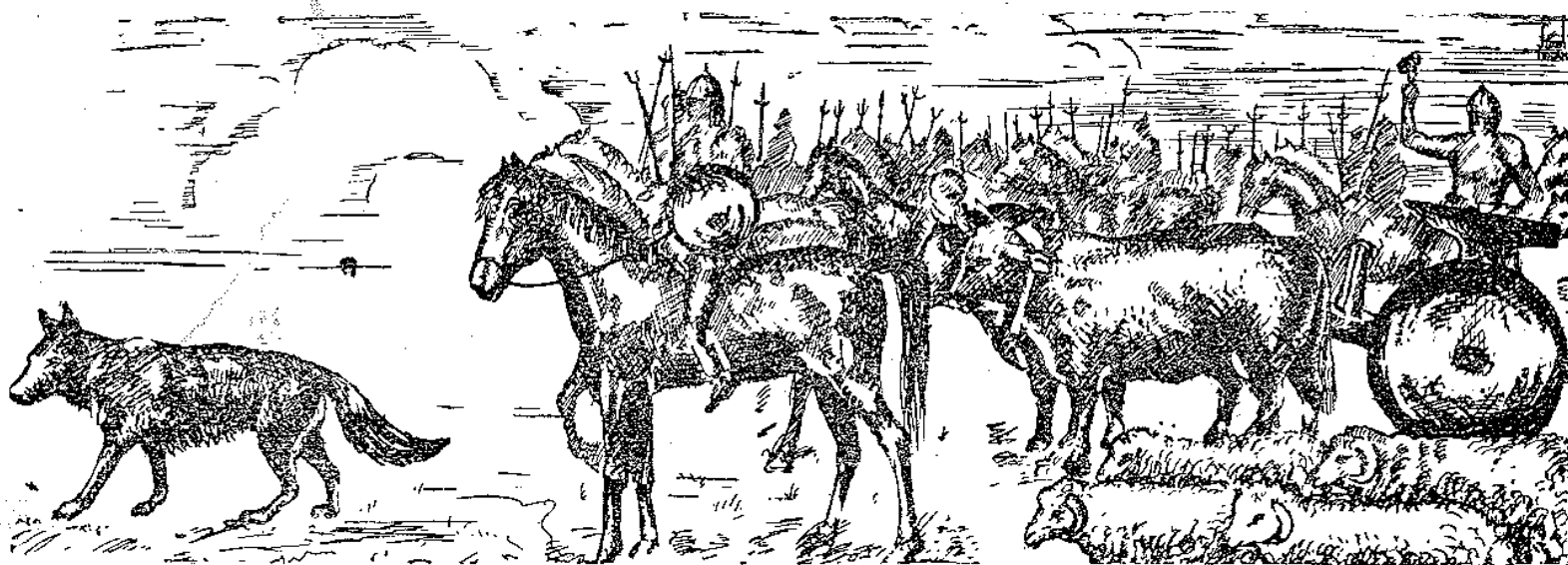
le Prof. Dr. RIZA NOUR

TOME I, LIVRE 3

L'HISTOIRE DU CROISSANT



35 PLANCHES HORS TEXTE



تورك ييليك رهروسي

REVUE DE TURCOLOGIE

Fondée à Paris, par le Professeur Dr. RIZA NOUR

L'HISTOIRE DU CROISSANT

Le croissant turc, mondjouk, tough, drapeau turc, nazarlik, monnaie, arme, etc...

PAR

le Prof. Dr. RIZA NOUR

CROISSANT

Nous n'avons pas trouvé d'étude sur le croissant. Nos recherches nous ont montré que le sujet n'a pas été étudié. Il n'y a que des renseignements disséminés dans certains historiques, littéraires et quelques recherches sommaires.

Nous avons pris les mondjouks pour base de notre étude : elle pourra, de la sorte, donner des résultats plus précis.

1. — MONDJOUK.

On l'appelle **alem** en Turquie. Ce mot arabe signifie « drapeau » chez les Arabes, en turc on emploie les deux termes. Les dictionnaires arabes donnent le mot **mondjouk** avec ce sens : « objet qui surmonte les dômes des mosquées et les minarets ». Le mondjouk est un vieux mot turc conservé tel quel en turk tchaghataï et qui est **bondjouk** en turk de Turquie. Ce changement de **m** en **b** est de règle générale entre les deux dialectes. Les anciens turcs plantaient les mondjouks sur leurs édifices pour les

orner et pour écarter le mauvais œil. Ce mot signifie aussi « épine » en turk. En Turquie, le bondjouk, remplacé par le mot **alem**, a perdu ce sens et signifie « verroteries » de différentes couleurs : celles de couleur bleue passent pour préserver aussi du mauvais œil. On en fait des **nazarliks** pour protéger les enfants, les animaux domestiques et les maisons contre le mauvais œil.

Il y eut aussi un échange de mots entre le turk et l'arabe. Nous en citerons un autre exemple : Le mot كوپري **keupri** « pont » a été emprunté au turk par les arabes, on en a fait **alkobri** (**alkabari** en pluriel) et on appelle les ponts sur le Nil, au Caire, **alkobri** ; par contre on nomme **djesr**, mot emprunté à l'arabe par les Turcs, les ponts sur la Corne d'or, à Stamboul.

J'ai préféré, dans cette étude, adopter et faire revivre le mot **mondjouk** pour éviter la confusion, **alem** ayant double sens et ne répondant pas aux exigences de l'harmonie vocalique de la langue turque.

Le mot **mondjouk** est entré aussi dans la langue persane avec le sens d'extrémité supérieure de la hampe du drapeau. **Mahmoud Kachghari** donne le mot **mondjouk** avec l'explication suivante :

« كل خزرة من الحللى كل ما يعلق على عنق الفرس من الجواهر او برائن الاسد او التمايم كل ما يعلق بالسرج نحو الحقبة والمخلاة ».

Nous le trouvons chez **Nédim**, poète turc du temps de la dynastie ottomane : ⁽¹⁾ اوج عيوق ايله منجوق او تاغك يكتن . Ce vers montre bien que le **mondjouk** est l'extrémité supérieure de la tente. Le même poète dit encore « **mondjouk** du drapeau » ⁽²⁾. Cela montre bien que le **mondjouk** n'est pas le drapeau, il est l'extrémité supérieure de la hampe. Il le prend comme un mot arabe ou persan en le soumettant aux règles de la grammaire persane.

(1) Divan de **Nédim**. Edition **Halil Nihad**. Stamboul, p, 18,

(2) Ibidem, p, 21,

Les **mondjouks** ne sont pas encore étudiés. Ils ont une valeur capitale au point de vue du croissant et ils font un des objets de l'art décoratif turc.

* *
*

Pour notre étude, nous le divisons en deux parties : l'extrémité supérieure, le tronc. Nous adaptons le **hilal** « croissant » comme terme générique et nous appellerons petit arc les croissants plus petits que les demi-cercles, demi-cercle ceux de la grandeur de demi-cercle, grand arc ceux plus grands que les demi-cercles, cercle ou anneau ceux qui sont cercles complets ; petit arc à l'axe, demi-cercle à l'axe, grand arc à l'axe, cercle ou anneau à l'axe ceux qui ont une baguette médiane ; petit arc courbé, petit arc courbé et à l'axe, ainsi de suite, ceux qui sont aux bouts recourbés, ou munis d'un axe en même temps.

Nous nous servirons les abréviations suivantes au cours de ce travail : h=hilal, pa=petit arc, dc=demi-cercle, ga=grand arc, c=cercle, ha=hilal à l'axe, paa=petit arc à l'axe, dca=demi-cercle à l'axe, gaa=grand arc à l'axe, ca=cercle à l'axe, m=mosquée, d=dôme, mi=minaret, me=menber. J'ajouterai « courbé » à la fin de ces initiales s'ils ont les bouts courbés comme une variété des cornes du bœuf.

Planche

I.

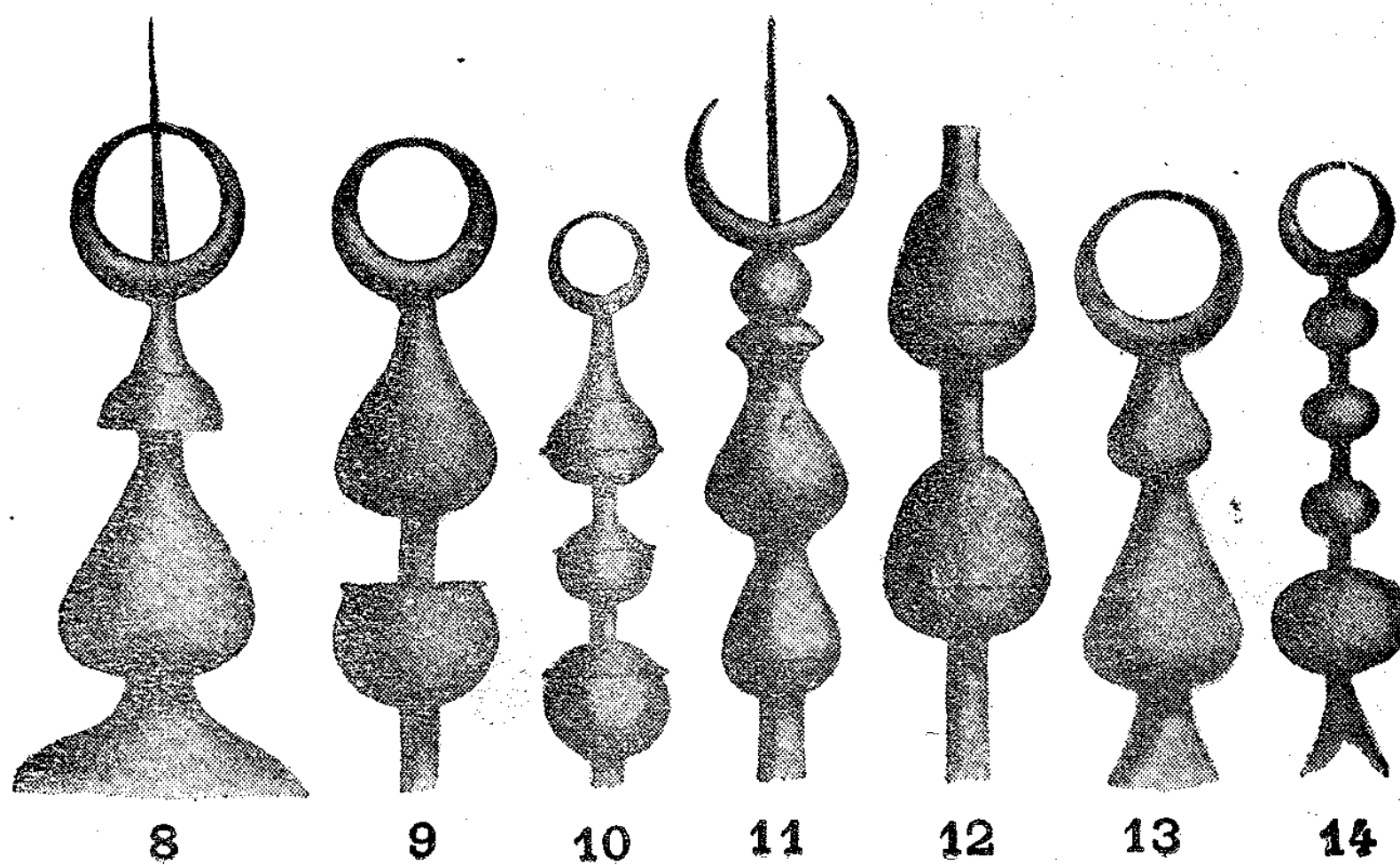
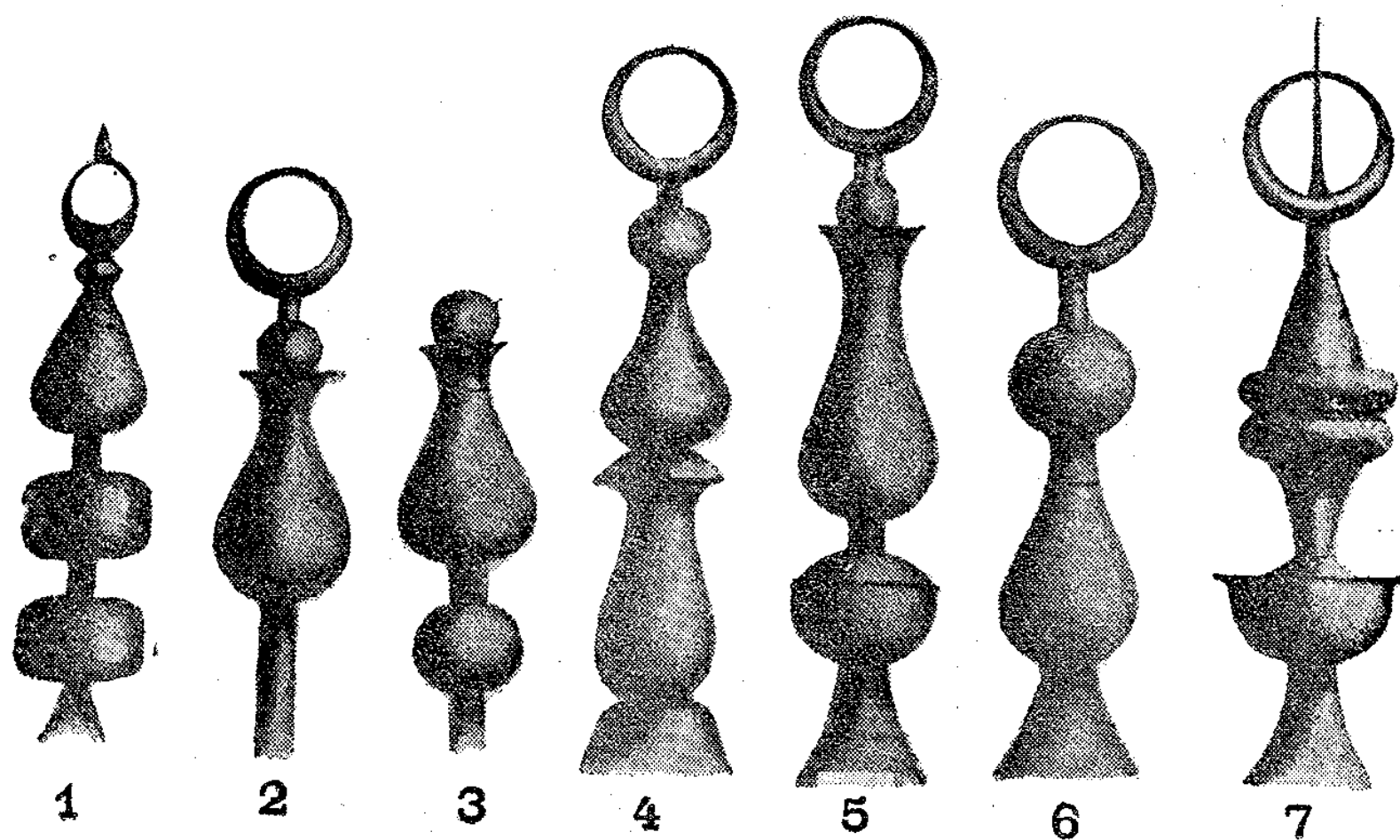


Planche
II.

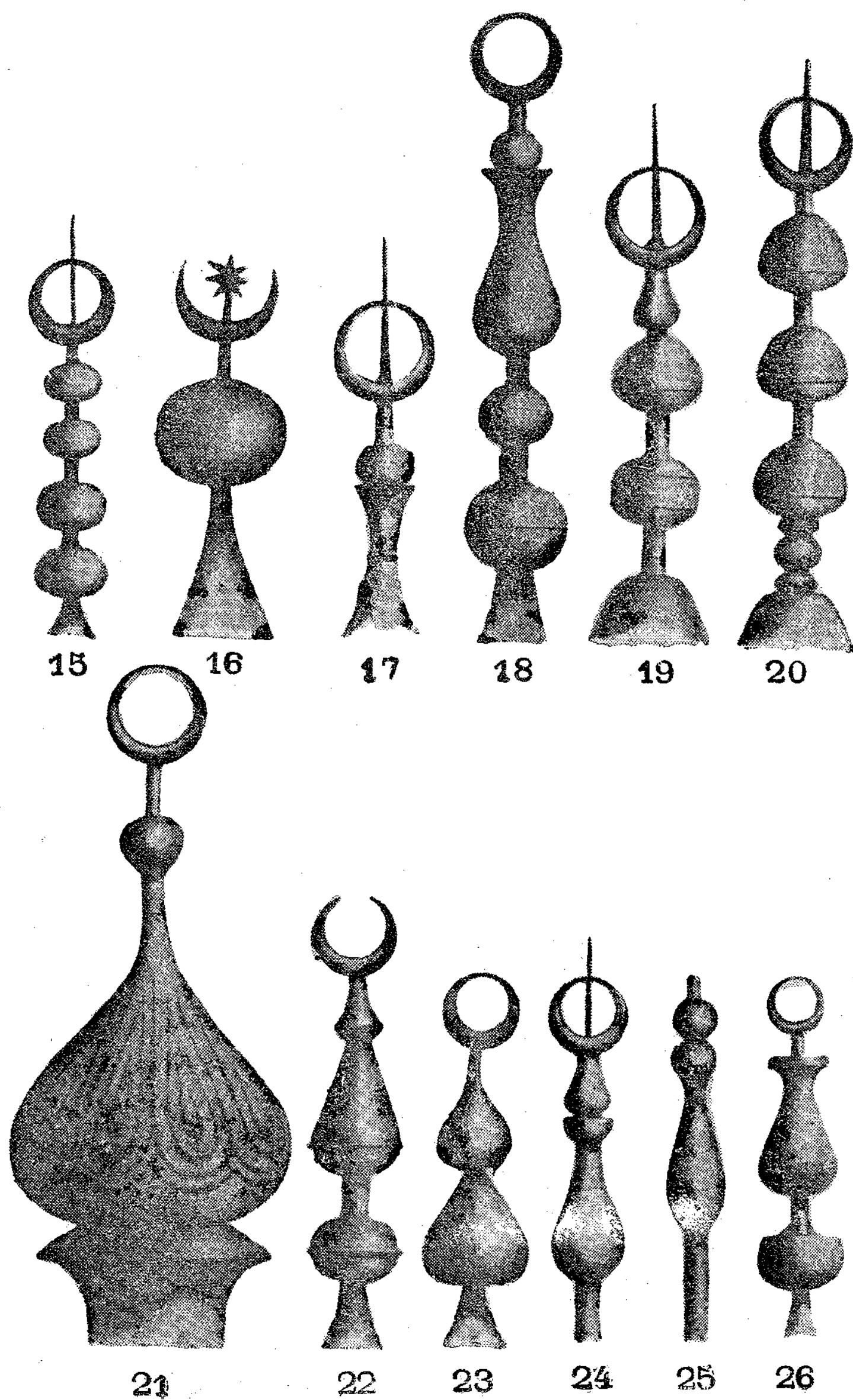
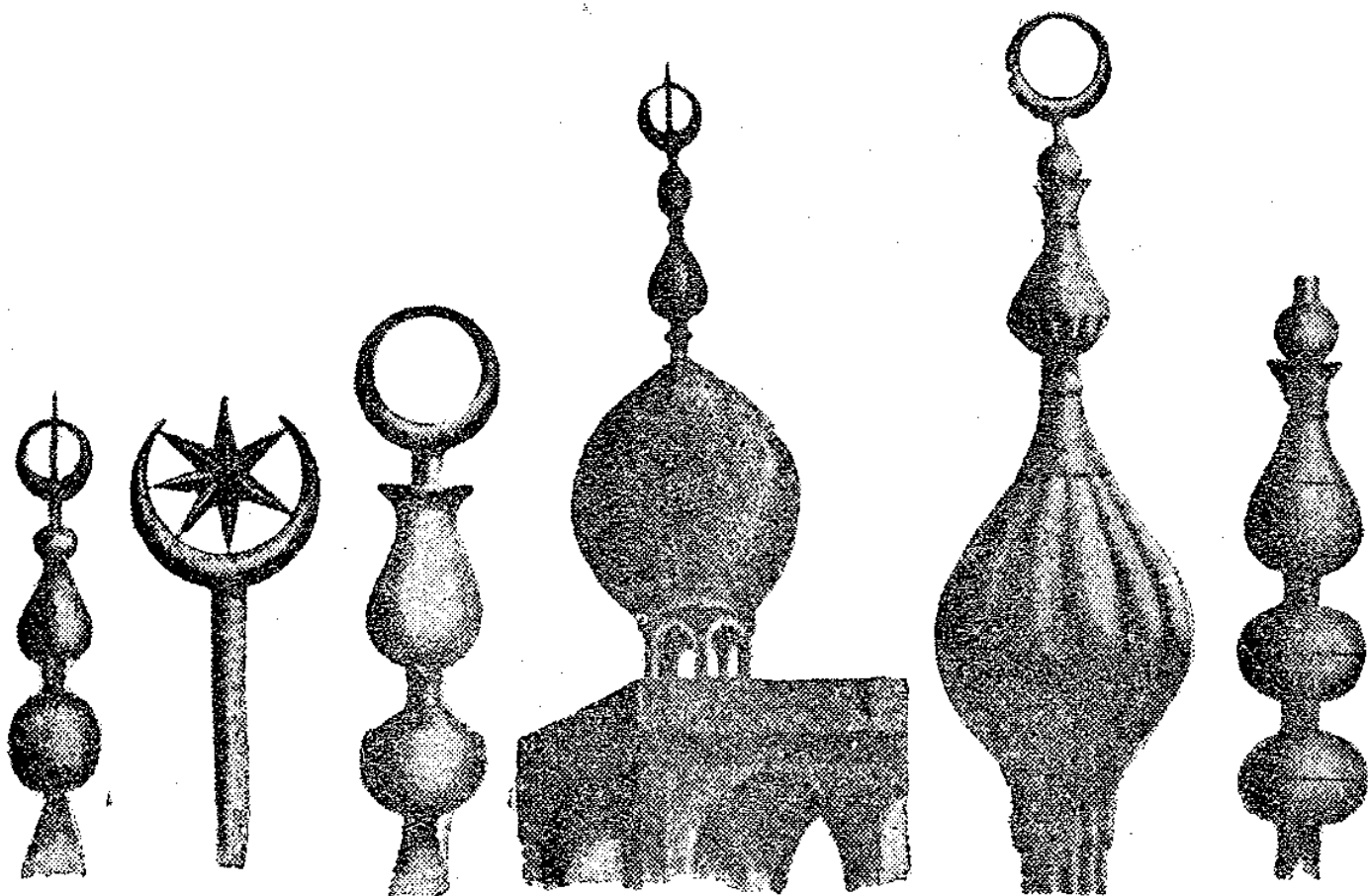
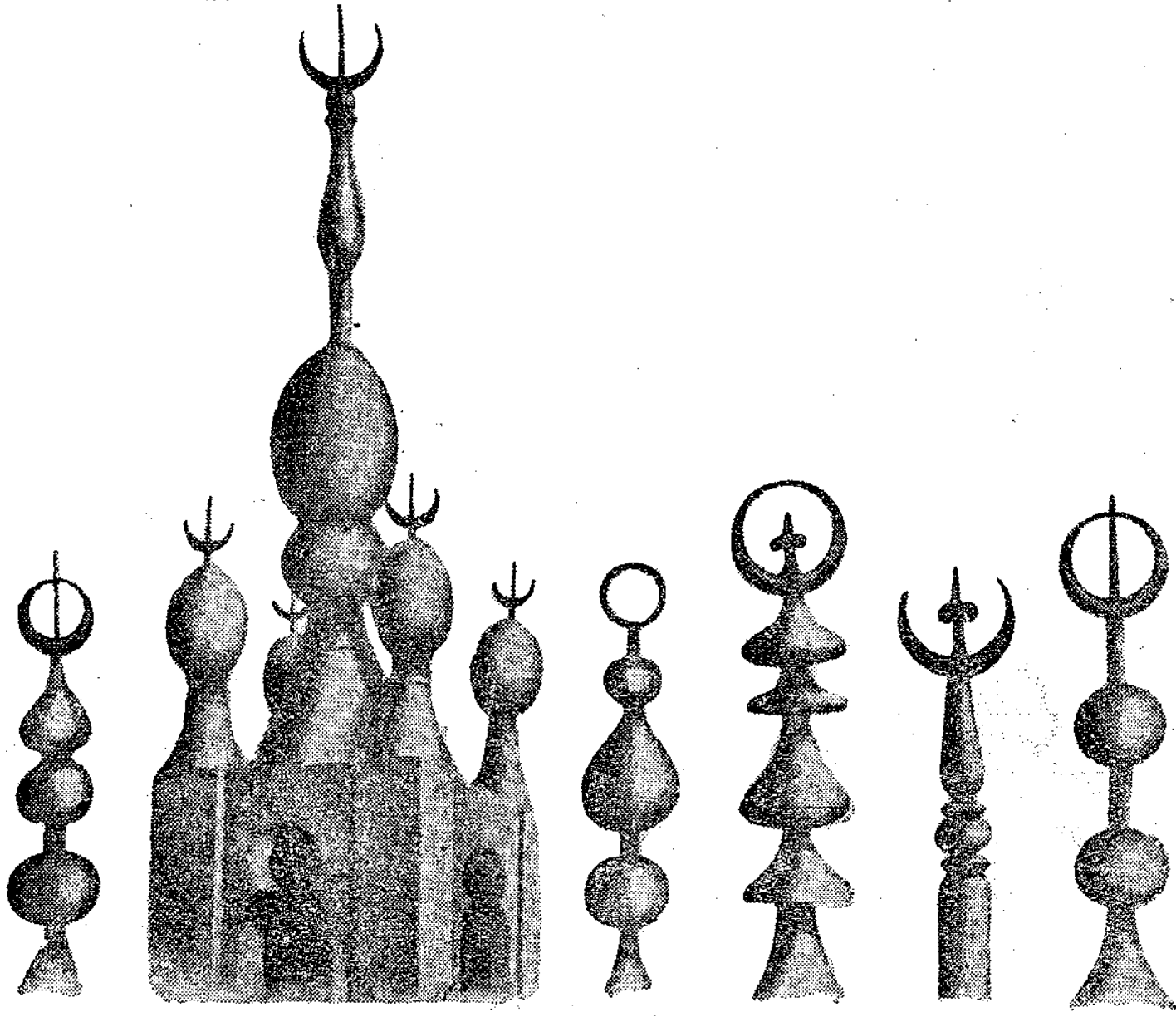


Planche
III.



27 28 29 30 31 32

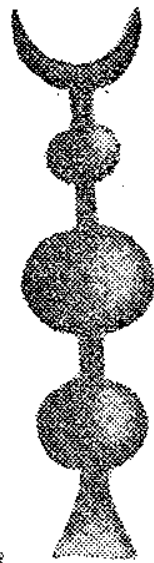


33 34 35 36 37 38

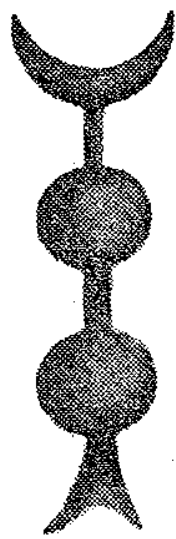
Planche
IV.



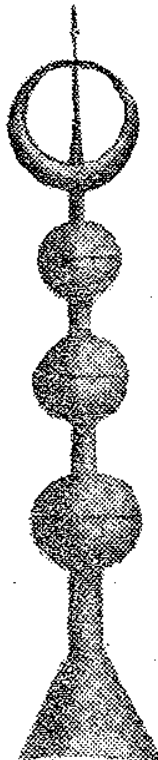
39



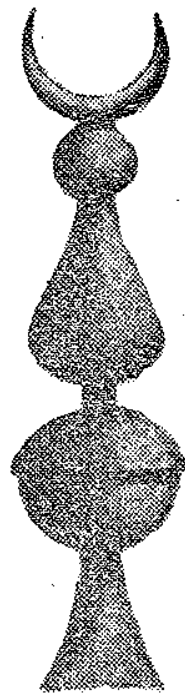
40



41



42



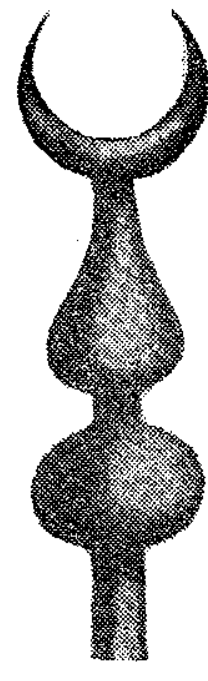
43



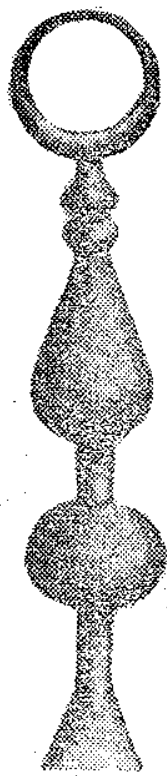
44



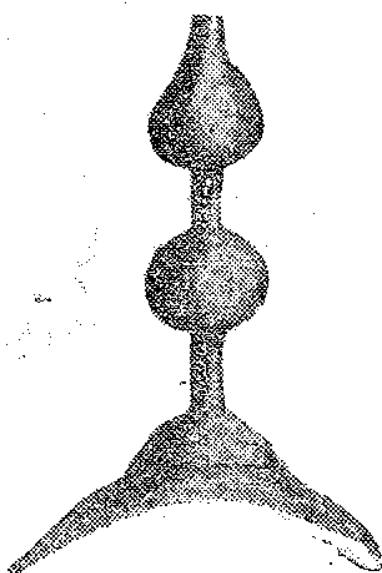
45



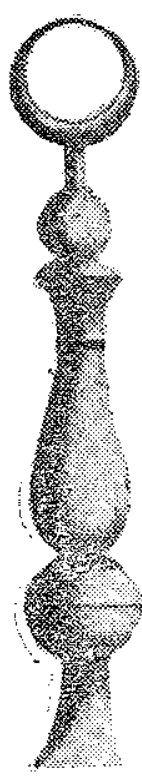
46



47



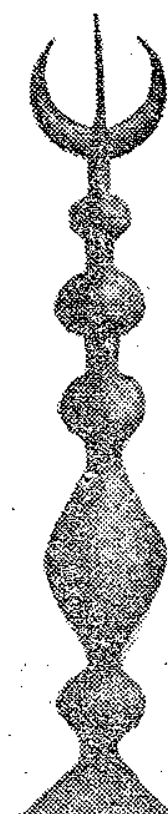
48



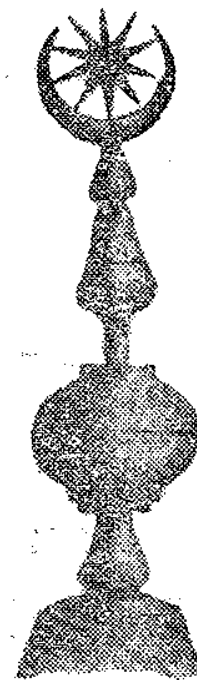
49



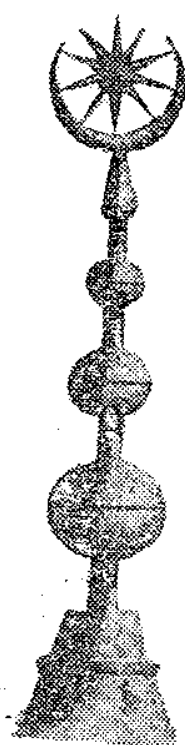
50



51



52



53

LES MONDJOUKS DU CAIRE.

PLANCHE

I, II, III, IV.

1. - Mosquée dont le fondateur est inconnu ; d, c à la moitié inférieure grosse, et surmonté d'une partie pointue. 2 - M de Djihadoullah, mi. 3 - La même, d (extrémité supérieure cassée). 4 - La même, me, c. 5 - M du Sultan Al-mouayyad, mi, c. 6 - Même, me, c. 7 - La même, d, ca. 8 - M de Cheykhoun ou d'Ekmeled-din Hanéfi, me, ca. 9 - La même, mi, c. 10 - La même, d, c. 11. - M d'Ahmed ibn Touloun, me, gaa. 12 - La même, d, (bout cassé). 13 - La même, mi, c. 14 - M d'Al-Azhar, me, c. 14 - La même, me, c. 15 - La même, mi, ca. 16 - M de Mohammed Latchin, mi, gaa portant une étoile à sept branches. 17 M de sultan Echref, mi, ca. 18 - La même, d, c. 19 - M de sultan Haçan, mi, ca. 20 - La même, d, ca. 21 - La même, me, c. 22 - M de Roufa'i, d et deux mi, ca. 23 - M de Sandjar-il-Ghourî, mi, c. 24 - M d'Euzbek, me, ca. 25 - La même, mi (extrémité cassée). 26 - M de Seydi Mohammed Tangri Berdi, mi, c (me sans moudjouk, d cassé). 27 - Mausolée d'Ibn Barsbaï, d, ca. 28 - M de Kanbaï Mouhammedi, me, ga portant une étoile à sept branches. 29 - La même, d, mi, c. 30 - M de Bogha-el-Mour, me, ca. 31 - M d'Emir Achour, me, c. 32 - La même, d (extrémité cassée). 33 - M de Barkouk, mi, ca. 34 - M de sultan Ghouri, mi (un gaa, l'autre dca). 35 - M de Seydeh Zeyneb, mi, c. 36 - M d'Emir Youcef Agha-el-hin, me, c, portant un lis. 37 - La même, mi, ga, portant un lis. 38 - M d'Alfakhani, mi, ca. 39 - La même, me, forme du cœur, à l'axe, portant un ornement à l'intérieur. 40 - M de Kiouch, d, dc. 41 - La même, mi, dc. 42 - M de Chavaziliyyah, mi, ca. 43 - M d'Al-Pehlivan, mi, ga. 44 - La même, me, ga. 45 - La même, d (bout cassé). 46 - M de sultan Mahmoud, mi, ga. 47 - La même, me, c. 48 - La même, d, (extrémité cassée). 49 - M de Kadi Yahya, mi, c. 50 - M de Haçan pacha Tâhir, d, gaa, (liant une ligne horizontale les deux bouts). 51 - La même, mi, gaa. 52 - M de Mehmed Ali pacha, d, ga, (portant une grande étoile à dix branches). 53 - La même, 2 mi, idem.

* *
*

Ils sont au nombre de 53.

a — LES EXTRÉMITÉS :

Il y a : pa, paa, ga, gaa, dc, dca, c, ca. On constate les différents degrés de transition qui marchent de pa à c

parmi les formes typiques précitées. On peut suivre cette évolution sur les édifices avec leurs dates. Tous ces hilals ont de grandeurs variées, avec des rayons de différentes longueurs. Les parties inférieures sont épaisses et ils s'amincissent continuellement en se rapprochant de l'extrémité. Ils sont ronds et massifs, semblable à des cornes. Il est possible de les ramener à deux formes principales : h, ha.

Il y a : 18 c, 12 ca, 6 arcs et 9 arcs à l'axe sur 53 mondjouks. Or, les ha font 21. Il est important de remarquer qu'on ne peut distinguer les parties supérieures des cercles de loin et que les cercles donnent l'aspect d'un croissant. Tandis que les croissants en pa ne se voient pas de très loin comme un hilal. On peut croire que c'est cette particularité qui a fait du croissant un anneau. Les c et ca sont des spécialités du Caire, peu communes dans les mondjouks des autres pays. La plupart de ces édifices appartient aux **keulémens** (mamlouk) turcs. Cela peut nous conduire à accepter ces mondjouks comme spécimen le plus ancien. Il est logique de considérer la majorité de ces mondjouks comme appartenant aux dates de la construction de ces édifices. Les bouts de tous ces croissants regardent en haut sans exception. Les étoiles sont peu nombreuses. Deux sur quatre appartiennent à la mosquée de Mehmed Ali qui est d'une date récente, contemporaine de l'époque où on a ajouté l'étoile au croissant des mondjouks, des drapeaux, etc... en Turquie. Je crois bien que les étoiles des mondjouks de Latchin ont été ajoutée pendant une réparation postérieure. Il y a trois lis ornant l'intérieur de ces mondjouks. On dirait que le mondjouk No. 50 ressemble à un arc (arme) avec sa corde.

b — LES TRONCS :

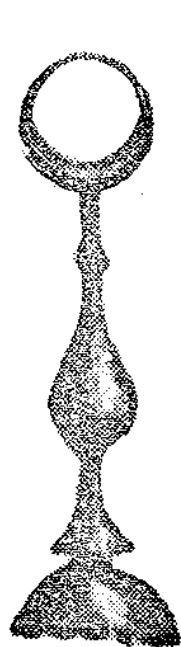
Il y a des boules sphériques, celles proches d'une sphère, les formes d'une cruche, d'une jarre, d'une tulipe, d'une marmite, et d'une coupe. Un certain nombre de

baguettes relativement grêles les unissent les uns aux autres, et le corps du mondjouk se forme ainsi. Ces mondjouks ont une hauteur de 1 à 3 mètres à peu près.

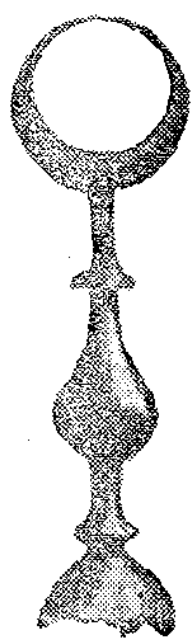
Il faut ajouter que ces édifices ont vu de nombreuses destructions et restaurations. On ne peut pas dire si leurs mondjouks nous restaient de leurs constructions où ils étaient plantés pendant les réparations. Il n'y a presque aucun document à ce propos. Néanmoins, il me paraît logique de croire que les majorités appartiennent à leur fondateur. Le même cas s'applique à ceux de Konia, de Brousse, d'Andrinople, etc... comme nous le montrerons plus loin.

Les mondjouks du Caire sont généralement en métal, (bronze ou cuivre).

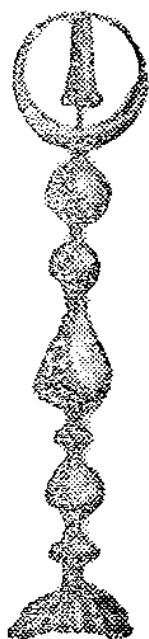
Planche
V.



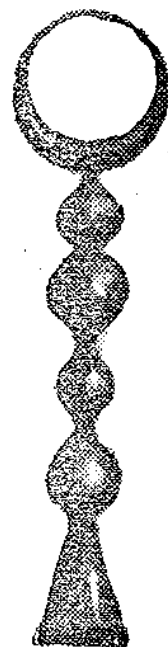
1



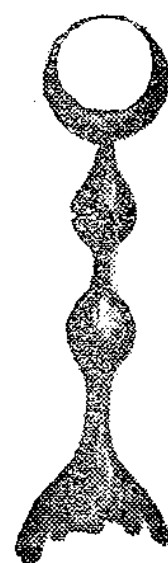
2



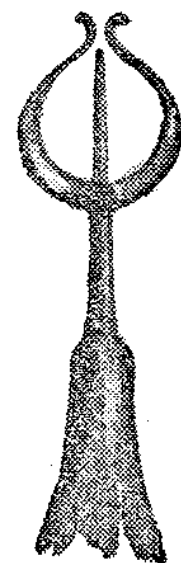
3



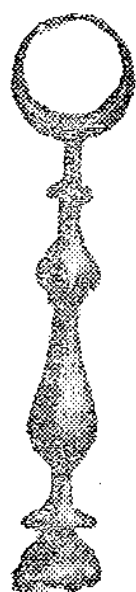
4



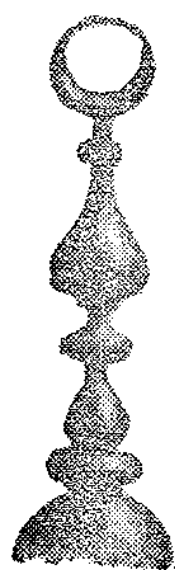
5



6



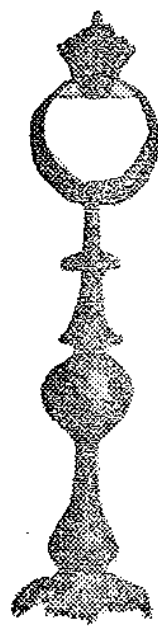
7



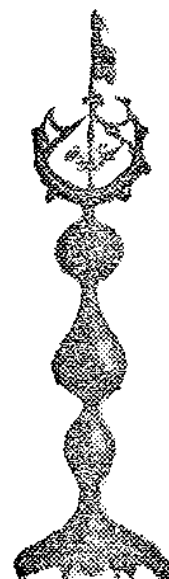
8



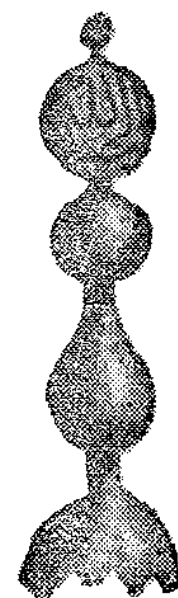
9



10



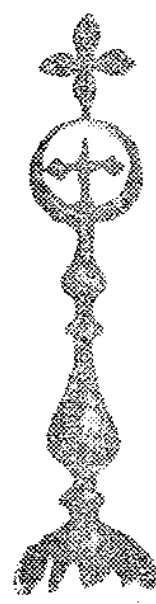
11



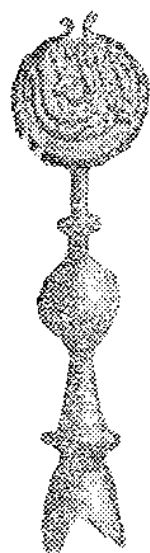
12



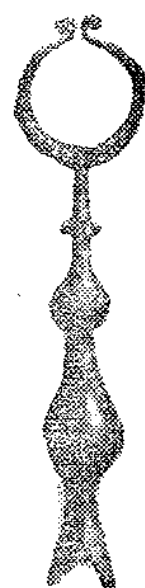
13



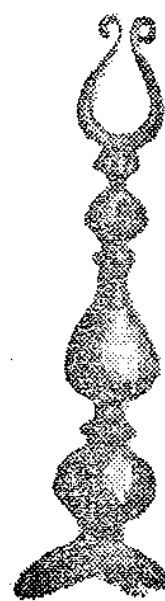
14



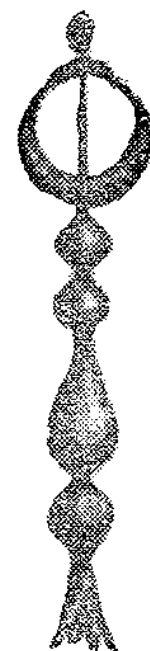
15



16



17



18

LES MONDJOUKS DE KONIA.

PLANCHE

V

1 - M de sultan Alâ-ed-din, d, c. 2 - La même, mi, c. 3 - Mausolée de Mevlânâ Djelâl-ed-din Roumî, d, c (portant un bonnet de mevlévî dedans). 4 - Le même, mi, c. 5 - M de Kapou, d, c. 6 - Le même, me, ga courbé. 7 - Le même, mi, c. 8 - M d'Aziziyyé, d, c. 9 - La même, mi, c (portant un soleil). 10 - La même, mi, c (portant des rayons solaires au sommet). 11 - M de Chéréf-ed-din, d, c (portant des ornements dedans et un objet ressemblant au drapeau). 12 - la même, me, c (portant l'écriture « alhamdu lillah, louange au Dieu »). 13 - La même, mi, c, (portant cinq flèches au sommet). 14 - M de sultan Sélim, d, c (portant un lis dedans et un lis au sommet ; ils ressemblent plutôt à la croix). 15 - La même, me, ga courbé (portant l'écriture « mâchâ allah », s'il plaît à Dieu). 16 - La même, mi, ga courbé. 17 - M de Pir Mehmed pacha, d, ga courbé (forme ovale). 18 - La même, mi, ca, (portant un ornement au sommet).

Ces mondjouks ont été dessinés par les soins de Ture Objaghi de Konia suivant nos indications.

* *
*

Ils sont au nombre de 18.

a — LES EXTRÉMITÉS :

Il y a 14 c dont 3 à l'axe. La particularité des mondjouks de Konia est la même que ceux du Caire, la majorité n'étant qu'en cercle qui est rare dans les mondjouks des autres villes de la Turquie. Il y a un bonnet de mevlévî, des flèches et des rayons solaires qui caractérisent cette ville. On trouve des inscriptions religieuses, des lis dans ces hilals. Ces édifices appartiennent en partie aux Seldjoukides, en partie aux Ottomans. Nous regrettons de ne pas être en état de fixer les dates de la construction des édifices portant ces mondjouks et des dynasties contemporaines.

On ne sait s'ils datent de leur construction ou s'ils ont été ajoutés pendant les réparations. Ce serait d'une importance capitale pour démontrer l'existence du mondjouk et du croissant chez les Seldjoukides. Néanmoins, en se basant sur leur forme en cercle comme ceux des keulémens du Caire, on peut conclure qu'une partie est du temps des keulémens, et par conséquent l'œuvre des Seldjoukides.

pa, ga, paa, gaa sans courbure n'existent pas parmi ces mondjouks.

b — LES TRONCS :

Des sphères, cruches, vases, tulipes, boules non sphériques sont liés avec des tiges minces.

Planche

VI.



1



2



3



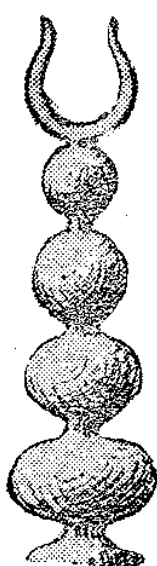
4



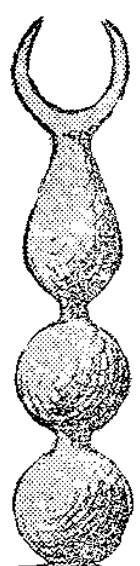
5



6



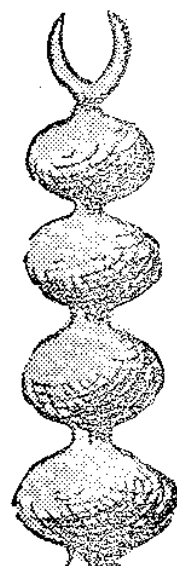
7



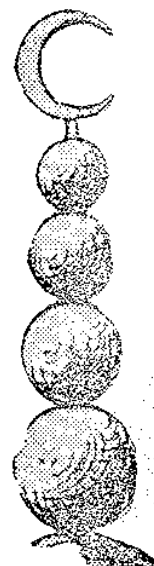
8



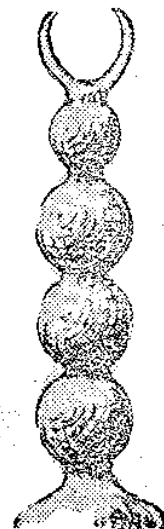
9



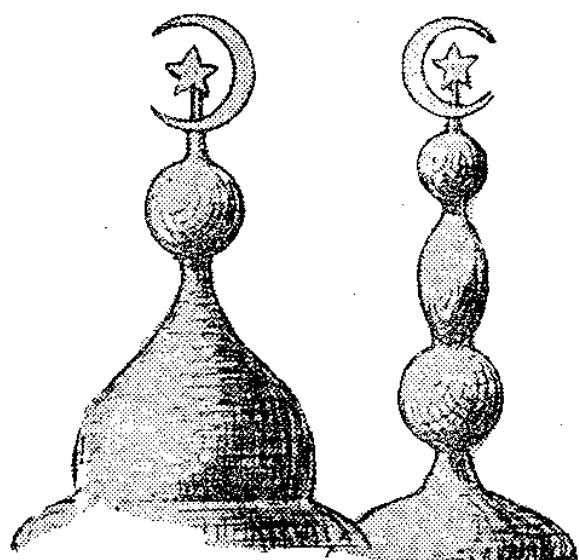
10



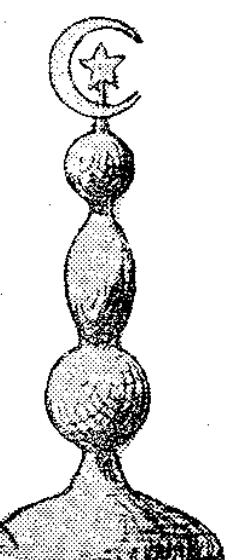
11



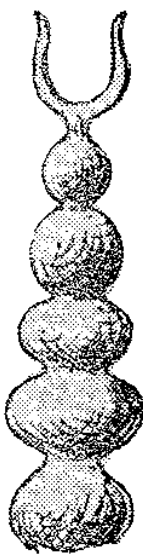
12



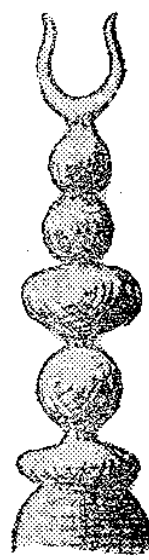
13



14



15



16



17



18

LES MONDJOUKS DE BROUSSE.

PLANCHE

VI.

1 - M d'Orkhan Ghâzi, mi, ga. 2 - La même, d, gaa, (portant une étoile à l'extrémité supérieure). 3 - M de Mourad II, mi oriental, ga. 4 - La même, mi occidental, ga. 5 - La même, d, ga courbé. 6 - M de Bâïéziid Yildirim, mi, même forme. 7 - La même, d, même forme. 8 - M de Khoudâvendikâr Mourad, mi, ga. 9 - La même, d, ga (tourné de côté et portant un signe de multiplication à l'intérieur). 10 - M de Tchélébi Mehmed, mi, ga. 11 - La même, d, ga (tourné de côté). 12 - M Oulou Djâmi', mi, ga. 13 - La même, d central, ga (tourné de côté et portant une étoile à l'extrémité supérieure d'un tige à l'intérieur). 14 - La même, petits d, mêmes formes. 15 - M d'Emir sultan, mi, ga courbé. 16 - La même, d, même forme. 17 - M de Chéhâdet, mi, ga (tourné de côté). 18 - La même, d, même forme.

* *
*

Ils sont au nombre de 18.

a — LES EXTRÉMITÉS :

Ils sont exclusivement ga courbés ou non courbés. La majorité est tournée vers le haut. Il y a des hilals tournés à gauche ou à droite. Un vieillard âgé de cent ans à Brousse nous a dit que la tempête du vent du sud, qui est fréquente dans cette ville, casse souvent les mondjouks et les mondjouks actuels datent d'une restauration récente. Nous rappellerons aussi que la ville de Brousse a subi plusieurs destructions causées par les guerres au début des Ottomans (Timour Leng, etc...). Nous savons très bien que les mondjouks regardant aux côtés sont nouveaux ; mais nous croyons qu'il y a des mondjouks anciens parmi eux malgré les intempéries et les guerres. Nous avons aussi des renseignements d'après lesquels on plante de nouveau une

mondjouk tombé. Ils ne se cassent pas facilement étant en bronze et en cuivre. Ces mondjouks offrent en tout cas quelques spécimens du premier temps de la dynastie ottomane qui a construit leurs premières mosquées à Brousse. Ces mondjouks n'ont pas des cercles dont l'absence est digne d'attirer l'attention. Je signalerai dès maintenant que les mondjouks des édifices de cette dynastie n'ont que très rarement des hilals en anneau.

b — LES TRONCS :

Sphères, boules, formes ovales, cruches attachés les uns sur les autres autour d'un axe perpendiculaire.

Planche
VII.

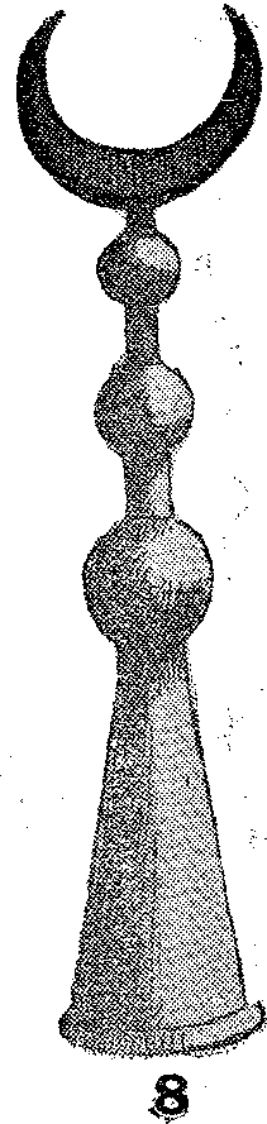
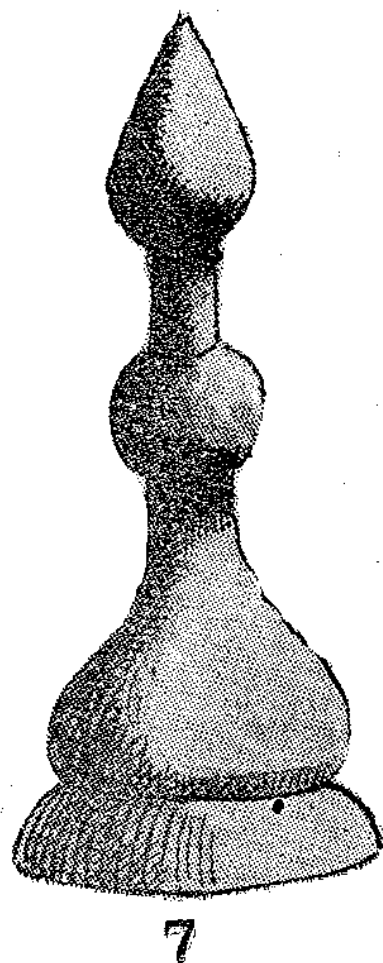
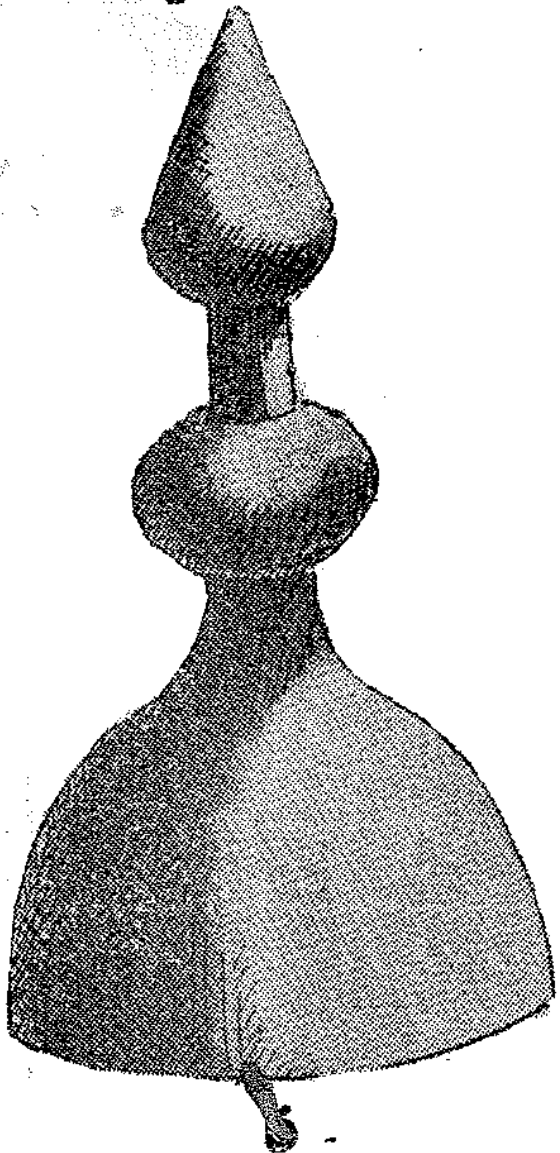
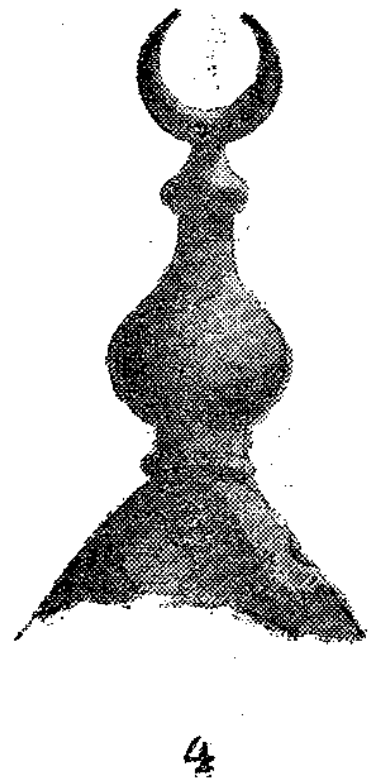
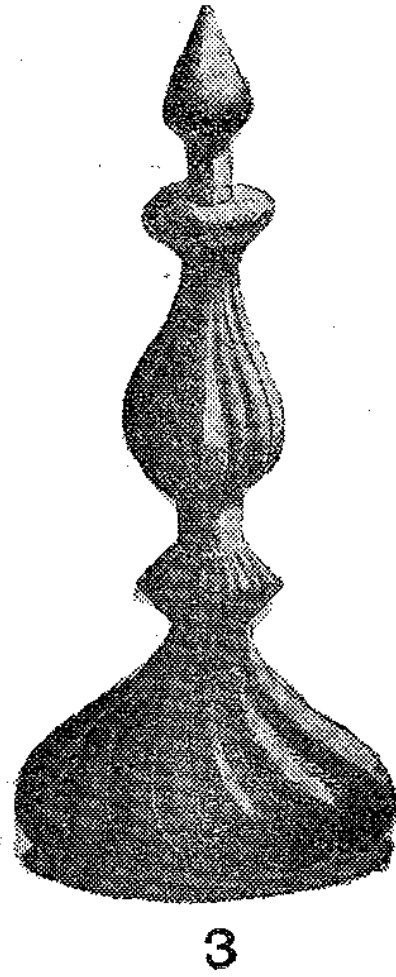
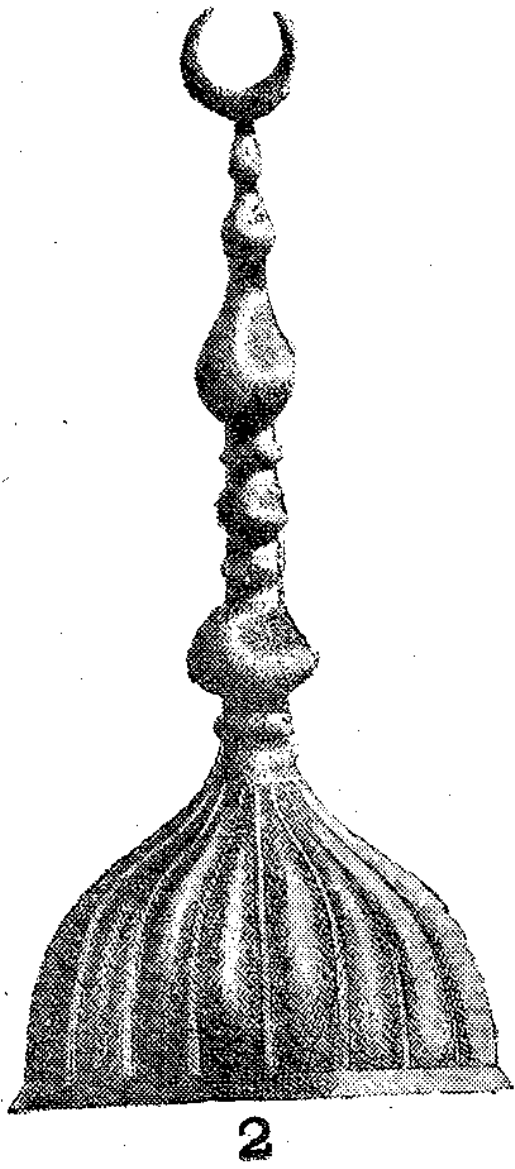
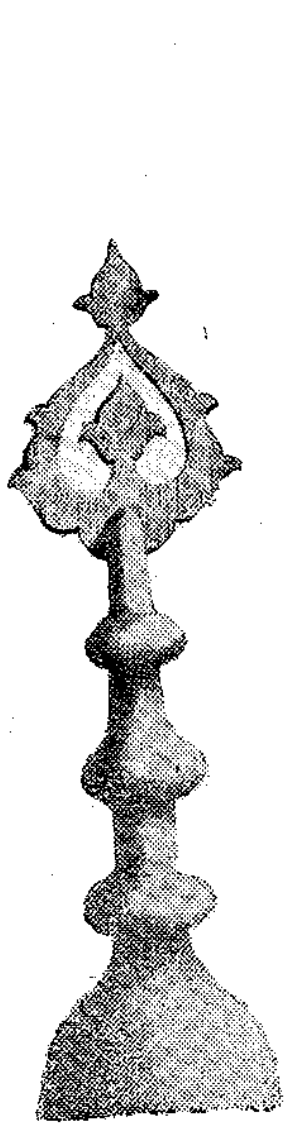
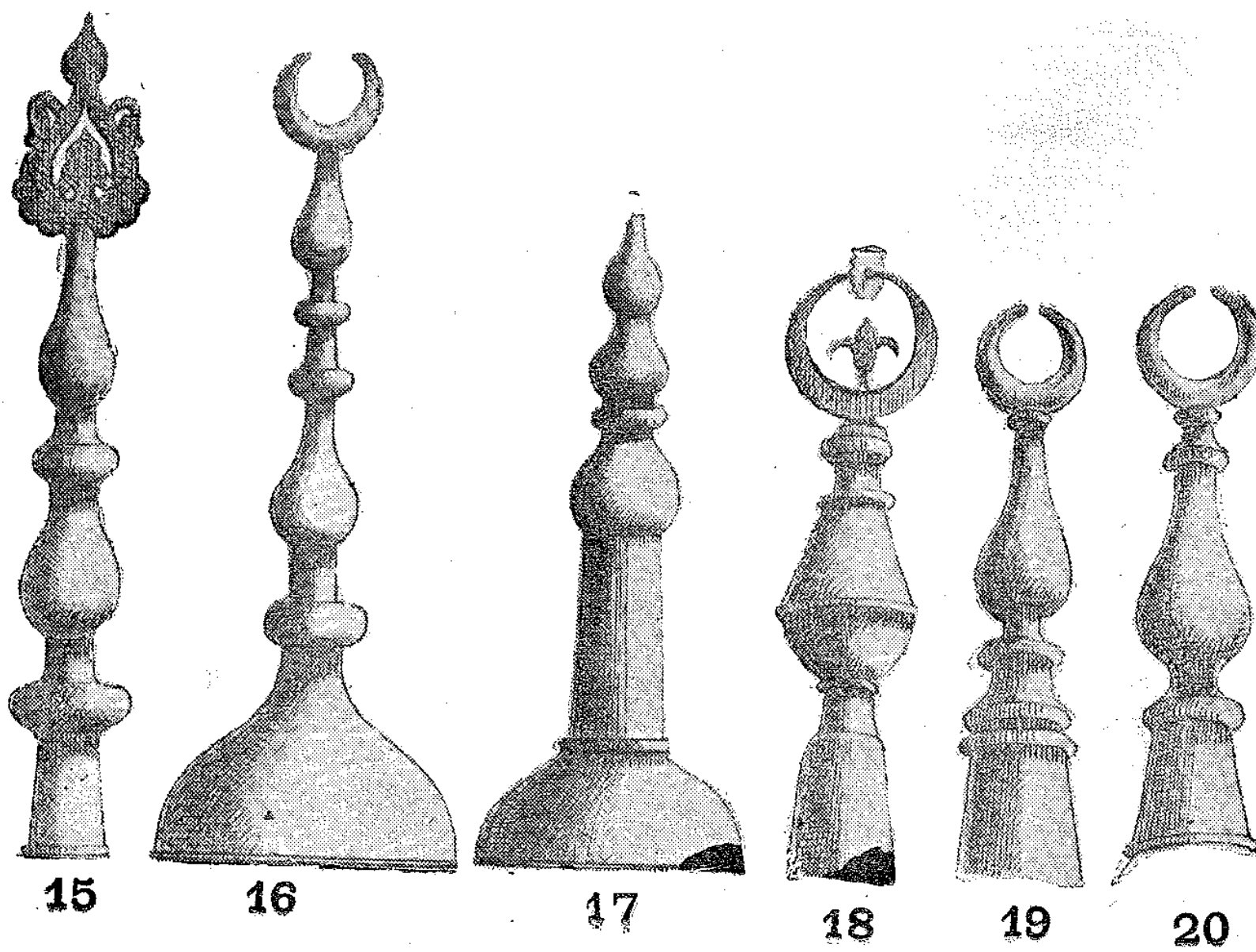
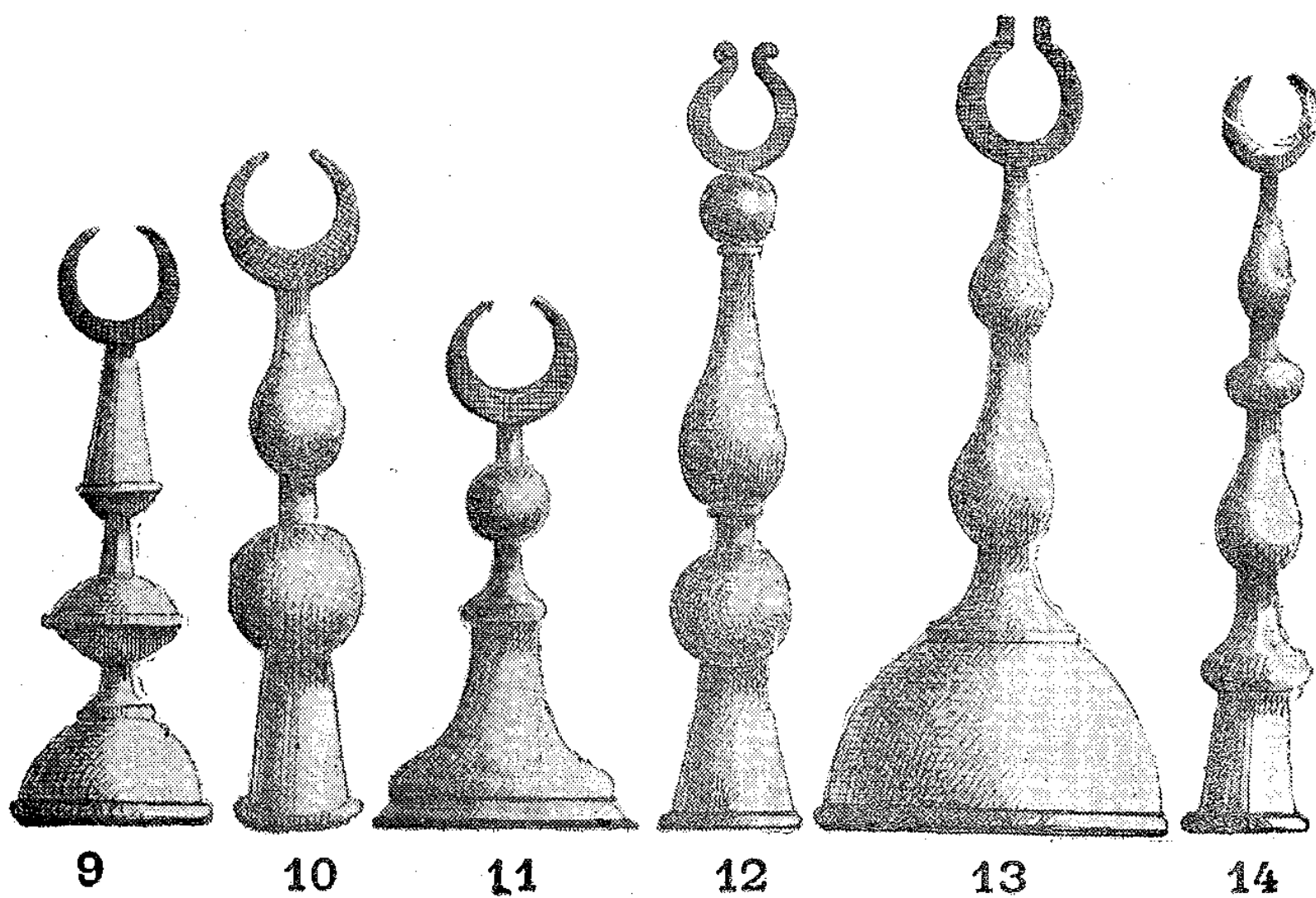


Planche
VIII.



LES MONDJOUKS D'ANDRINOPE.

PLANCHE

VII, VIII.

1 - Bazar d'Arasta ou des Haffaflar (cordonnier), un des chefs d'œuvre de l'architecte Kodja Sinan, d central, massif en marbre blanc, long. 1 m 45 ; renversé par une tempête et conservé actuellement au Musée d'Andrinople, construit au 10^{me} siècle de l'Hégire ; il a la forme du lis, est surmonté d'un autre lis et orné avec un autre lis à l'intérieur. 2 - M de Sélim I, d central, long. 3.50, doré, en 1325 (roûmî) ; Il est en cuivre et a été construit a 10^{me} siècle de l'Hégire ; ga. 3 - La même, d des dershânés (classe), long. 1 m à peu près, marbre, 10^{me} siècle h., sans croissant. 4 - La même, dômes entourant le d central, long. 0.70 à peu près, en cuivre, 10^{me} h. ; ga. 5 - La même, d de la cour du harem, marbre, 10^{me}, long. 0.50 à peu près. 6 - Mausolée de Toplou Baba, d, cuivre ; il a été planté 10 ans auparavant, origine inconnue, conservé longtemps dans le Musée de l'Evkaf d'Andrinople, ga portant entre les deux bouts une plaque elliptique à bord dentelé qui sert, croit-on, à éloigner les oiseaux ; c'est un hilal plat. 7 - M de Seltchouk khatoun, d, 9^{me}, marbre. 8 - Mausolée de Seltchouk khatoun, mi, cuivre, ga, plat. 9 - M de Bédévî Ahmed bey, mi, cuivre, 10^{me}, ga. 10 - M d'Atik Ali pacha, mi, cuivre, 9^{me}, ga, plat. 11 - M de Kara Boulout Ibrahim pacha, toit (dôme tombé), cuivre, 9^{me}, ga, plat. 12 - M de Tachlik, mi, construit par Kodja Sinan, 9^{me}, cuivre, ga courbé et plat. 13 - M de Lari Abd-ul-hamid Tchélébi (medecin particulier de Baïazid II), d, 9^{me}, cuivre, ga courbé et plat ressemblant plutôt à un fer à cheval avec bouts mousses. 14 - M de Sélim I, les minarets, 10^{me}, cuivre, ga. 15 - M à trois chéréfés, les minarets, des lis ; ces anciens mondjouks, qui avaient des croissants, ont été détruits par les bulgares lors de leur entrée à Andrinople en 1912. 16 - La même, d central, cuivre, ga, 9^{me}. 17 - La même, les dômes entourant celui du centre, marbre, 9^{me}, sans hilal. 18 - Mausolée du Chehzâdé (prince) Sélim (sis dans la cour de mosquée de Sélim), d, cuivre, 10^{me}, c, ayant un lis à l'intérieur et une plaque elliptique et dentelée au sommet. 19 - M de Sélim, me, cuivre, 10^{me}, ga. 20 - Ecole primaire près de la même mosquée, d, cuivre, 10^{me}, ga.

Ils ont été dessinés par le Dr. Rifat Osman bey d'après nos indications. Les renseignements que nous donnons ont été fournis en partie également par lui. Il dit : « En 1165 de l'hégire, au mois de ramazan, un tremblement de terre a démoli tous les édifices, excepté la mosquée de Sélim I, Eski Djâmi et la mosquée à trois chéréfés ». Cela met en doute les mondjouks des autres édifices s'ils viennent depuis leur date de construction. J'ajoute qu'un ouragan, qui a sévi le 26 juillet 1930, a renversé les mondjouks des quatre minarets de la mosquée de Sélim I. D'après le Dr Rifat Osman, ces mondjouks sont en cuivre. Je crois qu'ils sont en bronze en partie au moins. Car, ceux que j'ai vu dans les autres villes sont généralement en bronze ou en partie, en airain.

* *
*

Ils sont au nombre de 20.

a — LES EXTRÉMITÉS :

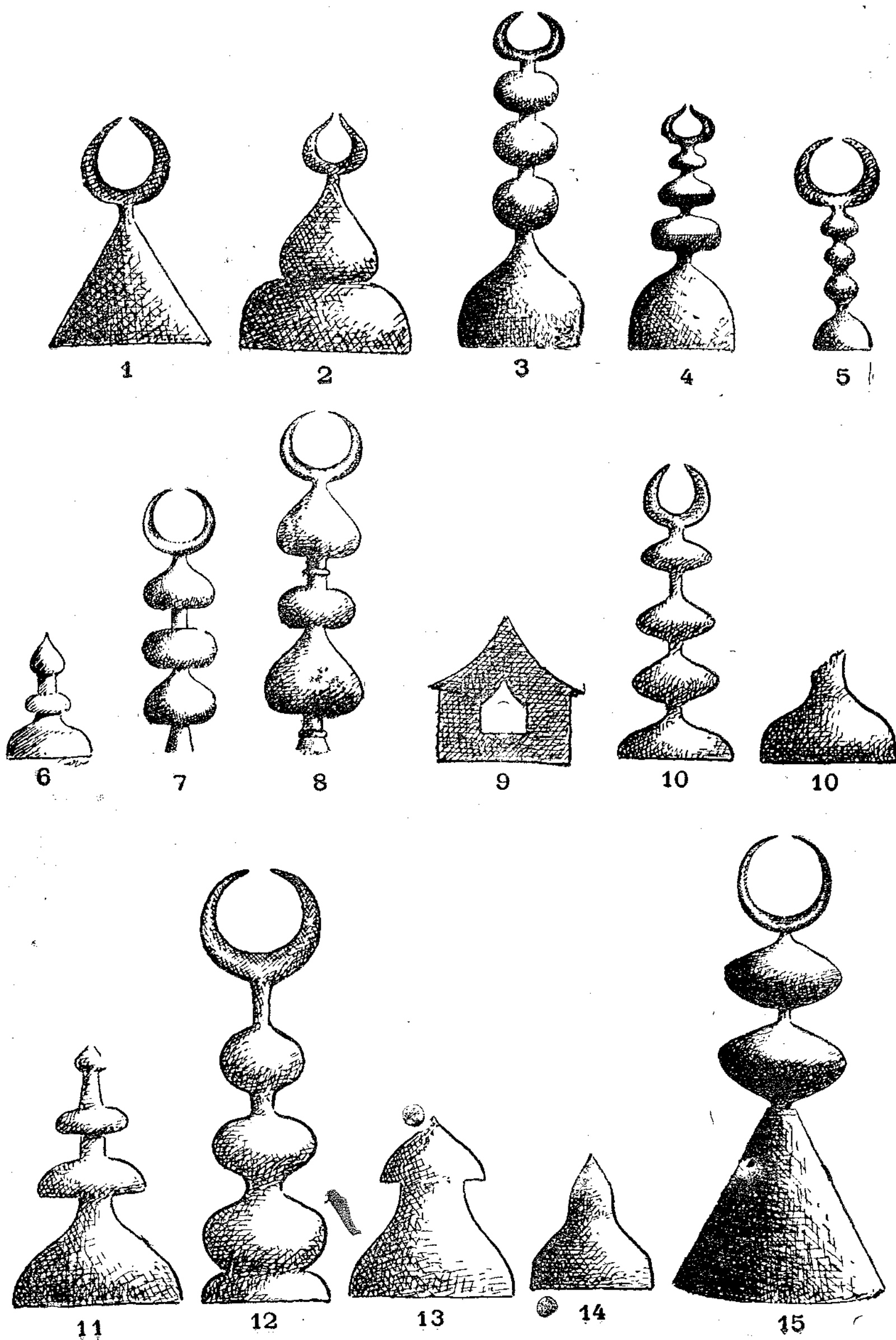
La majorité est en grand arc. Les extrémités des arcs sont séparées par des intervalles inégaux. Les deux hilals sont en cercle. Les deux autres sont à bouts courbés comme des cornes. L'un d'eux, n'ayant pas les bouts aigüs, a l'aspect d'un fer à cheval. Il y a des lis. Quatre mondjouks n'ont ni hilal, ni ornement à leur extrémité libre. Je crois que ce sont des mondjouks dont leurs hilals ont été cassés et ont disparu. Nous avons constaté toujours dans les autres villes que ceux qui ne portent pas un hilal, un lis, etc... sont cassés. Il n'y a que très peu d'exception à cette règle.

Or, les mondjouks d'Andrinople ont ga, ga courbé, c et lis. Les arcs sont tournés vers le haut.

b — LES TRONCS :

Boules de différents volumes, globes, cruches, vases, bracelets liés les uns aux autres par des verges. Les deux mondjouks (N° 2 et 3) sont cannelés et on peut dire qu'ils ont l'aspect d'un melon avec leurs tranches verticales

Planche
IX.



LES MONDJOUKS D'AMASSIA.

PLANCHE

IX.

1 - M de Sofoular, mi, ga regardant en haut. 2 - La même, d, ga courbé. 3 - M de Gumuchlu, bâtie par Gumuchlu-zâdé, 9^{me} siècle de l'Hégire, d, ga tourné vers le haut. 4 - M de Bâïézid pacha, bâtie par Bâïézid pacha, **lala** (gouverneur) du prince Tchélébi Mehmed, 9^{me}, d, ga courbé. 5 - La même, mi, ga tourné vers le haut. 6 - La même, petit d occidental, en marbre. 7 - M de Bâïézid, bâtie par le sultan Bâïézid, d, ga regardant en haut. 8 - La même, mi, ga tourné vers le haut. 9 - Mausolée de Pirlar (Pir Ilïas), bâtie en 803, en marbre. 10 - M de Yakoub pacha (m d'Achaghi yerler), bâtie par Yakoub pacha au 10^{me} siècle, mi, ga tourné vers le haut. 10 a - La même, d, cassé, en marbre. 11 - M de Khodja Suleyman au marché à la paille, bâtie par Suleyman Khodja, d. 12 - La même, mi, ga tourné vers le haut. 13 - M de Mehmed pacha, bâtie par Keucé Mikhal zâdé Mehmed pacha au 9^{me}, d, son bout est couvert par un nid de cicogne. 14 - La même, un des petits d. 15 - La même, mi, ga regardant en haut.

* *
*

Ils sont au nombre de 16.

a — LES EXTRÉMITÉS :

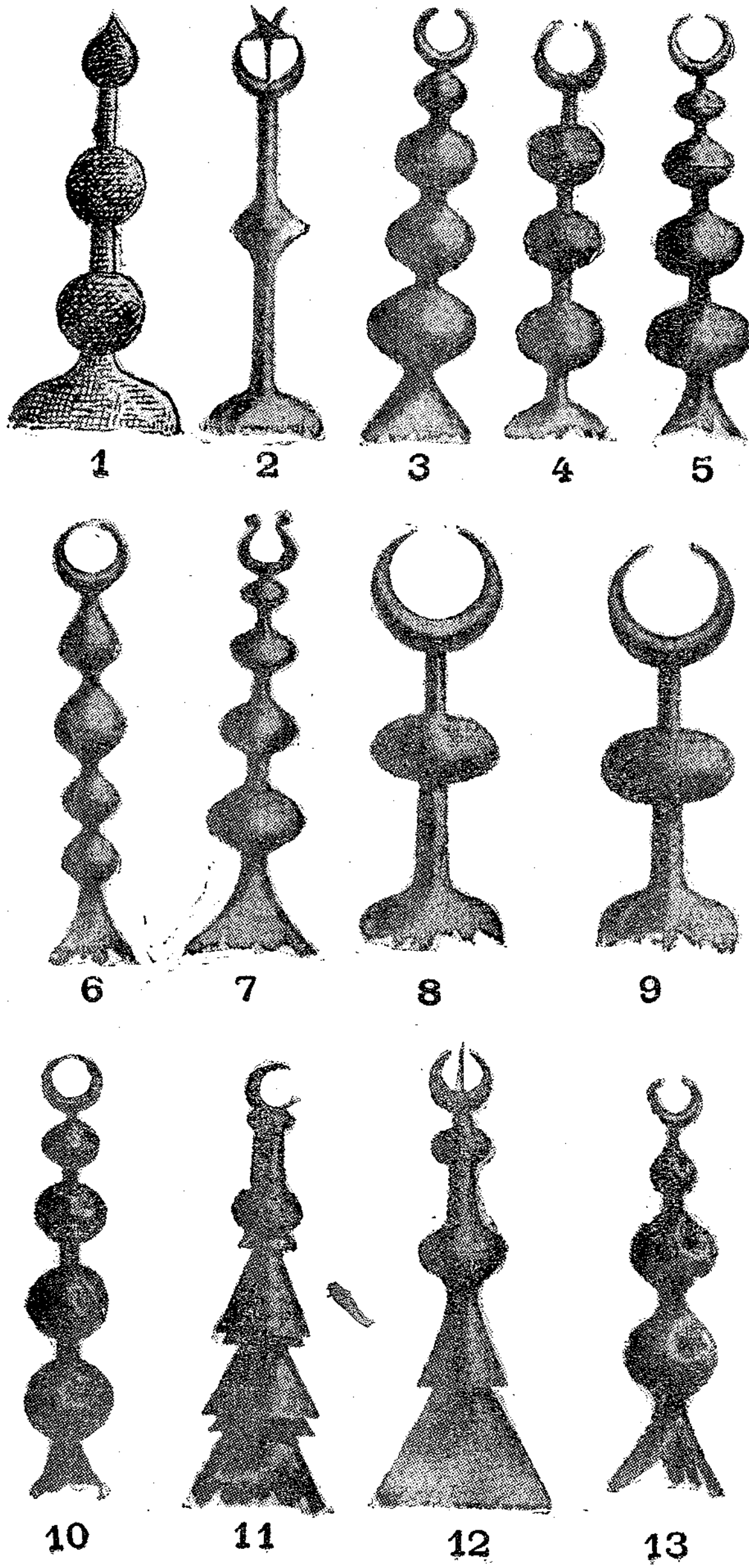
Ils sont grands arcs dont l'un est aux bouts courbés. Tout regarde en haut. Quatre mondjorks ont les bouts cassés. N° 9 est inexplicable.

b — LES TRONCS :

Boules de différents volumes et formes. Il y a aussi des formes des cruches.

Planche

X.



LES MONDJOUKS DE NIGUDÉ.

PLANCHE

X.

1 - M d'Alâed-din, bâtie par Alâed-din Keykoubad fils de Khousrev, roi Seldjoukide en 620 h., mi, bout cassé. 2 - Mausolée de Khand Khatoun, bâtie en 712 h., d, ga, tourné vers le haut et portant une étoile à cinq branches attachée à la base du croissant par une tige. Je crois que ce mondjouk a été posé au siècle dernier. 3 - M de Sounghour bey qui est un des beys de Karaman Oghoullari, bâtie en 872 h., mi, ga, tourné vers le haut. 4 - Bibliothèque de la même mosquée, d, ga, tourné vers le haut. 5 - M de Saraïl (palais), mi, ga, tourné vers le haut. 6 - M de Huçam-ed-din (m de Dichari), mi, ga regardant en haut. 7 - M de Rahmâniyyé, mi, ga courbé. 8 - M de Mourad Ali pacha (m de pacha), d, ga tourné vers le haut. 9 - La même, d, ga regardant vers le haut. 10 - La même, mi, ga tourné vers le haut. 11 - M de Kifli (m de Hadji Haçan Agha), d, ga tourné de côté. 12 - La même, me, gaa tourné vers le haut. 13 - La même, mi, ga tourné vers le haut.

Ils ont été dessinés par les soins du Foyer Turc (Turc Odjaghi) de cette localité, suivant nos indications.

* *
*

Ils sont au nombre de 13.

a — LES EXTRÉMITÉS :

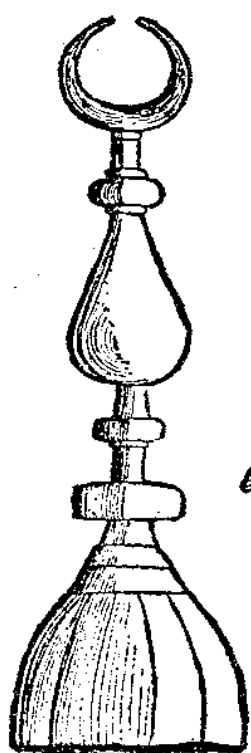
La plupart sont des croissants tournés vers le haut. L'un d'eux porte une étoile et un autre est courbé (N° 7). Un hilal porte un axe (N° 12). Un croissant est tourné de côté.

b — LES TRONCS :

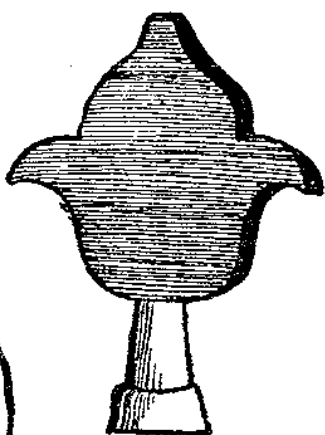
Des boules sphériques, ovales, et d'autres formes. Deux mondjouks portent des cônes, un vase et une cruche (No. 11, 12).

Planche

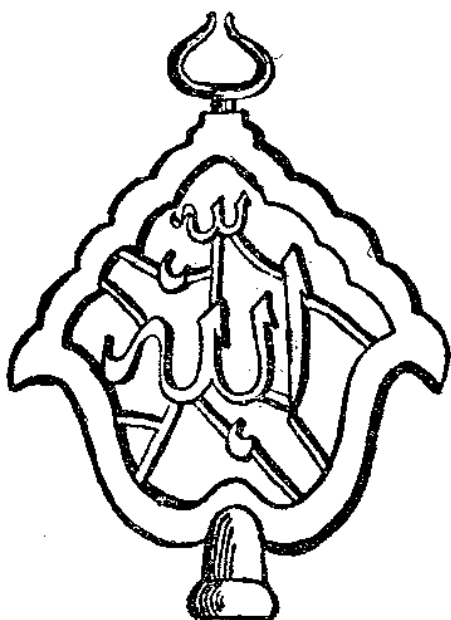
XI.



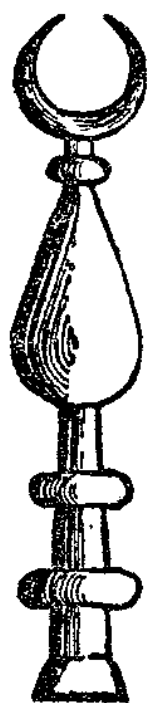
1



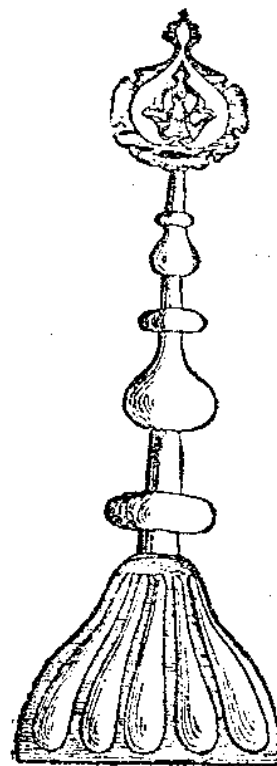
2



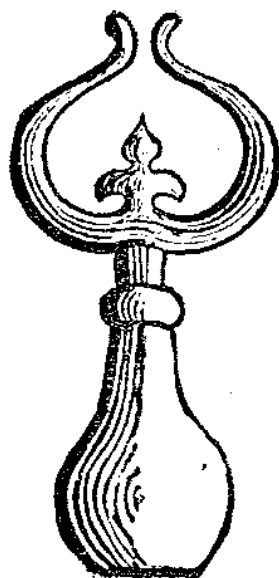
3



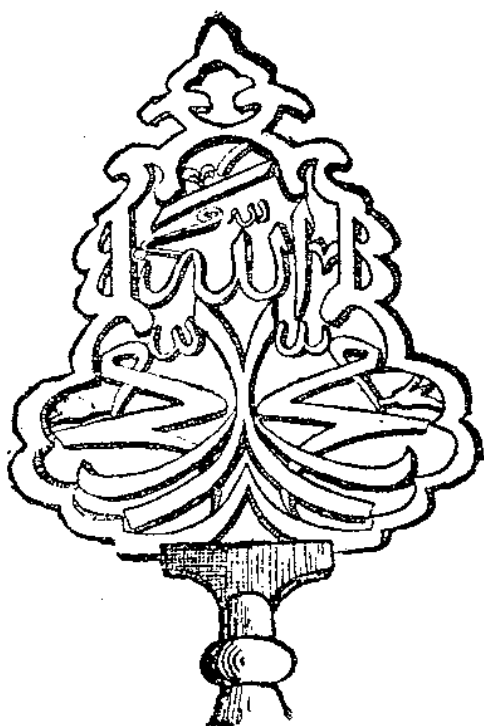
4



5



6



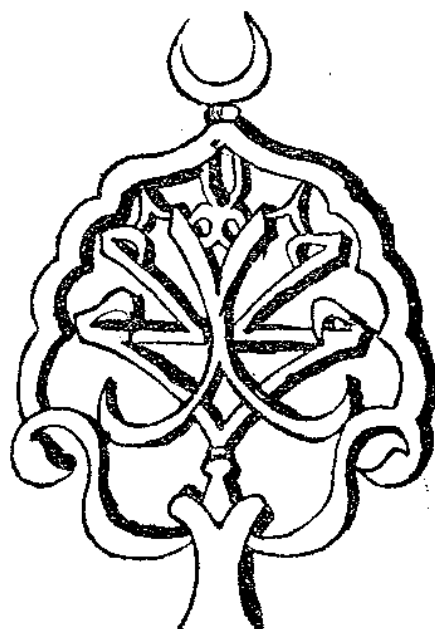
7



8

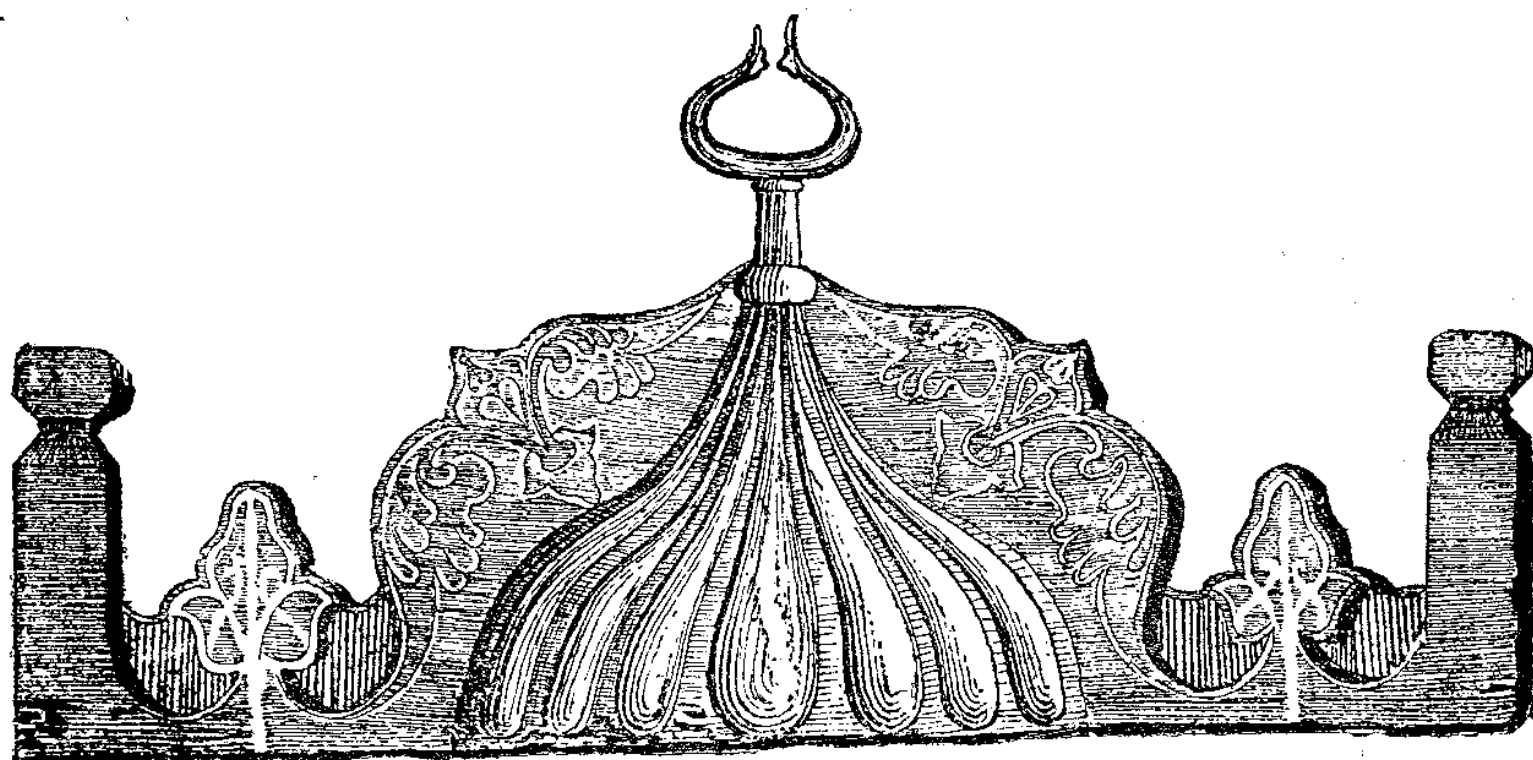


9

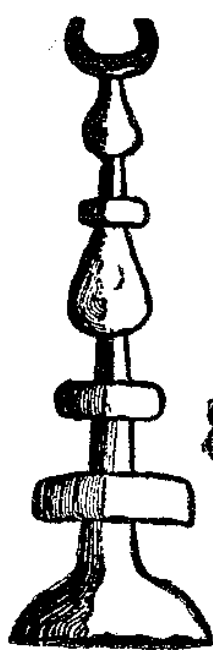


10

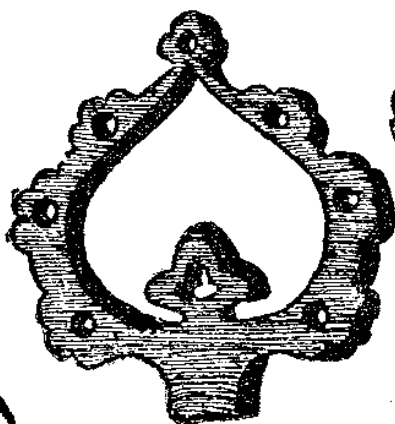
Planche
XII.



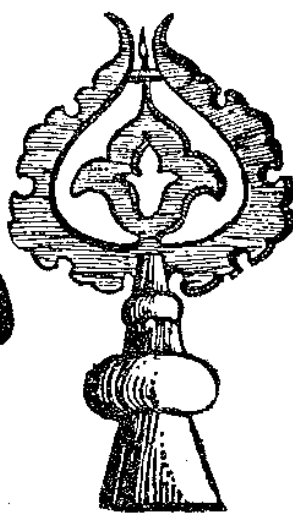
11



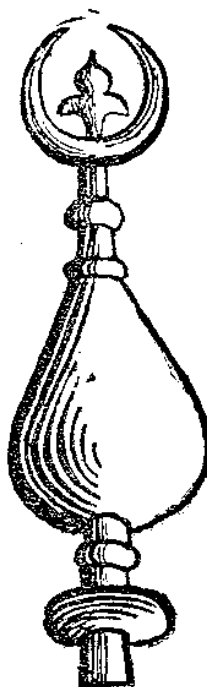
12



13



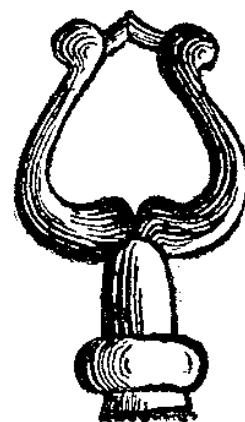
14



15



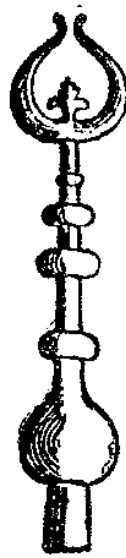
16



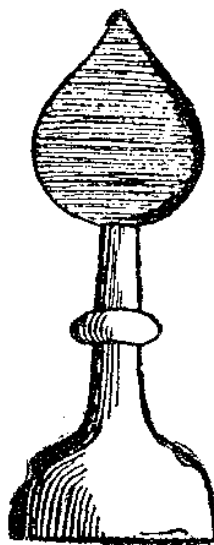
17



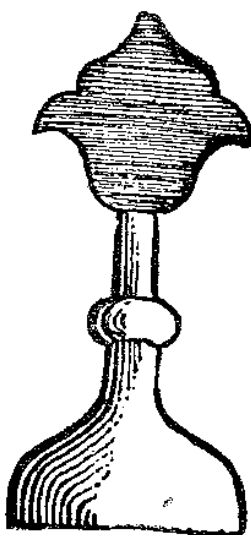
18



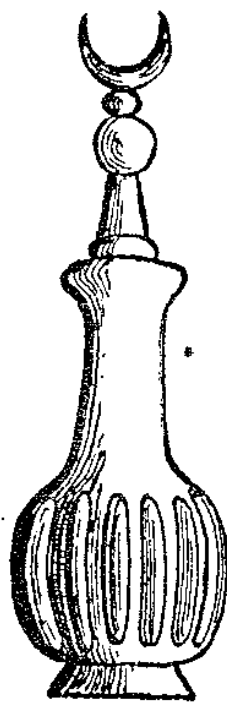
19



20



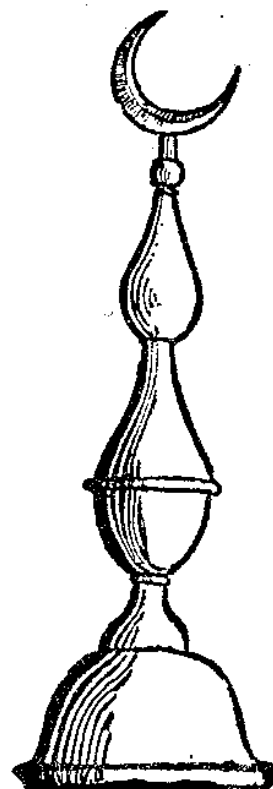
21



22

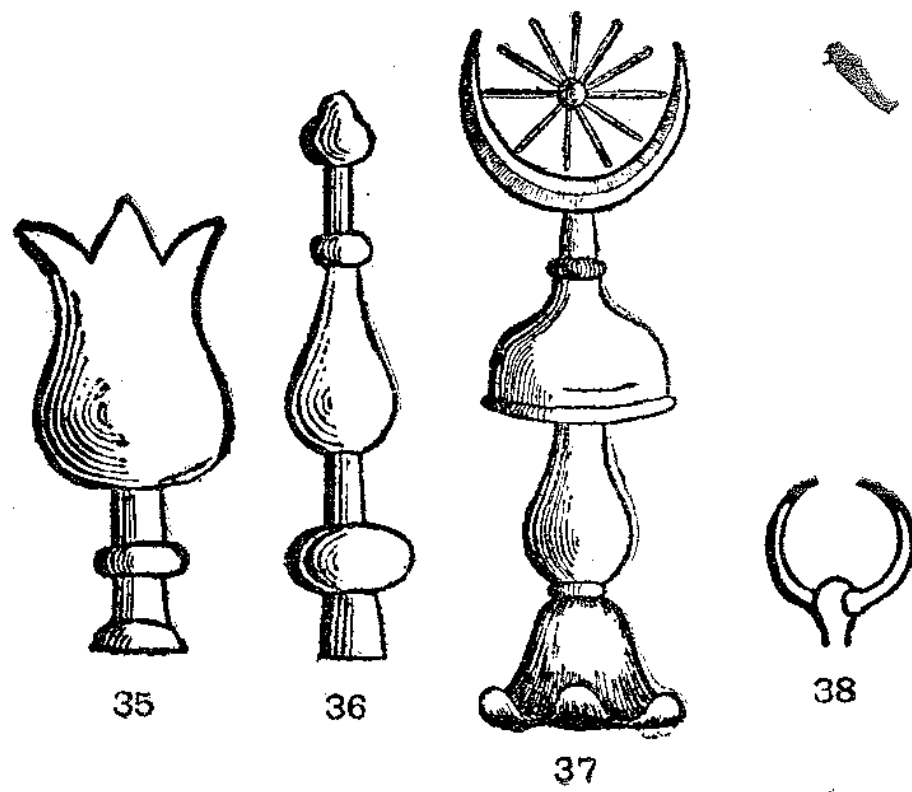
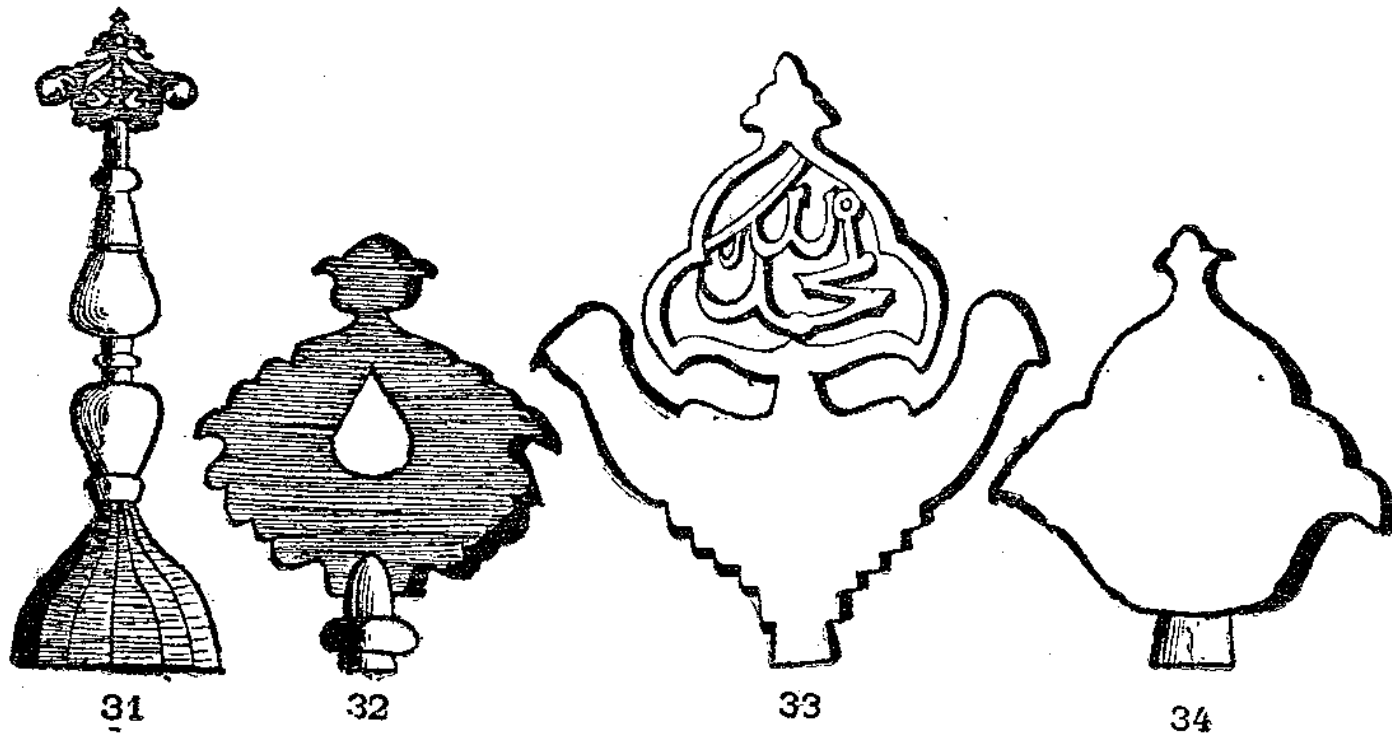
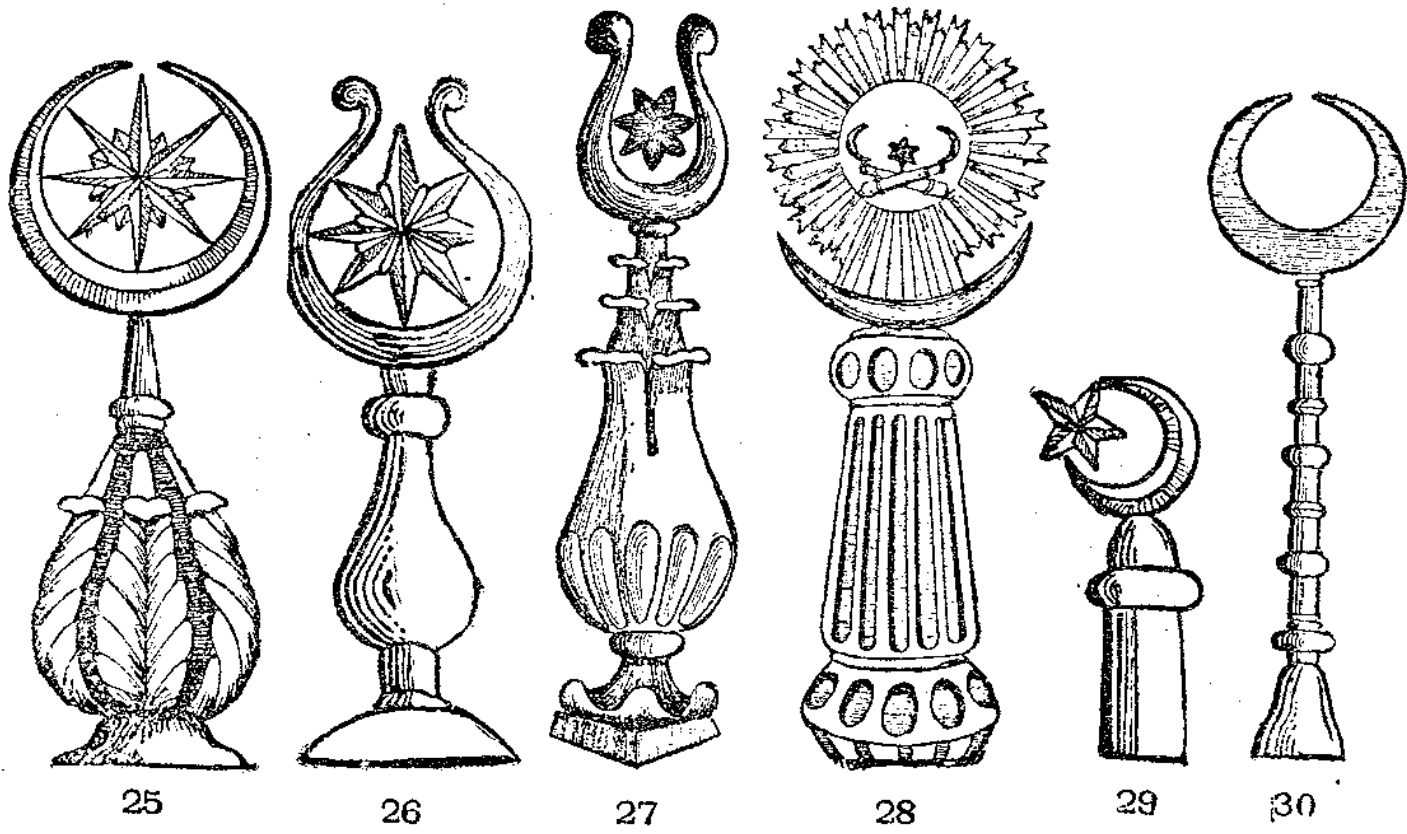


23



24

Planche
XIII.



LES MONDJOUKS DE STAMBOUL.

PLANCHE

XI, XII, XIII,

1 - M de Yéni Djâmi, grand d, g ; même forme sur ses minarets, sur le grand d et sur le me de la m de Ste.-Sophie ; en bronze. 2 - La même, deux mondjouks sur le mihrab, lis massif, en marbre. Les mondjouks de son menber sont en forme de lis, en marbre, saillie sur un fond évidé. Celui qui surmonte la porte du menber a la même forme et est massif. Ceux des petits dômes sont pareils et souvent massifs. 3 - La même, Mouvakkit-Khâné (édifice où on donne l'heure exacte pour le public) est un lis en bronze, en saillie sur fond évidé, surmonté d'un ga courbé et portant au milieu le nom d'Allah. 4 - M d'Aïa Sofia (Ste.Sophie), les minarets, ga, bronze. 5 - Mausolée du sultan Moustafa, dans la cour de Ste.-Sophie, d, plusieurs lis enchevêtrés. 6 - Ecole primaire, sise dans la même cour, d, bronze, ga courbé portant un lis à l'intérieur. 7 - Chadirvan (une sorte de fontaine), dans la même cour, d, bronze, lis portant les noms d'Allah et de Mouhammed, ce dernier répété deux fois, et surmonté d'un autre lis. 8 - M de Zeyneb Sultane (fille d'Ahmed III) à Soghok Tchechmé, d, ga courbé, bronze. 9 - La même, mi, ga courbé, bronze. 10 - La même, d de sébil, lis en saillie sur fond évidé contenant deux fois le nom de Mohammed écrit en sens opposé et surmonté d'un ga courbé, bronze. 11 - La même, ornement sur la porte, en marbre ; Il porte plusieurs lis en relief ou en creux. Ce marbre est surmonté par un ga courbé dont les deux extrémités sont décorées. 12 - M de sultan Ahmed, grand d, ga ; le mondjouk de son menber a la même forme ; ceux de ses minarets ressemblent à ceux des minarets de Ste.-Sophie qui donnent l'impression nette de cornes aux bouts non courbés, bronze. 13 - M de Suleymâniyyé, petits dômes, lis décoré par plusieurs petits lis sur son bord extérieur, marbre ; ceux des autres dômes et celui de menber ont la même forme avec quelques petites modifications ; ceux du grand dôme et des minarets ressemblent à celui du grand dôme de Ste.-Sophie. 14 - M de Sultan Sélim, grand dôme et les minarets, ga courbé et à bord dentelé extérieurement contenant un lis à l'intérieur, qui est évidé en forme de lis, bronze ; celui de menber ressemble à celui du petit mausolée de la m Chehzâdé. 15 - M de Chehzâdé, mi, ga contenant un lis à l'intérieur, bronze. 16 - La même, petit d, ga portant à l'intérieur un objet difficile à identifier, un bonnet ou un turban, peut être, bronze ; celui du me a la même forme ; celui du grand d ressemble à celui du grand dôme de la m de Sultan Ahmed. 17 - M d'Eyyoub Sultan, petits dômes, ga courbé ; la forme des cornes, aux bases séparées, les rend pareilles à celles d'un taureau ; leurs bouts

réunis par une sorte de chevron, bronze. 18 - M de Defterdar Mahmoud efendi, mi, bronze, bâtie en 947 ; plusieurs cercles forment un globe surmonté d'un encrier contenant une plume ; les cercles n'ont que l'aspect d'un hilal de quelque côté qu'on le regarde, et il semble que l'encrier demeure appuyé sur les bouts d'un croissant. 19 - M de Saradj-khâné Bachi, mi, ga courbé contenant un lis à l'intérieur. 20 - M de Kilidj Ali pacha à Top-khâné, petits dômes, forme ovale, à bout libre pointu regardant en haut, marbre massif. 21 - La même, petits dômes, lis, en marbre massif. 22 - Musée militaire (ancienne Ste.-Irène) au Vieux-Sérail, d, ga, bronze. 23 - M de Lâléli, mi, ga tourné du côté gauche (position du croissant lunaire), bronze ; celui du grand dôme ressemble à celui du d de Zeyneb Sultane. 24 - M de Djihanguir, mi, ga tourné à droite, à côté et un peu en haut, (position du croissant lunaire), bronze. 25 - M de Dolma-Baghtché, bâtie par Abd-ul-Hamid I en souvenir de sa mère Bezm-i-A'lem Sultane, en 1270 h., d et les minarets, ga tourné vers le haut et contenant une grande étoile à huit branches à l'intérieur, en bronze. 26 - M de Sultan Mahmoud à Top-Khâné, bâtie en 1241 h., grand d, ga courbé contenant une grande étoile à huit branches à l'intérieur, bronze. 27 - Mausolée de Sultan Mahmoud, la porte, ga courbé, contenant une étoile à sept branches à l'intérieur, bronze. 28 - La même, d, pa, contenant deux croissants, une étoile et deux canons entourés par des rayons solaires à l'intérieur, en bronze. 29 - Extrémité des poteaux portant les fils électriques des tramways actuels, ga tournés de côté et en haut et contenant une étoile à cinq branches entre ses extrémités. 30 - Mondjouk sous la cote 1155 au Musée de l'Evkaf (fondations pieuses) à Stamboul, ga. 31 - Le même Musée, cote 1892, lis. 32 - Mondjouk cassé, conservé dans le Vieux-Sérail (Palais de Top Kapou), lis. 33 - Mondjouk conservé dans le même palais, lis en saillie sur fond évidé contenant les noms d'Allah, et de Mouhammed et surmonté d'un autre lis, en pierre. 34 - Mondjouk conservé dans le dépôt du même sérail, lis surmonté d'un autre lis, en pierre. 35 - Le même palais, les petits dômes, forme de la tulipe, en pierre. 36 - Le même palais, la grande porte et les petits dômes du harem, forme du poire. 37 - Le même, porte intérieure, ga regardant en haut et contenant une grande étoile à onze branches à l'intérieur. 38 - Yéni Djâmi à Scutari (Stamboul), ga, avec cette particularité d'avoir une boule qui relie la base du croissant ; cette éminence lui donne l'aspect de la partie de la tête du taureau comprise entre les deux cornes.

Ils sont au nombre de 38 ; mais nous n'avons pas donné la reproduction de tous les mondjouks que nous avons étudiés. Nous nous sommes contenté de relever leurs ressemblances avec les mondjouks dessinés. Nous évaluons le nombre des mondjouks de Stamboul étudiés à 110.

a — LES EXTRÉMITÉS :

14 ga dont 11 tournés vers le haut comme les cornes, 1 à côté et 2 à côté et en haut comme le croissant lunaire. 1 hilal est plus petit que le demi-cercle ; 10 hilals ont les extrémités recourbées et dirigées vers le haut comme des cornes ; 10 ont la forme d'un lis et 1 celle d'une tulipe. 5 hilals ont des lis et 5 autres ont des étoiles à l'intérieur. Les hilals ornés d'étoile appartiennent aux édifices construits pendant les cent dernières années.

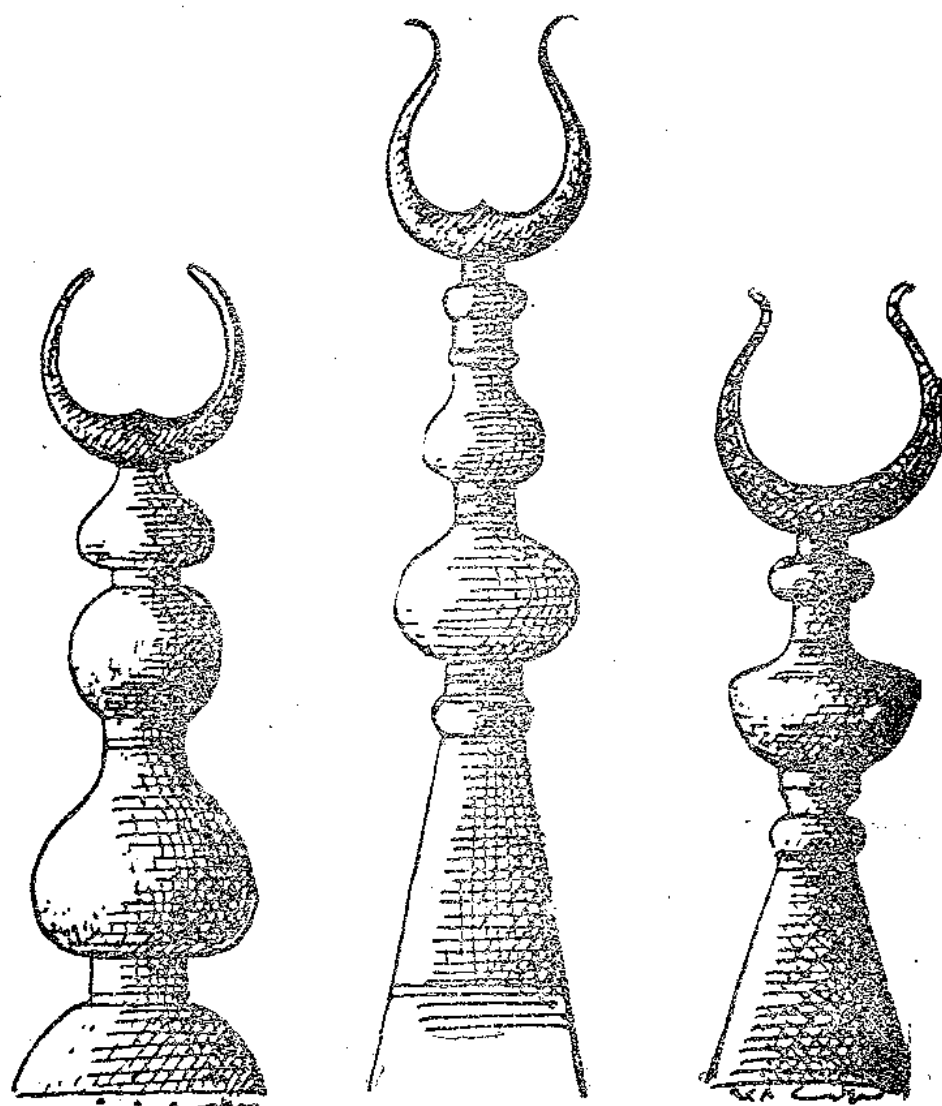
Les mondjouks de Stamboul sont remarquables par leur beauté et leur diversité. Les lis y abondent et ont un caractère artistique. Les grands arcs recourbés ou non ne sont jamais circulaire. Ils ont une forme ovale, ayant leur plus grande dimension en bas comme pour les cornes. Ils sont massifs et de forme conique. Leurs branches s'élèvent en s'amincissant, comme des cornes. Ils regardent en haut comme les cornes. L'exemple le plus typique est fourni par le grand dôme de la mosquée du Sultan Ahmed. Nous croyons qu'ils représentent des cornes. Les hilals tournés de côté imitent certainement la lune, et ils sont de construction récente. Il faut admettre que les hilals à étoiles ont la même signification. Nous remarquerons, d'abord, qu'on a ajouté des étoiles aux hilals tournés vers le haut, ensuite on a tourné ces hilals de côté ; c'est le type de transition entre la signification de « corne » à celle de « lune ».

Les hilals de Stamboul n'ont ni l'axe, ni la fermeture complète qui caractérisent la plupart de ceux du Caire et de Konia.

b — LES TRONCS :

Des vases, des cruches. La forme sphérique est rare.

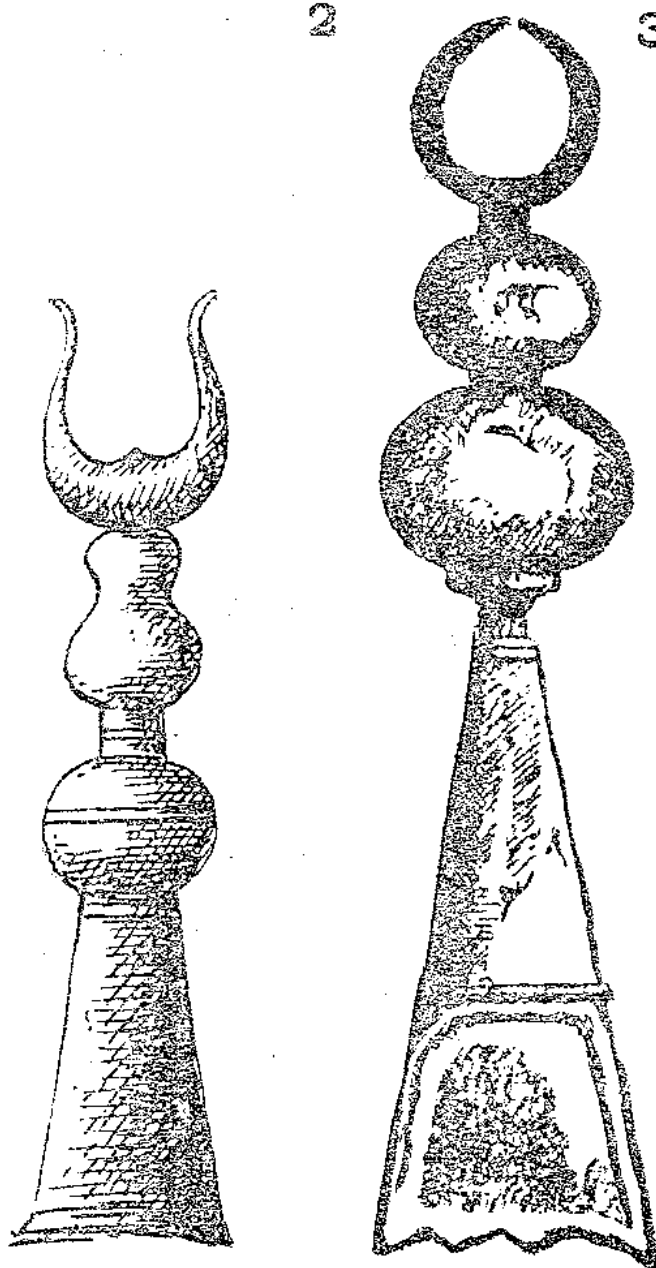
Planche
XIV.



1

2

3



4

5

LES MONDJOUKS DE SINOPE.

PLANCHE

XIV.

1 - Buïuk Djâmi (m de Sultan Alâ-ed-din le seldjoukide), grand dôme, ga tourné vers le haut, avec cette particularité d'avoir une pointe au milieu du bord intérieur, qui imitent peut-être la partie supérieure de la tête du bœuf contenue entre les cornes. 2 - La même, mi, ga recourbé, avec une pointe à la base. 3 - La même, les petits dômes, ga recourbé. 4 - La même, les autres petits dômes, ga recourbé avec une pointe. 5 - M de Kapan (incendiée), mi, ga avec une pointe.

* *
*

Ils sont au nombre de 5.

a — LES EXTRÉMITÉS :

Les trois sont des ga et tournés vers le haut ; les deux sont des ga recourbés, massifs, en bronze. Ils ressemblent à des cornes. S'ils datent du temps de la construction de cette mosquée, cela prouverait que les turcs seldjoukides mettaient sur leurs édifices des mondjouks imitant les cornes. On ne connaît rien des réparations qu'elle a subie depuis sa construction. En 1833, quand les russes ont détruit la flotte turque dans ce port, ils ont bombardé et démoli en partie cette mosquée. Elle a été restaurée dans la suite. On ne sait pas si ces mondjouks sont les anciens, remis à leurs places ou s'ils sont nouveaux. Mais leur forme et leur mode de construction, spéciales à cet édifice, font croire qu'ils sont anciens. On ne peut supposer que tous les mondjouks sont tombés ou ont été détruits par le bombardement. Autrement, nous avons la preuve que les mondjouks tombés se remettent en place ou on les transportent sur une autre mosquée lorsque leur édifice a été complètement détruit, et nous remarquerons que la bronze est une matière durable. Or, il est préférable de les

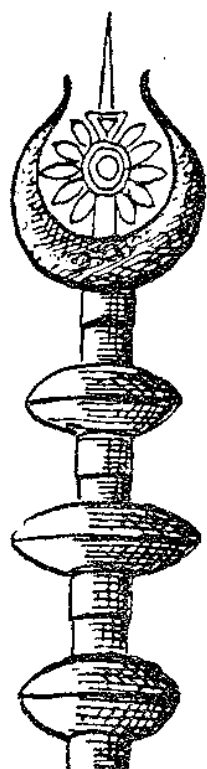
regarder étant de l'époque seldjoukide. Cela leur donne une importance capitale ; ils seraient ainsi le témoignage et la preuve que l'emploi des mondjouks avec la signification de corne date des Seldjoukides. Après les ravages des Russes, les morceaux en marbre du menber ont été transportés au Musée de Tchynili Keuchk à Stamboul où on l'a restauré avec ses deux portes de marbre.

b — LES TRONCS :

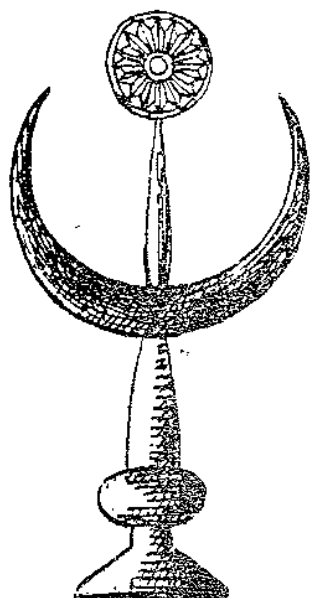
Cruches, boules sphériques, anneaux, cônes troqués comme base.

Planche

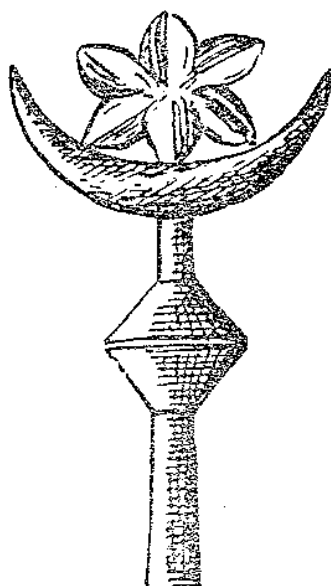
XV.



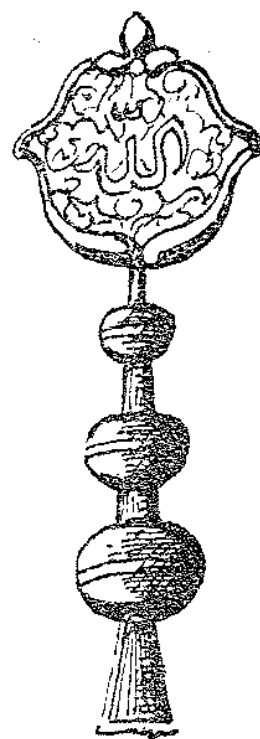
1



2



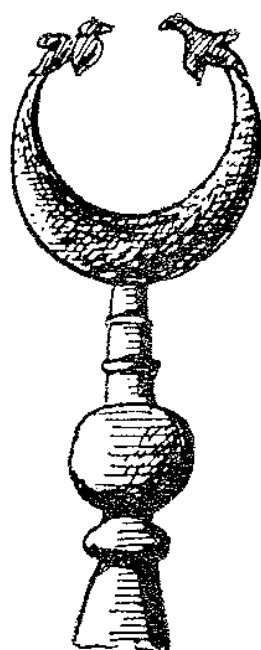
3



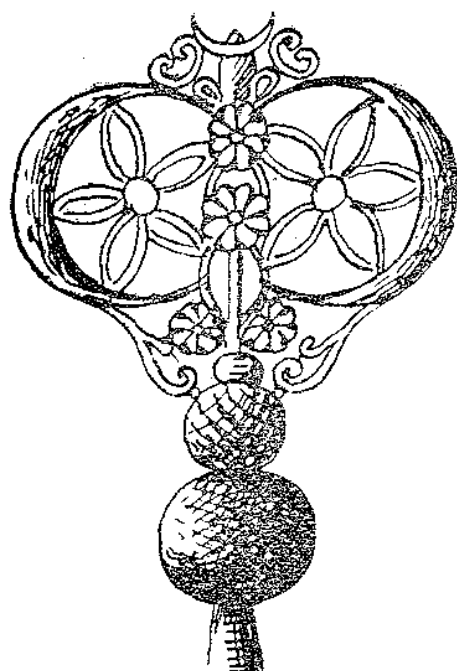
4



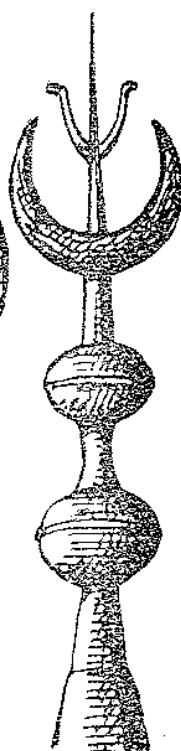
5



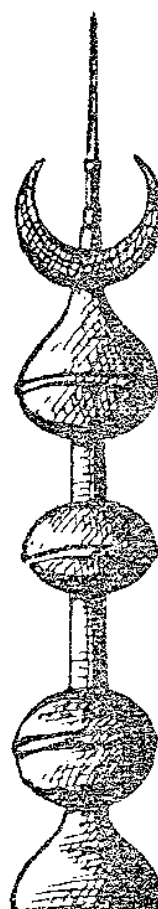
6



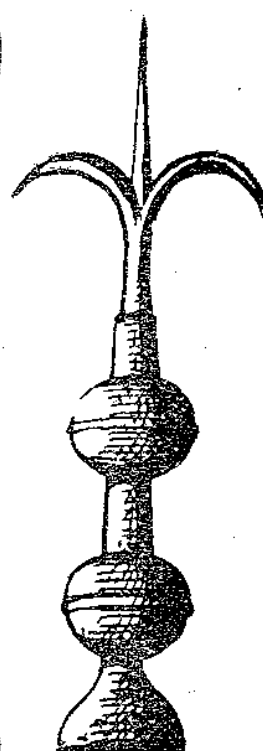
7



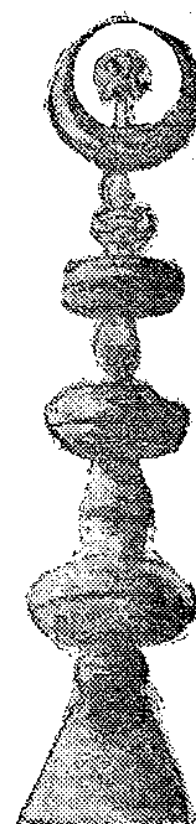
8



9

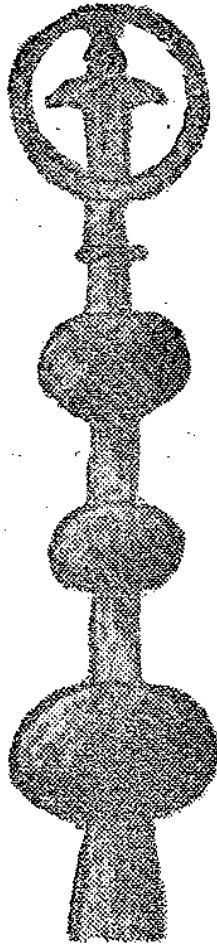


10

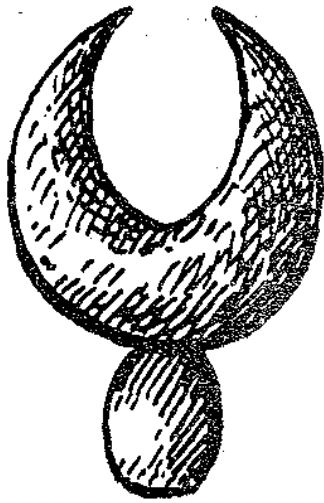


11

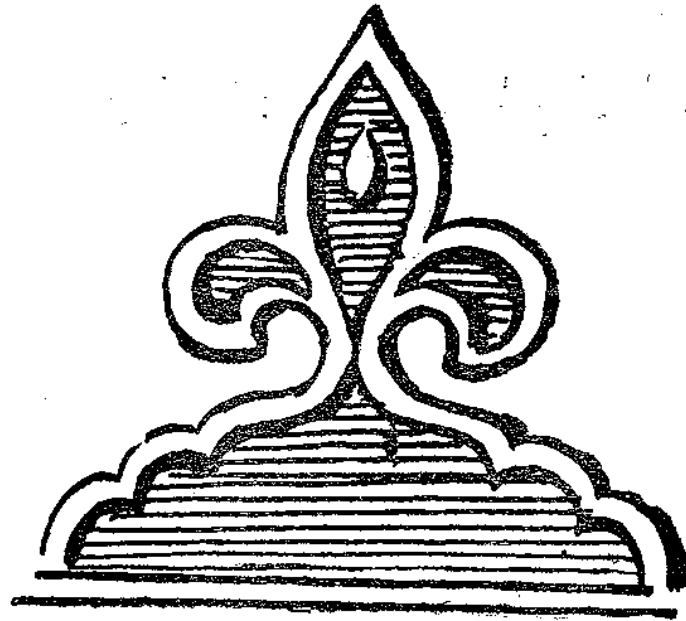
Planche
XVI.



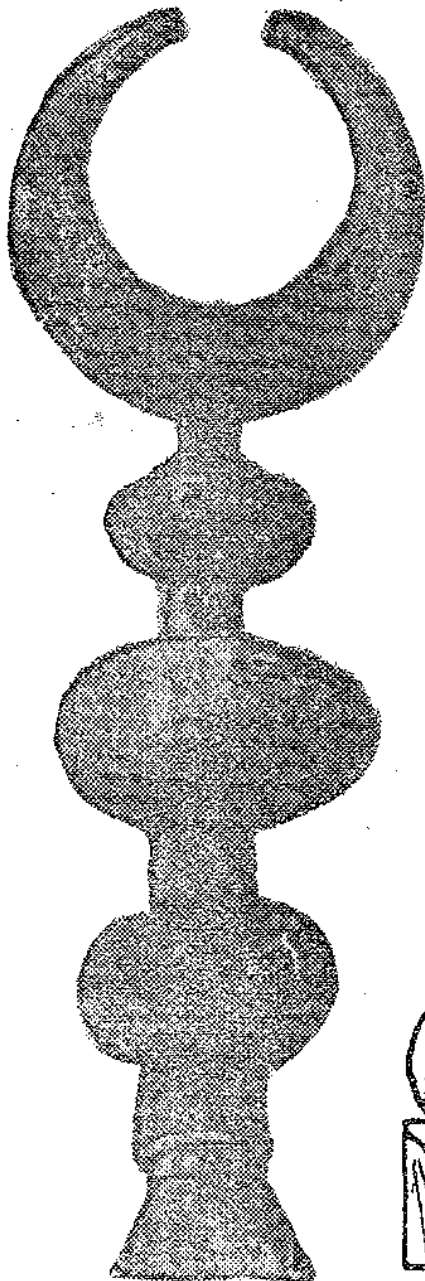
12



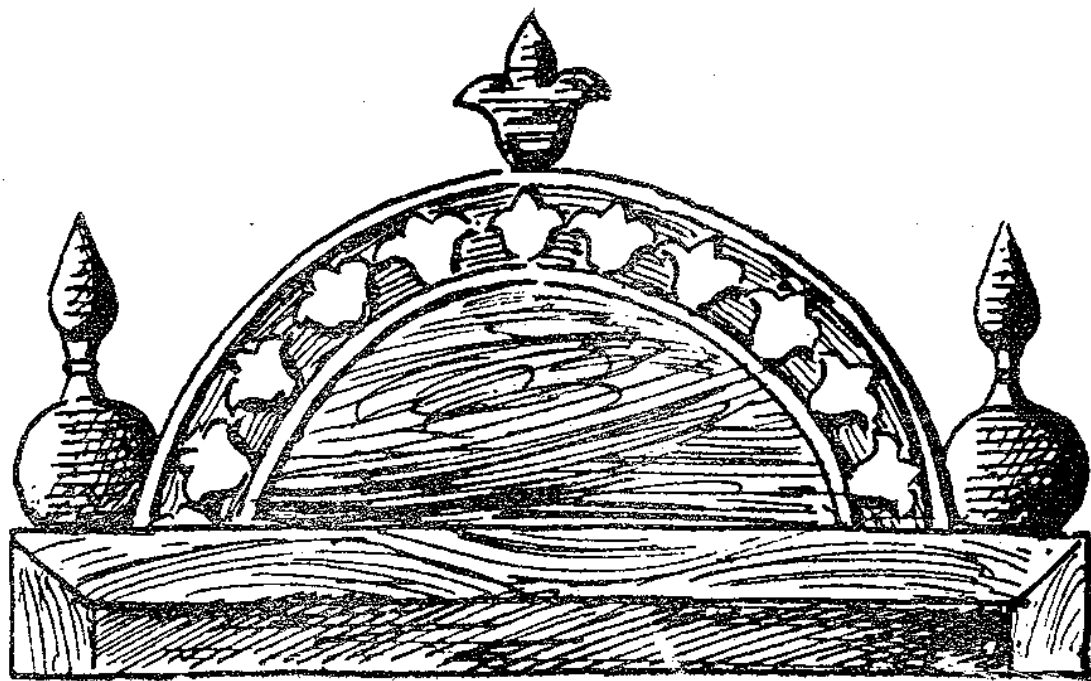
13



14



15



16

LES MONDJOUKS D'ANKARA.

PLANCHE

XV, XVI.

1 - M d'Alâ-ed-din (seldjoukide) à Itch-Hiçar (citadelle intérieure), mi, gaa recourbé, contenant une grande étoile à 10 branches. 2 - La même, me, gaa, l'axe est surmonté d'un ornement qui représenterait le soleil. La porte du menber de cette mosquée porte cette inscription :

الملك القاهر محي الدنيا والدين ملك بلاد الروم واليونان ابو النصر بن قليج ارسلان في
صفر سنة اربع وتسعين وخمماية

en 594 h. Il me semble que ces deux mondjouks sont d'une date récente. 3 - M de Ramazan Chems-ed-din, mi, pa portant un ornement qui a l'aspect d'une fleur ou de poils frisés de la tête d'un taureau, en zinc, d'une date récente. 4 - M de Hadji Baïram Véli, mi, lis en saillie sur un fond évidé contenant le nom d'Allah à l'intérieur. 5 - La même, me, ga. 6 - La même, d, ga avec un oiseau à chaque bout. 7 - La même, portail de la cour, deux ga regardant l'un à l'autre, chacun contenant une grande étoile à 5 branches; tout est surmonté par un dc tourné vers le haut. 8 - M de Direkli (à pliers) Mesdjid, près de Mevlévî-khâné; mi, gaa contenant un gaa recourbé. 9 - M d'Arslan-khâné (m d'Akhi Chéréf-ed-din), mi, gaa. 10 - Mausolée Mehmed Akhi Houçam-ed-din, d, forme d'un croc du batelier. 11 - M de Hodja pacha, mi, ga portant un ornement à l'intérieur. 12 - M d'Akhi Elvan, mi, anneau portant un ornement qui ressemble au lis. 13 - La même, me, ga, trop gros en bas. 14 - La même, mihrab orné par plusieurs lis. Il est remarquable que ce lis ressemble plutôt à celui européen. Le lis turc a la forme que No. 16 montre. Le lis, qui est très répandu dans les décorations turques et occidentales, a une forme spéciale pour chacun. 15 - M de Zindjirli Djâmi, mi, ga; il fait exception, ayant des bouts non pointus comme un fer à cheval. 16 - La même, me, plusieurs lis.

* *
*

Ils sont au nombre de 16.

a — LES EXTRÉMITÉS :

Anneaux, ga tournés vers le haut, ga recourbés, gaa, gaa recourbés. Ils portent tantôt de lis, des rayons solaires,

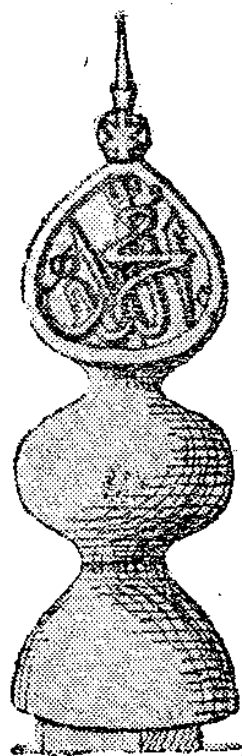
d'écritures et d'autres ornements. Tous les mondjouks sont tournés vers le haut.

Les mondjouks d'Ankara sont importants à cause d'avoir des spécimens appartenant aux **Akhis** (اخي frère), une des confréries turques, qui a joué un rôle social assez important dans le temps.

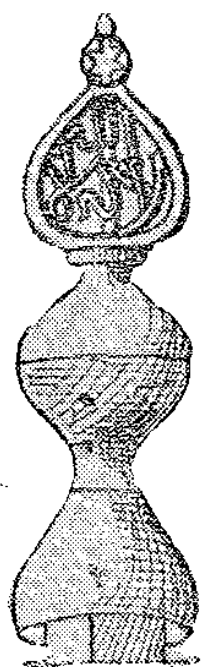
b — LES TRONCS :

Boules, boîtes de différentes formes attachées par des tiges minces comme d'habitude.

Planche
XVII.



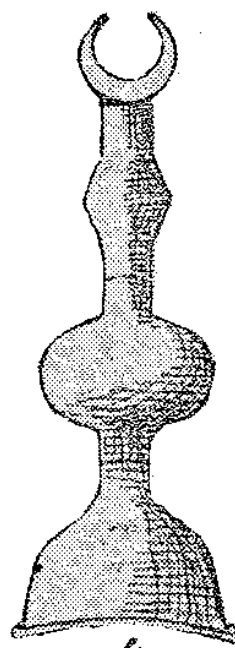
1



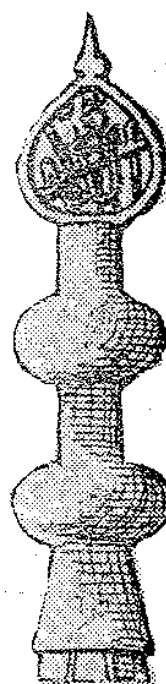
2



3



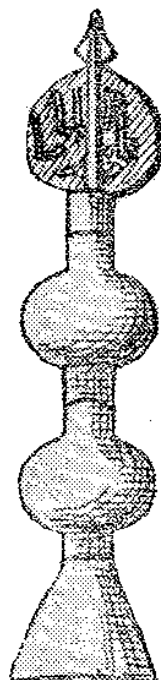
4



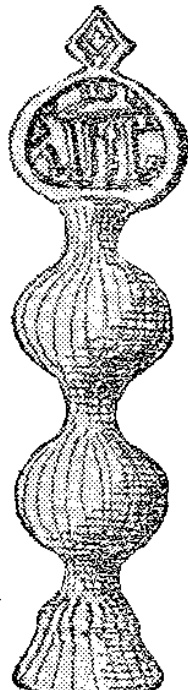
5



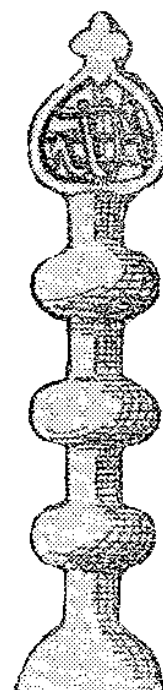
6



7



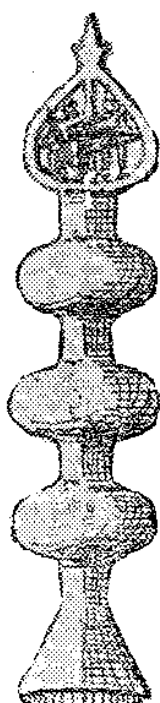
8



9



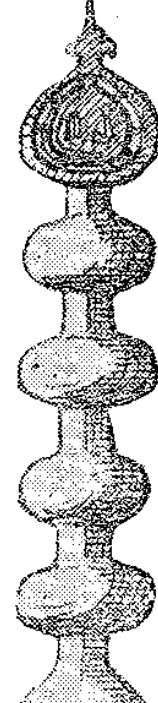
10



11



12



13

LES MONDJOUKS DE BOSNA-SÉRAÏ
(SARAJEVO).

PLANCHE

XVII.

1 - Mausolée d'El-Hadj Sinan Agha (1049 h., 1639), d. 2 - Fontaine, rue Pozegi. 3 - Mondjouk d'un des étandards abîmés de tekïé de Sinan. 4 - Mausolée de Mohammed Youçouf fils de Yahjapasić^v Ahmed (1194 h., 1779). 5 - Mesdjid de Yakoub pacha, rue Magoda (897 h., 1491). 6 - Mesdjid de Vlakovli Hadji Mehmed, rue Vlakovci (962 h., 1554) 7 - Mesdjid de Timour khan, rue Berkusa^v (968 h., 1560). 8 - Mesdjid de Sinan Khodja Voloder, rue Voloderica (973 h., 1565), réparée après un incendie en 1697. 9 - Mondjouk de la mosquée de Saghir Hadji Ali, détruite par un incendie (956 h., 1549), gardé au Musée d'Etat. 10 - Mondjouk du minaret de la mosquée de Čokadji^v Hadji Suleyman, incendiée par le général autrichien Eugen qui a mis le feu à cette ville, rue Begluk (Beylik). 11 - M de Ghâzi Mehmed bey (908 h., 1503), mi. 12 - M de Kara Ferhadović^v Moustafa, mi, (965 h., 1557); détruite par un incendie en 1695, conservé au Musée. 13 - M de Tchoban Haçan Vojvoda, mi, rue Čobani^v (Tchobani) (960 h., 1552), rebâtie par Fâzil pacha Šerifović^v en 1874.

* *
*

13 mondjouks au total.

La plupart portent des inscriptions religieuses comme Allah, Mouhammed et Ali. Deux ont du croissant, ga tournés vers le haut.

* *
*

Ces mondjouks ont été dessinés par Raghîb Muftić^v à la demande de M. Mohamed Tajib Okić^v d'après nos indications.

LES MONDJOUKS EN GÉNÉRAL.

Nous avons étudié 284 mondjouks appartenant à 10 villes. Le résultat de leur classifications est le suivant :

1 pa, 3 dc, 77 ga, 10 gaa, 35 anneaux, 15 anneaux à l'axe, 27 ga recourbé, 1 gaa recourbé.

3 hilals, dans leurs ouvertures, et 11 hilals, à l'intérieur, contiennent une étoile. 1 ga recourbé contient une étoile. 14 mondjouks ont un lis à la place du hilal. 9 mondjouks contiennent des inscriptions religieuses. 10 arcs, anneaux et arcs à bouts recourbés portent des lis.

109 hilals regardent en haut ; 38 à côté ; 2 à côté et en haut.

On voit que la grande majorité est formée de grands arcs tournée vers le haut. Chaque ville a une forme spéciale et elles ont aussi des formes communes.

Les hilals commencent par le petit arc, deviennent des demi-cercles, des grands arcs et, au cours de leur évolution, les deux extrémités se touchent et enfin, deviennent des anneaux.

Les axes sont petits et s'allongent graduellement pour devenir des rayons qui, de plus en plus longs, finalement dépassent l'anneau. La plupart dépassent le rayon d'un cercle.

Les hilals recourbés comme les cornes ont les bouts éloignés et ces bouts se rapprochent graduellement pour se joindre finalement.

Le hilal est remplacé par le lis dans 16 mondjouks. Il est parfois à l'intérieur de l'arc ou de cercle.

15 hilals sont étoilés.

Quelques mondjouks portent des inscriptions religieuses musulmanes en arabe, des flèches, des oiseaux, des rayons solaires, une fois un encrier et une fois le bonnet de mevlévî.

Dans les mondjouks du Caire, l'anneau, avec ou sans axe, est de règle générale. Dans ceux de Turquie, ga, ga recourbé dominant ; et la plupart sont tournés vers le haut.

Presque tous ces mondjouks sont en bronze ou en cuivre massif.

Quelle est la signification du mondjouk ?

1, On peut la considérer comme une nécessité de la construction. Les architectes recouvrant un dôme avec des plaques de plomb ou d'un autre métal auraient reconnu la nécessité de couvrir le centre formé par les bouts des plaques. On peut dire qu'alors ils l'ont dissimulé par une petite colonne. Il est possible qu'ils aient eu ensuite l'idée de l'orner. Or, on peut aussi admettre que le mondjouk est né d'une nécessité architecturale. Mais, dans tous les cas, le croissant n'est pas né de la même nécessité. Il doit avoir une signification. Je puis dire qu'il imite les cornes et représente la force. Les croissants de Stamboul ont souvent une direction Est-Ouest. Je crois que l'extrémité orientale représente la domination asiatique, l'autre, l'euro-péenne. Cette orientation des cornes du croissant de ces monuments vient à l'appui de cette opinion que nous citerons plus tard.

2, On peut admettre aussi que les mondjouks sont placés pour servir de « nazarlik » (objet préservant du mauvais œil) sur les édifices religieux ; car, les nazarliks qu'on mettent sur les maisons, sur les enfants et au cou des chevaux portent souvent un croissant. C'est une coutume ancienne répandue chez les Turcs.

Enfin, la comparaison des mondjouks montre qu'ils ont beaucoup de ressemblance et cela prouve qu'il y a unité de forme et de signification à l'origine. Il semble que chaque pays leur a apporté quelques modifications de son goût au cours des siècles, et c'est ainsi que les différentes formes ont surgi.

J'ai constaté, avec surprise, des objets ressemblant aux mondjouks turcs, sans croissant naturellement, sur les toits

des maisons en Europe, à Lyon surtout. Je ne sais s'ils ont été importés de l'Orient par les Croisés ou s'ils sont propres à l'Occident.

Il est très difficile d'établir la signification de l'axe. Nous nous sommes gardé de prendre un paratonnerre pour un axe. On peut supposer que ce dernier est une flèche. Cette supposition est plus rationnelle avec les grands arcs aux extrémités recourbées. Car un arc muni d'une flèche et tendu pour le tir prend la forme de hilal que nous appelons grand arc recourbé. Dans ce cas, les hilals, la variété recourbée au moins, ne sont que des arcs, arme ancienne. Un certain nombre de mondjouk porte des vraies flèches sans aucun doute; mais leur rareté ne permet pas de considérer tous les axes, tiges simples, comme des flèches. Il faudrait avoir une ligne horizontale représentant la corde s'il s'agissait de cet arme. Elle manque, excepté pour le hilal du dôme de la mosquée de Huçein pacha Tâhir au Caire. Mais celui-ci n'est pas recourbé, et sa corde n'est pas angulaire comme celle d'un arc tendu. Je crois que ces explications feront rejeter cette hypothèse.

On peut supposer aussi qu'ils représentent les anciennes armes turques (lances) qui ont les mêmes formes (voir : les figures 7—13).

On peut dire encore qu'ils imitent le fer à cheval. Les spécimens à bouts mousses peuvent confirmer cet opinion; mais ils ne sont que des exceptions.

On peut dire aussi qu'il s'agit de la lyre. Les ga recourbés ont cette forme; mais les cordes y manquent. Nous n'hésitons pas écarter cette hypothèse. Les turcs étaient très pieux et l'Islamisme interdit la musique dans les mosquées.

Nous avons eu la conviction que les hilals de différentes formes et tournée vers le haut représentent les cornes du taureau. Il y a, en tout cas, des spécimens anciens parmi ceux que nous venons d'étudier. Ils sont souvent en bronze,

alliage durable. Je crois que les mondjouks de Sinope et un certain nombre de ceux de Konia et du Caire sont les plus anciens, appartenant, les deux premiers aux Seldjoukides, et les derniers aux Mamlouks.

Le nombre des branches de leurs étoiles sont : 5, 6, 7, 8, 10, 11. Il est curieux de constater que ces chiffres correspondent aux chiffres des syllabes de la mesure originale de la poésie turque. Le 9 manque dans tous les deux.

Il faut noter que les hilals des drapeaux sont souvent tournés de côté, alors que ceux des mondjouks sont tournés souvent vers le haut.

II - TOUGH.

Les études relatives à ce sujet manquent également. Le mot tough est chinois, de même que les termes turcs **Kan** «sang» et **sou** «eau», etc... Les turcs employaient le tough comme drapeau national et symbole de guerre avant et après leur islamisation depuis un temps reculé. Chez les anciens turcs, il signifiait « drapeau » ou bien il était employé pour désigner le drapeau. **Mahmoud Kachghari**⁽¹⁾ dit :

توغ — العلم يقال عنه تقوز توغلخ خان اي ملك وخاقان ذو تسعة اعلام ولا يزداد تسعة اعلام وان كثرت الوية والمنزلة يتفاءلون بالتسعة يتخذ اعلام الملك هذه التسع من ديباج او حرير نارنجي اللون تفاؤلا به .

« Tough est le drapeau. On le fait d'un tissu ordinaire ou de soie orange ». D'après cela, le tough est un drapeau en tissu. Il est rendu en français par le mot « queue ». On appelait le roi turc « dokouz toughlou Khan, roi à neuf toughs ». Ce chiffre ne variait pas, malgré l'augmentation de nombre des provinces du roi. En français, on dit : « le vizir à trois queues ». **Mahmoud Cachghari** dit encore :

توغ — الكوس والطبل الذي يضرب بين يدي الملك . خان توغ اردى .

D'après cet indication, le tough est le gros tambour qu'on bat en présence du khan, et il cite cet exemple : « le roi a battu le tambour ». **Kachghari** ne parle pas de queue. **L'oughouz-nâmé**⁽²⁾ contient deux fois le mot tough. Ces détails ne sont pas assez précis pour nous apprendre si le tough, était un drapeau en tissu ou une tige garnie de poils. On ne parle pas non plus de sa couleur, sauf **Mahmoud Kachghari** qui dit : « du tissu, orange ». Nous trouvons le

(1) **Divân-i-loughât-ut-turk**, Stamboul, t. III, p. 92.

(2) Dr. Riza Nour, 1928; texte-XI, XV.

mot « tough » en même temps celui de « sandjak » au livre de Dédé Korkout ⁽¹⁾.

Les turcs de la Turquie avaient le tough jusqu'au 19^{ème} siècle de l'ère chrétienne. C'est par eux que nous connaissons la forme du tough, qui consistait en une tige de bois ornée d'un pommeau qui était surmonté d'un croissant et garni de poils de queue de cheval teints souvent en

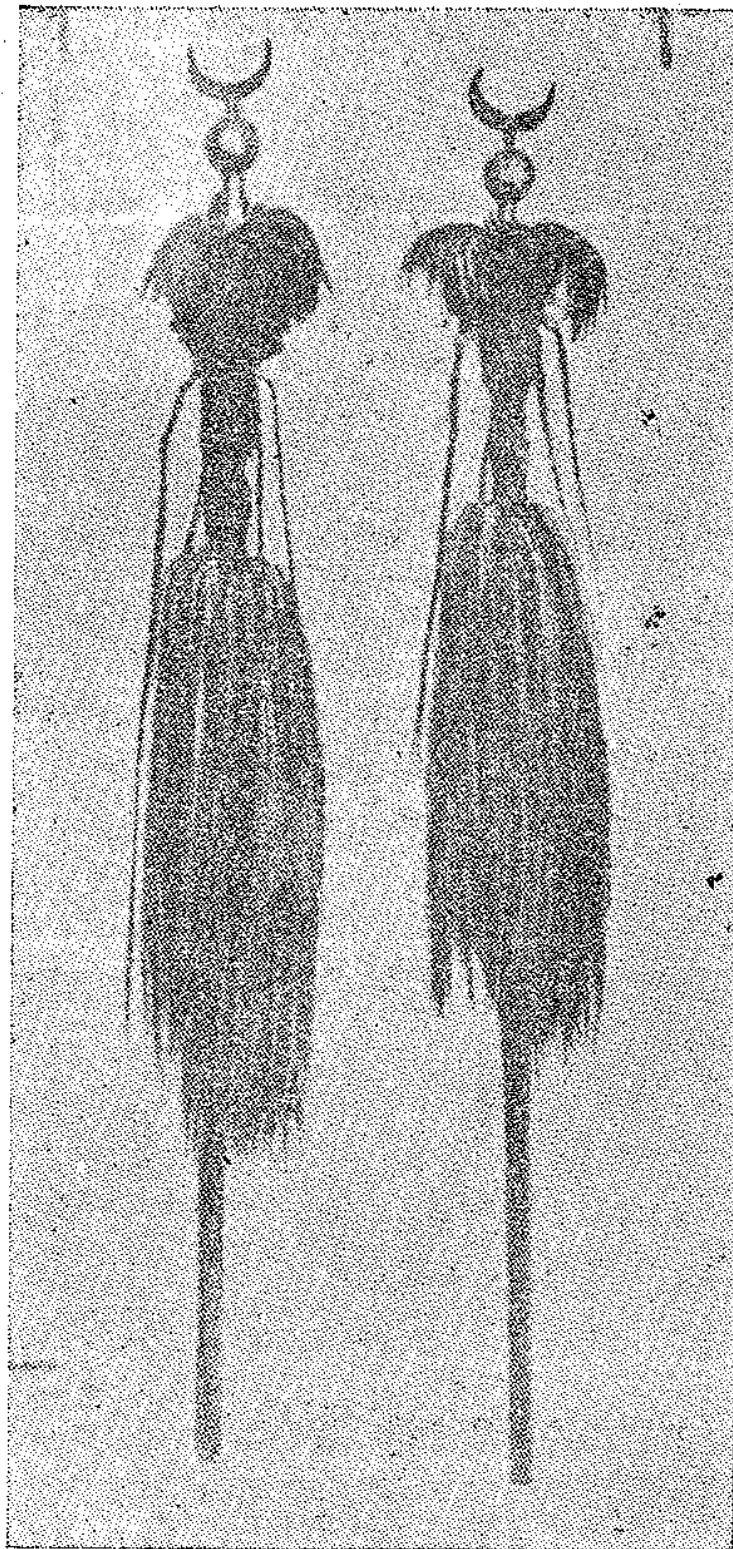


Fig. 1
Tough.

(1) **Kitâb-i-Dédé Korkout.** Epopée turque en prose et en vers. Edition de Kilisli Rifat, Stamboul.

rouge ou en blanc. Le croissant était tourné vers le haut, et on commence à le tourner de côté dans les derniers temps. Ces toughs n'avaient pas de tissu et ils étaient des objets à part, différents du drapeau.

Il y a plusieurs toughs, dépouilles des armées ottomanes, conservés aux Musées de Stambouls et de Vienne. Nous en avons trouvé les plus anciens spécimens au Musée de Venise⁽¹⁾, et nous empruntons ces deux figures avec leurs explications à son catalogue (fig.-1) :

« L'enseigne turque de queue de cheval sur la haste surmontée d'un globe de laiton, sur lequel est appuyé un croissant aux pointes tournées vers le haut. **Gravembroch** décrit la forme de ces enseignes deux fois; une fois disant « Queues du vizir acquise par les vénitiens sous Coron et présentées à l'Autel de S. Caetano 1685 », et, une autre fois: « Queue et étendard turc confiés à la Madonna della Salute, l'an 1737 ». Comme il s'agit de deux enseignes semblables, je suppose qu'elles soient justement celles qu'on a indiquées la première fois, c'est-à-dire prises sous Coron ».

D'après Ahmed Midhat⁽²⁾ et George Zeïdan⁽³⁾, les anciens Turcs employaient le mot « halich »⁽⁴⁾ à la place de tough. Les anciens Turcs le faisaient avec la queue du Yak (boeuf de Tibet) qu'ils appelaient « koutas » et qui était pour eux un animal sacré. Quand ils se sont éloignés du Tibet, ils n'en ont plus trouvé et l'ont remplacés par une queue de cheval.

(1) La Sala d'Armi nel museo dell'arsenale di Venezia; G. de Lucia, Roma. **Rivista Marittima**, 1908, p. 150. fig. 91, S. 3-4. Voir aussi : **Histoire Turque**. Riza Nour, IV, 46.

(2) **Moufassal**, Stamboul.

(3) **Histoire de la civilisation musulmane**. Edition turque. Stamboul. VIII, p. 43.

(4) Nous avons cherché ce mot dans les dictionnaires turcs sans le trouver. Il ressemble beaucoup au mot arabe « hals » qui veut dire « couverture avec laquelle on couvre le dos du chameau ».

On plantait le tough devant le souverain ou le général en chef dans les batailles. Il était comme l'âme de l'armée turque. On le respectait et on le défendait contre toute attaque de l'ennemi. S'il était renversé au cours d'une attaque dirigée contre lui, l'armée se démoralisant, se dispersait.

Les khans de Hioung-nou avaient neuf toughs. Tchinguiz et ses descendants, les Eyyoubites et les Seldjoukides en avaient. Ces derniers suspendaient aussi des queues de **koutas** ornées d'or aux cous de leurs chevaux. Nous trouvons aussi le tough aux Indes sous l'empereur Akbar.

Les seldjoukides et les ottomans avaient à la fois le tough et le drapeau. La sortie du tough signifiait la déclaration de guerre chez les Ottomans. Le nombre de tough indiquait les grades. Il y avait des vizirs à un tough, à deux toughs, ou trois toughs d'après leurs grades; les sultans en avaient neuf. Le rang d'un vizir à trois queues était au-dessus de tous les autres. Le proverbe turc « fils de vizir à trois queues » désigne la plus grande puissance et le plus élevé.

Chez les ottomans, il y avait une forme combinée de tough et de drapeau (fig.-2). On l'employait par les Ordres des Roufâ'i, Khalvétî et Kâdrî dans leurs processions et

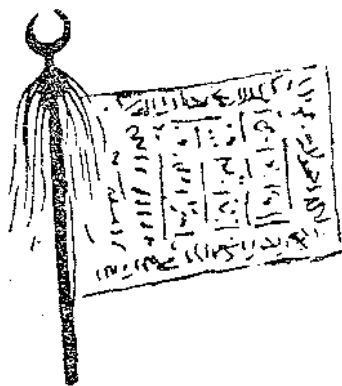


Fig. — 2

Schéma.

leurs tekîés (couvents). Le fond, étant vert, et portant des inscriptions religieuses,

III — DRAPEAU.

Le **dîvân-i-loughat-ut-turk** contient le mot « baïrak, drapeau » et d'après lui, le **tough** signifie aussi « drapeau ». Aujourd'hui on trouve, comme synonyme, le mot « sandjak » en même temps en turk. Ces termes existaient aussi en turk ancien. **Sandjak** a l'infinitif de **sandjmak** qui veut dire « planter, perforer avec un objet pointu ». D'abord, on a introduit les mots arabes **رايت** et **علم** ; plus tard les mots « bandra », « flandra » et « flama » en turk de Turquie. Ces derniers sont empruntés à l'espagnol et à l'italien.

Le drapeau des Hioung-nou était pourpre. Celui d'Attila portait une figure de **sounghour** (gerfaut). Les Toukious mettaient une tête du loup à l'extrémité supérieure de la hampe de leurs drapeaux. En 618, ces turcs ont envoyé un drapeau portant une tête du loup à un chef des rebelles en Chine.

Mahmoud Kachgharî dit, au sujet du mot **آل** « rouge écarlate » que la couleur des rois est l'écarlate ⁽¹⁾. Cet auteur connaissait plus tôt les turcs de l'Asie centrale. Il dit la même chose au sujet du mot **tough** pris au sens du drapeau. On peut juger, en se basant sur lui, qu'en 466 h. le drapeau des Turcs de cette région était écarlate. Une poésie citée par lui montre encore que le drapeau turc était rouge :

آغدى قىزىل بايراق	اغدى قزل بيراق
دو غدى قارا طويراق	تو غدى قرا تبراق
يتشو كلوب اوغراق	يتشو كلب اغراق
توقوشوب آنى كچتىمز	تقشب انى كچتمز ⁽²⁾

(1) *Dîvân-i-loughât-ut-turk*. I, 77.

(2) » » » III, 138.

« Le drapeau rouge est déployé.
Une poussière noire est soulevée.
La tribu Oughrak est arrivée.
Nous sommes passés en chargeant l'ennemi ».

Ces deux mots **al** et **kizil** montrent bien que le drapeau turc, qui est écarlate (rouge vermeil) aujourd'hui, avait la même couleur en 466 h.

Nous trouvons dans le livre de **Dédé Korkout** le passage suivant :

بر آغ ناملو بك دهر طونلو اوغوزك اوكونجه كلدي آلاي باذلادي⁽¹⁾

« Un bey portant un drapeau blanc est arrivé, marchant devant Oughouz revêtu d'une cuirasse et a formé les rangs ». Je crois que cet ouvrage appartient à la première période des Seldjoukides ; on trouvera, là-dessus, mes arguments dans mon ouvrage intitulé « L'histoire de l'évolution de la poésie turque, etc... ». Le drapeau d'Oughouz (?) était donc blanc. Cet ouvrage contient à la fois les mots **sandjak** et **alem**. Ce renseignement est d'une nature à confirmer les renseignements d'après lesquels le drapeau des Seldjoukides était blanc. On dit encore :

اوكونجه بوچري نك بر آق سنجاقلو آلاي چيقدي كيمك نه جودور ديره كافر بكوموز
قازانك اوغلودور (p. 162)

« Un détachement avec drapeau blanc s'est avancé, venant de cette armée. Qui sont ? Hé ! incroyant ! C'est le fils de notre bey Kazan ». Toujours d'après ce livre, le costume rouge excitait la jalousie des notables (p. 48), la tente de la fille du roi était rouge (p. 42), et la tente nuptiale était rouge écarlate (p. 106) chez ces turcs. Ces passages montrent bien que le rouge était une couleur appréciée chez eux.

(1) **Kitab-i-Dédé Korkout**, p. 161.

D'après quelques renseignements, le drapeau de Tchinguiz avait un hilal en noir sur un fond blanc. Le Dr. Eringin Khara Davan ⁽¹⁾, auteur Kalmouk contemporain, a reconstitué le drapeau de Tchinguiz khan d'après les archives mongoles: Triangulaire, bords dentelés formant neuf pointes, dont chacune est ornée d'un *tough* formé d'une queue de yak, fond blanc, bordé d'une étroite bande bleue, portant un **sounghour** volant, la tête tournée vers la hampe qui porte également un *tough* à son extrémité supérieure.

Celui de Djelal-ed-din Kharezmi-chah était écarlate. Un détachement faisant partie des débris de son armée avait un drapeau à bords dentelés. Les Ghaznévides avaient le **tchetr** (*tchadir*, parasol royal) en rouge.

Firdousi ⁽²⁾ nous donne les renseignements suivants :

« Il (Feridoun) le (tablier de Kâvé) revêtit de brocard de roum (*dîbâi roum*) et l'orna d'une figure et de pierreries sur un fond d'or. Il le couronna d'une boule semblable à la lune... Il y fit flotter des étoffes rouges, jaunes, violettes et lui donna le nom de Drefschi-Kâvianî. Depuis, ce temps, tous ceux qui ont mis sur leur tête la couronne impériale ont ajouté de nouveaux et toujours nouveaux bijoux à ce vil (*bî bahâ*) tablier du forgeron, ils l'ont orné de riches brocards et de soie peinte » (t. I, p. 91).

« Minoutchehr a tué Tour. Karen a pris l'étendard royal et la bague de Tour (I, 195) et partit pour s'emparer par ruse de la forteresse des Alains. Devant la forteresse, Karen éleva un drapeau semblable au disque de la lune (*drefschî ber efrakht tchun gaird i mâh*) » (I, 197). D'après ces récits, ce drapeau ne serait autre que celui de Kâveh,

(1) **Tchinghis khan et ses successeurs**, etc..., Belgrade, 1929; en russe; ouvrage et renseignement dûs à l'obligeance de M. Castagné.

(2) **Le livre des rois**, par Abou-l-Kâçim Firdousi *شہنامہ، فردوسی*. Texte et traduction française, par M. Jules Mohl. Paris, Imprimerie Royale, 1838.

ou de Tour (turc) qui avait un disque ressemblant à la lune. Or, ce drapeau national des Iraniens avait la figure de la lune en forme de disque ; si ce « disque de la lune » n'est pas une pure expression poétique pour exalter sa beauté.

Après la victoire de Minoutchehr sur Tour et Salm, au retour chez Féridoun : « On vit des drapeaux brillants de toutes couleurs (dans l'armée) et le peuple était habillé de rouge, de jaune et de violet » (I, 207). Ce passage montre que l'armée de l'Iran avait des drapeaux de toutes couleurs.

«et Sam avaient concerté..... Zal sortit de Kaboul..... Il partit en hâte..... Lorsque Sam eut nouvelle que le fils du lion s'avancait toute l'armée se leva, on apprêta le drapeau de Féridoun..... Les éléphants portaient sur leur dos des drapeaux ornés de belles couleurs, de rouge, de jaune et de violet » (I, 305).

« Wiset, le chef de l'armée de Touran (Dans le texte, c'est turkân qui veut dire : les turcs. R. N.) se mit en route..... à suivre Karen..... Karen reçut la nouvelle..... et se mit en marche.... Arrivé du pays de Fars dans le désert, Karen vit s'élever à sa gauche une grande poussière, d'où il sortit un drapeau noir et le chef des Turcs..... » (I, 415). Cela montre nettement que le drapeau turc était noir.

Rustem dit à Zal, son père : « O mon père, montre-moi Afrasiab.... Je vois un brillant drapeau violet, est-ce le sien? ». Zal répondit : « O mon fils, prends garde à toi en ce jour ; car, ce turc est un dragon.... Son drapeau est noir » (I, 467). Ce passage confirme la couleur noire du drapeau turc, et en même temps montre l'existence d'un drapeau violet dans l'armée turque. On comprend nettement que le drapeau noir était le drapeau royal turc.

Afrasiab dit à son père : « Tous les chefs sont venus me trouver, chacun suivi de sa bannière » (I, 475). Alors chaque commandant avait son drapeau particulier dans l'armée turque.

Sohrab demande à Hédjir, son prisonnier : « au dessus de ce trône de turquoise bleu de mer flotte dans l'air un drapeau portant une figure du soleil sur un fond violet et surmonté d'une lune. Quel est ce camp.....? ». Hédjir lui répondit : « c'est le roi de l'Iran » (II, 133). Je crois que la lune est à l'extrémité supérieure de la haste du drapeau, non sur l'étoffe. Mohl a mal traduit le texte suivant :

یکی برز خورشید پیکر درفش
سرش ماه زرین غلافش بنفش

Ce texte contient aussi une faute. Il est ainsi :

یکی زرد خورشید پیکر درفش
سرش ماه زرین غلافش بنفش

(Edition Vüllers, Leiden, 478)

Ainsi, la lune est en or ou dorée ou encore couleur d'or. Elle est sur la tête du drapeau, c'est-à-dire à l'extrémité supérieure de la hampe. Je doute bien que **غلاف** soit le fond du drapeau. Il signifie « étui », « gaine ». On ne peut pas distinguer si cette lune a la forme du croissant. J'essaie le traduire ainsi : « un drapeau au corps du soleil jaune dont l'extrémité supérieure porte une lune d'or, et dont l'étui est violet ».

La suite de ce récit (II, 135, 137) montre l'existence des drapeaux portant les figures de l'éléphant, du lion et de tête de loup dans l'armée de l'Iran.

« A qui appartient cette enceinte jaune, devant laquelle est planté un drapeau portant la figure de la lune et entouré d'étendards jaunes, rouges, violets et de toute couleur ? ». Voici le texte :

پیر سید از آن زرد پرده سرای
یکی ماه پیکر درفش بیای
بکرد اندرش زرد و سرخ و بنفش
زهر کونه برکشیده درفش

(II, 136)

On pourrait le traduire avec le « corps » à la place de « figure » qui manque de clareté.

« On voit un drapeau avec une figure de sanglier et dont la pointe fort haute est surmontée d'une lune d'argent ». Il serait plus exact de traduire ainsi : « ... avec un corps de sanglier.... ». Voici le texte :

درفشی پس و پشت پیکر کراز
سرش ماه سیمین و بالا دراز
(II, 136)

Quand Siawousch, fils du roi de l'Iran s'est réfugié chez le roi de Touran, le commandant turc qui était allé au devant de lui, avait arboré un étendard grand comme un arbre sur un éléphant blanc. Ce drapeau était surmonté d'une lune d'or, le fond en était violet et bordé d'or, au milieu :

سرش ماه زرین و بومش بنفش
بزر بافته بر میان درفش
(II, 304)

Un vers, qui suit prouve également que ce drapeau appartient au commandant turc.

Un autre passage (II,445) confirme que le drapeau des Turcs était noir. Siawousch dit à Piram : « Tu verras arriver de l'Iran dans le Touran beaucoup d'étendards jaunes, rouges, noirs et violets » :

زبس زرد و سرخ و سیاه و بنفش
کز ایران بتوران پدینی درفش
(II, 346)

Le drapeau d'Efrasiab est noir : چورستم درفش سیاه را بدید (II, 459). La couleur du drapeau de Rustem, héros iranien, est le violet (II, 459). L'iranien Guiv a le drapeau violet (II, 549), Celui de Rustem a la même couleur (II, 561). Dans l'armée de l'Iran, il y a des drapeaux portant des figures de tigre (II,585), de lune, d'antilope, de sanglier, d'aigle royal (**houmâ**, **kartal** en turc) (II, 587), de soleil (خورشید پیکر درفش), de lion dont les griffes s'appuient

sur une massue et sur une épée (fond violet). On portait derrière Guiv un drapeau noir portant la figure d'un loup (II, 585), un drapeau à figure (au corps) de lune (پیکر درفش سیاه) (II, 585). Faramrouz avait un drapeau pareil à celui de son père. Rustem en avait un portant une figure de dragon à sept têtes (II, 589).

A propos de l'expédition de Thous, généralissime des iraniens, contre le Turkestan : « Thous se tenait sous un drapeau sur lequel on voyait une figure d'éléphant et dont la pointe dorée s'élevait jusqu'aux nues..... Le prudent roi leur dit : « Le sipehbed (commandant) Thous commande l'armée, il tient le drapeau de Kâveh » (II, 593).

Firoud et Tokharet remarquent les drapeaux suivants dans l'armée de l'Iran : « drapeau à figure d'éléphant, de soleil, de lune (ماه پیکر درفش), d'onagre, à figure de lune à fond pourpre et à franges noires, :

پس او درفش پیکر چوماه
تنش لعل و جمدش چومشک سیاه

de léopard, de sanglier, de buffle, de loup, de lion, de gazelle (âhou), d'argali⁽¹⁾ » (II, 603, 605). On peut essayer de traduire ainsi ce distique : « Derrière lui un drapeau au corps comme la lune dont le tronc (fond) est rouge comme le rubis et les franges sont noires comme du musc ».

En décrivant l'armée turque, il dit : « L'air devint jaune, rouge et violet par le reflet de cette grande multitude de drapeaux et d'étendards de toute couleur » (II, 659). Il me semble que Mohl a mal traduit. Le texte, qui est :

هوا سربسر زرد و سرخ و بنفش
زبس کونه بکون نیزها درفش
(II, 658)

La mesure du deuxième vers est altérée. Dans l'édition Vüllers, le texte porte : زبس نیزه و کونه کونه درفش et est correct.

(1) C'est un mot turc qui veut dire « mouflon, mouton sauvage »; غرم gouroum dans le texte.

Or, je le traduis ainsi : « L'air devint jaune, rouge et violet d'un bout à l'autre par les divers lances (étendards) et drapeaux (ou par les lances et les drapeaux de toutes couleurs) ». Cela montrerait que l'armée turque avait des drapeaux de couleurs jaune, rouge et violette. La couleur noire, qui serait la couleur nationale turque, citée souvent par Firdousi, y manque.

Piran regardant les armées envoyées à son secours par Afrasiab : « Il vit le monde rempli de tentes et de leurs enceintes jaune, rouge, violet et bleues... et un drapeau de brocard de soie de la Chine planté au milieu » (III, 79).

Les drapeaux suivants existaient dans l'armée iranienne : « Un drapeau à figure de loup, un drapeau violet et portant une figure de la lune, un autre à figure de dragon et un autre de lion d'or. » (III, 85).

« Tant on y agitait d'étendards de soie jaune, rouge et violette » (III, 91). Dans l'armée de Touran : « Il est arrivé une armée de l'Iran, précédée d'un chef portant un drapeau noir.... C'est Fribrouz fils de Kaous. » (III, 99).

Farghar a dit dans son rapport sur l'armée iranienne : « J'ai vu une grande enceinte verte entourée des cavaliers..., un drapeau noir à figure de dragon... » (III, 241). C'est le camp et le drapeau de Rustem.

Bijen, héros iranien, chasse au sanglier. « Car il voulait apporter au roi les défenses.... Il les suspendit donc au cou de son cheval » (III, 305). Or, on peut dire que cet usage existait au temps des anciens iraniens, tout au moins au temps de Firdousi comme il est en usage de les mettre en forme du croissant chez les turcs, aujourd'hui même.

Keï Khosrou dit : « J'ai entendu dire par les **Mo-beds** que la lune du Touran, au sommet où elle se montrerait dans sa puissance, serait vaincue par le soleil de l'Iran » (III, 419) :

که چون ماه ترکان بر آیند بلند
ز خورشید ایرانیش آید کزند

Il me semble que ces paroles du roi de l'Iran montrent nettement quels étaient les emblèmes nationaux de deux peuples.

Dans le récit du combat entre Houman et Bijen, on voit que le dernier s'est emparé de drapeau noir des Turcs (III, 483, 485). Gouderz, généralissime iranien, dit à un commandant de sa nation : « Prends le drapeau noir de Kâweh et va servir de soutien.... » (III, 555). Zenguet, le héros iranien, « tenant dans la main son drapeau à figure de loup » (III, 577).

L'armée des touraniens, battue, se présente devant Keïkhosrou et ils « ôtèrent tous les casques.... ils plantèrent leurs drapeaux jaunes, rouges et violets.... » (III, 623).

« Un messenger du roi du Touran,..., accompagné d'un drapeau noir.... » (IV, 47). C'est le drapeau de Pescheng qui est celui de Tour. « Les vedettes iraniennes virent l'étendard brillant de Tour. » (IV, 45) qui est avec Pescheng, fils d'Efrasiab, roi turc. « Il se rendit auprès de Pescheng au drapeau noir » (IV, 55).

En parlant de l'attaque faite par la réserve turque : « Portant des drapeaux divers le monde est devenu rouge, jaune et violet » (IV, 73). Or, ce passage montre quelles étaient les couleurs des drapeaux turcs.

« Mais le cœur d'Afrasiab, roi des Turcs, bouillonnait de colère... il lança son cheval au devant de l'armée et s'avança rapidement, suivi du drapeau noir » (IV, 73). « Afrasiab..... lança son cheval, suivi du drapeau noir » (IV, 75). « Rustem ... abattit le drapeau noir d'Afrasiab et planta sur le mur le drapeau violet du roi de l'Iran qui portait une figure de lion » (IV, 119). « Les Turcs regardant le centre de leur armée ne virent plus le drapeau noir. Alors, ils imploraient la grâce du roi kéïanide » (IV, 147).

En parlant du roi du Touran, on dit : « Lorsqu'ils aperçurent de loin le palais du roi, sur lequel était planté le drapeau noir,... » (IV, 379).

« Roi des Turcs ⁽¹⁾ a concentré son armée. Il avait pour frères... On leur donna des timbales, des éléphants et des drapeaux rouges, jaunes et violets... Ensuite il remit à son frère Bidirefsch (peut-être : sans drapeau, qui n'est pas un nom turc) un drapeau avec une figure de loup » (IV, 383). « Le turc nommé Bidirefsch s'avança vers le héros armé d'une lance et portant le drapeau violet » (IV, 397). Ce turc est le frère du roi de Touran. « Le drapeau de Kâweh échappa des mains des iraniens. Guérami aperçut ce drapeau bleu (کرامی چو دید آن درفش چو نیل) » (IV, 403). Ce passage dit que le drapeau de Kêweh est bleu. On voit une autre fois (IV, 417) que le drapeau turc était noir.

« Guirgusar ⁽²⁾... le drapeau à figure de loup avait disparu » (IV, 483). Cet homme est un turc. « Le fier Tharkhan partit... et vit des troupes... et un drapeau noir avec une figure de léopard ⁽³⁾ » (IV, 539). C'est le drapeau de l'armée iranienne.

En parlant du siège d'une forteresse arabe dans le Yémen, fait par Châpour, roi sassanide, il est dit : « la poitrine couverte d'une cuirasse royale noire et une brillante écharpe (turban ?) noire autour de la tête » (V, 429). Mohl se trompe, voici le texte tel quel :

سپه جوشن خسروی دربرش
درفشان درفش سپه برسرش

(1) « Sâlâr-i-turkân » dans le texte. Mohl a traduit toujours le mot **sâlâr** par « roi » qui est erroné. Il signifie le commandant de l'armée. La traduction de Mohl est la meilleure de celles qui existent. Toutefois elle contient des fautes.

(2) Mohl le traduit mal. C'est **gurghsâr** qui veut dire « pays des loups ».

(3) Le texte dit « pélink » qui est rendu par « léopard » dans Mohl. Le « babr » persan est identifié avec le tigre par lui. En turc, on traduit le français « tigre » et le persan « pélink » par le mot « kaplan » qui prête à confusion.

C'est-à-dire : « Le brillant drapeau noir est sur sa tête ».

En parlant de l'armée du Khakan, il est dit : « Tant brillaient des étendards de toutes couleurs درفش کون کونہ (de toutes sortes R. N.) » (VI, 313).

« Au dessus de chacun flotter un brillant étendard..., l'un portant une figure de tigre, l'autre une figure de l'aigle royal » (VI, 417).

Dans un texte (IV, 539), c'est **pélink** qui est le tigre, dans un autre texte (VI, 417), **beubr** بهبر est le léopard. Mohl a partout pris l'un pour l'autre. D'après le premier texte, Tarkhan, qui est turc, remarque un drapeau noir à figure de tigre dans l'armée de l'Iran.

Rustem et Bahram, héros iraniens, portaient un drapeau ayant une figure de dragon violet (VI, 587 et 589).

En parlant de l'armée de Sawet, roi des Turcs, il est dit : « La vallée et la plaine étaient couvertes de drapeaux jaunes, rouges et noirs » (VI, 603).

* *
*

Nous résumons comme suit les renseignements fournis par Firdoussi :

I — LES DRAPEAUX IRANIENS.

a — *Personnages* :

1 — Drapeau de Kâvé : fond d'or, tablier de cuir du forgeron, orné des pierres précieuses, d'étoffes de soie et de rubans jaunes, rouges et violets.

2 — Drapeau de Kâvé : noir.

3 — Drapeau de Kâvé : bleu.

4 — Drapeau du roi de l'Iran : fond violet, figure de soleil, la hampe (?) surmontée d'une lune.

5 — Drapeau du roi de l'Iran : fond violet, figure de lion.

6 — Ibidem : noir.

7 — Drapeau de Rustem : violet.

8 — Ibidem : violet.

- 9 — Ibidem : fond noir, un dragon.
- 10 — Ibidem : violet, figure de dragon.
- 11 — Drapeau du fils de Rustem : dragon à sept têtes.
- 12 — Drapeau de Karen, Pehlevan (commandant) iranien : lune en forme de disque.
- 13 — Drapeau de Guiv, Pehlivan iranien : violet.
- 14 — Drapeau de Tous, Pehlivan iranien : éléphant, avec pointe dorée.
- 15 — Drapeau des commandants : noir.
- 16 — Ibidem : figure de loup.

b — *Armées* :

3 fois jaunes, 3 fois rouges, 3 fois violets, 1 fois noir, 2 fois une figure d'éléphant, 4 fois id. id. de lions, 4 fois id. id. de loups, 4 fois id. id. de lunes, 3 fois id. id. de sangliers, 1 fois id. id. de houmâs, 1 fois id. id. de tigre, 1 fois id. id. d'antilope, 2 fois id. id. de soleils, 1 fois id. id. d'onagre, 2 fois id. id. de léopards, 1 fois id. id. de buffle, 1 fois id. id. de gazelle, 1 fois id. id. d'argali, 1 fois id. id. de dragon. 1 lion tenant une massue et une épée dans ses griffes. Le fond d'un drapeau à figure de loup est noir. Les fonds d'un drapeau qui a une figure d'éléphant, celui d'un autre qui a une figure de soleil, d'un autre qui a une figure de lune et d'un autre qui a une figure d'onagre sont pourpres. Le fond d'un drapeau à figure de léopard est noir.

II — LES DRAPEAUX TOURANIENS.

a — *Personnages* :

- 1 — Drapeau du roi de Touran : 9 fois noir.
- 2 — Drapeaux des généraux : 2 fois noir, 1 fois avec fond violet, brodé d'or au milieu et surmonté d'une lune d'or.
- 3 — Drapeaux définis sous le nom de drapeau turc : 2 fois noirs, 2 fois à figure de loup.

b — *Armées* :

7 fois violets, 7 fois jaunes, 7 fois rouges, 1 fois noir, 1 fois bleu ⁽¹⁾, 1 fois avec figure de tigre, 1 fois avec une figure d'aigle. Une seule fois il est question d'un drapeau de soie. Un passage dit que dans l'armée turque chaque général a son drapeau.

Un passage précise les emblèmes nationaux des deux peuples; le soleil pour l'Iran et la lune pour le Touran.

L'étude de ces données amène à la conclusion suivante :

On constate d'abord beaucoup de contradiction dans les récits. Les couleurs sont presque les mêmes dans deux catégories : le rouge, le violet et le jaune qui sont communs aux deux nations. Bien qu'il soit dit, à plusieurs reprises, que la couleur noire est particulière aux Turcs, on la trouve également chez les Iraniens. Le drapeau de Kâvé, chaque fois qu'il en est question, est décrit avec des couleurs différentes. Les figures d'animaux sont souvent communes aux deux peuples. Ce qui est surtout difficile à expliquer, c'est le sens de « lune » dans tous ces textes. Il est impossible de distinguer nettement sa forme. S'agit-il d'un croissant ou d'une pleine lune (disque)? Firdousi n'emploie que le mot « ماه mâh ». J'ai fait de minutieuses recherches dans son œuvre pour trouver le mot « hilal »; mais je n'ai trouvé ni **hilal**, ni son équivalent persan : Les persans disent « ماه نو, nouvelle lune », terme qui n'existe pas non plus dans le **Chah-nâmé**. Firdousi dit quelque fois « ماه کرد mâh guird, lune en forme de disque ». Car, c'est un point capital pour notre étude de savoir si ces anciens turcs avaient le croissant sur leurs drapeaux. On peut admettre que Firdousi, étant un nationaliste persan, hostile aux arabes, n'a pas voulu se servir de leurs expressions, qui

(1) Nous verrons plus loin le fait curieux que toutes ces couleurs existent sur les drapeaux ottomans.

sont très peu nombreuses dans son volumineux ouvrage ; ainsi il aurait négligé de définir ce point si important.

Et pourtant, je crois qu'il est extrêmement difficile de prendre au sérieux les descriptions de Firdousi concernant les drapeaux.

Le **Chah-Nâmé** ne fait pas autorité au point de vue historique. Ses sources écrites sont des récits oraux transmis de bouche en bouche depuis des milliers d'années par les **Dihkans** illettrés. L'étude de son ouvrage montre que Firdousi n'avait aucune notion historique. Il confond souvent les dates, et les personnages. Il considère, par exemple, Alexandre le grand comme pareil à un empereur byzantin, chrétien et iranien à la fois. Sa généalogie, qui fait des iraniens, des touraniens et des grecs une seule et même race, est de pure fantaisie. Les aventures et les personnages y sont mythiques comme les guerres contre les géants, celle des onze, Zal et Rustem, etc... Ses personnages ont une longévité incroyable. Ses connaissances géographiques laissent énormément à désirer.

Or, on ne peut pas accepter que le drapeau turc était noir, comme il l'affirme, sans commettre une grave erreur. Ses renseignements sont démentis formellement par Kachgharî, son contemporain, auteur digne de foi, et par d'autres auteurs.

Dans le **Livre des rois**, on parle toujours des khans de la Chine. Firdousi, qui a vécu sous le règne de Mahmoud le ghaznévide, a naturellement connu les turcs « Khakanî ». Le **Chah-nâmé** parle toujours du « khakan de la Chine », dès le début et jusqu'à la fin. Il est possible qu'il ait pris comme prototype des Turcs, les Khakanis pour ces descriptions et ils auraient le drapeau noir. Il est à noter que le drapeau d'Abou Mouslim Khorasânî était noir ; il fut adopté par les Abbassides. Mais, Kachgharî, qui a vécu à cette époque et qui connaissait mieux ces Turcs, ne parle que de la couleur rouge. Firdousi n'a pas même pu préciser les noms historiques et géographiques turcs tel qu'ils

sont. Ils les a déformés et en a fait souvent des noms persans qui devraient faire l'objet d'une étude spéciale qu'on n'a pas encore entreprise. Il n'a pas su même éviter les confusions et les contradictions dans les renseignements concernant les drapeaux. Cet ouvrage, dont la valeur historique est très faible, a aussi d'autres défauts : Ces aventures, même les plus simples et les plus naturelles, manquent souvent de suite, de proportion, de logique. Elles ne deviennent naturelles que dans le dernier volume.

Les expressions poétiques de Firdousi sont brillantes, certainement; mais elles se répètent d'un bout à l'autre de l'ouvrage comme des clichés. C'est pour cela que le premier volume a des charmes et est attrayant; les autres paraissent monotomes, et sans charme. Il est curieux de constater qu'une partie de ces expressions ressemblent beaucoup à celles de l'**Iliade** et de **Seyd Battal Ghâzî** épopée turque décrivant la lutte entre Byzance et les Abbassides sur le mont Tauros. D'après Hammer et Fleischer, il serait emprunté au roman d'arabe **Antar**. Il me semble que cet ouvrage avait pour but d'exalter l'ardeur des musulmans parmi lesquels il y avait beaucoup de turcs; il paraît antérieur au **Chah-nâmé**. Seyd Battal est mort en 121 h. (739). Le **Chah-nâmé** parle d'un héros byzantin nommé « Chemmar » qui est « Chemmar la'in (le maudit) » de Seyd Battal Ghazi. Or, on peut supposer que Firdousi avait connu les épopées grecques et turco-abbassides, et leur avait emprunté les termes en question, ou bien la ressemblance des sujets ramenait les mêmes termes dans ces trois épopées; on peut encore dire que les relations anciennes entre nations transmettaient les légendes de l'une à l'autre et en serait la cause.

Enfin, j'estime qu'on aurait tort de se baser sur les renseignements concernant les drapeaux d'un ouvrage présentant plusieurs défauts comme le **Chah-nâmé**.

D'après Firdousi, le drapeau d'Alexandre le macédonien et des Romains ou de Byzance aurait une chouette bleue sur fond rouge. « Rustem couvrit le cercueil de Sohrab de brocard jaune » (II, 187). Ce passage montrerait que la couleur jaune était sacrée chez les anciens iraniens. Les couleurs de deuil étaient le bleu et le noir chez eux (IV, 213). **Kitab-i-Dédé Korkout**, qui paraît être antérieur au **livre des rois**, les confirme pour les Turcs ; aussi on ne peut dire quel peuple les a empruntées à l'autre comme couleurs de deuil.

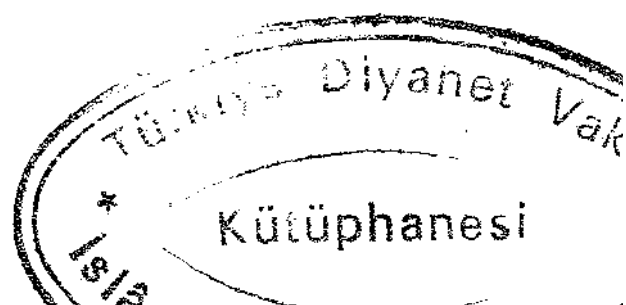
* * *

D'après Hammer, Tamarlan a arboré un drapeau à figure de dragon sur la citadelle de Samarkand qu'il avait conquise et il avait un drapeau rouge à trois queues, surmonté d'un croissant d'or. Le même auteur ajoute que le drapeau persan actuel portant le lion et le soleil a été inventé par Ghaiâth-ed-din Keykhousrev II, le Seldjoukide. Les historiens Djenânî et Aboul-Faradj (Bar Hebræus) ⁽¹⁾ le cite aussi. Le drapeau des Ilkhaniens était blanc. Ibn Batouta fait connaître l'existence du drapeau dans l'Etat de la Horde-d'or « Altoun Orda », sans indiquer sa couleur. Le **tchetr** des Kalachs est blanc. Chez les Turcs des Indes, les drapeaux et les tentes sont tantôt blancs, tantôt rouges. Le tchetr d'Akbar khan est rouge. Son drapeau de guerre est vert. Pendant son règne, les radjas avaient des drapeaux portant un soleil. Chez les descendants de Bâber chah, vers la fin de leur domination, le drapeau était redevenu blanc. La dynastie du Mouton-Blanc (Ak-Koïounlous) avait un drapeau portant un mouton blanc. Celle du Mouton Noir (Kara-Koïounlous) avait de même un mouton noir.

Aï khan ⁽²⁾ donne les renseignements suivants : « Les

(1) Beyrouth, 1890, p. 447.

(2) Journal « Milliyet », Stamboul, 21 juin 1929.



drapeaux de Tchinguiz et de Houlakou et des Seldjoukides étaient blancs. Ces derniers avaient le « halich » et un hilal en étain et en cuivre ».

Khair-oullah efendi ⁽¹⁾ dit : « Les Seldjoukides, imitant les Tchinguiz, ont adopté le drapeau blanc ».

Yakoub Artin pacha ⁽²⁾, en parlant de couleurs comme emblème, dit : « Au moyen âge, ces mêmes préoccupations passèrent d'Orient en Occident avec les croisés » (p. 20). « La couleur impériale de la Chine est la jaune. Les mongols, sous l'influence de ce pays (Chine), adoptèrent la couleur jaune ou or. La jaune d'or est aussi la couleur personnelle des sulans ottomans » (p. 21). « La couleur des Persans était le bleu... Chez les byzantins, le vert fut longtemps la couleur favorite des empereurs, plus tard ce fut le bleu (p. 25)... En pourpre, couleur romaine (26). On sait que le drapeau des empereurs byzantins était rouge pourpre (27). Le drapeau des Arabes (Koreysche), à l'origine, était blanc (29). La couleur des Arabes commandés par Amr Ibn-el-As pendant la conquête de l'Egypte est rouge. Mouavieh se déclara halife à Damas et adopta le drapeau blanc qui devint dès lors la couleur de l'empire des Ommayades et des Arabes en Espagne (30). Abou Mouslim se soulève contre les Ommayades en déployant un drapeau noir qui devint la couleur des Abbassides (31)... Comme symbole (d'Abou Mouslim) durent adopter la couleur nationale des Turco-Persans... Taberi (III, 1012) dit que la couleur des partisans d'Aly était verte (p. 33). Toutefois, le drapeau noir était resté le drapeau de l'empire des Abbassides jusqu'à la destruction de cet empire (37). En effet, en 1301, Mohamed El Nasser Ibn Kalaoun, sultan d'Egypte, fit proclamer en ce pays et dans tout son empire une loi somptuaire relative aux juifs et aux chrétiens. Les premiers

(1) Histoire de Khairoullah efendi. Stamboul, t. II, hâmiş 82.

(2) Yakoub Artin pacha. Contribution à l'étude du blason en orient. Londres. 1902.

furent obligés de porter un turban jaune serin, et les derniers un turban bleu. Les musulmans portant le turban blanc et parmi eux les dessandants du Prophète seuls ayant le droit de porter le turban vert, couleur considérée comme sacrée et céleste, et dès lors attribuée au Prophète et à ses dessandants (36). Quelques années plus tard, en 1355, le sultan ottoman Mourad I adopta aussi pour son pays les dispositions de Nasser (37). Les Turco-Persans adoptèrent la couleur rouge qui est devenue d'abord le symbole des Seldjoukides et plus tard celui des Ottomans et de tous les rois qui les précédèrent sur les confins de l'empire byzantin (38). C'est produit sous l'influence byzantine. Les Seldjoukides ont donné le drapeau rouge aux Ottomans, lorsqu'ils étaient au service de Seldjouks (39). Les schahs de l'Iran créèrent le drapeau national blanc pour confirmer leur croyances Schiites et par respect pour la famille du Prophète, ils le bordèrent d'une bande verte. Le lion et le soleil charge le fond blanc (40).

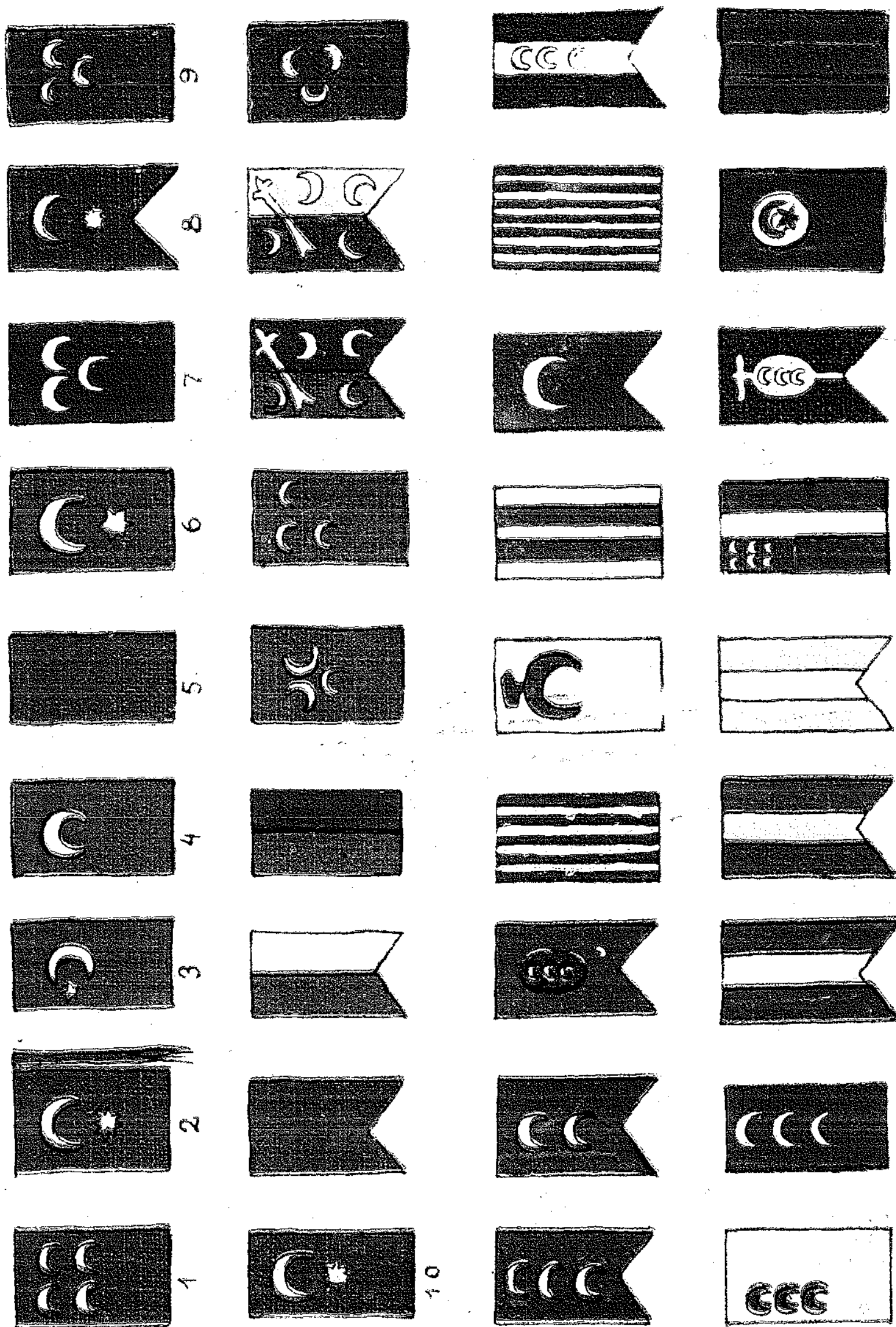
« Dès le XI^e siècle, tout le monde musulman, en Orient comme en Occident, avait adopté le croissant comme emblème de l'Islamisme. C'est précisément alors que cet emblème passa dans l'Occident chrétien avec les croisés. Voici une légende..... : (Le sire d'Anglure, maître du château de Bourlemont (Vosges), ayant été fait prisonnier en Palestine par Saladin, fut libéré par ce sultan pour retrouver dans son pays et rapporter sa rançon. Le baron était revenu avec une somme insuffisante pour payer sa propre rançon et celle de ses compagnons d'armes retenus, bien qu'il eût vendu tout ce qu'il possédait, proposa à Saladin de le garder comme prisonnier et de donner la liberté à ses frères d'armes; mais, Saladin, au contraire, accorda la liberté, non seulement aux autres, mais aussi au baron d'Auglure. la légende fait dire à Saladin, touché d'un tel dévouement: Je ne veux pas que ta générosité surpasse la mienne. Tu es libre et tu peux emmener avec toi tes frères d'armes. Tout ce que j'impose à ta reconnaissance, c'est de

faire peindre sur ton blason le croissant qui orne mon étendard et de joindre mon nom au tien afin que tes descendants se souviennent de l'estime que j'ai eue pour toi. Depuis, les aînés des d'Anglure ont porté le nom de Saladin et leur armoirie porte trois croissants sur le fond d'or. Au château de Bourdemont, ses armoiries sont peintes sur la grande cheminée du salon des d'Anglure (1169—1193) (p. 144).

« Contre amiral Blomfield ⁽¹⁾ dit dans son mémoire : « Philippe de Macédoine assiégeait Byzance et qu'il était sur le point de la prendre par surprise sous le couvert d'une nuit obscure, une lumière parut soudainement du côté du nord et avertit les habitants du danger qu'ils couraient. Par reconnaissance..... les byzantins adoptèrent le croissant comme emblème de la ville. Cet emblème se trouve sur plusieurs médailles de la ville de Bysance dès l'année 350 avant J.-C. Constantin y ajouta une étoile, signe religieux de l'Évangile. Vers le X^e siècle Chypre fut conquis par les Grecs qui lui donnèrent la bannière en croissant. Pendant la troisième croisade, Richard Coeur de Lion débarqua à Limassol. Richard retourna en Angleterre ayant adopté le croissant et l'étoile comme insigne royal et emblème de la marine royale (1194) Richard avait blasonné la ville de Portsmouth d'un croissant d'or sur fond azur affronté d'une étoile à huit rais ou rayons d'argent, placée entre les cornes; ce sont encore aujourd'hui les armoiries de ce port. Si cet ancien insigne avait été conservé, le drapeau de l'amirauté et ceux des Ottomans seraient aujourd'hui identiques ». Ces emblème de ce port a été remplacé par l'ancre en 1628 (p. 146). Le drapeau donné par le dernier roi des Seldjoukides aux Ottomans, était rouge portant un croissant blanc au milieu (149). Hamdi bey, directeur du Musée de Constantinople dit : « Sous Soliman le Magnifique,

(1) Royal United Service Institution. Vol.-38,

Planche XVIII.



le drapeau portait le croissant puisque, au siège de Vienne, les viennois, pour faire une surprise en faisant croire aux assiégeants qu'ils se rendaient, aussitôt hissé sur la tour de St. Etienne, un drapeau rouge portant le croissant. Je suis porté à croire que les Turcs avaient le croissant avant la conquête de Constantinople et l'ont pris des Seldjoukides » (150).

Il y a des contradictions et quelques erreurs dans les renseignements fournis par Artin pacha. Le drapeau turc, selou lui, était noir; il me semble qu'il a emprunté ce détail à Firdousi. Il dit encore que les Seldjoukides ont donné un drapeau rouge aux Ottomans. Plusieurs documents attestent qu'il était blanc. Le drapeau du Prophète Mohammed était noir; Artin n'en parle pas.

Les drapeaux Ottomans.

Il existe des drapeaux ottomans dans les Musées de Stamboul et d'Europe. On a aussi des tableaux et des albums (recueils de planches) qui en contiennent quelques dessins. Mais ceux-ci reproduisent rarement les originaux authentiques, leurs auteurs les ayant dessiné en Europe sans voir ceux-ci.

A — Drapeaux du Musée militaire de Stamboul.

Planche ⁽¹⁾

XVIII.

1 - Deuxième siège de Vienne par les Turcs. 2 - Drapeaux de kapoudan pacha (amiral turc). 3 - Tableau dessiné en 1877. 4 - Règne de Mahmoud II. 5 - Première expédition ottomane sur les côtes européennes. 6 - Règne d'Abd-ul-Médjid. 7 - La flotte commandée par l'amiral turc Barbaros

(1) Ces drapeaux ont été dessinés par le Dr. A. Suheyl bey. Les dix drapeaux numérotés sont copiés sur des tableaux de ce Musée.

(barbe rousse) Khaïr-ed-din pacha. 8 - Drapeau de kapoudan pacha. 9 - Premier siège de Vienne. 10 - Règne d'Abd-ul-Médjid. Il n'y a aucune notice sur les autres drapeaux.

* *
*

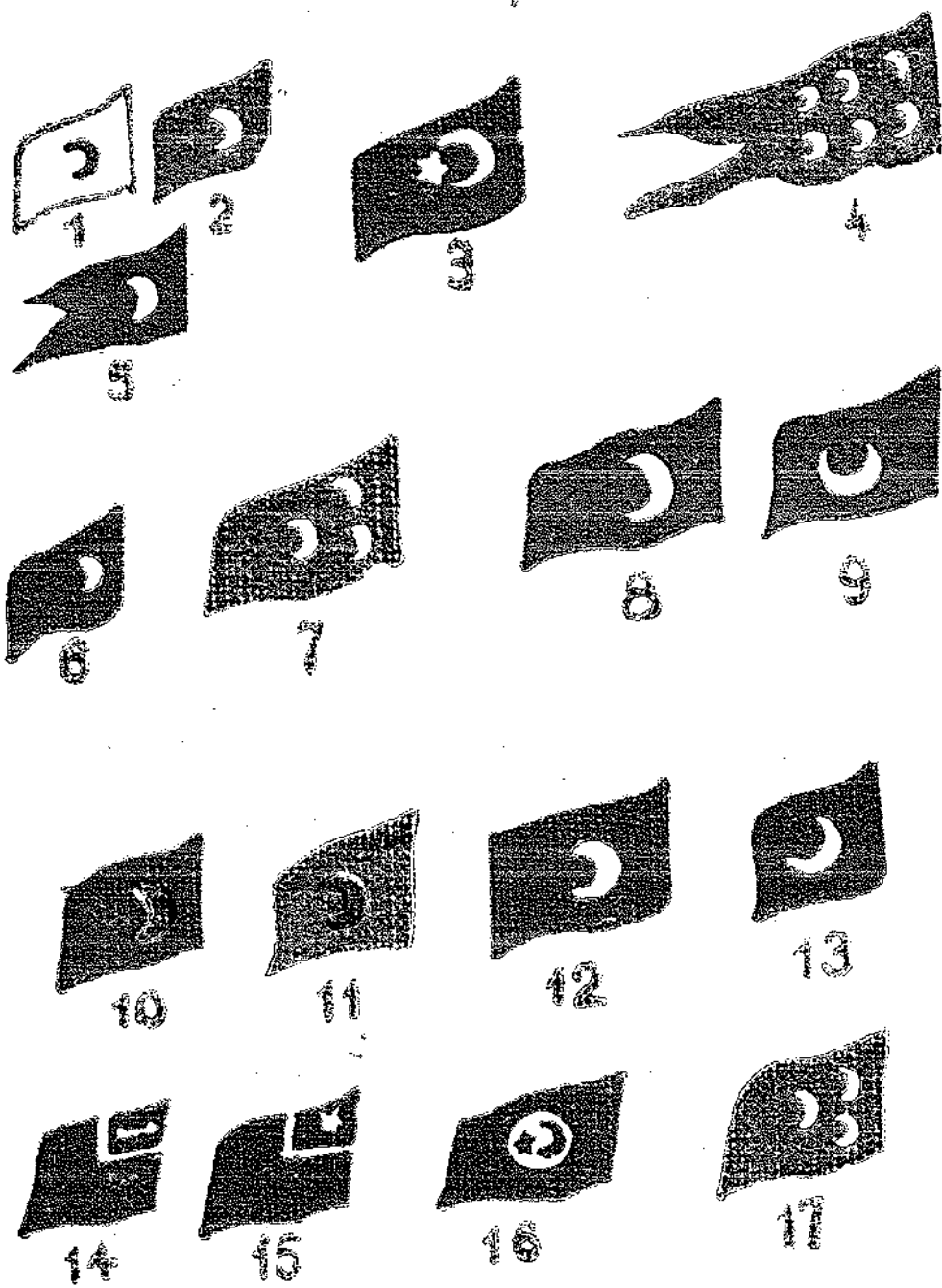
Les drapeaux reproduits ici sont au nombre de 36.

Dans ces drapeaux, il y a cinq couleurs : rouge écarlate, vert, jaune, bleu, et blanc. 27 sont écarlates ; 23 blancs ; 10 verts ; 8 jaunes ; 2 bleus. Les couleurs sont parfois disposées en bandes. Le fond est souvent écarlate. Les hilals sont souvent blancs ; 3 sont écarlates ; 4 jaunes. 11 drapeaux n'ont pas de hilals. 6 portent des étoiles avec le hilal. Les étoiles sont de la même couleur que leurs hilals. La plupart (11) des drapeaux porte 3 hilals. 9 drapeaux en ont chacun 3 ; 3 en ont 4 ; 1 en a 2 ; 1 en a 6. Les hilals sont disposés d'une manière différente : Leurs extrémités sont tournées le plus souvent de côté et vers le bord opposé à la hampe. La majorité est ga, les autres sont en demi-cercles. Les étoiles ont 5, 6 et 9 branches. 3 drapeaux ont chacun un Zulfikar. C'est l'épée à deux pointes spéciale au khalife Ali, héros de l'Islam. C'est à cela qu'on distingue les drapeaux appartenant aux Janissaires (yéni tchéri). Un drapeau porte une main rouge sur le dos du croissant qui est encore un attribut propre à ces troupes. La plupart des drapeaux sont composés de deux couleurs : blanc et écarlate. Quelques-uns sont blancs et verts ou écarlates et verts, ou blancs et jaunes, ou écarlate et jaune, ou encore bleus et jaunes. Il y a des drapeaux de trois couleurs : écarlate, jaune et blanc ; écarlate, vert et jaune ; blanc, jaune et bleu. Un drapeau à quatre couleurs : écarlate, blanc, jaune et vert.

Quand les fonds sont écarlates, les hilals deviennent blancs et **vice-versa**. Les fonds verts ont aussi des croissants écarlates. Seulement, deux fonds écarlates ont des croissants jaunes.

13 drapeaux ont leurs couleurs disposées par bandes horizontales. La disposition des bandes est la suivante :

Planche XIX.



écarlate et jaune ; écarlate et vert ; blanc et vert ; blanc et écarlate ; jaune et blanc ; bleu et blanc.

Ces drapeaux sont rectangulaires. 10 drapeaux ont leurs bords opposés à la hampe ouverts, formant deux pointes. 1 drapeau porte un ruban à trois branches.

B — Drapeaux du Musée naval (arsenal) de Stamboul.

Planche ⁽¹⁾

XIX.

1 - Drapeau à un croissant écarlate sur fond blanc. 2 - Fond vert, 1 croissant blanc. 3 - Drapeau de Mahmoudiyyé, vaisseau de l'amiral turc pendant le siège de Sébastopol, 1855 ; fond écarlate, 1 croissant et 1 étoile blancs. 4 - Drapeau de l'amiral Seydi Ali Réis pendant l'expédition des Indes, 1497 ; fond vert, 6 croissants blancs, grand drapeau à bord libre bifurqué. 5 - Prétendu drapeau de l'amiral Barberousse ayant figuré dans la bataille navale connue sous le nom de celle de Prévézé (Prévéza) près de Lépante ; 1 croissant blanc, fond écarlate, bord libre bifurqué. C'est une erreur évidente. La couverture du tombeau de cet amiral que nous reproduisons un peu plus loin, et le grand drapeau conservé au Musée de Venise et le catalogue même du Musée naval de Stamboul démentent cette attribution. 6 - Bataille navale de Navarin 1827 ; fond écarlate, 1 croissant blanc. 7 - Drapeau de l'amiral Kara Mourta Huceyn pacha à la bataille de Mytilène en 1140 h. ; fond vert, 3 croissants blancs. 8 et 9 - Les drapeaux d'Ibrahim pacha, fils de Mehmed Ali pacha, gouverneur d'Egypte, pendant la révolte grecque de Missolonghi, 1825 ; fonds écarlate, 1 croissant blanc pour chaque drapeau. 10 - Fond écarlate, 1 croissant vert. 11 - Fond vert, 1 croissant écarlate. 12 - Fond rouge foncé, 1 croissant blanc. 13 - Fond rouge foncé, un croissant blanc. 14 - Drapeau de l'Ecole Navale ; fond écarlate, 1 ancre blanche sur un angle. 15 - Drapeau de la marine marchande ; fond écarlate, 1 étoile blanche à cinq branches sur un angle. 16 - Drapeau de la Tunisie ; fond écarlate, 1 croissant rouge avec une étoile rouge à cinq branches sur un disque blanc au milieu. 17 - Drapeau de Tripoli de Barbarie ; fond vert, 3 croissants blancs.

* *

(1) Dessin du Dr. Süheyl.

Il y a en tout 17 drapeaux.

Tous sont rectangulaires et contiennent des croissants. Deux ont les bords libres bifurqués et deux autres ont une étoile. Onze drapeaux ont des fonds écarlates et cinq autres des fonds verts. Un seul drapeau a un fond blanc. Trois hilals sont écarlates, un vert et les autres blancs. Les bouches des croissants sont tournés du côté du bord libre, excepté une qui regarde vers le haut et deux à côté et un peu vers le haut. 12 drapeaux ont un seul hilal ; 2 drapeaux ont deux hilals et un drapeau en a six. Les hilals sont généralement de grands arcs.

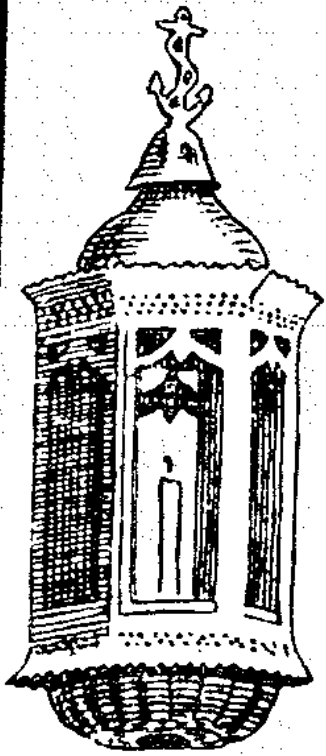
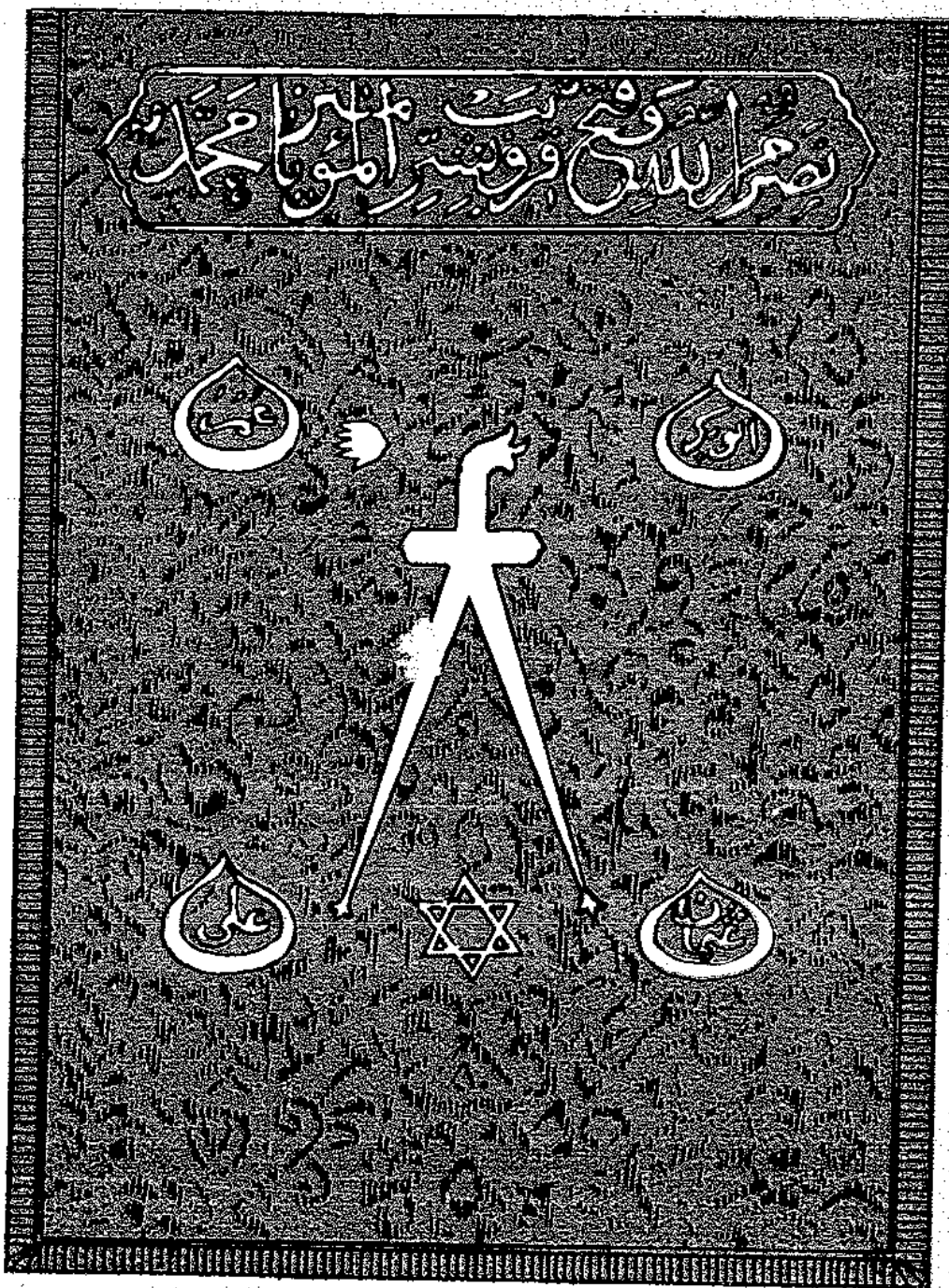
Ces drapeaux sont de trois couleurs : rouge, blanc et vert. Le rouge est le plus fréquent. Il n'y a jamais plus de deux couleurs sur un drapeau ; ce sont, en général, le rouge et le blanc. Les hilals sont souvent blancs.

Les étoiles ont 5, 6 ou 8 branches.

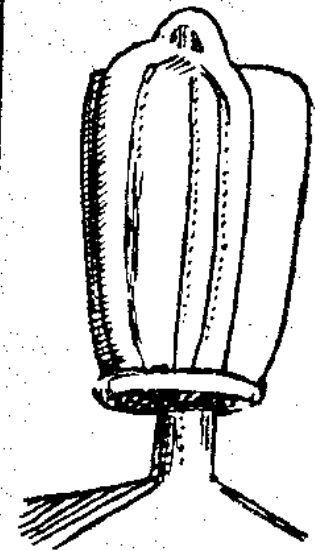
La plupart de ces drapeaux sont copiés d'après les tableaux de ce Musée dont le catalogue contient de plusieurs drapeaux non exposés et qu'il n'a été, possible dessiner. Néanmoins, la plupart de ces drapeaux non exposés appartiennent à la période postérieure à Sélim III. L'un d'eux présente de l'importance. Si le renseignement fourni par le catalogue est exact, il serait un spécimen du drapeau porté par le vaisseau amiral de Barberousse à la bataille navale de Prévéza en 945 h. (1538), fabriqué par ordre d'Abd-ul-Médjid en 1278 h. et arboré sur le galion Mahmoudiyyé pendant la guerre de Crimée. Il a été porté aussi par la flotte turque dans la campagne navale turco-grecque en 1331 (année officielle). Il porte un zulfikar (sabre à deux tranchants) et le verset de la victoire. Il y a un autre drapeau mesurant $14 \times 7,5$ m. fabriqué à Bagdad par ordre de Sélim III.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي هَدَانَا لِهَذَا وَمَا كُنَّا لِنَكُونَنَّ مِنَ الْغَافِلِينَ

بِسْمِ اللَّهِ مُحَمَّدٍ رَسُولِ اللَّهِ



بَرْقَدُ رَغْمَتِكَ
فَيْحُ أَوْزَرْدَنَدَكِي
فَنَارَتُكَ



صَدُوقَتُكَ
أَوْزَرْدَنَدَكِي
قَاوُوقُ

بِسْمِ اللَّهِ مُحَمَّدٍ رَسُولِ اللَّهِ
بِسْمِ اللَّهِ مُحَمَّدٍ رَسُولِ اللَّهِ

C — Couverture du tombeau de Barberousse.

Planche

XX.

La couverture du tombeau de Barberousse ⁽¹⁾ correspond à la description concernant le drapeau de cet amiral donné par le catalogue sus-mentionné. Le dessin de cette couverture est reproduit dans l'édition Kâtib Tchélébi ⁽²⁾ avec la légende suivante : « La couverture du tombeau de Ghâzi Barbaros Khaïr-ed-din pacha ; c'est le drapeau du vaisseau amiral d'alors ». Cette figure présente aussi le fanal d'une galère contemporaine conservé dans ce tombeau et le **kavouk** (bonnet) également contemporain qui surmonte ce tombeau. Il est impossible d'y entrer pour vérifier le fait, le gouvernement turc actuel défendant de visiter les Turbés (mausolée) des sultans, des grands chefs militaires et des hommes d'état et les ayant mis sous clef après la République. C'est la science qui souffre de cette fâcheuse mesure. D'après le dessin que je possède, cette couverture-drapeau a un zulfikar blanc, une main blanche, un muhr-i-Suleyman (Sceau de Salamon) blanc entre les branches du zulfikar, les inscriptions de « Lâ ilâh, etc. . . », le verset de la victoire en blanc et quatre figures ressemblant aux ga courbés et aux extrémités très rapprochées des mondjouks portant à l'intérieur les noms d'Âhou Bekr, Omar, Othman, Ali ; le tout en blanc. Les pointes du zulfikar sont ornées d'un lis. Le fond est vert.

D — Drapeaux turcs du Musée de Venise.

Voici ce que dit De Lucia ⁽³⁾ :

« S 1. - L'étendard turc qu'on prétend avoir été pris par

(1) Il est devant la Mosquée de Sinan pacha à Béchiktach (Stamboul).

(2) **Touhfet-ul-kibar fi esfâr-ul-behar**, par Kâtib Tchélébi. Manuscrit publié dernièrement par l'Imprimerie maritime de Stamboul, avec dessins intercalés.

(3) Nous les empruntons à cet auteur. Ces drapeaux de la flotte turque pris par les Vénisiens sont conservés dans les Musées de Venise. Il y a vingt cinq ans que je les avais vus au **Museo dell'Arsenale di Venezia**.

les Vénitiens à la grande journée de Lépante. Il mesure 9^m 70 sur 2.20; sa forme est rectangulaire. Du côté de l'envergure, il y a un croissant à pointes fermées entre deux soleils resplandissants. A l'intérieur du croissant est une étoile à huit branches, dont quatre à flammes (fig.—90) (dans le nôtre fig.—3). Dans ce croissant est écrit : « **La ilahé il lallah mouhammed rasoul allah** ». Suit un long rectangle entièrement encadré d'une bande historiée;

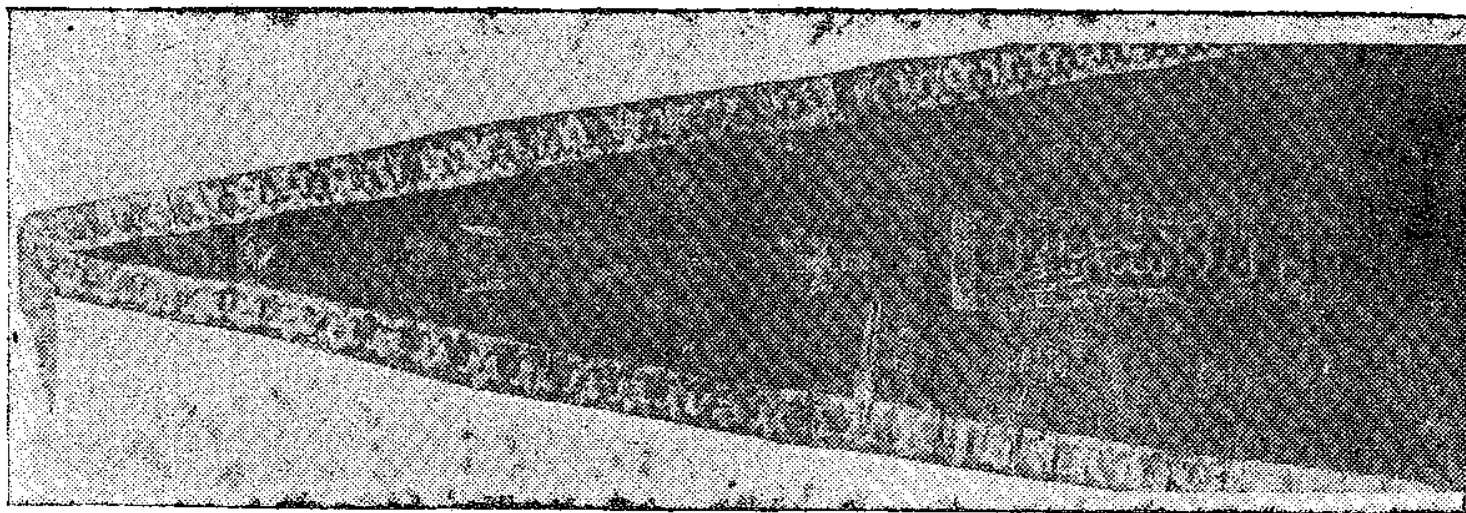


Fig. — 3

à l'intérieur est écrite en caractères de grande dimension la même phrase que dans le croissant. Sur les côtés extérieurs de ce rectangle, sont disposés deux croissants fermés et deux soleils resplandissants dans un cercle. Après le rectangle, viennent un soleil resplandissant compris dans

D'après une lettre que j'ai reçue dernièrement de M. le Dr. Ugo Nebbia, directeur du **Palais Ducal**, ces drapeaux ont été transportés et exposés à la **Sala d'Armi del Consiglio dei X dell'Palazzo Ducale di Venezia** (Salle d'armes du Conseil des Dix, Palais Ducal à Venise) en 1922. Le lieutenant de vaisseau De Lucia les a publiés dans son livre intitulé « *La Sala d'armi nel Museo dell'Arsenale di Venezia* », paru à Rome en 1908 par les soins de la **Rivista Maritima** (Revue Maritime italienne). La photographie du drapeau, insérée dans ce volume, étant un agrandissement, n'est pas nette. Nous avons cherché ce numéro par tous les moyens possibles sans le trouver. Enfin, nous l'avons eue grâce à l'obligeance de M. le Dr. Nebbia, qui m'a également appris l'existence de quelques drapeaux turcs, plus abîmés, au Museo Corre et peut-être dans quelques vieilles familles militaires de Venise.

un cercle et, en dessus de celui-ci, deux autres croissants fermés, comme ci-dessus. Puis une épée à lame bifurquée avec une poignée à branches recourbées vers la pointe et, entre celle-ci et la lame, à l'extrémité du talon une partie portant une figure semblable à une étoile à 8 branches.

« Sur les deux lames est inscrit en caractères turcs le verset du chapitre 48 du Coran (la Victoire, fath).

«

« Après l'épée viennent successivement un croissant fermé et un soleil resplandissant semblables à ceux déjà mentionnés. Sur les deux côtés de l'épée, un pour chaque côté, sont disposés deux autres soleils resplendissants. Tous ces ornements et les inscriptions sont tissés en jaune sur le fond rouge du drapeau, qui est de soie, et tout le long du bord court une bande de couleur azur très déteinte avec des ornements tissés en jaune représentant un lis de forme spéciale. Cet étendard n'est conservé que depuis peu d'année dans la vitrine où il se trouve actuellement. Auparavant il était suspendu au plafond de la salle et c'est pour cela qu'il est en mauvais état. Il faudrait une organisation spéciale si l'on voulait conserver de longues années un souvenir si précieux.

« Zanolto, dans son livre intitulé « Le palais ducal » parle ainsi de cet étendard : « drapeau pris par les Vénitiens sur la galère du commandant turc Ali pacha à la célèbre bataille des Curzolari. Dans le tissu de ce drapeau en caractères et sigles arabes, on voit répété l'année de l'hégire 949 et l'invocation habituelle avec la louange de Dieu et de Mohammed ainsi : « Aux fidèles des divins auspices dans les dignes entreprises, Dieu protège et Mohammed ».

« J'ai dû faire des longues recherches dans le but d'établir avec exactitude, si celui-là est ou n'est pas le drapeau de l'Ali pris à la bataille de Lépante. Je rapporte succinctement ce que j'ai réussi à trouver :

« 1, Molmenti, dans son livre sur Sebastiano Veniero, dit : « Le 19 octobre, arrivait à Venise, envoyé par Veniero,

l'envoyé de la victoire, Onfré Giustinian, avec la galère « Angiolo Gabriele » qui entra dans la lagune traînant dans les eaux des drapeaux ennemis, des dépouilles turques ».

« 2, Giovan Paolo Contarini dans « l'histoire des choses arrivées depuis le commencement de la guerre faite par Sélim pacha⁽¹⁾ aux Venitiens jusqu'au moment de la grande journée victorieuse, parlant de l'arrivée à Venise de la galère d'Onfré Giustinian, dit qu'elle « traînait par les eaux beaucoup de drapeaux turcs ».

« 3, Niccolò Doglioni dans son « Compendio Historico Universale » publié à Venise en 1601, dit (partie VI, p. 621): « Le général Veniero avait, immédiatement après la victoire, envoyé avec la nouvelle à Venise Orfré Giustiniano qui, le 19 du même mois, en arrivant aux deux châteaux, déchargea comme de coutume quelques pièces d'artillerie; les sénateurs et le peuple, les ayant entendues, éprouvèrent une très grande émotion, ne sachant pas si ce navire leur apportait une bonne ou une mauvaise nouvelle. Mais lorsqu'on le vit entrer avec tant de drapeaux renversés, dont beaucoup traînaient dans la mer et que, arrivant à terre les soldats, habillés à la turque pour la grande partie, poussèrent un joyeux cris de victoire, tous se réjouirent etc. ».

« De tout cela on conclut qu'ils sont arrivés à Venise avec des drapeaux turcs parmi les trophées de Lépante. Mais, où ces drapeaux furent-ils mis, et dans quel ordre, il m'était impossible de m'en rendre compte. Dans l'hypothèse que, à l'époque de la domination autrichienne, ces enseignes auraient été déplacées, ou retirées des églises, j'ai fait écrire par les Archives d'Etat de Venise aux Archives I. R. de la Cour et de l'Etat, à Vienne et je reproduis ici un fragment de la réponse courtoise que j'ai obtenue :

(1) Il me semble qu'il voulait dire Sélim II, empereur turc à cet époque et ceux-ci ne portant pas le titre de pacha.

« Dans les avis que les ambassadeurs impériaux à Rome avaient coutume de se procurer à Venise et joignaient à leurs rapports à Venise, on lit : Venise, le 15 décembre 1571. L'autre matin arriva ici, à bord d'une frégate, le supracomité **Cicogna**, non seulement endommagé, tout fracassé par les nombreux coups qu'il avait reçus dans la journée, et traînait dans les eaux six drapeaux et un très beau fanal turc. Un soldat, dans la journée, gagna le pommeau de l'étendard royal des Turcs, qui est en argent doré, du poids de 4 livres, de forme sphérique avec, d'un côté, des paroles qui signifient : « Aux fidèles l'aide divine et l'ornement dans les dignes entreprises. Dieu protège Mohammed » et de l'autre « Il n'y a d'autre Dieu que Dieu. Mohammed est l'apôtre de Dieu » écrit entièrement en mots turcs (**sic**). Le dit pommeau fut vendu par ce soldat à un orfèvre pour 50 écus ; et l'orfèvre, l'ayant apporté à Leurs Seigneuries, en reçut 100 écus ; ce pommeau sera exposé dans un lieu public ». Cette légende n'est pas en contradiction avec la gravure de Pietro di Hogue (victoire de Lépante), représentant le combat des deux navires amiraux et la prise du pavillon amiral turc et dont on peut voir une belle reproduction dans l'annuaire de la **Raccolta Artistico Storica** (Recueil artistico-historique) de l'Auguste Maison Impériale (vol. XV, p.- 4). La légende de la gravure porte : « L'étendard du Turc pris par un compagnon d'Alexandro ». Le soldat qui vendit le drapeau ⁽¹⁾ peut avoir pris part à la bataille sous les ordres de A. Farnese ».

« Dans les mémoires de F. Juan de S. Geronimo, qui se trouvent dans la « Collection de documentos ineditos » (III, 257 et répété VII, 81), on dit, par contre, une indication importante, en contradiction avec la version vénitienne et

(1) L'expression de l'original allemand peut se traduire par « drapeau », avec le sens du drapeau simple, c'est-à-dire sans haste, comme est justement celle dont on parle (De Lucia).

désignant le couvent de S. Lorenzo el Real à Madrid comme dépositaire du pavillon amiral turc conquis à Lépante. « Vint la nouvelle à S. M. le Roi D. Felipe, notre seigneur dans ce monastère de Saint Laurent le Royal (S. Loranzo el Real), se trouvant aux vêpres dans le chœur, qui fut le 8 novembre, huitième jour de la Toussaints de la dite année 1571, et le courrier qui apportait la nouvelle de la part du Seigneur Don Juan d'Autriche, apporta l'étendard royal du Turc, nommé S. Jaques ⁽¹⁾ que les Turcs tiennent en grande vénération, comme on vénère dans la chrétienté le Saint Sacrement : Lequel étendard S.M. ordonna qu'il restât dans le monastère en mémoire de ce qu'en ce lieu lui était arrivé la nouvelle de la glorieuse victoire »

« Grâce à la courtoise intervention de la **Rivista Marittima**, j'ai pu apprendre, par l'intermédiaire de l'Ambassade italienne à Madrid, pour compléter la notice contenue dans les Mémoires précitées de F. Juan de S. Geronimo, qui dans le « catalogue historico-descriptif » de la « Real Armeria de Madrid » (L'arsenal royal) du comte de Valencia de Don Juan (Madrid, 1898) est la note suivante : « Ce sont des documents de l'époque qui rendent seulement compte de l'envoi de l'étendard qu'arborait la capitane turque, qui était celle de Sélim, et que fut apportée par D. Lopè de Figueroa avec la nouvelle du triomphe, et fut ensuite destiné à l'Escorial. Il n'y a aucune autre notice dans l'Archive d'Etat ou à l'Escorial. L'étendard fut brûlé pendant l'incendie de l'Escorial du 1671 »

« On peut donc affirmer que les plus glorieux et importants trophées revenaient à Don Juan d'Autriche, par déférence spéciale et en sa qualité de chef suprême lors de la mémorable victoire; après vinrent les Vénitiens qui

(1) « Il voulait dire **sangiaccio**, du turc sandjak » (De Lucia). Chez les Turcs, il n'y a pas de Saints comme chez les Chrétiens. Donc, l'expression de Lucia est logique.

combattirent hardivement. Et donc le Duce (le duc) Veniero avait obtenu en mer la renommée d'invincible et de vaillant.

« Dans l'inventaire de Guerra, il n'y a pas de légende sur cet étendard, tandis qu'on mentionne celui de Giorgio Morosini, comme on verra après, et on fait mention des gardes de Lépante. A cet égard, je rapporte ici un décret du Conseil des Dix, où l'on parle des « gardes et des dépouilles de l'armée turque ».

« 31 mai 1575.

« Ayant offert notre sujet Francesco della Croce Orese de céder à notre Seigneurie pour argent cassé une « garde » d'argent doré faite en forme de cœur, qui était de coutume au-dessus de l'étendard turc, qu'il prétend lui être tombée dans les mains parmi les dépouilles de l'heureuse victoire, laquelle garde était pesée et en ayant fait l'essai dans notre monnaie, monté comme argent cassé, ducats trentatris 19 gros, ainsi qu'il apparaît par la foi de notre sujet Francesco Carantan de 26 avril passé lire maintenant».

« D'autre part qu'il soit ordonné au caissier de ce Conseil de donner à notre dit sujet comme paiement de cette garde d'argent les dits ducats 33 gros 19, et que cette « garde » soit placée dans les salles des Archives de ce Conseil, auprès d'autre pareilles qui proviennent des dépouilles de l'armée turque, en mémoire perpétuelle de la dite victoire.

« De part X 14 De non-o. Non siuceri-o.

(Conseil des Dix, Comuni Reg., 32 **Carte** 27).».

« S 2 — Etendard turc conservé dans la même vitrine. Ses dimensions sont notablement plus petites que celles du précédent, de forme presque carré avec fond jaune et bord blanc, et sur ce dernier, en rouge, les mêmes lis remarquables sur les bords du drapeau précédent. Dans un angle une rosace avec fond noir et bordure rouge, et au milieu une étoile à 8 branches avec autant de croissants entre les branches. Sur le fond jaune sont tissées près du bord, et en ligne noires, des étoiles à 6 branches.

« Dans l'inventaire de 1773, il y a l'indication suivante:
« Etendard turc pris par le même⁽¹⁾, transmis dans ces salles par N. N. H. H. Ser Piero et Ser Lorenzo Morosini, frère du dit, l'an 1676, le 7 mars,» avec, au-dessus l'inscription suivante en cuivre doré :

*Praetoriarum Nauium Laternas
Vexilum et Turcicum Ensem Auro
micantem Cretici Belli exuuias
a Georgia Mauroceno disiecta non
Semel Barbarorum classe detractas
Petrus et Laurentinus privatis
Postibus refixa dono huc transmisere
Pietate in Patria cum Fratre certantes.*

(Des fanaux des vaisseaux, le drapeau et l'épée étincelante d'or, dépouilles de la guerre de Crète arrachées à la flotte barbare dispersée, non une seule fois, par George, Morosini, Pierre et Laurent les ayant enlevées de leurs maisons privées les transmirent ici comme don, rivalisant avec leur frère dans la piété envers la Patrie).

« J'ai parlé seulement de l'étendard ci-dessus. Zanotto dit : « autre drapeau turc pris dans la guerre de Candie par Francesco Morosini; sur celui-là on lit en caractères turcs : « Il n'y a pas autre Dieu que Dieu, Mohammed est l'apôtre de Dieu » existent aussi dans l'Arsenal, avec d'autres drapeaux, queues, oriflammes conquis aux Turcs dans plusieurs rencontres de la dernière guerre en question.

« Il me semble que la notice de Guerra se répète justement à cet étendard; mais je n'ai pas fait reproduire l'inscription puisque je ne suis pas parfaitement convaincu de son identité ».

« 5 - Etendard turc sur haste en bois avec pommeau de laiton en forme de cœur renversé, avec des caractères

(1) Il s'agit du capitaine général Zorzi Morosini.

turcs imprimés. Le long de l'envergure, du drapeau a le bord blanc orné de bordures peintes ; sur les trois autres côtés il y a un bord rouge avec d'autres ornements sans le croissant, et au milieu, sur le fond rouge, sont inscrites en or des paroles turques.

« Cet étendard est très détérioré, en raison de son antiquité, et aussi parce que mal conservé. Il est certainement du XV^e siècle ou d'une époque plus ancienne, puisque des caractères et des ornements y sont déteints. C'est seulement après Maometto II (Mehmed) que les Turcs commencèrent à broder les paroles et autres ornements sur leurs drapeaux.

« Je regrette vraiment de n'avoir pas réussi à trouver des notices précises sur cet étendard très important.

« Dans l'inventaire de 1773, il est dit : « Etendard avec des fleurs dorées, pris aux Turcs par feu N. H. Procr... Foscolo ».

« Rossi dit : « Et en outre il y a deux étendards de laiton qui appartenaient au général de l'armée turque, avec des lettres en dessus ».

« La première notice est trop laconique pour qu'on puisse l'accepter telle quelle. La deuxième est plus acceptable si l'indication de laiton se réfère aux pommeaux des hastes et non à l'étendard. Mais toutefois en admettant aussi la notice de Rossi, on ne pourrait pas affirmer autre chose sinon que cet étendard et l'autre que je vais décrire ci-après, proviennent des salles des armes. C'est déjà quelque chose ; mais il serait encore plus intéressant de connaître à quel fait on doit leur possession, et je n'ai pas réussi jusqu'à présent à le déterminer.

« Un écriteau placé sur cet étendard dit : « Drapeau de l'armée turque pris par Marino Leone dans le Frioul en 1472 ».

« Il est vrai qu'en 1472 avec la délibération du 16 septembre le Sénat envoya le procureur Marino Leone au Frioul, en raison des suppliques de ses habitants effrayés

par les féroces incursions des Turcs (Senato Secreta XXV, p.- 159 tergo). Mais Romanin dans son « Histoire documentée de Venise » affirme que les Turcs se retirèrent précipitamment pour ne pas être rejoints par des gens d'armes de la République. A qui donc fut pris cet étendard, si l'ennemi s'éloigna sans même combattre ? Non seulement, mais les incursions étaient faites par des bandes turques et non par l'armée régulière, et il est par conséquent peu probable qu'elles eussent un étendard si magnifique. Il est enfin à croire que si un étendard est arrivé jusqu'à nous après cinq siècles, c'est justement parce qu'il nous rappelle quelque victoire importante et non une fuite de brigands. Ce sont là les raisons pour lesquelles j'ai tenu comme inacceptable la notice sus-exposée.

« S 6 - Etendard peut-être turc, avec haste en bois munie de pommeau à la façon de cœur comme le précédent, mais sans caractères turcs. L'étendard est entièrement rouge, mal réparé à plusieurs endroits, sans aucune légende ni aucun indice qui puisse indiquer sa nationalité. En acceptant la notice de Rossi cité plus haut, il serait turc comme l'autre, mais sur le précédent il y a des caractères sur l'étoffe et sur le pommeau, et sur celui-là ils manquent, les uns comme les autres ».

* *
*

De Lucia donne aussi quelques renseignements sur la bataille de Lépante ; nous les reproduisons ci-dessous :

« La bataille de Lépante eut lieu le 7 octobre 1571. D'un côté les alliés : l'Espagne et Naples, Venise, le Pape (Pie V), les Chevaliers de Malte et le Piémont avec 208 galères, 6 galéasses, 20 navires et 30.000 combattants ; de l'autre : les Turcs avec 196 galères de Constantinople, 7 galères d'Alger, 27 galères auxiliaires et brigantins. Ceux-ci avec l'amiral Ali, ceux-là avec Don Juan d'Autriche. Le combat fut si acharné qu'un historien put dire : Tous firent leur devoir, ceux-ci pour le croissant, ceux-là pour la croix.

Les vainqueurs avaient à louer les vaincus, parce que personne ne connaît mieux la difficulté de vaincre que celui qui vainc. Les Turcs eurent 8000 morts, 15 navires brûlés et coulés à pic, 117 pris, 17.000 prisonniers, morts beaucoup de capitaines entre lesquels le commandant suprême Ali, et furent délivrés des chaînes environ 10.000 chrétiens. Les alliés eurent 7.500 morts dont bien 2.300 vénitiens.

« A propos de ce combat et de la part très importante qui eurent les Vénitiens, je cite ce que dit Jurien de la Gravière : « Sans les Vénitiens la bataille n'aurait pas été gagnée. Mais gagnée sans Don Juan, elle n'eût peut-être abouti à une victoire décisive ».

« En mémoire d'une telle victoire, les Vénitiens érigèrent à l'entrée de l'Arsenal un arc de triomphe très élégant à colonnes jumelles, sur lesquelles est posé au milieu un attique avec le lion ailé et en-dessus une statue de Santa Giustina et deux vases sculptés par le Vérrouèse Girolamo Campagna. Au monument fut mise l'inscription :

VICTORIE NAVALIS MONUMENTUM MDLXXI.

(MONUMENT DE LA VICTOIRE NAVALE, 1571).

* *
*

Je regrette beaucoup de n'avoir pas étudié l'original des drapeaux turcs de Venise. J'ai étudié le grand drapeau (fig. 3). sur la photographie qui n'est pas assez nette. Toutefois, je suis en état de faire quelques rectifications aux descriptions de De Lucia :

Les ornements appelés « croissants aux pointes fermées » ont la forme et les ornements exacts d'une variété des sceaux turcs contenant entre deux croissants en ornements des noms ou d'autres inscriptions. Je regrette que les inscriptions ne sont pas lisibles sur cette photographie. Il est possible qu'elles contiennent les noms du sultan ou de

l'amiral avec une date, malgré la coutume d'écrire un verset. Néanmoins, Zanotto dit que la date de 949 h. se répète sur ce drapeau. De Lucia n'en dit rien. Il m'a semblé distinguer quelques lettres turques dans la bordure du rectangle décrit par lui comme ornement. L'épée est celle qu'on appelle « zulfikar » propre aux Janissaires, pareille à celle, aux pouvoirs miraculeux du khalife Ali. Ce qu'il appelle « une figure semblable à une étoile » n'est autre chose que le « Mihr Suleyman » (Sceau de Salomon des juifs). Il a remarqué que les lis sont d'une forme spéciale. C'est la forme turque du lis très fréquent dans les décorations turques, et diffère beaucoup de celle du lis occidental. Cette différence de forme n'a pas été remarquée ni décrite jusqu'à présent. On prenait même le lis turc pour la tulipe par des turcologues turcs. Néanmoins, j'ai trouvé aussi cette forme, mais rarement, en France. Il est très regrettable qu'il n'ait pas reproduit toutes les inscriptions. Ce drapeau, tel qu'il est, constitue un précieux document, à reproduire en couleur et sur une grande échelle ; sinon, il sera perdu. De Lucia doute la provenance turque du drapeau S 6. Je crois bien qu'il est turc. Car, au début de la dynastie Ottomane, les drapeaux turcs étaient rouges, sans inscriptions et quelquefois même sans croissant. C'est pour cela qu'il faut le regarder comme le plus ancien des drapeaux turcs de Venise.

* *
*

D'après les renseignements fournis par M.M. De Lucia et Dr. Nebbia, il y aurait une dizaine de drapeaux turcs conservés à Venise. Il en a décrit seulement quatre.

* *
*

Ici, nous insérerons la version turque des batailles de Lépante ; elles donnerons quelques éclaircissements sur les drapeaux ci-dessus et un fanal dont nous allons parler.

Il y eut trois grandes batailles navales, entre les Turcs et les alliés européens ou les Chrétiens, selon le terme en usage alors chez les Européens ; les Turcs disaient « croisades navales », à Lépante, que les géographes et les historiens turcs appellent « Inébakhti » et qu'ils confondent souvent avec Prévéza. Voilà pourquoi ces batailles, sont connues sous les noms d'Inébakhti ou de Prévézé chez les Turcs : Les anciens Turcs donnent le nom du golfe d'Inébakhti à celui de Lépante (golfe du Corinthe). L'**Encyclopédie de l'Islam** fait une distinction nette entre ces deux places fortes (I, 292 ; voir : l'article Tépédélinli Ali pacha), et Hadji Khalifa ⁽¹⁾ dit : « Inébakhti (Lepento) une ville et une forteresse, à 22 jours de distance de Stamboul (p.- 125). Prévéza ⁽²⁾, dépendance du Sandjak de Karli-Ili, a une forteresse, elle est à 22 jours de distance de Stamboul (127) ». Les cartes géographiques de Kâtib Tchélébi ⁽³⁾ montrent Inébakhti sur la place de Lépante. Chems-ed-din Sami ⁽⁴⁾ distingue aussi l'une de l'autre. Or, il n'y a aucune doute que Lépante soit Inébakhti. Mais les historiens turcs ont nommé ces batailles, tantôt d'Inébakhti, tantôt de Prévézé :

- 1 — Bataille navale d'Inébakhti, 905 h. (le 28 juillet 1499).
- 2 — » » de Prévézé, 945 h. (septembre 1538).
- 3 — » » d'Inébakhti ou de Prévézé, 979 h.
(7 octobre 1571).

1 — BATAILLE NAVALE d'INÉBAKHTI (LÉPANTE), en 1499. - « Sous Baïézid II une flotte composée de 20 kalions (galion), 67 mavounas (mahonne, galléasse, galleazza) et 73 kadirghas (galère), montée par une armée de 63.000 hommes sous le commandement du kapoudan-i-derya Davoud pacha.

(1) **Rumeli und Bosna**, édit., Josephe von Hammer. Haschi Chalfa. Wien. 1812.

(2) A l'entrée du golfe d'Arta (golfe de Narda des Turcs).

(3) **Djihân-Noumâ**. Edit. de Stamboul. 1145 h. (1732).

(4) **Kâmoûs-oul-Alâm**. Stamboul. 1306 (roûmî), II, 1507 et IV, 3986.

Cette flotte est partie avec la mission de débarquer cette armée à Lépante pour s'emparer de cette forteresse vénitienne. En route, quelques navires des beys ont rejoint, et ainsi le nombre des navires s'est élevé à 300. Kémal Réis et Bourak Réis commandaient l'aile droite et l'aile gauche. Le commandant vénitien de la forteresse, qui était assiégée par terre par Moustafa pacha, était « Juano Morti ».

« La flotte vénitienne, composée de 150 navires sous le commandement de l'amiral « Antonio Grimani », était venue à l'entrée du golfe d'Inébakhti. Le gouverneur vénitien de Chypre, l'amiral « Loredano » la rejoignit avec 15 navires.

« On avait nommé serdar (commandant en chef) de la flotte turque Hersek zâdé Ahmed pacha. Davoud, Kémal et Bourak l'assistaient. Tous les quatre étaient des amiraux très capables. Ils étaient sûrs de la victoire ; mais l'équipage n'étant pas aguerri, fut pris, de peur.

« Les deux flottes étaient informées de leur approche mutuelle. La bataille commença aux alentours de l'île de « Sapyantcha ». Les Turcs mirent 160 navires en ligne de bataille, le reste formant la réserve.

« La flotte turque marchait à la voile. Le galion de l'amiral Bourak s'avança, sortant de la ligne de bataille. L'ennemi le prit pour l'amiral Kémal, dont les Vénitiens avaient beaucoup souffert et connaissaient la vaillance. C'était une occasion d'en finir. Un galion, une galleazza et un bardja (bargie) vénitien avancèrent vers Bourak qui coula la galleazza et le bardja par le feu de ses canons. La bataille s'était étendue sur toute la ligne. En le voyant, l'amiral Loredano avança avec son galion. Les deux amiraux vénitiens abordèrent de deux côtés le kalion de Bourak. Un combat à l'arme blanche s'engagea. L'équipage du navire turc subit de grandes pertes. Bourak, jugeant son état désespéré, incendia sur les deux navires vénitiens avec de l'huile de naphte. Trois amiraux, deux vénitiens et un turc, avec leurs galions et équipages, périrent. Cela provoqua la

retraite de la flotte vénitienne qui alla défendre l'entrée du golfe de Lépante où elle installa aussi des canons à terre.

« Les Turcs ont appelé cette île l'« île de Bourak », en mémoire de la victoire et de la bravoure de leur chef.

« La flotte turque, forçant le détroit et détruisant la flotte vénitienne, arriva devant Lépante. L'amiral Grimani s'enfuit avec le reste de sa flotte à Corfou. La forteresse d'Inébakhti, attaquée par mer et par terre, mit bas les armes et, par sa reddition, la guerre prit fin.

« Les Turcs construisirent des forteresses pour défendre cette entrée » (**Esfâr-i-bahriyyé-i-osmâniyyé** « les expéditions navales ottomanes », par le capitaine de vaisseau Mehmed Chukri, Stamboul, 1306; I, 327).

2 — BATAILLE NAVALE DE PRÉVÉZÉ EN 1538-. D'après Mehmed Chukri ⁽¹⁾, les Européens organisèrent une croisade navale contre les Turcs. Le pape Pie III, la République de Venise, les Gênois, les Maltais, l'Espagne et le Portugal unirent leurs flottes se composant de 300 grands navires : (16 galères, 140 galions, 144 autres bâtiments et 300 petits navires) sous le commandement de l'illustre amiral André Doria, duc de Gênes. La flotte turque, composée de 122 navires sous le commandement de l'amiral Barberousse Khaïr-ed-din pacha alla à la recherche de la flotte chrétienne. Le rencontre eut lieu au large de Prévézé. Doria, battu, s'enfuit avec 40 navires à Corfou.

« Sous Soliman le Magnifique, le kapoudan-i-Derya (capitaine des mers, amiral) Khaïr-ed-din pacha, avec 300 galères et 100 galions, livra une bataille furieuse à la flotte des alliés placée sous le commandement de l'illustre amiral Andrea Doria au large d'Inébakhti (Lépante), et s'empara de 100 galères et de 50 galions ennemis. Les Vénitiens

(1) I, 403. Cet ouvrage contient de nombreux détails et un plan de la bataille.

réussirent à conclure la paix en payant 300.000 pièces d'or de **yaldiz** (dorure) comme indemnité de guerre, et 8.000 livres d'or comme tribut annuel » (**Nétâïidj-ul-voukoûât**, par Mehmed Ghâlib, Stamboul, édité en 1327 (1909) 1,90).

Cette affaire est une des plus grandes batailles navales. Les Turcs ont gagné cette grande victoire grâce à leurs quatre de leurs amiraux, les plus braves et les plus expérimentés : Barberousse, Tourghout (Dragut), Sâlih et Seydi Ali.

3 — BATAILLE NAVALE D'INÉBAKHTI OU DE PRÉVÉZÉ en 1571⁽¹⁾. — « Sous Sélim II, au printemps, le Serdar de la flotte, le vizir Pertev pacha, et le kapoudan Ali pacha sont partis avec une flotte composée de 300 galères et mahonnes. Ouludj Ali pacha, bey des beys d'Algérie, rejoignit avec 20 galères. Cette flotte s'éleva jusqu'à 400 navires après l'arrivée de ceux des **lévindes** et des **uméras**. Le flotte donna la chasse aux vaisseaux de guerre, et aux corsaires européens sur les rives de Chypre et de Morée. Ainsi, l'hiver arrivé, elle licencia, les soldats de Rouméli, qui rentrèrent dans leurs foyers. Les navires des **lévindes** regagnèrent aussi leurs ports d'hivernage. L'effectif diminua beaucoup; par contre, les navires étaient chargés des butins. Dans cet état, la flotte arriva au large de Prévéza où elle trouva une flotte hispano-vénitienne composée de plus de 300 galères, 12 Mahonnes et de tartanes sans nombre. Un combat acharné s'engagea. La victoire sourit aux Turcs. A ce moment, le kapoudan pacha, saisi d'une fureur intempestive, fit avancer son propre navire vers la ligne ennemi. Son **bachterdé** (vaisseau amiral) fut coulé. Cet incident donna la victoire à l'ennemi, qui avait déjà perdu 50 navires et 20.000 hommes et était en train de perdre la bataille. Deux vaisseaux ennemis l'avaient pris entre eux.

(1) Le Titien a fait un tableau de cette bataille; il est conservé au Musée royal de Madrid.

Une balle de fusil tua le kapoudan pacha. L'ennemi s'empara de 190 galères. Pertev pacha échappa à la mort.

« Ouloudj Ali pacha avait pris 22 **akhtarmas** (sorte de navires de guerre) ennemis, il les amena à Stamboul. On le nomma kaboudan pacha, et son surnom d'Ouloudj fut transformé en Kilidj (sabre) » (**Ravdat-ul-ebrâr fi Hakâïik-il-Akhbar**; par Abd-ul-Aziz Efendi. Edit. de Boulak, 1248 (1832), p.—453).

« Pertev pacha et le kapoudan pacha partirent avec 250 galères. Ils attaquèrent les rives de Crète. Ouloudj Ali pacha, bey des beys d'Algérie, arriva avec 20 galères. Ensuite, on attaqua les rives de Corfou, on enleva Bar, Ulgun et quelques autres fortresses des mains des Vénitiens. Ainsi, l'hiver arrivé, on licencia les soldats. La flotte jeta l'ancre dans le golfe d'Inébakhti.

« La flotte des alliés européens, concentrée à Messine, attendait l'automne où la flotte turque se trouvait habituellement affaiblie. L'ennemi n'avait fait aucune apparition pendant l'été. Trouvant le moment propice, il arriva et ferma le détroit avec 201 **tchekdirs** (galion à voiles et à rames), 7 mahonnes, 20 bardjas et 2 grands galions. La plupart des tchekdirs étaient sous les ordres d'Andrea Doria.

« Le Serdar Pertev pacha, le kapoudan Ali pacha, Ouloudj Ali, Djafer pacha, bey des beys de Tripoli, Haçan agha, fils de Barberousse et 15 beys de sandjaks tinrent un conseil de guerre où eut lieu le débat suivant :

« Ouloudj Ali dit : N'acceptons pas la bataille. La flotte manque de beaucoup de choses. Une marche, qui dura six mois, a causé beaucoup d'avaries qu'il faut réparer. En arrivant à Inébakhti, les Janissaire et les sipahis sont partis avec ou sans permission pour rentrer dans leurs foyers. L'ennemi ne peut franchir les forts du détroit. Une initiative d'attaque, de notre part, serait une faute.

« Pertev partagea cet avis. Mais le kapoudan pacha était un homme irritable et dur, ne connaissant pas le métier des marins. En même temps, l'ordre arrivée de Stamboul

lui disait : « En tout cas, vous devez rechercher et attaquer la flotte ennemie, sinon vous serez puni ».

« Le kapuodan Ali dit : Le zèle islamique et l'honneur impérial n'existent-ils pas ? Qu'importe que chaque navire manque de quelques hommes ?

« Avec ces mots, il réussit à faire accepter son avis aux autres et on décida la guerre. Ensuite, la discussion suivante s'engagea entre les deux amiraux :

« Ouloudj—Vous avez décidé la guerre; au moins, allons au large.

« Le kapoudan Ali—Le côté de la terre est préférable.

« Ouloudj—Où sont ceux qui ont vu la bataille avec les Barberousse et les Tourghoud ? Pourquoi ne parlent-ils pas ? Lorsqu'un navire atteint par un projectile, en risque de couler, se rapproche de la terre, les autres l'imitent aussi. Cela nous conduira à la défaite.

« Et il insista beaucoup; mais sans succès. En se désespérant, il conseilla de prendre la mesure que voici : Enlevons au moins les fanaux, les grands drapeaux et les flandras (flammes).

« Le kapoudan pacha sourit ironiquement. La flotte turque a franchi le détroit d'Inébakhti, le dimanche 17 Djémâzyel-evvel 979 h. Elle s'est disposée en ligne de bataille avec 180 navires. Le kapoudan pacha a pris position au centre, Ouloudj à droite, Pertev à gauche. Au détroit, du côté de la Morée, il y a un promontoire. Les alliés avaient jeté l'ancre derrière ce cap. Ouloudj envoya ce qui suit au kapoudan pacha : « Passons devant les bardjas et les mahonnes de l'ennemi, attaquons-le par derrière ou sur le flanc ». Le kapoudan répondit ainsi : « Je ne peux pas faire dire que la flotte du pâdichah a fui ».

« 50 navires ennemis s'avancèrent. On ne pouvait pas voir les autres cachés derrière le cap. La bataille s'engagea. La flotte turque cherchait à détruire celle de l'ennemi. En ce moment, l'autre partie de cette dernière, cachée derrière le cap, avança et bloqua par derrière la flotte turque. Voyant

la situation défavorable, le kapoudan sortit de la ligne, s'avança vers l'ennemi et aborda un de ses navires, cherchant à le couler. L'ennemi, ayant reconnu aux fanaux de l'avant qu'il s'agissait du vaisseau amiral, envoya deux bardjas qui l'entourèrent. Le kapoudan pacha tomba mort. L'ennemi s'empara de son navire, faisant prisonniers ses deux fils et tout l'équipage. Il coula le navire de Pertev avec ses projectiles. Pertev nageait; Mahmoud bey, fils de Haçan pacha, l'ayant vu, le sauva avec un croc. Ce fait découragea l'équipage resté sans chef, qui ne pensa qu'à sauver son existence. Il gagna la terre. L'ennemi a pris 60 galères. Beaucoup de Beys sont morts.

« Le kapoudan de Malte aborda le navire d'Ouloudj. Celui-ci tua le Maltais et captura son navire. Il coula aussi quelques navires ennemis. En combattant, il alla à Moton avec ses navires d'Algérie » (*Târikh-i-Djevdet*; par Djeydet pacha. Stamboul, 1309, 2^{me} édit.; I, 148).

« Ce sont les galleazzas vénitiennes qui ont assuré la victoire aux alliés dans la bataille de Lépante en 1571 » (Mehmed Chukri; I, 165). « On nommait un serdar (commandant) à la flotte pour une grande expédition. Le kapoudan pacha, qui était le commandant effectif, se mettait sous les ordres du serdar. Tous les deux étaient vizirs. L'amiral n'avait pas sa liberté d'action. Ce système a nuí beaucoup à la flotte turque » (*Ibidem*; I, 143)

* *
*

Après avoir consulté également les documents turcs, on peut exposer la question de la manière suivante :

1 — Le grand drapeau a-t-il été pris dans la bataille navale de Lépante en 1571 comme on le prétend ? — Il est certain qu'une galère vénitienne a apporté des drapeaux turcs trainant dans la mer d'après les documents cités par De Lucia. L'un d'eux mentionne 6 drapeaux. D'après la date de 949 h. (1542) que porte ce drapeaux, il aura été confectionné avant cette bataille. Voilà qui est de nature à

confirmer cette assertion. Or, il faut admettre qu'il a été pris dans cette bataille par les Vénitiens.

2 — Appartenait-il à l'amiral Ali pacha ? - Les Vénitiens le prétendent, tandis que les Espagnols disent l'avoir pris et emporté en Espagne où on l'aurait déposé dans un monastère, et il aurait été brûlé par un incendie ayant dévasté ce monastère. De Lucia, se basant sur le document espagnol, conclut que le drapeau gardé à Venise n'est pas celui d'Ali. Il était très naturel de donner le drapeau de l'amiral turc aux Espagnols, le plus précieux trophée revenant au chef victorieux. Mais le document espagnol le nomme S. Jaque. Ce n'est que le mot turc **sandjak** qui veut dire simplement « drapeau ». Son attribution à un Saint et la mention de la vénération que les Turcs ont pour cet étendard me font croire que les Espagnols l'avaient pris comme **Sandjak-i-Chérif** (Etendard sacré de Mohammed). Mais jusqu'à ce jour il a toujours été conservé au Palais de Top-Kapou à Stamboul. D'après les documents espagnols, l'amiral le portait et il appartenait à Sélim, probablement Sélim II, le sultan régnant alors en Turquie. On sait que l'amiral ne portait pas l'étendard sacré, et son étendard n'appartenait pas au sultan. Les sultans turcs avaient leurs drapeaux ; mais on ne les arborait que sur le navire ou l'édifice où le sultan se trouvait. Le navire impérial était toujours celui du serdar. Ainsi, il est clair qu'il ne s'agit pas de l'étendard sacré. Mais il est possible que le navire monté par le serdar Pertev avait à bord le drapeau impérial, et les Espagnols l'avait pris.

On n'avait pas enlevé les drapeaux et les fanaux des navires, en dépit, des conseils de l'un des amiraux turcs. Ce fait nous démontre que l'étendard de l'amiral était arboré pendant la rencontre. D'après une version turque digne de foi, le navire de l'amiral Ali était tombé aux mains de l'ennemi avec tout son équipage. Cela confirme l'opinion que l'étendard de l'amiral turc avait été capturé par l'adversaire. Cet étendard (fig.- 3) est très grand, en

tissu de soie ; il porte des inscriptions religieuses et un zulfikar. Tout cela nous fournit de nouveaux arguments. Nous en avons une preuve d'une autre nature ; L'étendard de l'amiral Barberousse (planche XX) qui sert aujourd'hui de couverture à son tombeau, ressemble au drapeau en question.

Les deux versions confirment l'une et l'autre. La bravoure déployée dans cette bataille par les Vénitiens attestent que la victoire fut due à la flotte vénitienne. Or, il est très rationnel de penser que le navire de l'amiral Ali a été capturé par les Vénitiens, ce fait ayant décidé de l'issue de la bataille. S'il en est ainsi, ce sont naturellement les Vénitiens qui ont pris l'étendard. Ces remarques confirment la prétention vénitienne et me donnent lieu de considérer ce drapeau, conservé à Venise, aujourd'hui au Palais Ducal, comme étant le drapeau de l'amiral Ali.

Il paraît que les Espagnols, en raison de ce qu'ils avaient le haut commandement, avaient pris l'étendard de Pertev, le supérieur d'Ali, et cet étendard était certainement de grandes dimensions et d'un travail soigné, ou bien le drapeau impérial conservé dans le navire.

* *
*

Il n'y a pas de drapeaux turcs dans les Musées de Londres. La cause en est qu'il n'y a pas eu de rencontres entre les flottes anglaises et turques, sauf à Navarin.

E — DRAPEAUX TURCS DE Heersmuseum

(Arsenal) de Vienne.

Planche ⁽¹⁾

XXI, XXII.

3 - Lance avec flamme pour la cavalerie (19^e siècle ?). 4 - Le bord libre est orné d'une frange ; sur le croissant est inscrit le nombre 1644, qui est peut-être la date de la capture. 5 - Lance avec flamme de cavalerie. 6 - Longueur : 3 m. environ ; sur la bordure à fond vert des inscriptions religieuses. 9 - Long. : 5 m., étant placé très haut, ses inscriptions ne sont pas lisibles. 11 - Il est plissé et dessiné tel qu'il est. 12 - Carré, très ancien et réparé. 13 - Lance avec flamme de la cavalerie. 14 - Plissé ; on ne voit que la moitié du zulfikar. 16 - Plissé et très ancien, ses inscriptions sont difficilement lisibles. 17 - Fond rouge foncé, les bords garnis de franges d'or. 19 - Fond rouge foncé avec franges d'or. 20 - Lance avec flamme de cavalerie.

* *
*

20 drapeaux.

Forme : carré, rectangulaire, bord libre droit ou angulaire ou bifurqué, avec franges ou sans franges. Quelques-uns portent des houpes.

Couleurs : écarlate, rouge foncé, blanc, vert, jaune. En d'autres termes, ils ont 5 couleurs différentes. 16 drapeaux sont rouges, 12 blancs, 10 verts, 3 jaunes. Le fond est souvent rouge, rarement vert. Il y a des drapeaux rouges unis et un drapeau vert.

Il y a des drapeaux comportant plusieurs couleurs. A savoir : 3 dra. vert, rouge et blanc ; 3 dra. vert et blanc ; 2 dra. vert et rouge ; 1 dra. vert, rouge, blanc et jaune ; 5 dra. rouge et blanc ; 2 dra. rouge et jaune.

4 dra. ont un encadrement intérieur séparant le fond des bords ; 7 dra. avec raies parallèles et horizontales.

(1) Ils ont été dessinés d'après les originaux par le Dr. Süheyl pour notre ouvrage.

Planche XXI.



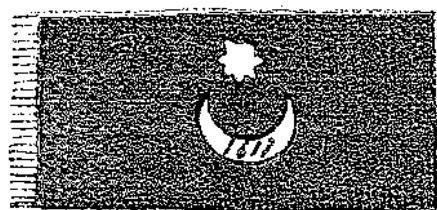
1



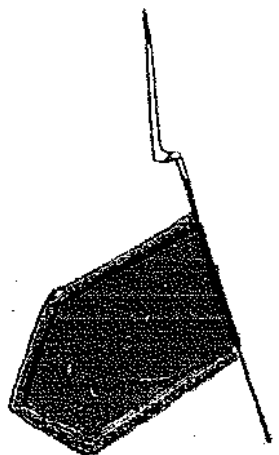
2



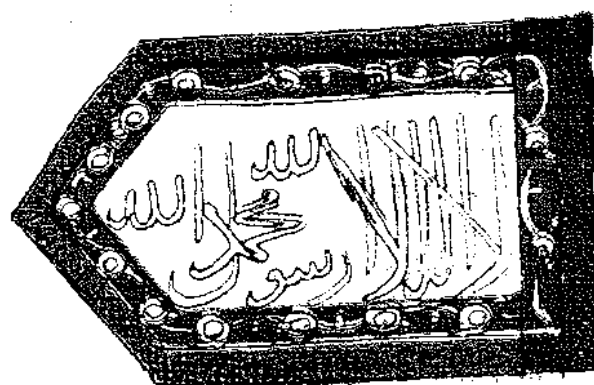
3



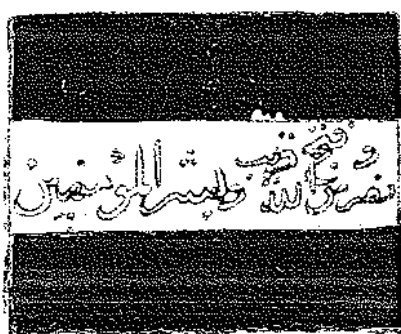
4



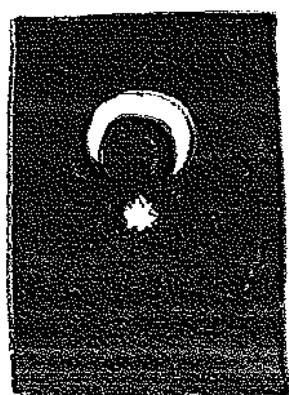
5



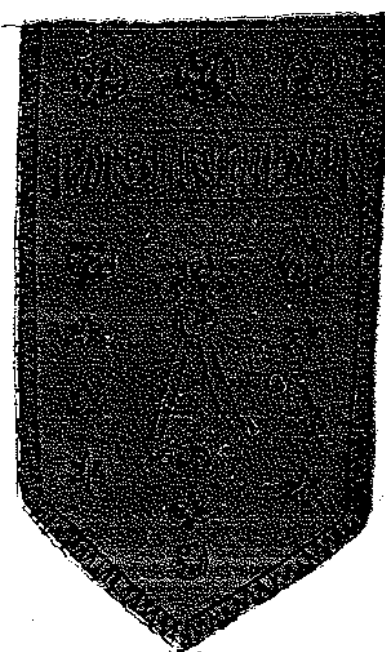
6



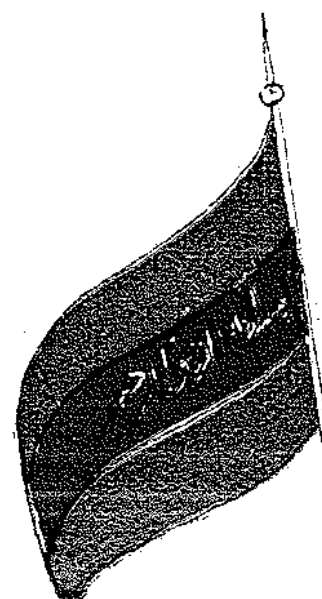
7



8



9

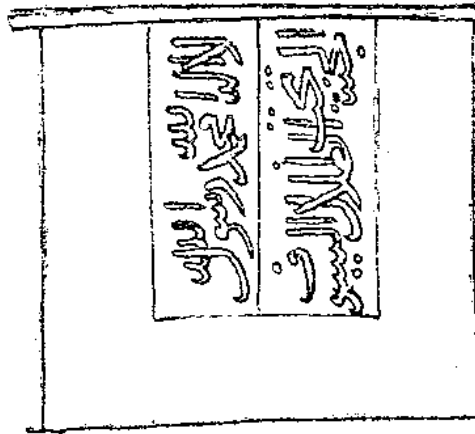


10

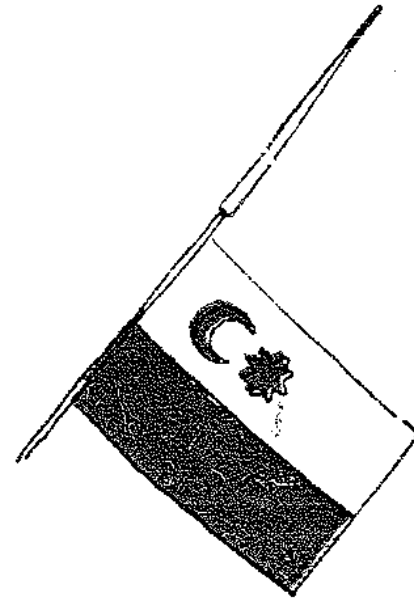
Planche XXII.



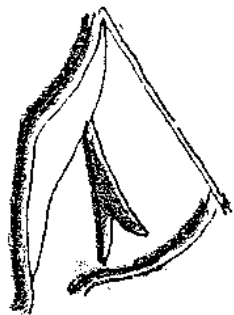
11



12



13



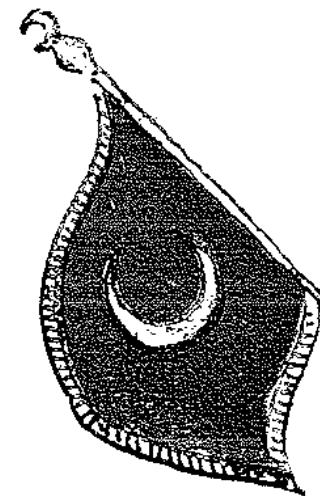
14



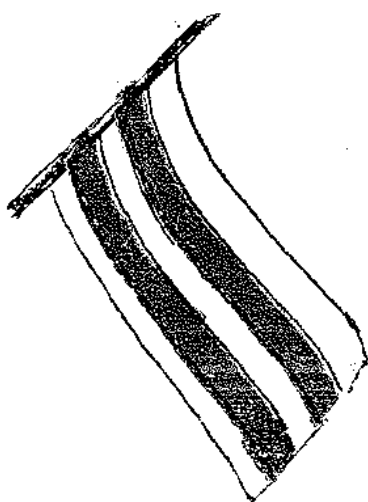
15



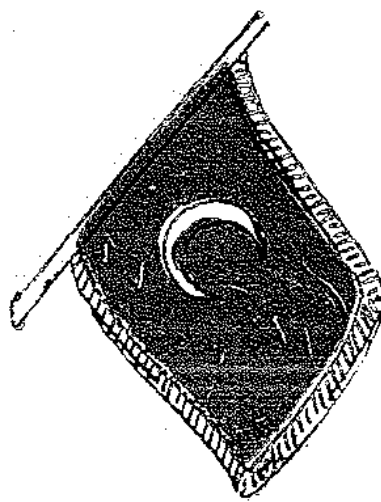
16



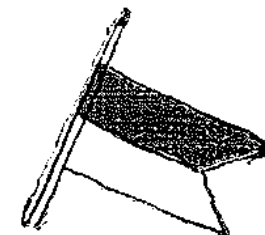
17



18



19

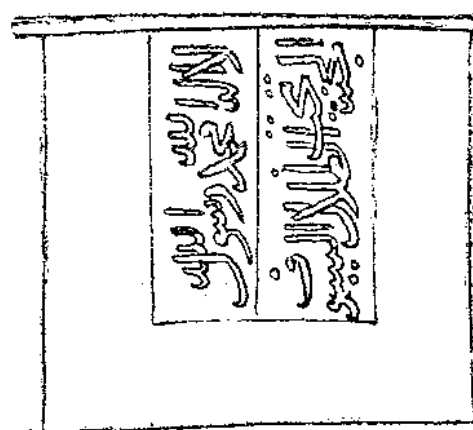


20

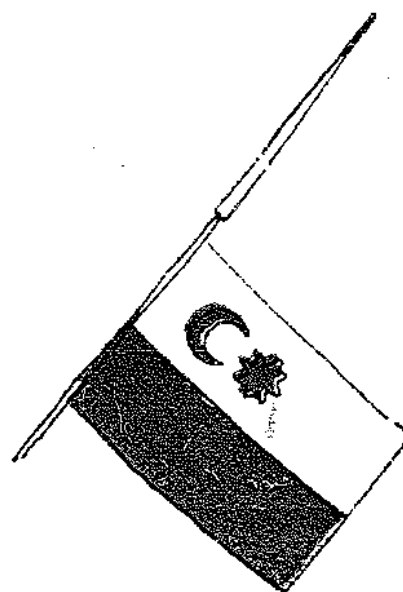
Planche XXII.



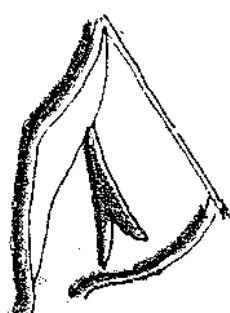
11



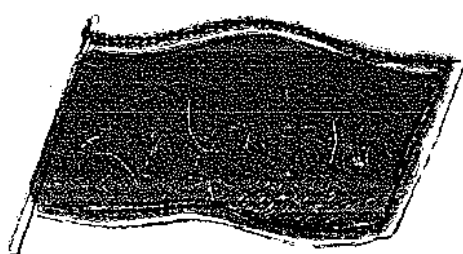
12



13



14



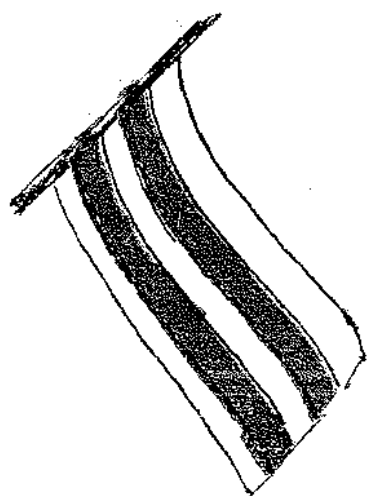
15



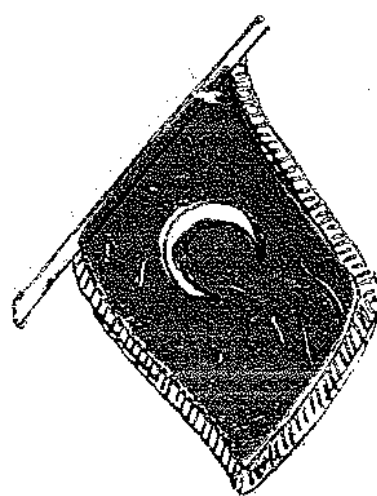
16



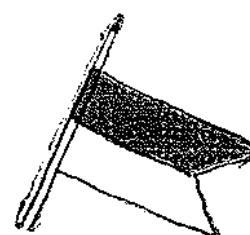
17



18

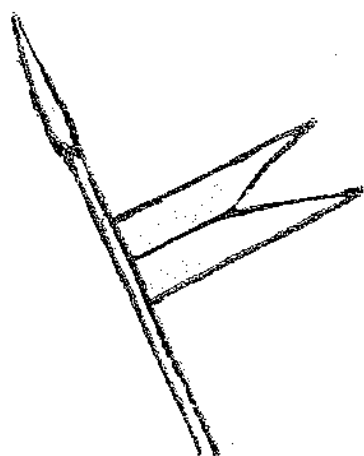


19

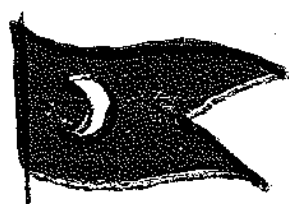


20

Planche XXIV.



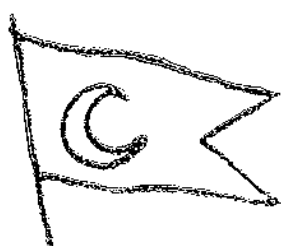
10



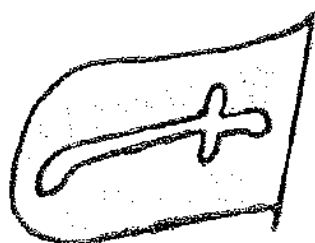
11



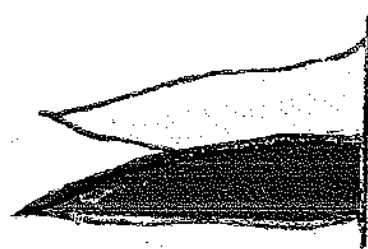
12



13



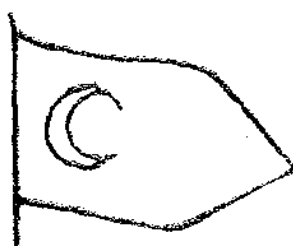
14



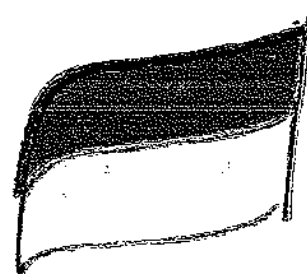
15



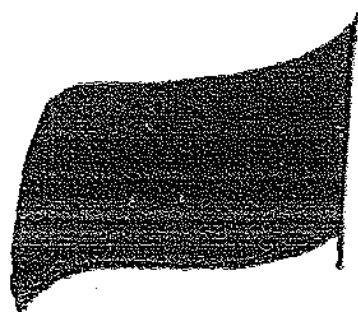
16



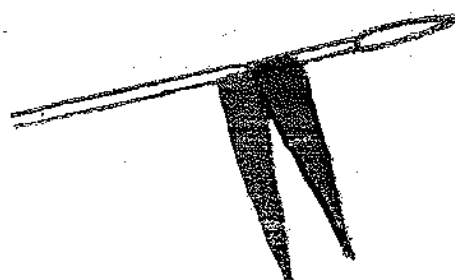
17



18



19



20

Plusieurs portent des inscriptions religieuses comme **besmélé**, la **Soura** de la victoire et la profession de foi musulmane (Lâ ilâha il lallah, etc...). Deux portent un seul croissant dont l'ouverture de l'un est tournée sur le côté et en haut ; celle de l'autre, sur le côté et vers le bord libre. 4 drapeaux ont chacun un croissant, portant une étoile à l'ouverture. Je crois que ces dernières dispositions sont les plus récentes. Un hilal étoilé est tourné vers le haut ; un autre vers le bas ; les autres sur le côté, vers le bord libre. Tous les hilals sont de grands arcs.

3 étoiles ont 8 branches chacune, une en a 7. Le drapeau N°- 9 a plusieurs étoiles, chacune ayant 6 branches. Ce dra. et le N°- 14 ont chacun un zulfikar.

La plupart de ces drapeaux sont anciens et plus ou moins endommagés. Il est vraisemblable qu'ils proviennent des janissaires, ceux, surtout qui portent de zulfikar leur appartiennent sûrement.

Quelques-uns, surtout les N°s 6 et 9 sont importants, demandent une étude approfondie, et leurs inscriptions méritent d'être reproduites.

Nous laissons de côté la recherche de leur origine et de leur date de prise.

F — DRAPEAUX TURCS DE L'Historische Museum der Stadt Wien in Rathaus.

Planche ⁽¹⁾ XXIII, XXIV.

Les drapeaux de ce Musée sont les plus importants.

1 - Grand drapeau, portant la cote 812, fond jaune ou blanc jauni avec le temps, portant 1 zulfikar rouge, 4 hilals, 1 main, 2 lafza-i-Djélal (Allah), 1 étoile à 8 branches, 2 points verts. 2 - Cote 874, rectangle à bord libre angulaire, fond vert, un rectangle formé par une bandelette rouge entourant trois côtés sur quatre ; ses extrémités libres portent

(1) Dessin du Dr. Süheyl.

chacune un lis rouge, avec la profession de foi musulmane et la Soura de la victoire en blanc sur cette bande rouge. Au milieu du rectangle 1 zulfikar en rouge, 1 croissant lunaire en jaune, en forme de figure humaine, 1 main blanche, 3 points verts et 2 autres blancs. Entre ses branches du zulfikar 3 croissants verts et en dessous, 1 rosace rouge. Dans un angle 1 étoile blanche à 8 branches portant un point vert au milieu. A l'angle opposé, 3 points verts. Très abîmé. 3 - Grand, rectangle, bord libre pointu, fond blanc barbouillé, 1 main blanche, 2 lafza-i-djélals rouges, 2 étoiles à 6 branches contenant chacune un point vert au milieu, 1 zulfikar blanc dont la poignée porte 5 points verts. Entre ses branches 3 points verts. 4 - Grand et très abîmé, fond vert, profession de foi musulmane et Soura de la victoire en blanc sur une bande rouge, 1 zulfikar blanc portant des points rouges, 2 étoiles blanches aux 8 branches dont une porte l'inscription de « Yâ Allah », l'autre celle de « Mohammed » en noir. 1 croissant blanc, 9 groupes des points groupés par trois en blanc ou en rouge. 1 main blanche portant les noms d'« Ali » en rouge. Le bout de la bande rouge porte 1 étoile blanche à 8 branches et un ornement blanc qui ressemble à la croix égyptienne. 5 - Grand et abîmé, fond rouge, une bande verte rectangulaire sur trois côtés et portant des inscriptions religieuses. 2 lafza-i-djélals sur fond blanc. 7 rosaces blanches le centre de l'une d'elles est peint en rouge et ceux des deux autres au vert. 1 zulfikar blanc et 1 croissant blanc portant dans son ouverture 3 points blancs. Il y a encore deux groupes de trois points blancs. 1 main blanche. La poignée du zulfikar porte une tulipe, et des branches de sa lame ont une forme qui rappelle le grand arc recourbé des mondjoudks. 6 - Long. de 5 m. environ, rectangle à bord libre pointu, fond rouge. 3 groupes d'ornements ronds groupés par trois, soit neuf en tout, Chaque cercle porte des inscriptions. La profession de fois musulmane est inscrite sur une ligne parallèle à la haste. Les bords du drapeau sont ornés d'inscriptions jaunes et rouges. Au milieu, un zulfikar. 7 - Grand, presque carré, fond blanc et vert. Il ne porte que des inscriptions religieuses. Au milieu, on lit : « **Sa'd-ed-din véli-youl-lah** » (Sa'd-ed-din, le Saint de Dieu). Il est probablement le fondateur de la confrérie « Sa'diyyé » *طريقة سعدية* qui était très répandu à Stamboul. Aux coins, les noms de « **Tchéhâr-i-Yâr-i-guzîn** » (les quatre apôtres choisis). Sur les deux bords 2 professions de foi musulmane. Les inscriptions sont vertes sur fond blanc et **vice versa**. La hampe est peinte en blanc et en vert. 8 - Fond jaune, un losange rouge porte un lafza-i-Djélal en blanc, 1 étoile à 8 branches, en blanc, portant un point vert au centre ; 3 points verts. 1 sabre recourbé en rouge. 2 croissants en blanc. 9 - Cote 872, la

moitié du drapeau, qui est placé très haut et couverte par un autre ; il n'a pu être dessiné. Fond blanc, un losange rouge porte la lafza-i-djélal, une branche rouge de zulfikar, 1 croissant blanc. 3 points verts. 1 étoile blanche à 8 branches portant un point vert au centre. 10 - Lance de la cavalerie, bifurqué, jaune déteint. 11 - Deuxième siège de Vienne par les Turcs, rectangulaire, bifurqué, fond rouge, 1 croissant jaune tourné vers la hampe. 12 - Siège de Vienne en 1529, rectangulaire, bifurqué, portant 3 croissants tournés vers le bord libre. Drapeau non colorié copié d'après un tableau du même Musée montrant la retraite de Kara Moustafa pacha vers Belgrade. 13 - Du même tableau, non colorié, rectangulaire, 1 croissant tourné vers le bord libre bifurqué. 14 - Rectangulaire, les angles libres arrondis, fond jaune, 1 épée blanche ; copié sur le plan du siège de Vienne dessiné par les Turcs et conservé au même Musée. 15 - Bifurqué, jaune et rouge en bandes horizontales ; du même plan. 16 - Drapeau provenant de siège de Vienne de 1529, Bifurqué, bandes horizontales rouges et bleues, 1 croissant jaune tourné vers le bord libre. 17 - Rectangulaire à bord libre pointu portant un croissant dont l'ouverture est tournée vers le bord libre ; non colorié. Ce drapeau était arboré au sommet de la tente de Soliman II, même tableau. 18 - Rectangulaire, bandes horizontales rouges et blanches, du même plan. 19 - Rectangulaire, vert, du même plan. 20 - Lance de cavalerie, bifurqué, bandes horizontales rouges et vertes.

*
* *

Il y a en tout 20 drapeaux.

Forme : carrée, rectangulaire. Bord libre en ligne droite, en arc, pointu (angulaire) ou bifurqué. Ils ont quelquefois des franges.

Couleurs : 3 dra. rouges, blancs, jaunes et verts. 4 dra. rouges, blancs et verts. 1 rouge. 1 vert et blanc. 1 jaune. 1 rouge et jaune. 1 blanc et jaune. 1 rouge, jaune et bleu. 1 rouge et blanc. 1 vert. 1 vert et rouge.

Or, ces drapeaux sont de cinq couleurs, à savoir : rouge, blanc, vert, jaune et bleu. Les quatre premières couleurs sont les plus fréquentes. Trois fois, ils comportent quatre couleurs différentes ; cinq fois, trois couleurs ; cinq fois, deux couleurs ; trois fois, une seule couleur.

Les couleurs se répartissent ainsi : 13 dra. rouges, 10 blancs, 10 verts, 7 jaunes, 1 bleu. Ainsi, c'est le rouge qui domine.

Les emblèmes sont ainsi répartis : Des inscriptions religieuses sur 9 dra., le zulfikar sur 6, l'épée sur 3, la main sur 5, le croissant sur 11, l'étoile sur 7, les points sur 7.

8 hilals sont tournés vers le côté, 3 en haut. Ce sont des grands arcs, sauf deux qui forment des demi-cercles. Les points sont verts, rouges ou blancs. Le croissant ayant étoile dans son ouverture (entre les cornes) n'existent pas. Les étoiles ont 8, 7 ou 6 branches.

Ces drapeaux sont très anciens et proviennent sans aucun doute des janissaires; ceux, notamment, qui portent un zulfikar ou une main. Il faut ajouter qu'on est frappé de la différence énorme qui existe entre ces drapeaux et ceux du Musée de l'Arsenal de Vienne. Cela peut montrer que les drapeaux de ces deux Musées appartiennent à des époques différentes. Ceux qui ont un croissant portant une étoile entre leurs pointes datent d'une certaine d'années.

G—DRAPEAUX TURCS du Kund-historische Museum in Wien.

Planche ⁽¹⁾

XXV

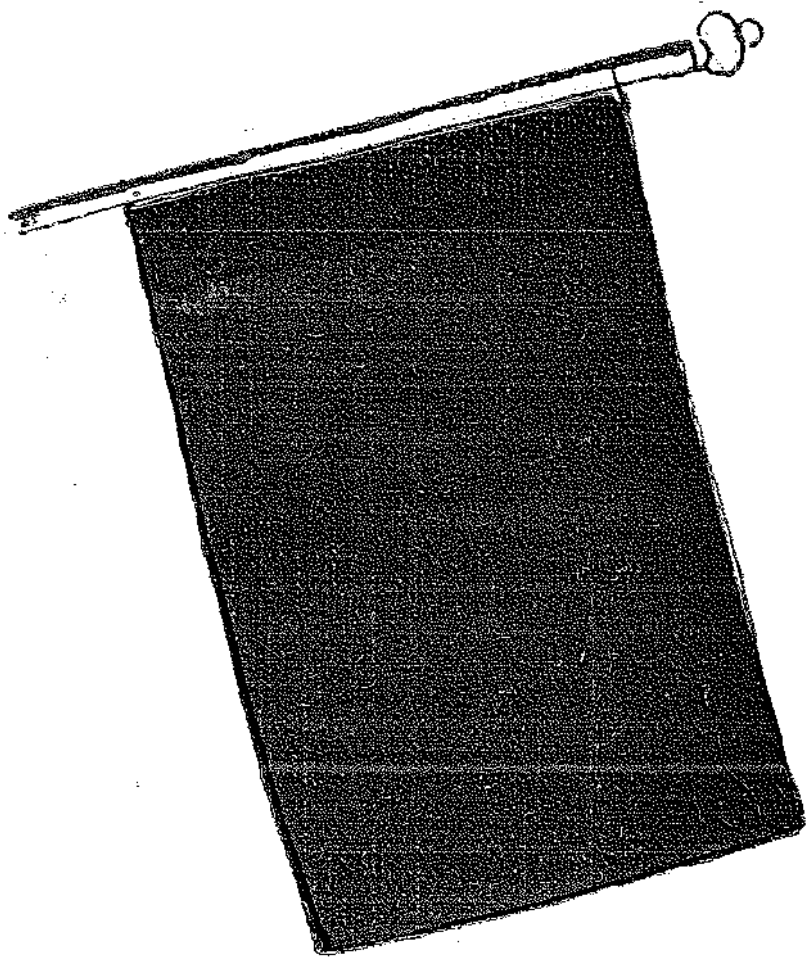
1-Rectangulaire, long. 2 m., largeur 1 m. 50, rouge uni, exposé à la salle XXXV. 2-Long. 3 m. environ, fond rouge, bordure verte, les ornements verts foncés. Il porte des inscriptions; Même salle.

*
* *

Enfin, nous avons étudié 42 dra. turcs conservés dans les Musées de Vienne. Ce sont probablement des drapeaux

(1) Dessin du Dr. Süheyl bey.

Planche XXV.

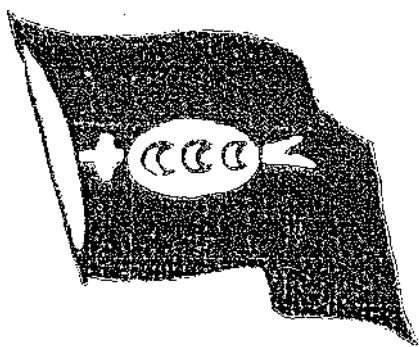


1

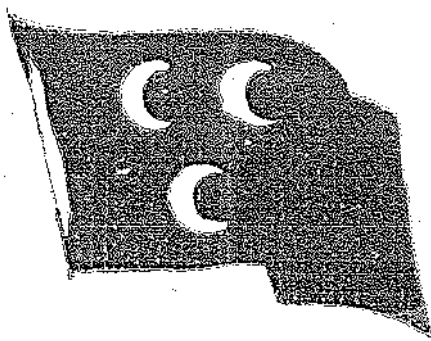


2

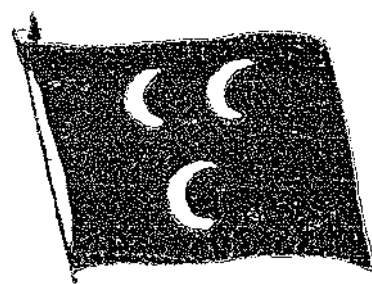
Planche XXVI.



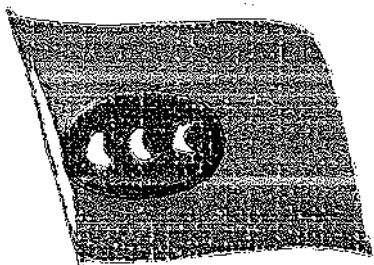
1



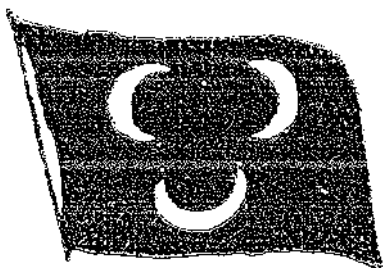
2



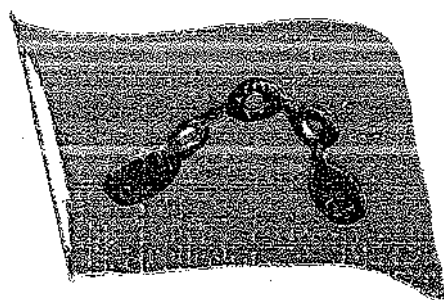
3



4



5



6

de l'armée de terre, et capturés, la plupart, pendant les sièges de Vienne par les Turcs.

*
* *

Il y a aussi des drapeaux turcs dans les châteaux **Forchtenstein** des princes **Esterhazy** des hongrois, sis au sud de Vienne et **Koernent** du **Kont Battiany-Stratmann**.

H—DRAPEAUX TURCS DES TABLEAUX DU MUSÉE DU LOUVRE A PARIS.

Planche ⁽¹⁾

XXVI.

1—Pavillon du Pacha, rectangle, fond vert, 1 zulfikar blanc portant 3 hilals blancs tournés vers le bord libre. 2-Pavillon turc, rectangulaire, fond écarlate, 3 hilals blancs tournés vers le bord libre. 3-Fond vert, 3 hilals blancs tournés vers le bord libre. 4-Pav. du Grand Seigneur (Sultan ottoman), fond écarlate, 3 hilals blancs tournés vers le bord libre sur une partie elliptique verte. 5-Pav. de l'Empire turc, fond vert. 3 hilals blancs se faisant face. 6-Pav. des galères turcs, fond écarlate portant une chaîne verte qui relie deux objets ronds et verts.

*
* *

Au total 6 drapeaux.

Ils sont de trois couleurs différentes. Les hilals sont tournés souvent vers le côté; sauf un qui est tourné vers le haut. Les modes de groupement des hilals sont variables.

Les fonds sont rouges 3 fois, et verts 3 fois. 3 drapeaux ont les couleurs rouge et verte; 1 dra. la rouge et la blanche; 1 autre la rouge et la verte; 1 autre enfin, la rouge,

(1) Copiés sur les tableaux de Louvre par le Dr. Süheyl. Salle de Marine No. 849. Tableau de tous les pavillons que l'on arbore sur les vaisseaux dans les quatre parties du monde, 1815. 2433, Dou. J. M. Arthur Kosmann.

la blanche et la verte. Or, 5 dra. ont deux couleurs et 1 en a trois.

Ils ne portent pas d'étoiles.

I—DRAPEAUX TURCS DU MÊME MUSÉE

(Salle de Marine, No. 850).

Planche

XXVII

1-Turkse galyen Vlag (129)⁽¹⁾ (drapeau des galères turcs), rectangulaire, fond écarlate, 3 hilals blancs sur une partie elliptique verte tournés vers le bord libre. 2-Slavonia; rectangulaire, bandes horizontales rouges et jaunes. 3-Turkse groene Vlag (127) (drapeau turc vert); rectangulaire, fond vert, 3 hilals se faisant face. 4-Grooté Turkse (grand drapeau turc), bandes horizontales écarlate et jaune. 5-Valag venden grooten (drapeau du Grand Turc); presque carré, fond écarlate, 3 croissants blancs tournés vers le bord libre. 6-Constantinople; rectangulaire à bord libre pointu, fond vert, 3 hilals blancs tournés vers le bord libre. 7-Turkse Btaauwe (bleu (?) turquin); rectangulaire, fond écarlate, 3 hilals blancs tournés vers le bord libre. 8 - Mamlik (Mamelouk); rectangulaire, en bandes horizontales vertes et jaunes. 9 - Tetiaense; rectangulaire, bandes horizontales écarlates et vertes; la bande verte dépasse le bord libre en formant une pointe. 10 - Turkse Vlag Von Pacha (124) (drapeau turc de pacha); rectangulaire, bifurqué, fond vert, 1 zulfikar et une partie elliptique jaune sur laquelle se trouve 3 croissants blancs, alignés et tournés vers le bord libre. 11 - Songrian; rectangulaire, bifurqué, bandes horizontales écarlates et jaunes. 12 - Groote Turkse standar (128) (grand étendard turc); rectangulaire, bifurqué, fond violet, 3 croissants blancs sur une partie elliptique verte, tournés vers le bord libre. 13 - Candia (Candie); rectangulaire, bord libre, pointu, bandes horizontales écarlates et blanches. 14 - Tripoli; rectangulaire, fond vert, 3 croissants blancs tournés vers le bord libre. 15 - Algersin (Algérie); rectangulaire, fond vert, un bras blanc en flexion. 16 - Turkse purpirre Vlag (130) (drapeau turc pourpre); rectangulaire, fond violet, 3 croissants blancs à l'angle supérieur du côté de la haste; les dos recourbés des croissants sont opposés l'un à l'autre.

(1) Nous avons reproduit les explications en hollandais de l'original.

Planche XXVII.

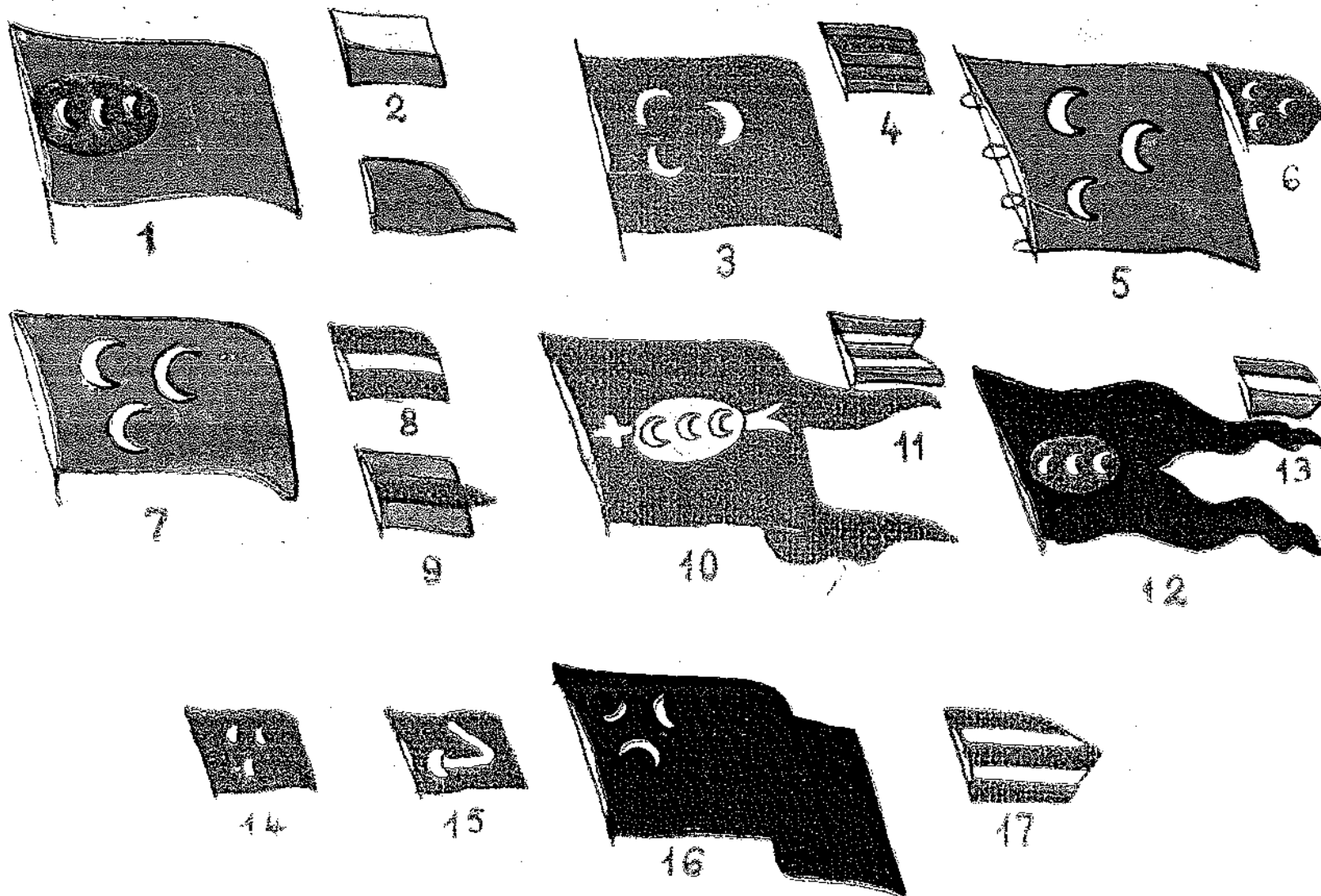
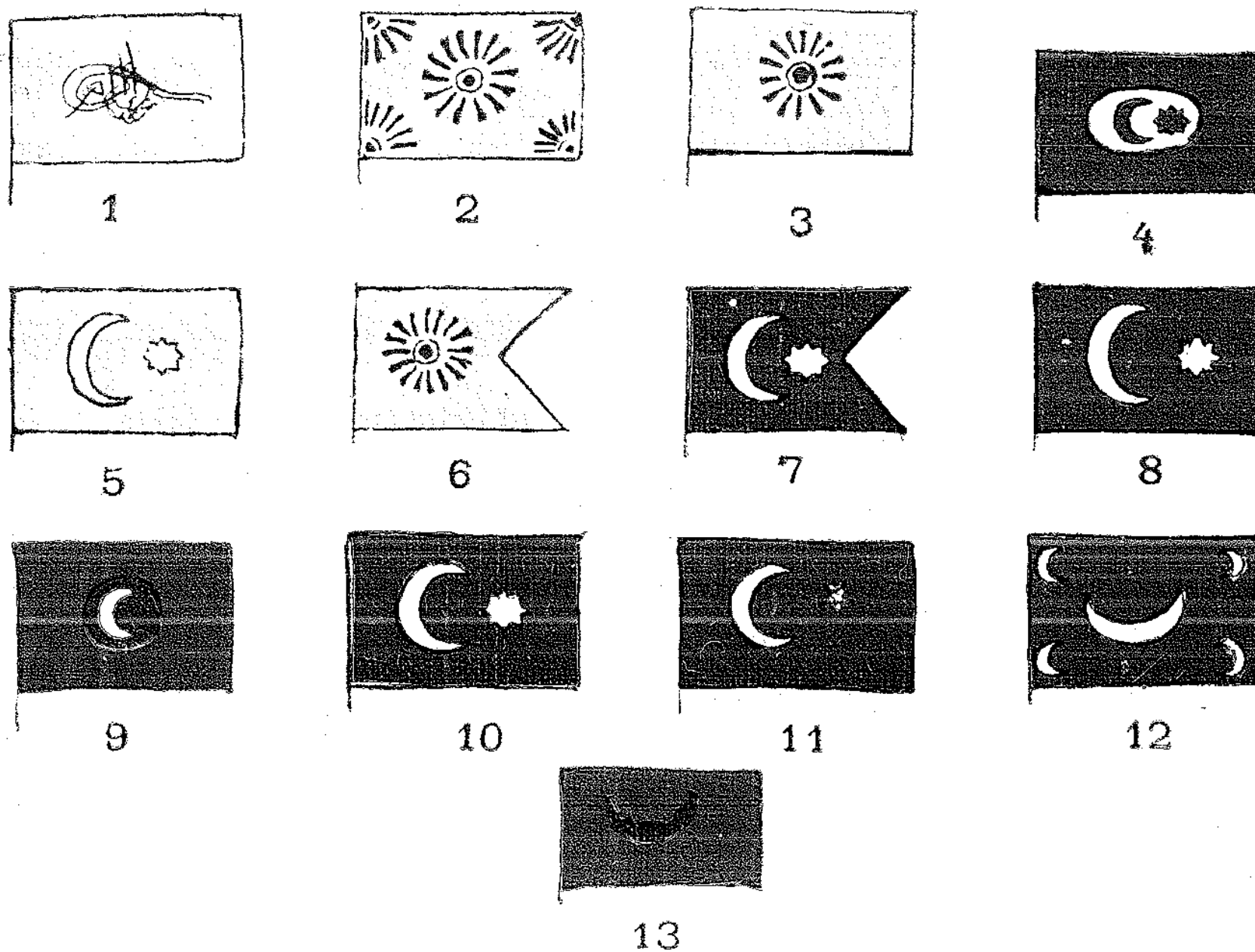


Planche XXVIII.



17 - Smirna (Smyrne) ; rectangulaire, à bord libre pointu, bandes horizontales blanches et vertes.

* *
*

Au total 17 drapeaux.

Ils sont de 5 couleurs différentes: écarlate, vert, blanc, jaune et violet. Les hilals sont de grands arcs, des demi-cercles ou de petits arcs. Tous sont blancs. Il n'y en a que 3 sur chaque drapeau; leur mode de groupement varie. Souvent, ils sont tournés vers le bord libre. Un drapeau porte un zulfikar, et un autre un bras.

On constate que ces drapeaux appartiennent aux villes et aux principautés placées sous la suzeraineté turque, comme les Mamelouks, les deys (داي daïi) d'Algérie, etc...

Les couleurs sont réparties de la manière suivante :

1 dra. écarlate; 5 blancs et verts; 3 blancs et écartates; 12 écartates et verts; 2 écarlates et jaunes; 1 vert et jaune; 1 blanc et violet; 1 écarlate, blanc et vert; 1 écarlate, blanc et jaune; 1 blanc, vert et violet. Or, 1 dra. à couleur unique, 14 dra. à deux couleurs, 3 à trois couleurs. L'étoile n'y figure pas.

J—DRAPEAUX TURCS DU MÊME MUSÉE

(Salle de Marine, même tableau 1860)

Planche

XXVIII

1 - Pavillon impérial, rectangulaire, fond jaune, 1 **toughrà**. 2 - Pav. imp., rect., fond jaune, 1 soleil resplandissant au milieu avec une partie de ses rayons sur les angles. 3 - Pav. imp., rect., fond jaunes, 1 soleil resplandissant au milieu. 4 - Pav. de Tunis, rect., fond écarlate, une partie elliptique blanche portant un croissant rouge avec une étoile rouge dans son ouverture. 5 - Pav. du kapoudan pacha (ministre de la marine et amiral de la flotte), rect., fond jaune, un croissant blanc avec une étoile blanche dans son ouverture. 6 - Pav. imp., bifurqué, fond jaune, un soleil resplandissant au milieu. 7 - Pav. de kapoudan pacha, bifurqué, fond écarlate, un croissant blanc avec une étoile blanche. 8 - Pav. de guerre, fond écarlate, un croissant blanc avec une étoile blanche. 9 - Pav.

marchand turc, fond vert, un croissant blanc sur un disque écarlate en 1875. 10 - Pav. du sultan, fond écarlate, un croissant blanc avec une étoile blanche. 11 - Pav. de l'Ottoman (**sic**), comme le précédent en 1860. 12 - Drapeau de religion (**sic**) du sultan, fond écarlate, 5 croissants blancs un au milieu, les autres aux coins. 13 - Drapeau de religion (**sic**) du sultan, fond vert, 1 croissant écarlate.

* *
*

13 drapeaux au total.

Forme : tous sont rectangulaires, 2 bifurqués.

Couleurs : écarlate, jaune, blanc, vert. Tous les croissants sont blancs, sauf, un qui est écarlate.

Répartition des couleurs : 8 fois écarlate, 8 fois blanc, 5 fois jaune, 2 fois vert.

Les hilals ont souvent une étoile et sont tournés vers le bord libre. Trois hilals sont sans étoile; deux d'entre eux sont tournés vers le haut.

Il y a des soleils resplandissants et des toughras.

Ces drapeaux sont généralement de deux couleurs, sauf un qui en comporte trois (No-9).

Les hilals sont de grands arcs.

5 étoiles ont 8 branches chacune, 1 autre en a 5.

*
* *

Les pavillons copiés sur les tableaux du Louvre sont au nombre de 36. Ils sont d'une date relativement récente.

K—DEUX DRAPEAUX DU LOUVRE

Planche

XXIX

Nous reproduisons aussi, comme curiosité, deux drapeaux de la même salle de ce Musée. Ils appartiennent à la guerre de Troie. Leur fonds sont écarlates et portant plusieurs croissants blancs. Ils sont pareils aux drapeaux turcs. Dans mes recherches, je n'ai pu trouver de renseignements sur les drapeaux ayant pu exister pendant cette guerre. Je crois que ceux-ci sont de pure invention.

Planche XXIX.

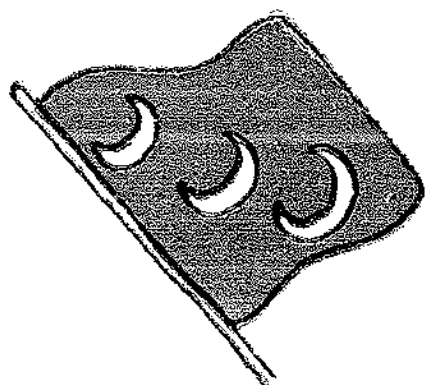
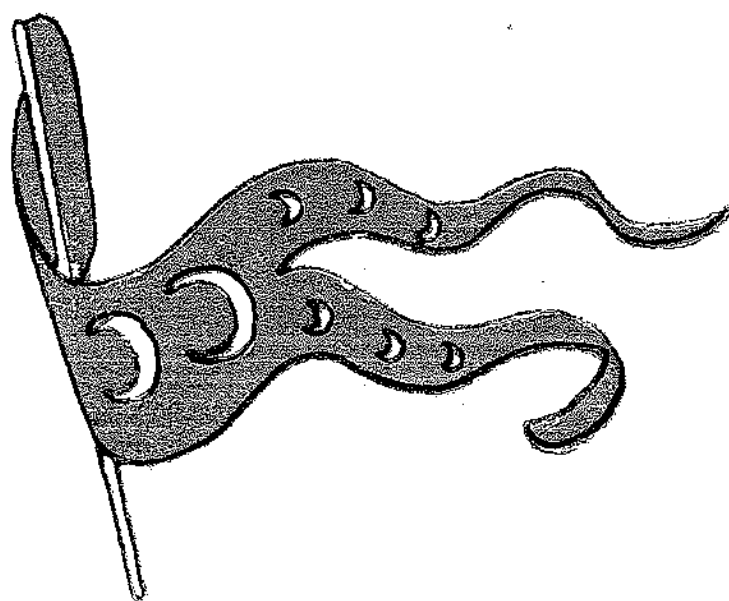


Planche XXX.

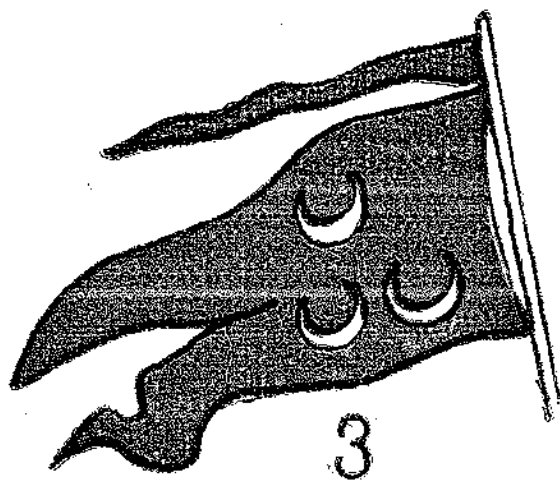
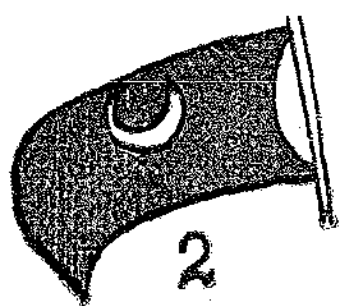
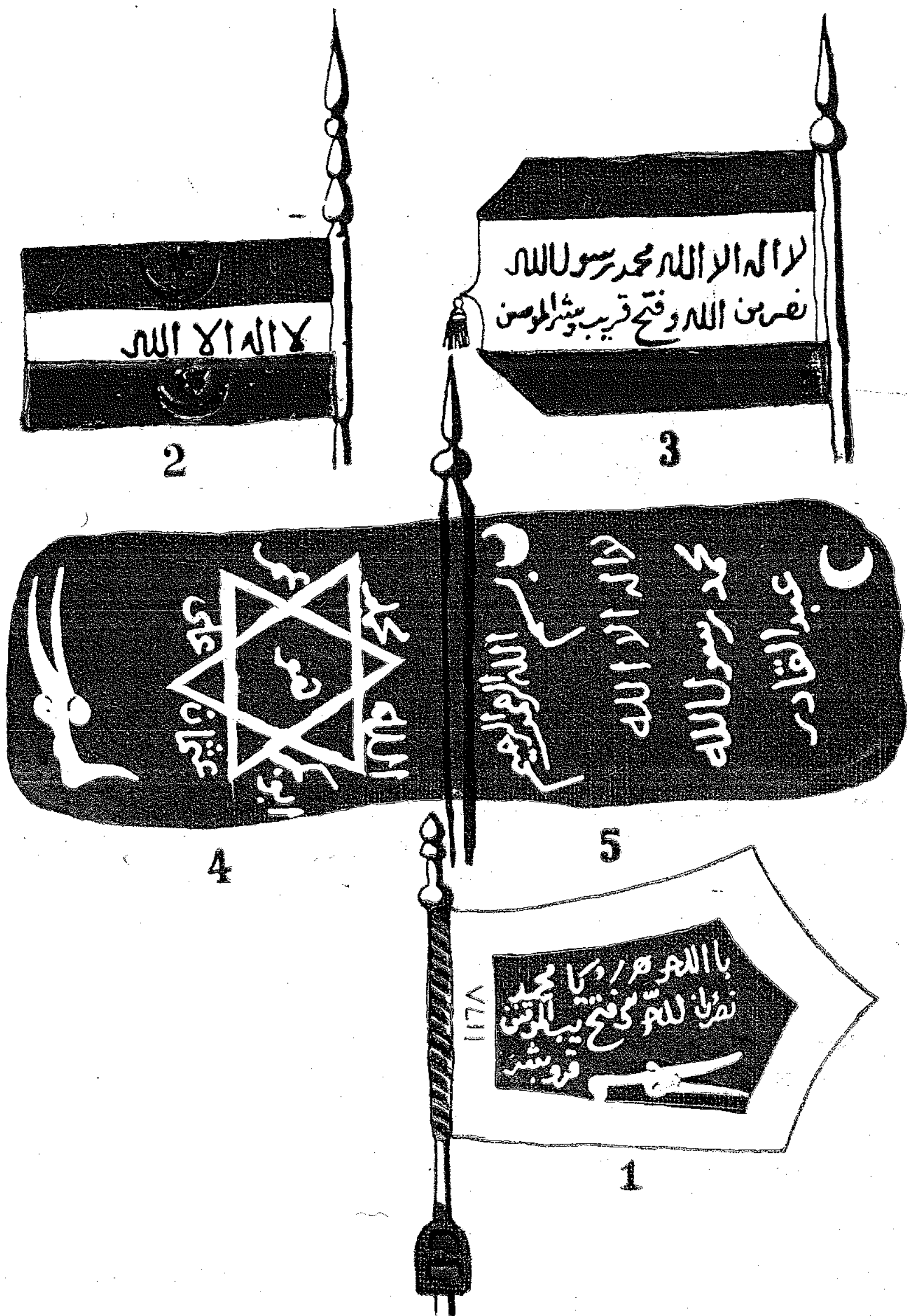


Planche XXXI.



L—DRAPEAUX TURCS DU MUSÉE DE VERSAILLE.

Planche ⁽¹⁾

XXX

1 - Sorghoutch (aigrette), Bucarest. 2 et 3 - Drapeaux turcs dans la bataille d'Aboukir ⁽²⁾, fond vert, l'un porte un croissant blanc, l'autre en a trois et une flamme verte le surmonte. Tous les croissants sont tournés vers le haut.

*
* *

Les drapeaux reproduits d'après les tableaux des Musées de Paris sont au nombre de 39.

M—DRAPEAUX DE BOSNA-SÉRAÏ

Planche ⁽³⁾

XXXI

1 - Alaï-Baïraghi, long. 4 m. x larg. 3 m. portant des inscriptions religieuses et un zulfikar sur fond vert. 2 et 3 - Deux drapeaux, pris aux Hongrois par les Turcs qui y ont ajouté la profession de foi musulmane et la sourate de la victoire, ainsi que deux croissants étoilés tournés vers le haut ; les étoiles ont six branches chacune ; No. 2 mesure 1 m. 50 x 1 m. 30 et le No. 3, 1 m. 20 x 0,80. 4 - Etendard du cheikh des kâdrîs du Tekyé de Sinan ; rectangulaire, les angles libres arrondis, fond vert, 1 zulfikar, un sceau de Salamon portant dans ses échancrures les noms d'Allah, de Mohammed, d'Abou-Bekr, d'Omar, d'Othman et d'Ali ; le mot **Houva** « Lui » ! (Dieu) inscrit au centre. 5 - L'autre côté du même étendard, portant des inscriptions religieuses, et deux croissants. Tous sont conservés au Musée de cette localité, sauf celui de Sinan qui est au tékyé.

*
* *

(1) Copiés par le Dr. Süheyl.

(2) Cette bataille a été livrée le 25 juillet 1799 entre les Turcs et Napoléon Bonaparte.

(3) Je les ai obtenus également par l'intermédiaire de M. Mohamed Tajib Okic.

Il n'y a que trois couleurs : vert, rouge et blanc.

Ici, nous empruntons quelques drapeaux turcs à un Album :

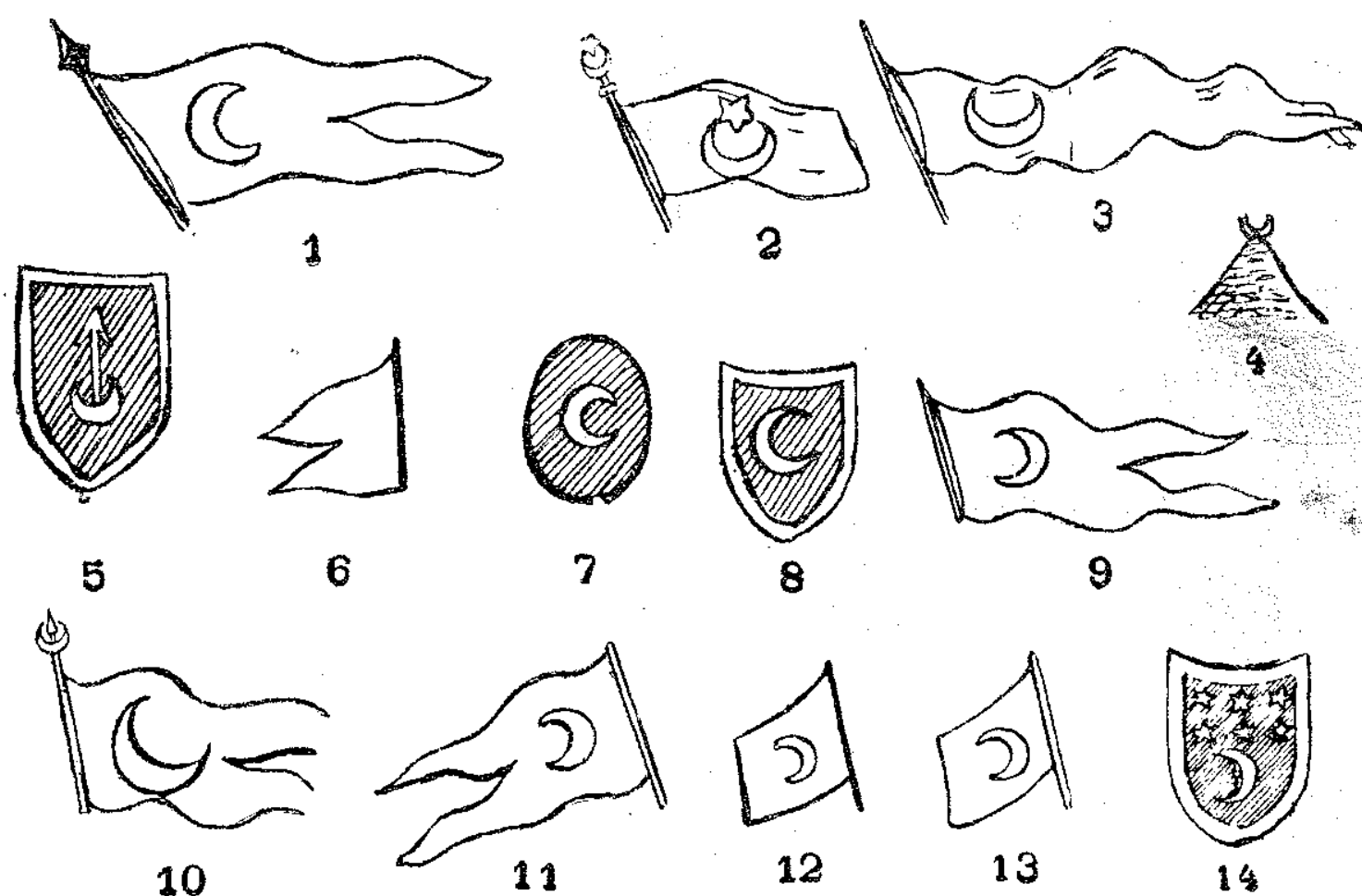


Fig. 4 (1)

1 - Rectangulaire, fond vert (The military costume of Turkey, 1818, No.- 212). 2 - Drapeau de 1876 (même ouvrage, non colorié); la hampe est surmontée d'un croissant tourné vers le haut et avec une étoile dans son ouverture (même ouvrage, t. I, No. 193, copié par Rouarge d'un manuscrit du XVe siècle, non colorié). 3 - Drapeau de l'armée et de la flotte turques pendant le siège de Rhodes ; 4 - Le sommet d'une tente (même ouvrage, même figure, non colorié). 5 et 6 - D'après le tableau qui représente l'arrivée de la délégation turque à la cérémonie de couronnement de l'empereur Maximilien II en 1562, à Francfort, non colorié, No - 5 représente un bouclier portant un croissant tourné vers le haut et muni d'une flèche. Il ressemble aux hilals à l'axe des mondjouks (du même ouvrage). 7 - Ornement du portrait de Sélim II exécuté en 1566 (du même ouvrage). 8 - Dans les armoiries ornant le portrait de Sinan pacha exécuté

(1) Copié par le Dr. Süheyl.

en 1664 (du même ouvrage, II, No.- 193). 9 - Pavillon des navires turcs en 1553 (du même ouvrage). 10 - Un des drapeaux figurant sur le dessin qui représente l'armée turque et kara Moustafa pacha pendant le siège de Vienne (du même ouvrage); la hampe est surmontée d'un croissant à l'axe (du même ouvrage, II, No.- 193, non colorié). 11 - Drapeau du XVII^e siècle (même ouvrage; II, No.- 193, non colorié). 12 et 13 - Drapeaux de l'an 1622 (du même ouvrage, non colorié). 14 - Bouclier portant un croissant et six étoiles. Ce croissant a la forme d'une figure humaine et reproduit le croissant lunaire (du même ouvrage, non colorié).

* *
*

14 drapeaux au total.

D'après l'ouvrage ci-dessus, ces drapeaux appartiendraient aux XV^e, XVI^e, et XVII^e siècles. Les croissants sont souvent tournés de côté.

Moustafa Kémal pacha, président de la République turque, a créé ce drapeau pour sa personne imitant les sultans de la dynastie ottomane. On le hisse sur le bâtiment où il se trouve (fig.-5).

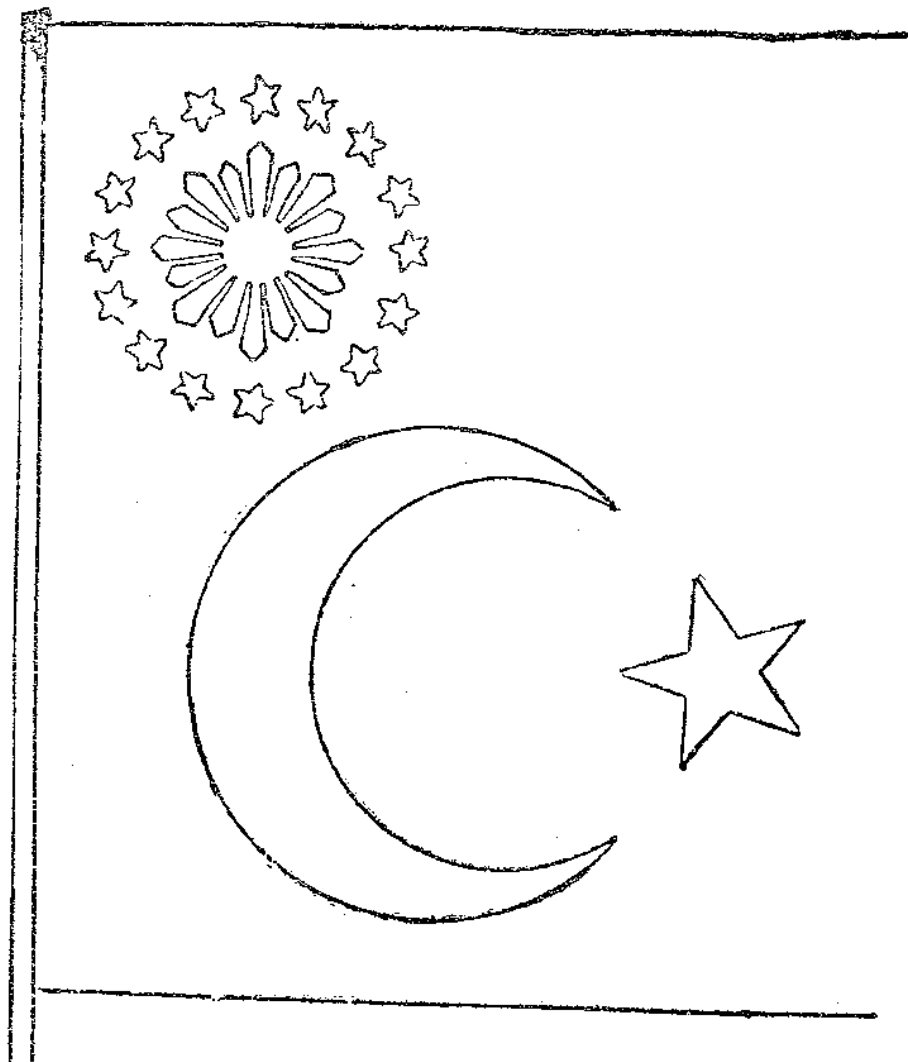


fig. - 5.

Conclusions d'une étude portant Sur 158 drapeaux.

Forme : 133 dra. rectangulaires, 14 carrés, 1 triangulaire, 16 à bords libres angulaires, 4 à bords libres ronds, 35 à bords libres bifurqués formant deux pointes; ceux-ci appartiennent à la cavalerie et à la marine. Il paraît que la bifurcation avait pour but de laisser flotter plus aisément le drapeau.

Dimensions : Les drapeaux portant des inscriptions et le zulfikar sont grands. Ils mesurent 1, 2, 3, 5 m. et plus, et peuvent atteindre 10 m. Les flammes de lances sont de dimensions très réduites.

Couleurs : Le fond est souvent d'une seule couleur et porte des croissants, des étoiles, des inscriptions, des mains, des zulfikars, des points, etc... de différentes couleurs. Les fonds sont tantôt encadrés ou bordés d'autres couleurs, ou encore les autres couleurs forment des encadrements carrés, rectangulaires, elliptiques, losangiques ou ronds. Une autre série de drapeaux a ses couleurs variées disposées en bandes qui sont toujours horizontales. Je crois que cette catégorie était celle que les anciens ottomans appelaient « aladja » (bigarrée). Il y a 31 dra. rayés.

L'assemblage des couleurs des drapeaux rayés se fait des manières suivantes : 7 dra. à bandes écarlates et verts, 13 écarlates et blancs, 3 blancs et verts, 1 vert et jaune, 1 blanc et bleu, 1 écarlate et bleu, 4 écarlates et jaunes, 1 blanc et jaune, 2 écarlates, blancs et verts. L'écarlate et le blanc sont les couleurs dominantes.

Il y a 51 dra. à fond écarlate, 26 à fond vert, 12 à fond blanc, 9 à fond jaune, 2 à fond violet, 1 à fond bleu. Le fond est généralement rouge. Parmi ces drapeaux, il y a six à fond rouge uni, sans aucun emblème. Il n'y a pas de drapeaux unis d'autres couleurs.

Assemblage des couleurs en général :

Drapeaux de 2 couleurs. - 34 dra. écarlates et blancs;

11 écarlates et verts; 10 écarlates et jaunes; 1 écarlate et bleu; 18 blancs et verts; 4 blancs et jaunes; 1 blanc et violet; 1 bleu et jaune. Il y a donc 90 dra. de deux couleurs, l'écarlate et le blanc sont les couleurs les plus souvent réunies.

Drapeaux de 3 couleurs.- 6 écarlates, blancs et verts; 2 écarlates, blancs et jaunes; 3 écarlates, verts et jaunes; 1 blanc, vert et jaune; 1 blanc, vert et violet; 1 blanc, jaune et bleu; 1 rouge, jaune et bleu. Ainsi, il y a 15 dra. de trois couleurs. La réunion du blanc, de l'écarlate et du vert est la plus fréquente.

Drapeaux de 4 couleurs.- 6 dra. écarlates, blancs, verts et jaunes; 1 écarlate, blanc, noir et jaune. Ils sont 7 drapeaux.

Drapeaux de 5 couleurs.- 3 dra. écarlates, blancs, verts, jaune et bleu.

Les dra. de 2 couleurs forment la variété la plus nombreuse.

Les couleurs employées par les Ottomans dans leurs drapeaux sont au nombre de 7; à savoir, par ordre de fréquence : écarlate, blanc, vert, jaune, bleu, violet, noir. Les trois dernières couleurs sont rares.

Emblèmes :

1 — **Croissant.**- 74 dra. ont des croissants; 80 n'en ont pas. Leur nombre, sur les drapeaux, varie de 1 à 6. 37 dra. ont un seul croissant; 6 en ont 2; 26 en ont 3; 4 en ont 4; 1 en a 5; 2 en ont 6. Ils n'ont pas d'étoiles.

Les croissants portant des étoiles dans leurs ouvertures sont au nombre de 19.

73 croissants ont leur ouverture de côté; 15 l'ont en haut; 1 en bas; 3 de côté et un peu en haut. Les croissants tournés de côté et dont les ouvertures sont tournées vers la hampe sont rares; presque toujours leurs pointes sont dans la direction du bord libre.

Les couleurs des croissants sont le blanc, l'écarlate et

le jaune. Les croissants blancs sont nombreux et assez souvent sur un fond écarlate.

La modalité du groupement et le nombre des croissants varient : Ils sont assemblés sur une ou deux lignes ou en cercle, ou bien encore ils sont disséminés. Les dra. ayant 1 ou 3 croissants sont nombreux; les dra. anciens en ont très souvent 3. Il me semble que ce nombre a une signification, celle, peut-être, de la trinité des Soufis. Il est impossible de classer les drapeaux d'après leurs dates en se basant sur la direction de l'ouverture des croissants, Nos reproductions montrent qu'il y a des croissants tournés de côté ou en haut sur les drapeaux les plus anciens et aussi sur les plus récents. Les croissants tournés de côté sont nombreux et se trouvent souvent sur d'anciens drapeaux. Au contraire, dans les mondjouks, les croissants tournés vers le haut sont nombreux et il sont les plus anciens.

2. - **Etoile.** - Les drapeaux anciens ne portent jamais de croissants étoilés; mais ils ont parfois des étoiles isolées et sans croissant. Ce point peut aider à fixer les époques des drapeaux ottomans. Les anciennes étoile sont grandes et de forme irrégulière. On trouve 3 fois une seule étoile; 2 fois on en trouve 2, et 1 fois 7.

3 - **Croissants étoilés.** - Ces croissants ont souvent l'étoile dans leur ouverture, rarement à leur intérieur. On les voit depuis un siècle seulement. Il semble que l'étoile ainsi posée représente Vénus. C'est la conjonction de Vénus et de la lune qui signifie prospérité et heureuse étoile. Cette croyance vient de Babylone et de Ninive. Les Ottomans lui ont probablement donné un symbole en ajoutant l'étoile au croissant dans ces derniers temps.

4 - **Zulfikar.** - 15 dra. portent chacun le zulfikar, l'un des emblèmes des janissaires depuis leur fondation, et qui figure sur les drapeaux des officiers supérieurs. Il représente le calife Ali, héros de l'Islam et le patron par excellence des Chiites et des Bektachis, qui avait une épée bifurquée pendant ses exploits guerriers.

5 - **Epée.** - Deux dra. seulement en portent un.

6 - **Main.** - (pintché). - 6 dra. en portent chacun une. La main est aussi un emblème des janissaires. Chez les anciens Turcs, on connaissait « Al pintché » (l'empreinte écarlate de la paume de la main) qui servait de sceau. Les hampes des drapeaux des tekyés des Confreries musulmanes portaient, jusqu'à nos jours à leur extrémités supérieures une main de métal. On ne peut dire si elle est venue des anciens Turcs non musulmans aux Ottomans ou aux Turcs en général après leur islamisation. Les chiites de la Perse, Turcs et Persans, ont encore leurs drapeaux surmontés d'une main. Il est également difficile de connaître sa signification. Nous rapporterons que l'on trouve aussi la main comme emblème chez les pharaons. Aujourd'hui, en Egypte, des mains d'or ou d'argent, en miniature, ornent les oreilles des femmes et entrent dans la composition des pendentifs et des bracelets. Il est d'usage d'appliquer l'empreinte de la main teintée en rouge sur une maison en construction en Turquie et en Egypte. On peut dire que c'est en souvenir de la main d'Abbas, l'un des douze imams des Chiites, qui avait été coupée; ou bien que c'est pour exprimer le nom d'Allah, qui, en caractères arabes, ressemble à une main. Un vers, de Nâmik Kémal les prouve ⁽¹⁾ :

پنجه آل عبا عینیه بر آلهدر

7 - **Points.** - 7 dra. en portent. Ils se groupent souvent par trois, et sont de différentes couleurs. Nous les trouvons sur des drapeaux qui proviennent, à n'en pas doute, des janissaires. Je n'en vois aucune explication plausible; mais leur groupement par trois a certainement un sens. Il exprime peut-être la trinité des Soufis.

8 - **Inscriptions religieuses.** - 18 dra. en portent. Ce sont des versets du Coran, les noms d'Allah, de Mohammed, d'Ali, etc...

[1] **Divân de Nâmik Kémal.** Manuscrit, cote 488, Bibliothèque Ali Emîrî, Stamboul, 75^{eme} ghazel.

9 - **Bras.** - Un seul dra. en porte. Sa signification est inconnue.

10 - **Chaîne.** - Peut-être l'emblème des galères (?).

11 — **Toughra.** — C'est une sorte de sceau impérial portant le nom du Sultan stylisé. Les drapeaux personnels des empereurs ottomans pouvaient le porter seuls.

12 — **Soleil resplandissant et toughra.** — Ils sont propres également aux drapeaux personnels des sultans.

RENSEIGNEMENTS FOURNIS PAR CERTAINS OUVRAGES SUR LES DRAPEAUX OTTOMANS.

Les historiens turcs s'accordent unanimement à dire que les Seldjoukides ont envoyé à kara Osman (Osman Ghâzi) un tambour, un tough et un étendard blanc en signe de l'indépendance qu'ils lui reconnurent en 688 de l'hégire. On sait que les Turcs du nord de la Chine recevaient aussi des chinois les mêmes objets, et avec un sceau comme emblème de leur antique indépendance. Cette coutume existait encore du temps d'Osman Ghâzi. Les documents ne disent pas s'il y avait ou non des croissants sur l'étoffe de ce drapeau. Certains disent que la hampe était surmontée d'un croissant. Ahmed Midhat ⁽¹⁾, entre autre, le dit clairement. Les historiens turcs confirment aussi l'existence de drapeaux rouges dans l'héritage d'Osman Ghâzi.

On a appelé « ak sandjak » (drapeau blanc) celui qu'avaient envoyé les Seldjoukides aux Ottomans.

Nous trouvons dans l'œuvre d'Envéri le vers suivant ⁽²⁾, qui semble mentionner l'étendard de la galère d'Oumour pacha (bey), l'un des souverains de la dynastie d'Aïdin

(1) Moufassal tarikh-i-Kouroun-ou-djédidé. Stamboul, I, 200.

(2) Doustour-nâmé d'Envéri. Edit. Mukrimin Halil. Stamboul, 1928. p. 38, poèmes composés en 869 h.

Oghoullari pendant la conquête de l'Archipel :

بريشيل سنجاغى واريدي آنوك

Kémal pacha oghlou ⁽¹⁾ dit :

قوشون بكارنك آلتون باشلى سنجاقارى كوك يوزنده آفتاب عالم تابه دونمشدى . اول
علمرك ياننده يراقلا او ستنه كنش تاي دوشمش كالكون سحابه دونمشدى .

(Les étendards aux extrémités d'or des chefs de l'armée ressemblaient au soleil resplandissant dans les cieux. Auprès d'eux, les rayons du soleil, tombant sur les drapeaux, leur avaient donné l'aspect de nuages couleur de rose).

Et dans un vers de lui :

آق سنجاق ودينده پادشاه دين پناه

(L'étendard blanc et, sous lui, le Pâdichah, refuge de la religion).

De cela, il résulterait que les extrémités supérieures des hampes étaient en or. On n'indique pas leur forme. Les drapeaux de l'armée sont rouges et celui qui accompagne le souverain (Sélim I), probablement son drapeau personnel, est blanc.

D'après les renseignements de quelques historiens turcs, lorsque l'armée de Sélim I descendait dans la plaine de Tchaldiran, la cavalerie de Roumélie portait des drapeaux rouges ; celle de Kastamoni et de Boli, des drapeaux verts ; les janissaires portaient des drapeaux rayés de rouge et de jaune. Le drapeau personnel de Sélim était noir et portait son chiffre. Ces dra., qu'il s'agisse de ceux des corps de troupes ou de son dra. personnel, ne peuvent être considérés comme des dra. nationaux. Ce renseignement contredit Kémal Pacha Oghlou qui dit blanc concernant le drapeau personnel de Sélim. Le drapeau de Sélim est également blanc d'après le renseignement de Mouhsin que nous citerons plus tard.

Le **Suleyman-nâmé** dit : « Le dra. blanc du Pâdichah ».

(1) Mohacz-nâmé. Edit. Pavet de Courteille, Paris, p. 44.

Kinali-zâde Huceyn Tchélébi ⁽¹⁾ dit : « Le poète Yahya, auteur du **Guindjîné-i-râz** a présenté au sultan Suleyman, pendant son expédition contre la Perse, une kacîdé dans laquelle il dit :

چکام کون کبی اق سنجاق ایله شرقه چری
قره طپراغه قرالم قره لم سرخ سری

(Envoyons l'armée avec son drapeau blanc comme le soleil resplandissant contre l'Orient. Brisons la tête rouge et mélangeons-la avec la terre noire).

Le dra. blanc serait donc le drapeau national. On peut en conclure que ce dra., donné par les Seldjoukides et attribut des pâdichahs, serait devenu le drapeau national sous le règne de Soliman le Magnifique.

Fairfax Dowey ⁽²⁾ dit : « Selon la loi qui ordonnait de peindre les maisons d'après la religion de leurs habitants, les demeures des Turcs à Stamboul étaient rouges et jaunes et leurs monuments publics ou sacrés étaient blancs ; le gris clair désignait des habitations Arméniennes, le gris foncé était réservé aux Grecs, et le violet aux Hébreux » (p.- 17). « Derrière un étendard rouge venaient les Sipâhis » (p.- 28). « Au dessus des rangs impeccables des janissaires flottait leur bannière blanche, brodée en or d'un texte sacré du Coran et d'un sabre à deux tranchants » (p.- 29). « Le lit impérial..., est garni de deux oreillers brodés de vert, couleur impériale » (p.- 93). Ibrahim pacha, grand vizir de Soliman et commandant de l'armée destinée à la conquête de la Hongrie, a reçu « son étendard empanaché de six queues, et, au lieu des quatre bannières réglementaires, six drapeaux : un blanc, un vert, un jaune, un rouge et deux à sept raies diverses comme emblème favorable de sept planètes » (p.- 106).

(1) **Tezkirét-uch-chouarâ**. Manuscrit, 1145 ancien fond turc, Bibl. Nat. Paris.

(2) **Soliman le Magnifique**, Traduction française par S. M. Guillemin, Paris, 1930.

Mahmoud Chevket pacha ⁽¹⁾ rapporte ce qui suit : « Quelques-uns des anciens drapeaux ottomans portaient un certain nombre de croissants, différent de ceux d'aujourd'hui qui n'en ont qu'un. Le drapeau envoyé par le sultan seldjoukide à Osman Ghâzi est blanc et surmonté d'un croissant. Les hampes des Seldjoukides portaient un croissant. Les Ottomans ont dessiné (ajouté) le croissant comme emblème de leur indépendance, au moment où ils devinrent indépendants. D'après une autre version, le croissant aurait été mis sur nos drapeaux après la conquête de Stamboul. L'étoile a été adoptée après le Tanzîmat (1255 h.) ». Par cette notice, on voit que le croissant du drapeau envoyé par le sultan seldjoukide était placé à l'extrémité supérieure de la haste.

Moustafa pacha ⁽²⁾ dit : « Car, le drapeau envoyé par le sultan Alâ-ed-din le seldjoukide à Osman Ghâzi était blanc, et, pour ce motif, les souverains (ottomans) ont adopté le drapeau blanc ; les vizirs et les beys les ont imités ; mais les différents corps de troupes avaient des drapeaux de couleurs variées et des emblèmes propres à chacune d'eux ». Ce renseignement, exact et précis, explique tout. Il montre la situation sous la première période de la dynastie ottomane.

A'chik pacha ⁽³⁾ dit : « ... Il est arrivé à Konia. Là, il y avait un homme considéré. On l'appelait Abd-ul-Aziz, et il connaissait parfaitement la science d'interpréter les songes. Ertoughroul lui raconta le sien. Quelques-uns disent que le saint cheykh qui a interprété ce songe s'appelait

(1) **L'organisation et les costumes militaires ottomans.** Stamboul, 1325 (roumî), p. 40.

(2) **Nétâïdj-ul-voukoûat.** I, 144.

(3) **Histoire** ; par A'chik pacha. Manuscrit 101, ancien fond turc, Bibliothèque Nationale de Paris ; p.- 3. C'est un ouvrage contemporain des origines ottomanes.

Edé Bali ⁽¹⁾, et que ses miracles étaient célèbres... Alâ-ed-din croyait aussi en lui. Ertoughroul est arrivé et a raconté son songe au cheykh : O cheykh ! j'ai vu en songe qu'une lune sortit venant de votre sein et entra dans le mien. Ensuite, un arbre sortait de mon nombril, son ombrage couvrait le monde ; sous cet ombrage, il y avait des montagnes ; de ses pieds jaillissaient les eaux. Les uns buvaient de ces eaux, d'autres en arrosaient leurs jardins et leurs vignes ; d'autres encore en alimentaient leurs fontaines. Mon songe est tel que je vous l'ai raconté. Le cheykh médita un peu et dit : O homme vaillant ! tu auras un fils du nom d'Osman... Je vous donne cette bonne nouvelle que la royauté a été conférée à votre race. Cet Osman qui aura ma fille en mariage ».

Ce songe célèbre est raconté avec quelques variantes par d'autres historiens. Certains auteurs l'attribuent à Osman Ghâzi. La version d'A'chik pacha nous semble exacte.

Ali bey ⁽²⁾ dit : « Quand Orkhan Ghâzi, fils d'Osman Ghâ-

(1) Le mot **édé** est marqué de deux **fethas** dans ce manuscrit ; Tandis qu'on a la coutume de le prononcer comme **eudé**. Il veut dire, en turc, « homme lettré » ; Bali, sans allongement de **a**, est un nom propre. Je me rappelle que ce nom avait été expliqué d'une manière erronée dans la presse turque.

(2) **Notre drapeau et l'emblème du croissant et de l'étoile. Revue de l'Institut d'Histoire Ottomane.** Stamboul, No.- 46, septembre 1333 [roûmî], p. 40-202. Cet article continue dans les No. 47 et 48. Ali donne la bibliographie suivante : Hammer. **Nétâ'idj-ul-voukoûat.** Les Nos. 22 et 28 de la même Revue. **Histoire**, par Khaïr-oul-lah éfendi. **Histoire militaire ottomane**, par Djévad pacha. **Histoire ottomane** publiée par l'Institut sus-mentionné. **Tâdj-ut-tévârikh. Les expéditions navales ottomanes illustrées.** **Histoire**, par Solak-zâdé. **Moufassal**, par Ahmed Midhat. **Histoire**, par Loutfi. **Fezléké de l'histoire ottomane**, par Ahmed Véfik pacha. **L'organisation et le costumes militaires ottomans**, par Mahmoud Chevket pacha. **Takvîm-ut-tévârikh**, par Kâtib Tchélébi. **Takvîm des monnaies ottomanes**, par Ghâlib bey. **Grande histoire générale**, par Ahmed Réfik. **Sélim-nâmé** (pour Sélim I, appendice au **Tâdj-ut-tévârikh**). **Guide de l'Afrique**, par Mouhsin bey. **Histoire**, par

zi, avait conquis Brousse, il a orné l'ancien drapeau rouge propre à la guerre, de trois croissants sur fond vert et ovoïde (elliptique). Il les a ajoutés en souvenir du songe qu'Osman Ghâzi eut dans la maison d'Edé Bali ».

Ali bey émet l'opinion que le drapeau rouge n'est qu'un dra. de guerre, la couleur verte symbolise ce songe, et les trois croissants représentent la lune née du sein du cheykh. Depuis, le dra. rouge et vert, orné de croissants, a été porté devant les pâdichahs en même temps que le dra. blanc (Même Revue, p. - 203). L'explication d'Ali bey est erroné. On peut se demander pourquoi la couleur verte symboliserait le songe, et pourquoi les croissants, sont-ils trois au lieu d'un, comme la lune sortie du sein d'Edé Bali ? Et le songe doit être attribué à Ertoughroul.

D'après quelques documents, pendant la conquête de Constantinople, le drapeau de Mehmed II était vert et portait des inscriptions. D'après Ali bey, ce dra. était arboré à la poupe du navire de pâdichah pendant cette expédition (Même Revue, p. - 379). Mehmed Chukri dit : « Le navire de pâdichah est une sorte de **bachterdé**. Le **serdar** de la flotte y montait aussi. La coque, les mâts, les rames et le pavillon de ce navire étaient peints en vert. On arborait le pavillon du pâdichah au mât de *grandi* » (p.-174).

D'après Ali bey, Orkhan Ghâzi avait mis aussi un zulfikar sur le drapeau qu'il avait donné aux janissaires lors de leur création, et cela, parce que le patron de ces troupes était Hadji Bektach Vêlî (Même Revue, p. - 205). Ce personnage est le fondateur de la Confrerie dite «bektachilik», dont on connaît les tendances chiïtes. Ses adeptes vénèrent Ali le khalife comme les chiïtes. Il le considèrent même comme Dieu. D'après les légendes islamiques, Ali se servait

A'chik pacha. **Histoire d'Aboul-Fath**, par Toçoun bey, publié dans le No.-35 de la Revue sus-mentionnée. **Suleyman-nâmé**, par Kara Tchélébi-zâde Abd-ul-Aziz. **Histoire**, par Djevdet pacha. **Histoire**, par Acim efendi.

d'une épée à lame bifurquée, appelé zulfikar, dans ses expéditions. Ali est le grand héros de l'Islam. La légende dit que les infidèles ne pouvaient jamais résister au coup de zulfikar. Il paraît qu'Orkhan Ghâzi, en prenant le zulfikar comme emblème, voulait mettre ses nouvelles troupes sous la protection d'un héros sans pareil, lui donner une morale supérieure et lui inspirer de l'héroïsme.

Les renseignements fournis par ces deux auteurs sont exacts. Le zulfikar, notamment appartient, sans aucun doute, aux janissaires.

Hammer ⁽¹⁾ dit : « Cette épée à deux tranchants dont l'un menace l'Orient, l'autre l'Occident existe encore sur le pavillon rouge du grand-amiral de la flotte ottomane ». D'après Hammer, qui l'a écrit certainement d'après ce qu'il avait vu à Stamboul, le drapeau de l'amiral turc était rouge et portait un zulfikar du temps de cet historien. Hammer ajoute que les drapeaux des janissaires portaient le croissant et le zulfikar sur fond rouge (I, 140).

D'après Ali bey, le drapeau de la cavalerie ottomane connue sous le nom de **Mucellim** comportait deux bandes horizontales : celle d'en haut verte, celle d'en bas rouge, avec le zulfikar et quatre croissants. Ceux des **Silahdars** (gardes du corps) et des **Spâhis** étaient identiques à ceux des **Mucellims**; seulement, ceux des premiers étaient jaunes et les autres rouges, portant, les uns et les autres deux croissants (Même **Revue**, p. - 208). Ce renseignement est peu clair.

Le **Tâdj-ut-tévârikh** dit : « En 938 h. au printemps, on est allé à la forteresse d'Anahour. Les alentours de la forteresse sont devenus comme un jardin de tulipe, avec les drapeaux couleur de rose.... » (I, 15).

D'après Ali bey, le bord libre du dra. d'Orkhan Ghâzi était bifurqué (No. 47, p. - 258).

(1) Traduction turque, par Mehmed A'tâ, I, 126.

Ali bey donne le renseignement suivant, qu'il a emprunté à Mouhsin (Guide de l'Afrique, p. - 664) : « Sélim I, après s'être emparé du Caire, campa à Rauda روضة. On a arboré un drapeau blanc et un drapeau écarlate devant la tente impériale ». Ce renseignement montre que les deux drapeaux, blanc et écarlate, qui datent du début de cette dynastie, existaient encore au temps de Sélim I.

Enfin, on voit clairement qu'il n'y avait que deux drapeaux, l'un blanc uni, l'autre écarlate uni à la première période des Ottomans, le blanc était l'emblème de l'indépendance et la couleur impériale, l'écarlate la couleur nationale et de guerre.

Nous empruntons le passage suivant d'une poésie de Toçon ⁽¹⁾ bey, contenue dans son **Histoire d'Abou-l-Fath** qui raconte l'expédition de la flotte turque contre Caffa (en turc : kéfé) port de Crimée :

اگر کورسا آنی غازی امور بك
دیا اولاً نه بو طونمه دن يك
موونالر قدرغالر بو اوزره
صنامن طاغلر يورر صو اوزره
جدا ⁽²⁾ دن هر بری اولدی نیستان
قزل پیراقلردن برکستان .

(Si le Ghâzi Oumour bey ⁽³⁾ la voyait, il dirait : Quoi de plus beau que cette flotte; les galères et le mahonnes étant dans cet ordre ? On dirait que les montagnes marchaient sur les eaux. Chaque navire est devenu une forêt avec ses mâts et ses lances et un jardin des rose avec ses pavillons rouges).

Ce renseignement montre qu'on arborait des pavillons

(1) Ali, Même **Revue**, p. - 380.

(2) **Djidé** est un mot de l'**Oughouz-nâmé** signifiant « lance courte »; ici, «mât» en même temps.

(3) Grand héros et roi de la dynastie des Aïdin Oghoullaris qui a fait plusieurs expéditions navales victorieuses dans la mer Egéenne et sur la côte occidentale et septentrionale de cette mer.

rouges dans la flotte turque, sous le règne de Mehmed II. Cela nous fait penser que le pavillon vert de la flotte du temps de ce souverain était le pavillon personnel du pâdichah; le drapeau national et de guerre était rouge.

D'après un récit, le drapeau de Soliman le Magnifique au siège de Vienne était rouge et portait le croissant.

Yirmi Sékiz Tchélébi Mehmed efendi, qui est allé en mission à Paris, dit dans son « Relation de voyage » qu'on avait construit un arc de triomphe en son honneur à Paris. Cet arc portait à sa partie supérieure un croissant et une couronne, emblème du souverain turc. Des deux côtés de l'arc, on avait tiré un feu d'artifice.

Ce voyage eut lieu sous Ahmed III. On n'y mentionne pas l'existence de l'étoile.

Ali bey croit avec raison que cette dernière a été ajouté au croissant sous Sélim III. D'après lui, ce sultan aurait fait frapper des médailles d'or et d'argent en mémoire des événements d'Egypte en 1801 et les aurait données aux officiers turcs et anglais. L'ouvrage de Ghalib ⁽¹⁾ bey les reproduit. Elles portent, au milieu, un croissant dans lequel une étoile à 8 branches est insérée. Ces médailles prouvent l'existence simultanée de l'étoile avec le croissant sous Sélim III.

Mehmed Chukri ⁽²⁾ dit : « On donnait les pavillons de **flandra**, de **kitch**, de **pacha** et de **yel** aux navires de Pacha et de ketkhouda (officier supérieur de la marine). On ne donnait que des pavillons rouges et jaunes aux autres navires ».

D'après un certain nombre de documents, à partir de 1233 de l'hégire, le pavillon personnel du pâdichah, qui était blanc, fut remplacé par un pavillon à fond rouge portant un toughra bordé de rayons solaires, au centre.

(1) **Takvim-i-meskukat-i-osmaniyyé** (Calendrier des monnaies ottomanes). p. 485.

(2) **Esfâr-i-bahariyyé-i-osmaniyyé**, I, 179.

On en voyait dernièrement une variante, à fond jaune qui est resté en usage jusqu'à l'abolition de la monarchie.

Les étoiles frappées sur les monnaies turques, depuis un siècle, avaient 8 branches au début, 6 plus tard, et actuellement 5. Sur les mondjouks, les branches sont au nombre de 11, 10, 8, 7, 6, 5. Sur les drapeaux ottomans, on en trouve 9, 8, 7, 6, 5. Les étoiles à 5 branches sont toujours de date récente.

Le Dr. Süheyl bey ⁽¹⁾ dit : « Le plan de Stamboul dessiné par Vavassore en 1520, montre des galères arborant des pavillons rectangulaires ou aux bords libres pointus. Les croissants sont tournés vers le haut... Les drapeaux des canoniers des janissaires sont rouges et portant la figure d'un canon, bordés de franges jaunes d'or, à bord libre pointu. Ceux des grenadiers sont pareils, avec une figure de grenade... Les miniatures de Roumouzi montrent des drapeaux triangulaires rouge, vert ou jaune uni dans la cavalerie. Les miniatures du **Chédjâ'at-nâmé** montrent les mêmes drapeaux rouges ou verts ou d'autres couleurs. Ils n'ont pas de croissant ».

(1) **Drapeau turc**, par Süheyl ; paru dans la **Revue de la Préfecture** de la Ville de Stamboul, Nos. 63 et 64. Il donne la bibliographie suivante : T. Allan, **Empire Ottoman**, Paris, 1838. Melechioris, **Tableau des costumes**, Paris. **Turquie d'Europe**, 1780. **Plan de Constantinople** (Collection Envill), Paris, 1572. **The military costume of Turkey**, London, 1818. Plandin, **l'Orient**, 1853. **Feth-i-djélil-i-Constantiniyyé**, par Moukhtar pacha. **Histoire turque**, par Riza Nour. **Notre drapeau et l'emblème du croissant et de l'étoile**, par Ali, publié par la **Revue de l'Institut d'Histoire Ottomane**. **Histoire du Yémen**, par Roumouzi, manuscrit écrit en 1583 pour les guerres de Sinan pacha. **Chédjâ'at-nâmé**, manuscrit écrit pour Euzdémir-Oghlou Osman pacha en 1646. Ces deux manuscrits sont conservés à la Bibl. de l'Université de Stamboul.

DRAPEAUX TURCS EN GÉNÉRAL.

Les documents et les spécimens que nous venons d'utiliser, nous amènent aux conclusions suivantes :

Les documents sur les drapeaux des anciens turcs ne sont pas assez nombreux. Par contre, nous possédons beaucoup de renseignements concernant ceux des Turcs ottomans. Ces derniers ont eu de nombreuses variétés de drapeaux. La marine, l'armée de terre et ses différentes armes : infanterie, cavalerie, artillerie, etc..., leurs bataillons et régiments ainsi que les amiraux, les commandants en chef, les sultans pris personnellement, avaient chacun un drapeau de formes, de couleurs et d'emblèmes variables. Ils ont subi des modifications au cours des siècles.

Il est impossible de faire une classification sur ces drapeaux d'après leurs provenances, leurs formes, leurs couleurs, leurs emblèmes et leurs dates, à cause de la multiplicité de tous ces facteurs. Il y a aussi des spécimens dont la provenance et la date sont douteuses. J'en cite comme un exemple les drapeaux du Musée Militaire de Stamboul que l'on prétend venir du siège de Vienne, chose qui me paraît être de pure invention. Ce Musée n'est pas encore en ordre. Les objets s'y entassent dans les vitrines se couvrant les uns les autres, disposés sans aucune méthode. Le catalogue est par trop sommaire. On ne peut y trouver de renseignements précis sur aucun objet. Ceux que m'a donné le personnel de l'établissement sont également vagues, comme ceux donnés au Dr. Süheyl.

Les drapeaux des janissaires varient de formes, de couleurs et d'emblèmes. On trouve assez de renseignements dans plusieurs ouvrages sur ces divers points concernant les drapeaux des **Silahdars**, des **Spahis**, de la cavalerie de **Kapou-Koulou**, des **Ouloufédjis**, de droite et de gauche, des **ghourébas** de droite et de gauche, etc... Il faut

noter que ces définitions se contredisent souvent ; c'est peut-être un résultat des modifications apportées aux drapeaux d'un siècle à l'autre.

Nous ne voulons pas entrer dans tous ces détails. Notre but n'est que d'étudier l'étendard national, non pas les drapeaux des corps des troupes et des bataillons. Et pourtant, nous rapportons qu'à l'origine des Ottomans on donnait le nom d'**Ak-baïrak** (drapeau blanc) aux **Silahdars**, **Al-baïrak** (drapeau écarlate) aux **Spâhis**, **Aladja-baïrak** (drapeau bigarré) à une partie des **Beulukat-i-erba'a** (Quatre compagnies). Cela peut aider à déterminer la provenance d'une partie des drapeaux de nos planches, malgré les renseignements contradictoires que nous avons sur leurs origines.

* *
*

Les données fournies par nos documents, parfois contradictoires, est que, chez les anciens Turcs antérieurs aux Ottomans, la couleur du drapeau adoptée comme couleur nationale était souvent écarlate et quelquefois blanche. Il est très difficile de prendre la couleur noire comme la couleur nationale turque citée par Firdousi. D'après l'**Oughouz-nâmé**, on peut croire que la couleur nationale était le bleu chez ces Turcs. C'est le blanc chez les Seldjoukides.

Il y a des raisons de croire que le drapeau et la couleur nationale étaient écarlate chez les Ottomans avant leur indépendance, et pour penser aussi que cette couleur venait de leurs ancêtres. C'était une coutume tellement invétérée chez eux qu'ils n'ont pu la quitter lorsqu'ils ont reçu le drapeau blanc des Seldjoukides. Ils ont porté les deux drapeaux avec les mêmes égards. Ils se servaient du rouge à la guerre, comme Osman Ghâzi et son fils l'ont fait aussi. Le drapeau blanc était le drapeau personnel du Pâdichah. Avec le temps, le blanc devint aussi couleur nationale. Cela nous a été indiqué surtout par la poésie

de Yahîâ. Enfin, ces deux couleurs, si respectées chez eux, ont servi à former un drapeau unique. C'est ainsi que les couleurs nationales de la Turquie sont devenues l'écarlate et le blanc, l'un signifiant la guerre, l'autre représentant l'indépendance et ces couleurs sont encore en usage.

On peut dire aussi que les Turcs ne connaissaient autrefois ni drapeau, ni couleur nationaux. Les souverains et les généraux avaient seul leurs drapeaux et leurs couleurs personnels auxquels on attribuait un caractère national. Les Turcs n'ont ce sentiment que depuis un siècle, et ils ont institué un drapeau national à côté de ceux du Pâdichah et de l'armée. Il paraît qu'autrefois il en était de même chez tous les peuples. Nous mentionnons comme exemple le cas du peuple français qui n'a eu drapeau et couleur nationaux qu'avec sa grande Révolution.

Le vert est une couleur sacrée chez les Musulmans. C'est sûrement pour des considérations religieuses que la couleur verte est entrée dans la composition du drapeau ottoman et on la constate dès le commencement de la dynastie ottomane (règne d'Orkhan Ghâzi) et chez les Aïdin Oghoullaris. Vers le milieu de la domination ottomane, elle est plus fréquent. Mais depuis un siècle, elle est allée en diminuant et depuis cinquante ans elle a disparu complètement du drapeau national, persistant encore sur les étendards religieux des tekyés, même dans l'armée.

Cette évolution de la couleur verte explique un fait important sur la constitution organique de la Turquie : la religion était le facteur dominant dans la vue officielle à ses débuts; elle a accru son influence, de manière à dominer souverainement, comme on en constate partout en Europe de ces temps. Tout était dicté par elle, en toute chose. Sa couleur symbolique passait avant les couleurs nationales sur les drapeaux et était considéré comme l'une d'elles. A partir de **Tanzîmat**, l'influence religieuse commença à diminuer dans le gouvernement comme la couleur verte sur les drapeaux. Cela prouve que le Gouverne-

ment turc commença à se laïciser dans cette période; d'ailleurs, les buts du **tanzîmat** sont connus. Depuis cette date, la religion a perdu graduellement du terrain. La proclamation de la Constitution turque accéléra cet évolution. Enfin, « la résolution du 1^{er} novembre »⁽¹⁾ a aboli la monarchie et pour la première fois, a proclamé la séparation de l'Eglise et de l'Etat en Turquie et en Orient. De la sorte, la laïcisation de la Turquie n'était qu'une évolution commencée par le **Tanzîmat** (Réforme) depuis un siècle et n'est nullement l'œuvre de la République, ni celle de Moustafa Kémal pacha. La couleur verte et la religion ont disparu de la scène officielle, en même temps. Or, l'évolution de la couleur verte sur le drapeau est l'indice de celle de la religion dans le gouvernement; cette couleur suivant la marche de la religion.

La couleur jaune paraît être d'origine chinoise et on la trouve aussi chez les anciens Iraniens. On peignait en jaune les bâtiments officiels : palais, casernes, etc... jusqu'à ces derniers temps en Turquie. Les drapeaux personnels des pâdichahs avaient le fond jaune. On voit par là qu'en Turquie cette couleur avait un caractère officiel; mais on ne sait pas d'où elle est venue, à quelle époque, ni avec quelle signification. Il est possible que les Turcs venus du nord de la Chine l'aient adoptée et introduite. Nous la trouvons sur différents drapeaux ottomans. On ne connaît pas non plus la date où elle a été adoptée pour les drapeaux.

Les autres couleurs sont rares, et on ne sait rien sur elles.

*
* *

(1) C'est par ma motion adoptée unanimement que la **Grande Assemblée Nationale de Turquie**, à Ankara, a pris cette résolution ainsi nommée, en 1923. Elle consacrait la disparition de la **Chériat** dans les lois et le gouvernement turcs. Et c'est encore à la suite de cette résolution que la République est née.

Si l'on tient compte du fait que le croissant figure sur les hampes du drapeau blanc donné par le Seldjoukides à Osman Ghâzi, il faut admettre son existence chez les premiers. Les croissants, même les croissants étoilés que les monnaies seldjoukides portent, confirment cet opinion. La position de ce croissant sur la haste n'est pas définie. On ne dit pas non plus si l'étoffe de ce drapeau en portait ou non. Ce renseignement et autres me permettent d'affirmer que le croissant est passé des Seldjoukides aux Ottomans, dont ceux-ci ont hérité beaucoup de choses.

Les auteurs européens disent que les Ottomans ont pris le croissant à Byzance; les uns le prétendent emprunté lors de la conquête de Constantinople. La **Grande Encyclopédie** partage cet avis. P. Hughes ⁽¹⁾ le prétend aussi passer pendant la conquête de Constantinople. D'après un correspondant anonyme de la **Revue du Monde musulman** (I, p. 407 - 408), c'est après la prise de Constantinople que les Sultans ottomans adoptèrent l'emblème byzantin; un croissant portant une croix dans son ouverture, en remplaçant la croix par une étoile. Barthold ⁽²⁾ trouve exagérée cette opinion. On sait que le croissant et l'étoile existaient chez les Byzantins. D'après les récits des historiens, tous à peu près semblables, Philippe II, roi de Macédoine, assiégeait Byzance et creusait des mines souterraines dans l'obscurité de la nuit, pour faire sauter les murailles. La lune, se montrant, donna l'éveil aux assiégés, qui prirent les mesures nécessaires, et la ville fut sauvée. Une version dit que ce fut la nuit, au moment où l'ennemi cherchait à surprendre Byzance. Ce fut en souvenir de cet heureux événement que les Byzantins ont mis le croissant sur leur monnaies et sur d'autres objets.

Tout cela n'est qu'une légende. Les Turcs en ont aussi

(1) Dictionary of Islam.

(2) Bulletin de l'Académie des sciences russes, 1918, p. - 475.

comme nous avons cité plus haut (songe d'Ertoughroul). Je crois qu'il ne s'agit que de deux adaptations nationales, byzantine et turque d'une ancienne légende. Nous trouvons le croissant et l'étoile, antérieurement à ces deux nations, chez les anciens Grecs, les Chaldéens, etc... comme nous allons montré plus tard. Les Ottomans en ont hérité de leur ancêtre seldjoukide.

L'opinion d'après laquelle le croissant avait été transmis aux Turcs lors de la conquête de Constantinople est également erronée. Les Byzantins avaient le croissant et l'étoile au paravant; mais ils ne les avaient plus au moment de cette conquête, ni même pendant les relations des deux Etats voisins avant cette conquête. Lorsque Byzance devint chrétienne, sous Constantin 1^{er}, on mit une croix blanche sur le drapeau byzantin, selon historien Eusèbe. Ce fait est antérieur aux relations byzantino-turques. Nous savons encore, et de manière certaine que l'étoffe et la hampe du drapeau ottoman portaient des croissants longtemps avant la conquête de cette ville. Et par contre, l'étoile a été ajoutée au drapeau turc il y a seulement un siècle.

E. T. Roger⁽¹⁾ dit: « La Turquie a conservé comme emblème national le croissant et l'étoile dont elle a hérité des Seldjoukides ». Il confirme nos déductions.

D'après les modèles de drapeaux et les documents historiques, c'est Orkhan Ghâzi qui a fait figurer le croissant sur l'étoffe du drapeau ottoman. Il en a placé trois. Celui qui surmonte la hampe commence avec les débuts de cette dynastie et persiste encore aujourd'hui. Ce dernier fait est tellement répandu qu'une légende en a surgi; elle confirme la véracité du fait. Hammer⁽²⁾ la résume ainsi dans son **Histoire de l'Empire Ottomane**: « Chez les vizirz et les

(1) *Bulletin de l'Institut Egyptien*, 2^{me} série, No. 1; 1880, p. - 85.

(2) *Ata' bey*. Traduction turque; IX, 281.

généraux ottomans, un préjugé régnait. Ils croyaient que la mort ou la destitution est inévitable pour qui changerait le croissant de la hampe de son drapeau ».

Le croissant de ces drapeaux est-il un croissant lunaire?— D'après le songe d'Ertoughroul Ghâzi, il le serait; mais les croissants de nos spécimens sont de grands arcs. Les croissants lunaires ne dépassent pas le demi-cercle. Les premiers ont leurs ouvertures tournées de côté vers le bord flottant, quelquefois vers le haut et très rarement de côté et un peu vers le haut. Le croissant lunaire est toujours tourné de côté et un peu en haut.

Le No. 2 des drapeaux de **Rathaus de Vienne** (planche XXIV) a, pour cela, une importance capitale. Il porte un croissant lunaire imitant la lune par les ondulations de son bord intérieur et ne dépassant pas le demi-cercle, en même temps, trois autres croissants de la forme usuelle et sans aucune ondulation sur le bord intérieur. Ils seraient ondulés comme le premier s'ils étaient des croissants lunaires. Le premier est sans doute lunaire; mais les autres n'ont pas d'ondulations et dépassant le demi-cercle; ils ne représentent pas la lune et ont sûrement une autre signification. Je suis convaincu qu'ils symbolisent les cornes du taureau comme j'essaierai de le démontrer plus loin. Seulement, tous ces croissants de drapeaux sont souvent tournés de côté. Ceux qui sont tournés vers le haut imitent la position des cornes; cela les différencient complètement des croissants lunaires, de même que ceux des mondjouks, qui sont presque généralement tournés vers le haut.

Par contre, il y a un fait pouvant contredire cette déduction qui est le cas de l'orientation de côté de la plupart des croissants des drapeaux, contrairement aux croissants de mondjouks. Les trois croissants du drapeau qu'on attribue à Orkhan sont aussi tournés de côté.

Il est à remarquer qu'on trouve souvent trois hilals sur un drapeau dès le début; on le voyait encore il y a un siècle. Cela doit avoir un sens qui n'est pas connu. J'ai

constaté aussi avec étonnement que les blazons européens portant des croissants en ont souvent trois.

Depuis le siècle dernier, on ne voit plus, d'une manière général qu'un seul croissant.

L'étoile est un vieil emblème des drapeaux ottomans. Mais elle était isolée sans être dans l'ouverture ni à l'intérieur du croissant. Ces étoiles des anciens drapeaux ont 11, 10, 8, 7 ou 6 branches.

Des renseignements fournis par les historiens, des médailles frappées par Sélim III, et surtout des dates de construction des monuments portant des mondjouks à croissants étoilés, qui sont des documents certains, il résulte que le croissant étoilé a été adopté par Sélim III, quand il forma une nouvelle armée. D'après une autre version, Sélim III aurait ajouté une étoile au croissant existant alors.

Cette étoile est souvent dans l'ouverture, c'est-à-dire entre les pointes des cornes, quelquefois à l'intérieur de celui-ci.

L'étoile a disparu de nouveau avec la première période du règne de Mahmoud II; mais un peu après, elle a été rétablie. Cela est facile à expliquer: Sélim était hostile aux janissaires, qui étaient déjà en pleine désorganisation. Il avait organisé une armée disciplinée et lui avait donné un drapeau portant un croissant étoilé pour la distinguer des janissaires dont les drapeaux ne portaient que des croissants. Les janissaires, furieux, tuèrent Sélim et anéantirent son armée. L'étoile disparut naturellement. Le règne de Moustafa IV et le début de celui de Mahmoud II n'en eurent pas. Ce dernier anéantit les janissaires et forma une nouvelle armée à laquelle il donna un drapeau vert portant la profession de foi musulmane, et la Soura de la Victoire. Mais au bout de peu de temps, il le remplaça par un drapeau dont le fond écarlate portait un croissant étoilé. On peut dire que le croissant d'un côté et le croissant étoilé de l'autre représentaient les deux camps ennemis pendant la lutte pour la réforme militaire. Ces faits montrent

que le croissant étoilé est une invention qui ne date que d'environ 125 ans.

Sous le règne de Mahmoud, l'étoile avait 8 branches comme celle d'Istar, de Vénus et de Byzance. Sous Abd-ul-Médjid, elle n'en a eu plus que 5. L'étoile du pavillon de Mahmoudiyyé, vaisseau amiral turc pendant le siège de Sébastopol, en avait aussi 5. On voit aussi des étoiles à 8 et 6 branches sur le drapeau jusqu'au règne d'Abd-ul-Hamid II. Les étoiles des drapeaux égyptiens ont 7 ou 11 branches.

En général, les étoiles avaient 11, 10, 9, 8, 7, 6 et 5 branches. Aujourd'hui, elles n'en ont que 5 et c'est la règle générale.

Dans la période du croissant étoilé, on voit aussi les drapeaux portant un croissant avec 3 étoiles, ou trois croissants ayant chacun une ou trois étoiles. L'Egypte, déclarant son indépendance sous la protection anglaise au début de la guerre mondiale en 1914, adopta un drapeau à fond rouge portant trois croissants blancs ayant chacun une étoile blanche.

Enfin, les couleurs nationales des drapeaux ottomans sont l'écarlate et le blanc. La couleur verte y a été introduite par Orkhan Ghâzi, elle a disparu sous le régime constitutionnel. Le croissant n'existait que sur la haste au début, Orkhan l'a mis aussi sur l'étoffe. D'abord, il y en avait trois. Au cours des siècles, on en trouve, un, deux, quatre, ou même six. Dans les derniers temps, la forme définitivement adoptée n'en comportait plus qu'un seul.

C'est encore Orkhan qui mit le zulfikar sur les drapeaux; cet emblème a été conservé jusqu'à la suppression des janissaires.

La main a une marche presque parallèle au zulfikar.

Les inscriptions religieuses, les décorations comme les lis apparaissent sur le drapeau turc sous le règne de Mehmed II. Je crois qu'il faut l'accepter comme une vérité. Les drapeaux de quelques bataillons en portaient jusqu'à la proclamation de la République. Aujourd'hui, le drapeau

turc est écarlate portant un croissant blanc, grand arc, tourné vers le bord libre de l'étoffe, contenant une étoile blanche à 5 branches dans son ouvertuer. Sa forme n'est pas arbitraire. Elle a des règles géométriques strictes: L'étoffe en laine, couleur écarlate brillante, forme rectangulaire, la longueur équivant à une fois et demie sa largeur, les centres du croissant et de l'étoile sont sur la ligne médiane, la distance qui sépare le dos du croissant du bord de l'étoffe qui l'attache à la hampe est égale à $\frac{1}{5}$ de la largeur du rectangle, la proportion des rayons de deux cercles du croissant est $\frac{4}{5}$ ⁽¹⁾.

(1) Pour les détails voir : La *Revue Aïin târikhi* (L'histoire du mois), Ankara, 1925, t.-v., No. 46 et 47.

IV — NAZARLIK.

Les nazarliks donnent une bonne documentation pour l'étude du hilal. On les suspend aux cous des enfants et des chevaux comme colliers, aux toits des maisons, on les attache sur les têtes, les épaules des enfants. C'est une coutume générale en Turquie. On les considère comme des amulettes contre le mauvais œil. D'après cette croyance, certains individus en sont doués, quand ils regardent une personne, un cheval ou une maison, ils leur portent malheur. Si l'objet regardé est vivant, il lui arrive malheur, il tombe malade ou meurt ! s'il s'agit d'une maison, elle s'écroule ou un incendie la détruit. Si ces objets portent le nazarlik au moment où la personne douée de ce pouvoir les regarde, le mauvais œil ne pourra pas agir et, pourtant, le malheur que l'on croyait inévitable est écarté.

Le nazarlik est un ongle ou serre de chat, de lion, d'oiseau de proie ou une défense d'écrévisse, d'un crabe, etc... On orne leur gros bouts d'or ou d'argent avec un petit anneau pour l'acrocher et on ajoute des perles de verre bleues qui passent aussi pour posséder la même qualité. Quelquefois, deux ongles de l'un de ces animaux sont disposés en forme de croissant, retenus par leurs gros bouts avec un anneau d'or ou d'argent.

Le nazarlik des chevaux sont généralement les deux défenses du sanglier fixées en forme de croissant. Quelquefois, ce croissant est entièrement en argent. Le collier orné des perles de verre porte le croissant au milieu et il est toujours tourné vers le bas.

On trouve le nazarlik en Syrie, en Egypte et aussi chez les peuples chrétiens du sud-est de l'Europe. Il se peut qu'il ait été importé en Serbie, en Bosnie, en Bulgarie, en Syrie, en Egypte, en Nubie et aux Indes par les invasions

turques. Une variété de nazarlik garnie de poils en Nubie comme le tough peut confirmer cette hypothèse.

Nous constatons que les croissants des nazarliks sont faits des matières analogues à la corne ; par là, ils sembleraient indiquer que le croissant représente la corne.

Nous voyons dans le **Cheh-nâmé** qu'un des héros iraniens avait orné le cou de son cheval avec les défenses des sangliers qu'il avait tués, faisant de ces défenses un collier. A Boukhara, on suspend des cornes de cerf au cou des chevaux.

En Anatolie, les paysans turcs mettent un crâne du bœuf ou de cerf portant les cornes sur un mât devant leurs maisons.

William Ridgway⁽¹⁾, professeur à l'Université de Cambridge, a publié une étude assez détaillée sur le nazarlik ; elle l'a amené à aborder l'étude du croissant turc.

(1) **The origin of the Turkish Crescent** ; publié par la « *Royal Anthropological Society* », London, 1908. Traduit en turc par Halil Khâlid bey, prof. à l'Université de Stamboul, dans la « *Revue de la Faculté de théologie* ». Stamboul, 1926, année I, No. 2.

V — MONNNAIES.

Elles fournissent aussi de la documentation pour l'étude du croissant. Un certain nombre de monnaies anciennes ou nouvelles, appartenant à diverses nations, portent des croissants ou des étoiles, ou les deux ensemble. Les catalogues numismatiques de différents Musées fournissent suffisamment des renseignements à ce propos.

VI — MÉDAILLES.

La Turquie a frappé des médailles portant de croissants et des étoiles. Nous avons déjà mentionné la médaille créée en 1801 et décernée aux officiers turcs et anglais qui luttèrent contre l'armée française en Egypte. Le lieutenant Sculfort ⁽¹⁾ cite les médailles turques conservées dans le **Musée de l'Armée** de Paris :

1 — Médailles pour les troupes russes qui, alliées au sultan Mahmoud II, avaient contribué à la repression de la révolte de Mehmed Ali pacha d'Egypte, créée en 1833.

2 — Médaille d'Akka (Saint-Jean d'Acre). Créée en 1840, décernée aux soldats qui avaient assisté à la prise de cette ville occupée par Mehmed Ali pacha.

3 — L'ordre du **Médjidié**, institué en 1852, comprenant cinq classes.

4 — **Nichan Iftikhar** du Mérite militaire, créé en 1854. Cette médaille fut donnée aux troupes tunisiennes qui, alliées aux Turcs, prirent part à la guerre de Crimée.

5 — Médaille de Crimée (pour les troupes anglaises), créée en 1855.

6 — Médaille de la campagne du Monténégro (1272 h.).

7 — Médaille de Plevna.

Elles portent de croissants et d'étoiles.

(1) **Décorations, médailles, monnaies et cachets du Musée de l'Armée.**
Paris, 1912, p.- 215.

VII — MINIATURES, DÉCORATIONS ET FRESQUES.

On rencontre au croissant dans les miniatures, les **tezhibs** (enluminures) et les fresques des différents peuples: Turcs de Perse, de Turquie, des Indes et d'Égypte, à différentes dates.

Nous jugeons nos matériaux suffisants pour ne pas entrer dans le détail de ces six catégories de documents.

VIII — ARMES.

Une variété de lance turque portait de croissants. Nous trouvons des types de grand arc, grand arc à l'axe et leurs variétés à bouts recourbés parmi les armes du Turkestan chinois ⁽¹⁾, celles des Mongols ⁽²⁾ et des Ottomans; celles-ci sont conservées au Musée de Venise. Toutes ces armes ont les mêmes formes de croissant de mondjouks.

Nous empruntons ces derniers à De Lucia ⁽³⁾:

« I 83. — (fig.- 35) Marteau-coignée (hache) inscrit. Le lion de St. Marc », qui n'est qu'un **téber** (hache) des Turcs (fig.- 6).

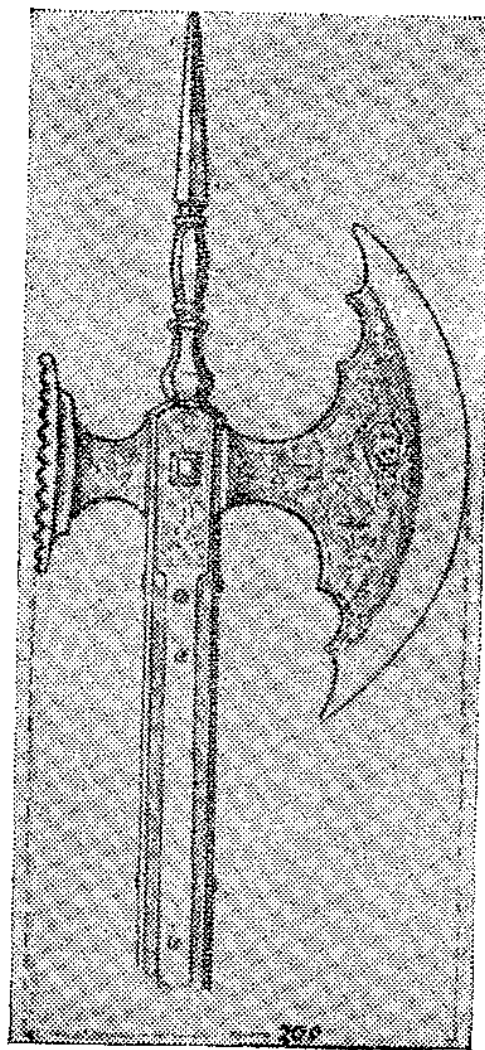


fig. - 6.

(1) Riza Nour. **Histoire turque**; voir : figure ; I, 249.

(2) » » » » » » II, 99.

(3) **Rivista Marittima**, 1908, p.- 63, 65, 71.

« I 115-117. — (fig.- 36) Marteau d'armes à la haste longue ayant, à l'inverse de l'esponton, un fer à croissant ayant ses pointes tournées vers le haut, marteau à pointe de diamant et pointe lancéolée du côté opposé pèse kg. 3.100.

« Une de ces armes est reproduite par Gravenbroch avec la légende suivante : arme de la haste turque, possédée autrefois par le vizir ». (fig.- 7).

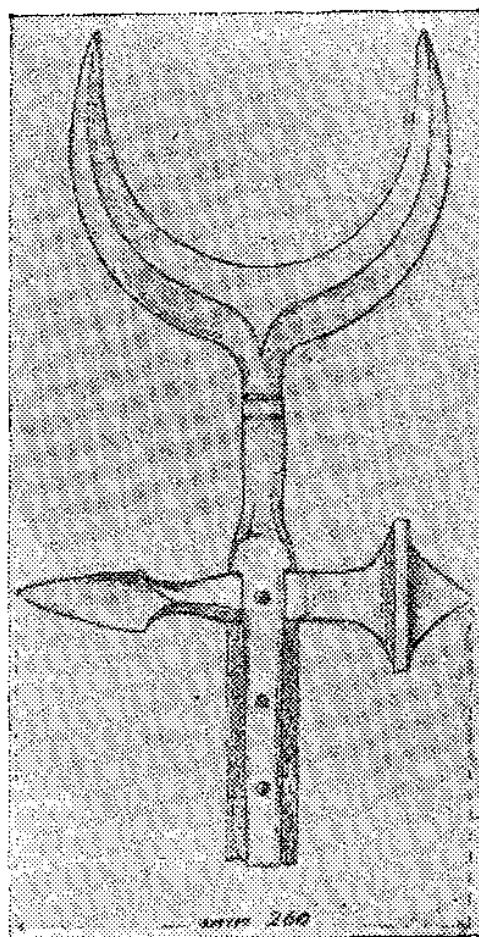


Fig.- 7

« I 118. — (fig.- 37) Marteau d'armes comme ci-dessus, ayant au lieu de la pointe lancéolée, un fer à croissant, pèse 1.600 kg. » (fig.- 8).

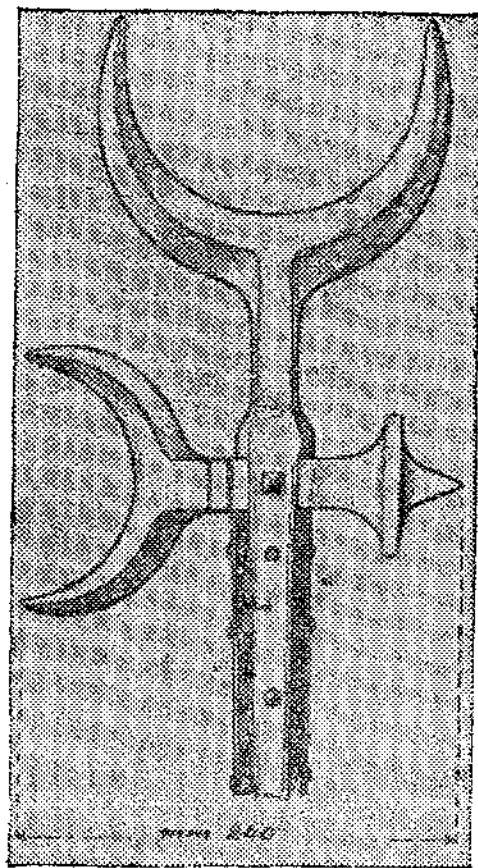


fig.- 8.

« I 120. — (fig- 38) Marteau-hache avec la hache à dents de scie. » (fig.- 9).

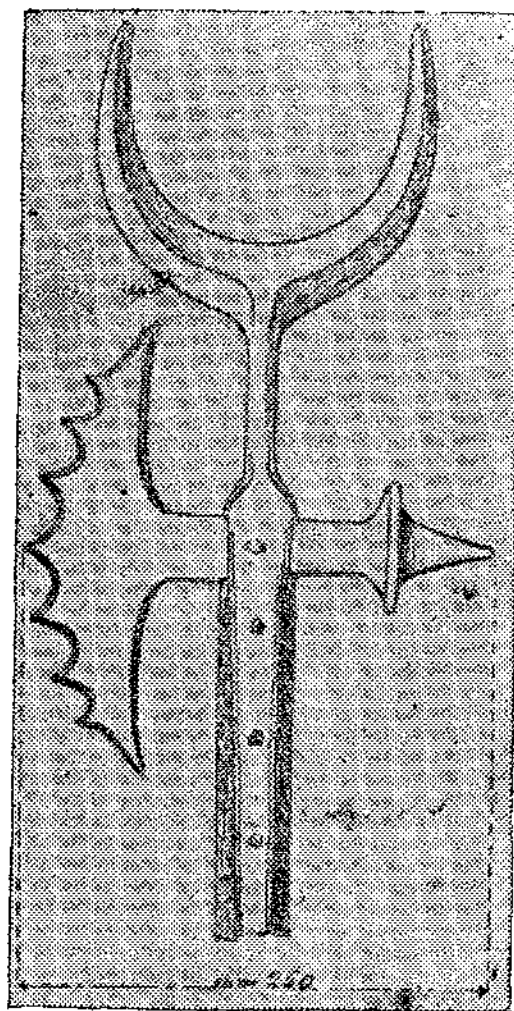


fig.- 9.

« I 195-242. — Lances (demi-piques) avec fer à dos au milieu, long. 0.985, et deux ailles larges à la pointe retournée

(fig.- 52), posée sur la haste en bois couverte de velours de diverses couleurs » (fig.- 10).

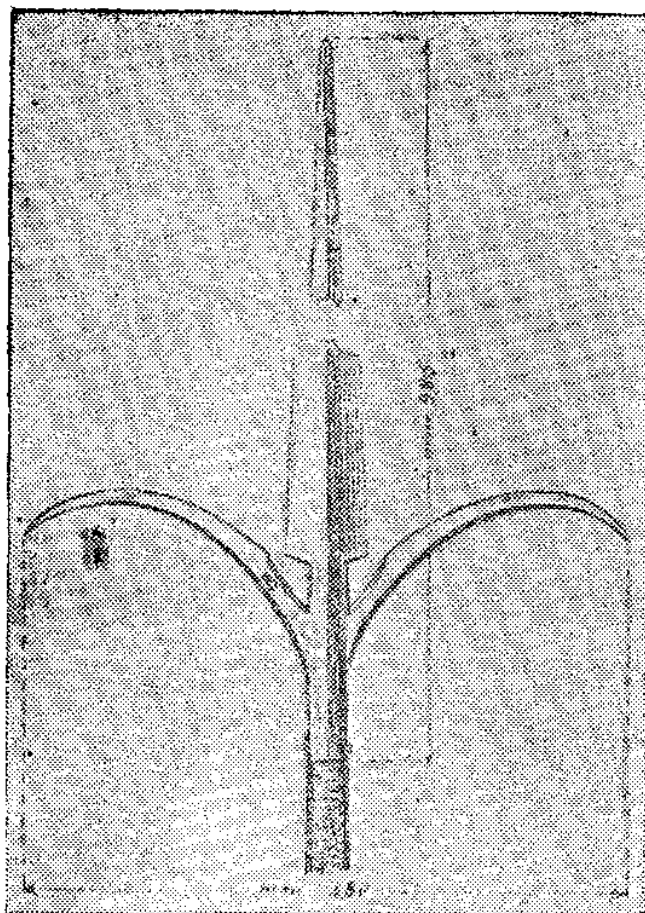


fig.- 10.

J 243-247. — (fig.- 53) Arme dangereuse pour désarçonner le cavalier saisissant avec les ongles les branches de l'armure. » (fig.- 11).

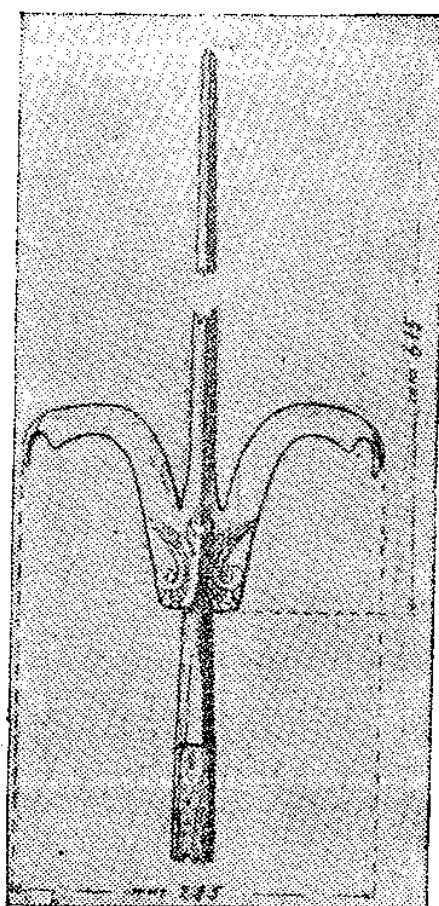


fig.- 11.

Une autre lance (fig.- 54 de De Lucia) (fig.- 12).

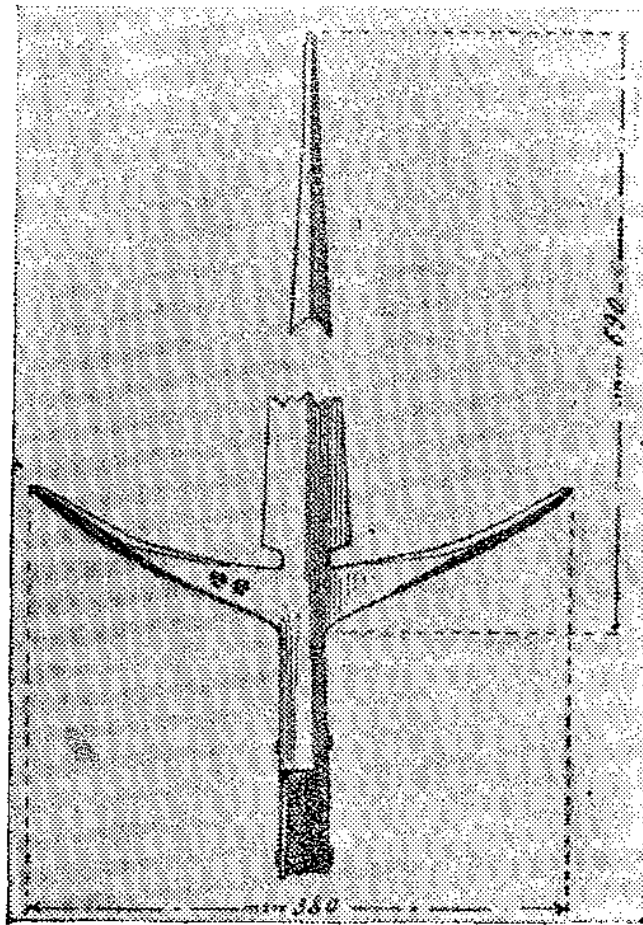


fig.- 12.

« I 250-255. — Lances comme ci-dessus avec les ailes en croissant et tournées vers le haut (fig.- 55). Quelques-unes gravées à l'eau forte sur la moitié inférieure du fer » (fig.- 13).

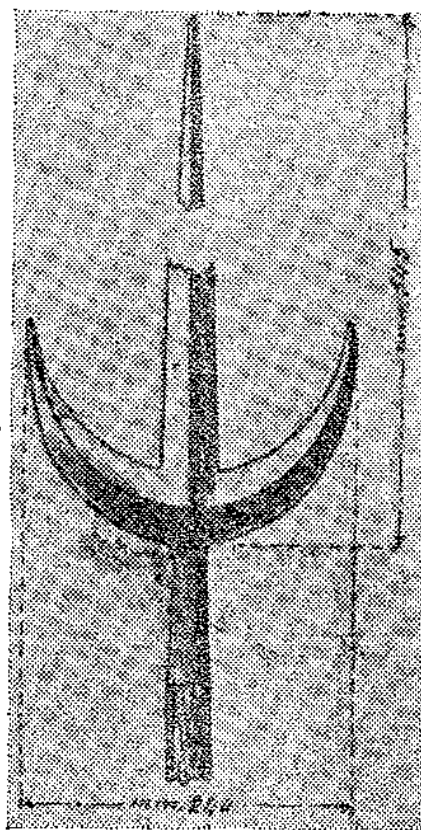


fig.- 13.

De Lucia et le catalogue de ce Musée n'indiquent pas leur provenance. Seulement, pour la fig.- 36 on dit qu'elle est turque. La fig.- 35 est nettement chrétienne. Or, les lances à croissant sont de deux catégories. L'une est propre aux Turcs comme les mondjouks, les drapeaux et plusieurs armes que nous avons décrites dans notre ouvrage « **Histoire turque** ». On ne sait si elles sont introduites aussi en Europe par les Croisés.

IX — FANAUX.

Nous trouvons aussi le croissant sur les fanaux turcs. Nous les empruntons à De Lucia. Ils sont conservés au Musée de Venise :

« R 31. — Fanal turc de galère, en cuivre doré avec lanterne vitrée à six faces, sur une des quelles il y a une porte, également vitrée. Aux angles des vitres, sur chaque face et le long du côté supérieur, il y a une plaque perforée avec des rebords décorés d'un bel effet. Au dessus et au dessous de la lanterne sont adaptées en sens contraire deux coupoles dont la base est en partie cachée par un petit balustre de cuivre perforée. La coupole inférieure repose sur un appui en forme de bague qui la sépare de la base, qui a la forme d'un tronc de cône. La coupole supérieure porte une petite lanterne non perforée de forme cylindrique surmontée d'une calotte sphérique que surmonte un croissant aux pointes tournées vers le haut (fig.- 89) » (fig.- 14 de notre ouvrage).

« R 32. — Fanal turc ressemblant au précédent ».

« R 33. — Fanal turc de galère en cuivre doré, notablement plus petit que les précédents (hauteur 1m.41). Les ornements sont les mêmes ».

« R 34. — Fanal turc de galère, plus simple, 1. m 66 ».

« R 35. — Fanal turc comme le précédent ».

« R 36. — Fanal turc comme le précédent ».

« Je dois m'étendre quelque peu sur l'histoire de ces fanaux, soit pour en déterminer l'origine, soit pour démentir une opinion erronée qui a persisté jusqu'à ce jour. Je commence par dire qu'une étiquette imprimée apposée sur l'un d'eux disait : « Fanaux du navire amiral turc pris dans les batailles de Lépante, 1571 ». Cette définition me semble tout à fait inexacte. Il est vrai qu'on rapporta à Venise, parmi les trophées de Lépante, un certain nombre

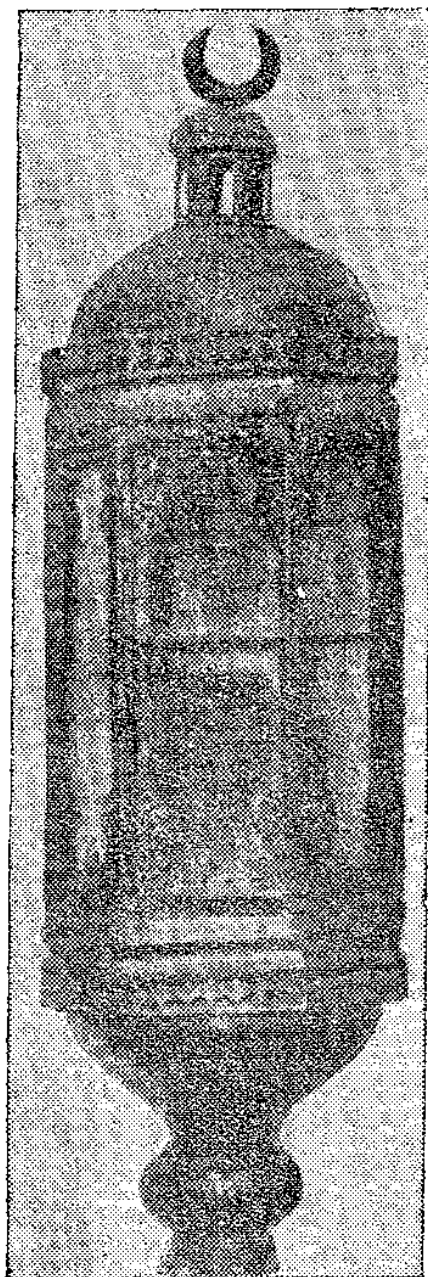


fig.- 14.

de fanaux turcs ; mais aucune note ne confirme, ni ne fait soupçonner que des objets semblables aient été conservés dans les salles des armes du **Conseil des Dix** ; et je maintiens que, si cela avait eu lieu, on aurait trouvé la mention dans quelque inventaire, tout au moins dans celui de Guerra ; mais, précisément dans cet inventaire de Guerra, daté de 1773, je trouve les indications suivantes : « grands fanaux pris par feu le capitaine général de l'armée MES. Francesco Morosini Kr. et Procr., l'un au bey du Chypre, l'an 1668, avec l'inscription suivante en cuivre doré : « Fanal du bey du Chypre pris par MES. Francesco Morosini Kr. et Procr., capitaine général dans la victoire contre les Turcs, à minuit à la lumière des torches, le 8 mars 1668, à Sta Pelaggia ». Au début du mois de mars 1668 pendant le

mémorable siège de Candie, le vizir, dans le but d'intercepter les vivres aux Vénitiens, fit réunir secrètement une escadre sous le commandement de Chatil (?) pacha et de Dura (Dourak, peut-être) bey, corsaire fameux, avec l'ordre de surprendre la petite flotte de Cornaro. Mais Morosini, s'étant aperçu à temps de la ruse, sortit promptement du port de Candie et, réunissant 20 galères dans la nuit du 7 mars, attaqua à l'improviste les Turcs avec impétuosité. Le combat fut âpre et terrible, surtout à cause de l'obscurité de la nuit. Le même Durac était en train de s'emparer d'une galère vénitienne, lorsque survint Morosini qui, à la lumière des torches, aborda le navire du corsaire, le tua avec une grande partie de son équipage, effrayé par la lumière inattendue des torches et de l'ardeur des Vénitiens. A ces derniers resta, enfin, bien méritée, la victoire avec la possession de cinq galères, 400 prisonniers et 1000 esclaves chrétiens délivrés. Pour une si brillante action, Morosini reçut les félicitations du Sénat et l'ordre de Saint Marc.

« L'autre, ayant appartenu au bey de Durac, porte l'inscription suivante en cuivre : « Fanal de Durac bey, pris par MES. Francesco Morosini Kr. et Procr. capitaine général dans la victoire contre les Turcs, à minuit, à la lumière des torches, le 8 mars 1668, à S^{te} Pélagie ».

« Un autre petit fanal, parmi ceux qui ont été mentionnés, a été pris par feu N. H. Lunardo Moro, pourvoyeur de l'armée, au bey de Navarin dans la dite victoire sur les Turcs, portant l'inscription suivante en cuivre : « Fanal du bey de Navarin pris par Ludano Moro, pourvoyeur de l'armée, dans la victoire sur les Turcs obtenue par MES. Francesco Morosini, Kr. Procur. et capitaine général dans la victoire contre les Turcs, à minuit, à la lumière des torches. Le 8 mars 1668, à S^{te} Pélagie ».

« J'ai fait reproduire les trois inscriptions surdit en caractères de l'époque sur des targes de cuivre doré et je

les ai placées à côté des fanaux, comme elles étaient dans les salles des armes.

« Dans le même inventaire, est dit plus loin : «Fanaux turcs pris dans la guerre de Crète par feu le capitaine général Morosini.... quatre». De manière qu'au total il devrait en avoir sept fanaux, mais on n'en trouve que six. Des documents que je citerai plus loin il en résulte qu'en plus des trois fanaux avec inscriptions dont il a été question plus haut, deux autres appartiennent à Zorzi Morosini et par cela selon l'inventaire de 1773, il en manquerait un, tandis que d'après les documents il y en aurait un des plus, etc....».

« Donc, pour conclure : 2 grands fanaux avec inscriptions des beys de Durac et de Chypre (R 31 et 32). Un petit fanal également avec inscriptions, du bey de Navarin (R 33). Tous les trois pris à S^{te} Pélagie la nuit du mars 1668 par Morosini. Deux fanaux donnés par les frères de Morosini, comme je vais le démontrer (R 34, 35). Un fanal de provenance inconnue pouvant être celui qui existait déjà dans l'Arsenal et que cite Gravenbroch (R 36).

« Au total, six fanaux dont aucun ne provient de la victoire de Lépante. Morosini mourant fit cadeau à la République de sa collection d'armes enfermées dans quatre armoires très bien gardées.... Encore un sabre très riche et un étendard doré d'une beauté peu ordinaire pris aux mains des barbares⁽¹⁾ » (Rivista Marittima, 1908, p. - 137).

Quelques rectifications sont nécessaires :

Le nom propre de Dourak existe chez les Turcs; mais le fameux corsaire dont on parle n'est outre que Bourak

(1) En Europe, c'est une coutume traditionnelle de désigner ainsi les Turcs. On sait que ces Turcs ont conquis la moitié de l'Europe et d'autres territoires très vastes, et leurs flottes battant plusieurs fois les flottes coalisées de l'Europe ont eu la suprématie dans la Méditerranée pendant un certain temps. On sait encore que c'est la civilisation qui assure victoire et conquête.

bey, très connu chez les Turcs. Il est mort à la bataille de Lépante en 1499. Je voudrais croire que le Durac ou Doura des inventaires est le même que Bourak; mais on l'appelle tantôt Durac bey, tantôt bey de Durac. La dernière forme montre que Durac était une place forte comme Chypre et Navarin mentionnés aussi dans les inventaires qui disent bey du Chypre et bey de Navarin. Elle est probablement Durazzo, port d'Albanie; il ne s'agirait pas de Dourak le corsaire.

LE CROISSANT PROPREMENT DIT.

Nous abordons enfin l'étude du croissant préparée par les résultats de nos recherches dans des documentations variées.

Nous le trouvons en petit arc, en demi-cercle, en grand arc, en cercle, avec des variétés à l'axe et aux bouts recourbés. Ils ont souvent l'aspect ovoïde, conséquence de la grosseur de leurs parties moyennes.

Ils portent tantôt des étoiles, des lis, des inscriptions, etc... Ils sont tournés généralement vers le haut dans les mondjouks, exception faite pour ceux qui datent d'un siècle environ; ceux des drapeaux sont souvent tournés de côté.

Nous trouvons aussi le croissant sur les canons turcs, sur les faïances turques, sur les vases, sur les objets d'art ancien, dans les mythes, etc... des anciens peuples.

Homère⁽¹⁾ parle d'une lance à deux pointes. Firdousi mentionne la lune dans l'antiquité turque et persane. On le retrouve chez les diverses nations turques modernes, jusqu'à nos jours. D'après Ibn Batouta, le palais d'Euzbek, khan d'Orda, était surmonté d'un croissant d'or. Quelques monnaies des anciens khans de Boukhara portent des croissants. Nous le rencontrons sur les monuments musulmans de Syrie. Chez les mamlouks d'Egypte, on voit le croissant, le lis, le sabre, le lion, le poisson, le canard, l'aigle, etc... dans la décoration des édifices et des objets les plus divers. Une décoration appartenant à Kaït-baï montre une coupe portant un croissant tourné vers le haut (fig. - 15, en noir) sur le pied de la coupe, avec deux cornes de chaque côté. C'est un dessin explicatif de l'origine du croissant.

(1) *Iliade*. Traduction de Leconte de Lisle. p. - 237.

Planche XXXII.



On trouve le croissant et l'étoile sur les monnaies des karlouks. Celles de Yaldouz, mamlouk turc des Indes, en porte aussi. Depeue le 7^e siècle, les Etats turcs de l'Iran avaient le croissant. Les Seldjoukides avaient le croissant



fig. - 15

sur la haste et le croissant étoilé sur les monnaies. Tamerlan portait un tough rouge surmonté d'un croissant pendant la guerre d'Ankara, comme Hammer l'a mentionné. D'après la légende d'Anglure, on voit que le drapeau de Saladin portait trois croissants qui sont passés en Europe par les Croisé. Chez les Koumans, il y avait un lion, au dessus une étoile et au dessous un croissant.

Nous trouvons des croissants à l'axe et à bouts courbés sur les têtes des personnages des fresques du temple de Bézeklik (planche XXXII).

Nous trouvons aussi le croissant dans l'alphabet de l'Orkhon qui sont :) n, ☺ nd; et chez les Grecs : Ψ psi.

Nous voyons encore le croissant sur plusieurs objets chez les Turcs ottomans. La tente d'Osman Ghâzi était surmonté d'un croissant. Les aigrettes des sultans ottomans en portaient. Celle de Mourad IV avait un croissant à l'axe⁽¹⁾. Une fourrure impériale conservée au **Musée de Top-Kapu-Saraï** porte plusieurs croissants. Il y a un

(1) Riza Nour. **Histoire turque**, III, 224; voir : la figure.

vingtaine de gros canons de bronze, d'un remarquable travail pris par les Français au dey d'Alger en 1830, exposés à l'entrée du jardin de l'**Hôtel des Invalides**, à Paris. Les uns ont des croissants ayant la forme de grands arcs recourbés ou non, et à l'axe, les autres de lis. On lit sur quelques-uns cette inscription en turc: «Zora daglar daïanmaz» (Les montagnes ne peuvent pas résister à la force). Il y a des canons turcs au **Musée militaire de Stamboul** sur lesquels on voit des croissants et des lis.

On constate une variété de croissant dont les extrémités se rejoignent, sur les drapeaux marocains (Salle d'Algérie, Tunisie et Maroc aux Invalides). Aujourd'hui, les minarets des Turcs vivant sous la domination russe sont surmontés souvent par un croissant, comme je l'ai vu à Moscou et en Azerbaïdjan. On le trouve aussi chez les musulmans de la Chine, comme le montre la mosquée « Ta-Yin » à Younnan (fig. - 16).



fig. - 16.

La hache d'armes que les Turcs appellent **téber** a la forme du croissant. On voit celui-ci sur les bas-reliefs des Hittites et en Europe au moyen âge.

On a trouvé des objets en forme de croissant, en bronze, parmi les objets des tombes préhistoriques de Cheytan-Yéri et à Mouça-Yéri, aux Caucases ⁽¹⁾. On observe ⁽²⁾ le croissant



fig. - 17.

(1) De Morgan. **Recherches scientifiques en Caucasic**, I, 137.

(2) Georges Perrot. **Histoire de l'Art dans l'antiquité** (Egypte, etc...), Paris, 1911, IV, 637.

courbé et à l'axe chez les Hittites (fig.- 17). Un des objets tenu par la main de ce bas-relief de Boghaz-keuy ressemble au croissant recourbé et à l'axe des mondjouks. Seulement, ici, l'axe est surmonté d'un objet elliptique perforé de deux trous. Nous trouvons le croissant chez les Phénitiens. (fig.- 18). Ce croissant portant une boule est tourné de



fig.- 18. (Maspéro).
Tot.

côté et un peu vers le haut. Nous trouvons aussi cette sorte de croissant chez les Chaldéens (fig.- 19). Les monuments assyriens en ont. Nous le trouvons aussi à l'extrémité



fig.- 19. (Maspéro).
Istar, déesse de l'amour.

supérieure d'un bâton que tient dans sa main un Dieu phrygien (fig.- 20). Ce croissant est tourné de côté et un peu vers le haut. Nous observons encore le croissant chez les anciens Grecs : Neptune tient un croissant à l'axe dans



(Maspéro, Ramsey et Perrot).
fig.- 20.

sa main. L'attribut de Diane (ou Artémis) et de Vénus est un croissant porté sur le front.

Nous le voyons aussi dans l'Inde antique : Le crochet du cornac de l'éléphant des Gopis dans la mythologie de ce pays a la forme du croissant recourbé et à l'axe ⁽¹⁾. Vichnou ⁽²⁾ en a un. Le collier du cheval de Shivaji, héros indien, porte un croissant à pointes courbées ⁽³⁾.

(1) Riza Nour. **Histoire turque**. VII, 272 ; voir : la figure.

(2) Idem. VII, 247 ; voir : la figure.

(3) Idem. VII, 95 ; » »

Nous trouvons le croissant dans l'Égypte ancienne. Isis et Horus portent sur leurs têtes un croissant contenant un globe au milieu ; l'un d'eux est un croissant recourbé (1). Cléopâtre porte le même emblème, à l'imitation d'Isis (2). On en voit beaucoup de spécimens sur les monuments des Pharaons. Le croissant ordinaire et le croissant étoilé se retrouvent dans les hiéroglyphes égyptiens. Les emblèmes de quelques nomes de l'Égypte ancienne sont une, deux ou trois étoiles. Nous les trouvons aussi chez les byzantins.

D'après Yakout, le dôme du temple sassanide nommé plus tard « ruine du trône de Salomon » (takht-i-Soleïman), portait un soleil et une lune comme « talisman ». La monnaie de Yezdguerd, le dernier roi sassanide, porte des croissants étoilés (3).

Les Romains en avaient aussi. Leurs femmes avaient des croissants comme ornements de tête.

Plusieurs médailles byzantines portent le croissant, qui était l'emblème de Constantinople.

Nous avons quelques témoignages sur l'existence du croissant chez les Arabes. Ils sont peu nombreux et paraissent souvent suspects. Barthold dit dans une communication faite à l'Académie russe en 1918 : « Ibn-Al-Fakih mentionne que le khalife Omar-Al-Fârouk avait envoyé deux croissants à la Mecque avec ordre de les placer sur la Ka'ba. On sait qu'au VII^e siècle, les monnaies des Omeyyades, des Abbassides et de l'Andalousie portaient des croissants ».

D'après Barthold (4), les khalifes Fatimites d'Égypte ornaient leurs couronnes d'un croissant fait de rubis en forme de fer à cheval et nommé **Hafir**. Un manuscrit unique

(1) Riza Nour. **Histoire turque**, VIII, 143 ; voir : la figure.

(2) Idem. VIII, 168 ; voir : la figure.

(3) Idem. V, 108 ; » »

(4) **Bulletin de l'Académie russe**, section orientale, XVII, p. - 26.

écrit à Damas, conservé à Tubingne et dont l'auteur n'est pas connu, donne le renseignement suivant : « Le 30 ramadan 923 h., les Roûmîs (Ottomans) ont envoyé un drapeau rouge dont la haste était surmontée d'un croissant d'argent doré pour la mosquée Eyyoubite. Ils ont enlevé le drapeau circassien. Ce croissant ressemblait au fer du cheval de Moustafa » (Barthold).

Yâkoub Artin (p. - 6) rapporte qu'à Sana' (Yémen), les minarets sont surmontés d'un pigeon. Ce dernier renseignement est exact. Nous savons la fameuse légende d'après laquelle les pigeons auraient fait leurs nids sur la tente d'Amr-Ibn-Al-A's commandant en chef de l'armée du Hédjaz pendant la conquête de l'Egypte sous Omar. Cela peut expliquer le pigeon des minarets arabes après l'Islam.

Les monnaies communes à Hétoum, roi arménien de Cilicie, et aux Seldjoukides portent un croissant et une croix ⁽¹⁾. Une autre monnaie de Hétoum frappée à Sis a aussi un croissant tourné vers le haut entre les branches d'une croix (fig. - 21).

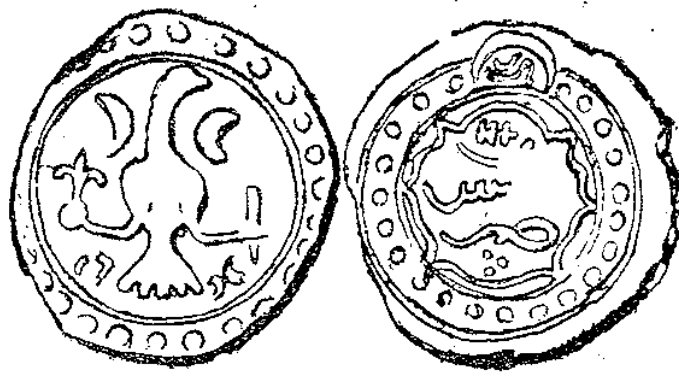


(De Morgan. **Histoire arménienne**)

fig. - 21

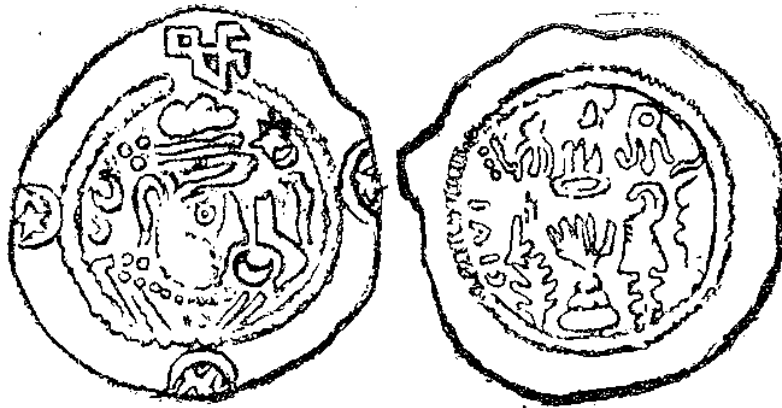
On trouve aussi le croissant sur les monnaies des Géorgiens. Nous en reproduisons une, frappée sous Ereklé II (fig. - 22) et une autre frappée sous Erestav Gourgain (fig. - 23), roi de la Géorgie.

(1) Riza Nour. **Histoire turque**; III, 94; voir : la figure.



(De Morgan)

fig. - 22 (1)



(De Morgan)

fig. - 23

(Monnaie portant des croissants étoilés en exergue, à la manière sassanide. Cette monnaie porte aussi des croissants, une étoile, des points ronds autour de l'effigie. Ces points ressemblent à ceux des drapeaux des janissaires).

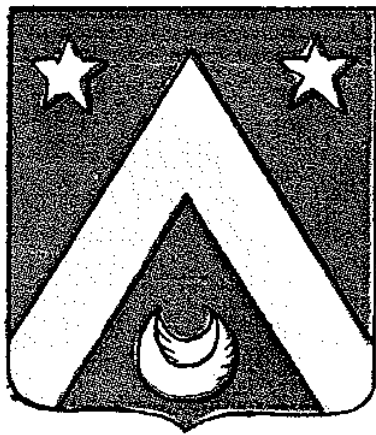
Je crois que les croissants de ces monnaies symbolisent le protectorat seldjoukide sur ces royaumes.

Or, on retrouve le croissant sur des objets variés, chez les différents peuples, anciens et modernes, surtout en Asie.

Nous le retrouvons aussi chez les Européens, et surtout dans les armoiries du moyen âge. On le retrouve aussi sous ses différentes formes : arc, arc à l'axe, etc... dans les fresques (empire), les ouvrages à la main, les dentelles, les stores, les balustrades de fer des fenêtres, les ornements des toits, des maisons, etc... aujourd'hui en Europe.

(1) Monnaie d'or, la tête de l'oiseau est ornée des deux côtés d'un croissant tourné de côté; l'oiseau porte un lis avec une griffe.

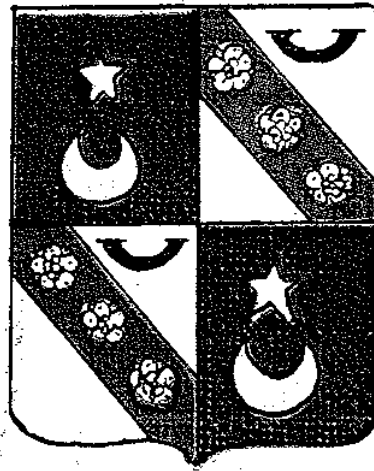
Planche XXXIII.



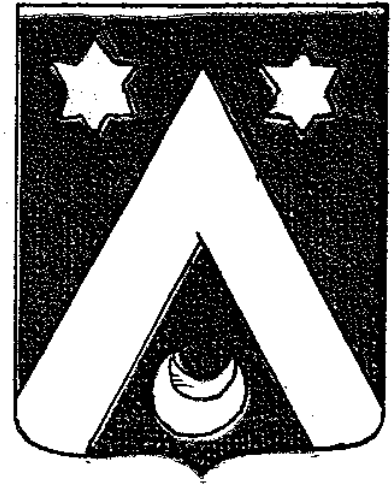
1



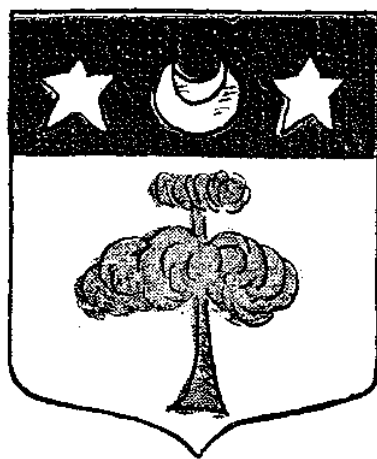
2



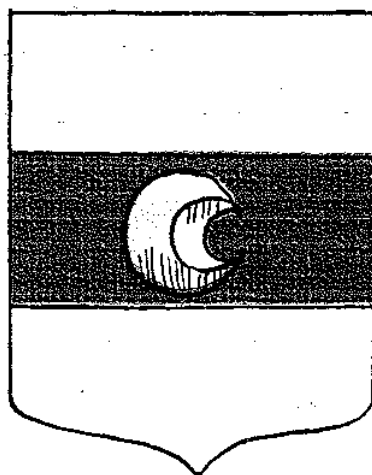
3



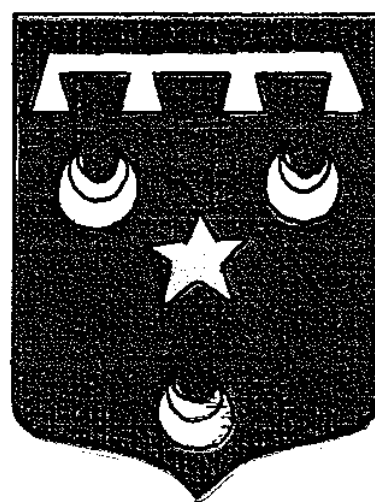
4



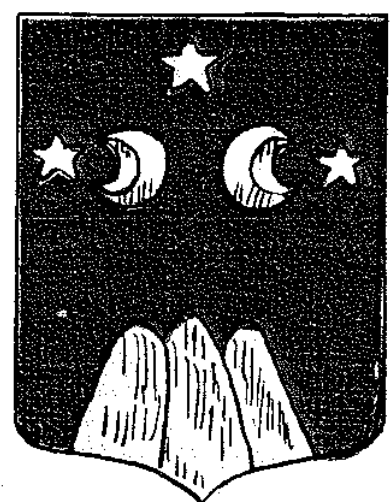
5



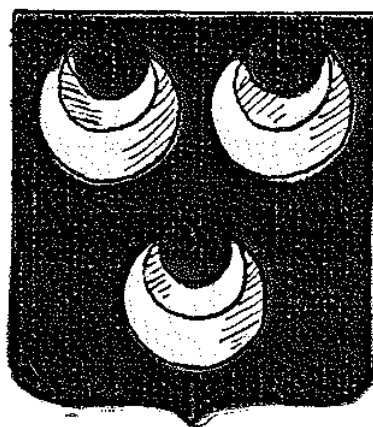
6



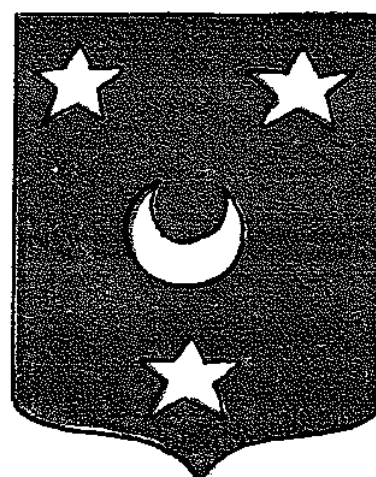
7



8



9



10

Les blasons portant de croissants.

Planche.

XXXIII

Nous reproduisons 10 blasons, empruntés à l'**Armorial général**⁽¹⁾ qui appartiennent à Strasbourg. Ce volume seul contient 115 blasons portant de croissants.

1 - Eglise collégiale de St-Denis de Belfort (p. - 5). 2 - Commandant dans la province de la Sarre... (p. - 6). 3-N... de Léon, medecin pour le roi (p. - 7). 4 - Jean Pierre Taictet, maire de la ville de Delle (p. - 15). 5-N... du comte, chirurgien major de Strasbourg (p. - 15). 6 - Villag d'Ingensheim (p. - 41). 7-N.... Camus Morton.... Belfort (p. - 69). 8 - Jean... Strendemann, greffier... (p.-85). 9-N... de St. Loup... lieutenant-colonel.. (p. - 229). 10 - Isac Denis... (p. - 484).

Les croissants y sont tantôt simples, tantôt étoilés. Ils sont au nombre d'un, deux ou trois sur un blason et de couleurs différentes, souvent blanche ou jaune, sur fond bleu. Il y a aussi des croissants blancs sur fond de gueules⁽²⁾ (rouge). Les croissants sont souvent tournés vers le haut, comme ceux des mondjouks, de côté et rarement en bas.

Les étoiles sont souvent six et quelquefois cinq branches. Elles sont tantôt isolées, tantôt dans l'ouverture du croissant. Une ou deux, et quelquefois trois étoiles accompagnent un croissant, mais toujours en dehors de lui, et en face de son ouverture. Quelques armoieries ont le croissant avec le lis, une coupe, une chèvre (p. - 6) ou un aigle (p. - 37). Ces croissants ont la même forme que les grands

(1) **Blasons coloriés.** ms. de la Bibl. N. de Paris, formant 35 vol, cote A, t. II, Alsace.

(2) En blason, on dit gueules, du persan **گل** (rose), entré en français par l'intermédiaire du turc, par opposition à pourpre-cramoisi (rouge tirant sur le violet) d'après l'indication que M. L. Bouvat a eu l'obligeance de me passer.

arcs des mondjouks et des drapeaux turcs. Il y a des blasons qui portent plusieurs étoiles sans croissant. Nous avons remarqué que le lis est fréquent sur ces blasons; mais sa forme est comme celle de la fig. - 24, propre à la chretienneté européenne.



fig. - 24

En France, en 1448, on institua l'ordre de Croissant ⁽¹⁾. Son collier portait des lis, des poissons et un grand croissant de métal tourné vers le haut. Cet ordre a été créée à l'imitation de celui du navire, dit d'Outre-Mer et du Double-Croissant, fondé par Saint Louis, en 1269, pour récompenser les seigneurs qui l'avaient accompagné en Terre-Sainte et pour engager la noblesse à grossir l'armée des Croisés.

D'après l'indication de M. L. Bouvat concernant les armoiries françaises, la ville de Vesoul est le seul chef-lieu de département (Haute-Saône) qui ait le croissant dans ses armes. Sous le second Empire on avait donné à la ville d'Alger un écusson partagé en deux : la partie supérieure, bleue (azur) avec l'aigle impériale et les fonds en or; la partie inférieure, verte (sinople) avec un croissant et trois étoiles d'or (fig. - 25):

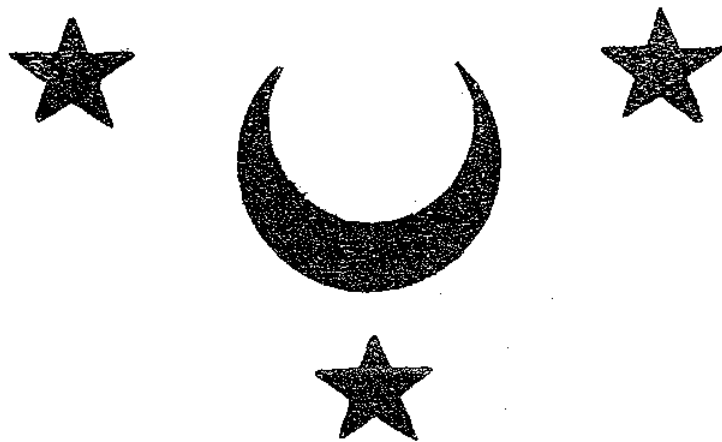


fig. - 25.

(1) E. Pierre. **Chevalier du Croissant**. Vannes, 1906.

En Irlande, on voyait des croissants d'or ⁽¹⁾ comme de colliers à une époque très reculée.

On trouve aussi sur les églises russes un mondjouk portant un grand croissant doré surmonté d'une croix également dorée. Il représente le croissant soumis à la croix et les Russes l'auraient inventé après s'être soustraits à la domination tartare.

M. Lucien Bouvat nous a passé les indications suivantes :

Le Blason des Couleurs en armes, livrées et devises, par **Sicille**, Hérault d'Alphonse V, roi d'Aragon. Publié et annoté par Hippolyte **Cocheris**. A Paris, chez Auguste Aubry, 1860, petit in-8.

Cet ouvrage du quinzième siècle eut un immense succès à l'époque, malgré ses défauts. La première partie est seule de Sicille ; la seconde, bien supérieure, d'un auteur inconnu. Symbolisme des couleurs résumé par Cocheris dans Préface, pages IX-X :

Or (jaune). Richesse, noblesse, topaze, adolescence, soleil, foi, dimanche.

Argent (blanc). Pureté, justice, perles, enfance, tempérament flegmatique, eau, lune, espérance, lundi.

Gueules (rouge, du persan كل). Hautesse, hardiesse, rubis, âge viril, tempérament sanguin, feu, planète Mars, charité, mercredi, été.

Azur (bleu, du persan لاچورد). Loyauté, science, saphir, première enfance, tempérament irritable, air, planète Jupiter, justice, mardi, automne.

Sinople (vert, du nom de la ville de Sinope). Joie, beauté, pudeur, émeraude, jeunesse, planète Vénus, force, jeudi, printemps.

Sable (noir). Simplicité, tristesse, diamant, décrépitude, tempérament mélancolique, terre, planète Saturne, prudence, vendredi, hiver.

(1) Salamon Renach. **Croissant d'or irlandais**, 1900 (extrait de la *Revue Celtique*. t. XXI).

Pourpre (cramoisi ou amoronte). Abondance de biens, faveur de Dieu et du monde, vieillesse, planète Mercure, modération, samedi.

* *
*

La seconde partie (Préface, pages XII-XIII) dit l'emploi de ces couleurs au XV^e siècle.

Blanc. Enfants jusqu'à 6 ou 7 ans, jeunes filles, bergers, chevaliers (surtout la première année).

Jaune. Militaires, pages, laquais, personnes attachées à l'armée.

Rouge. Gentilshommes, femmes.

Vert. Jeunes gens, surtout ceux qui sont joyeux et hardis, jeunes filles, adolescents, fiancés et nouvelles mariées.

Bleu ou Pers. Porté généralement par Anglais, dont il serait la couleur officielle, jeunes filles, paysans. On met des teintures bleues à la maison où il y a un mort.

Pourpre. Rois et évêques.

Noir. Deuil.

Violet. Gens vivant de leurs rentes.

Gris. Marchands, marins, laboureurs.

Incarnat. « Gens amoureux et gaillards », courtisans, écrivains.

Pour les vêtements (Préface, page XV), le **noir** était la couleur la plus répandue ; le **gris**, le **violet** et le **jaune**, les couleurs les plus estimées. On trouvait encore les nuances suivantes :

Fleur de pêcher.

Tanné blanchâtre.

» rougeâtre.

» violet.

» obscur.

Gris violant (violacé).

» blanchâtre.

» obscur.

» cendré.

Bleu violant.

Tanné gris.

COULEURS DES PAPIERS CHEZ LES MUSULMANS. (1)

Blanc. C'est la couleur ordinaire.

Pourpre. (violet clair ou améthyste). Constantin VII Porphyrogénète envoie en 949 à Abd-Ar-Rahmân, khalife d'Espagne, une lettre écrite à l'encre d'or sur parchemin violet.

Bleu. Couleur de deuil. En Egypte et en Syrie les ordres d'exécution étaient écrits sur papier bleu.

Rouge. Couleur de bonheur et de fête. Le rouge clair et surtout le rose étaient très estimés. L'emploi du papier rouge dans la correspondance officielle était une haute faveur ; en Syrie le vice-roi de Damas et le gouverneur de la forteresse de Karak avaient seuls le droit d'écrire au sultan du Caire sur du papier rouge.

Jaune. Couleur très estimée. Balâdhori, auteur du كتاب فتوح البلدان mentionne, avant 892 J.-C., des papiers jaunis au safran.

PAPIER MONGOL.

Les pièces officielles mongoles, dont il existerait des spécimens à Leningrad, étaient écrites :

1° En lettres d'or, sur papier **bleu foncé**.

2° En lettre **noires**, sur papier **blanc**.

COSTUMES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

a) — Clergé séculier :

Blanc : pape.

Rouge : cardinaux.

Violet : avec boutons et liserés **rouges** : archevêques et évêques.

(1) Cl. **Huart**. Les Calligraphes et les Miniaturistes de l'Orient Musulman. Paris, Ernest Leroux, 1908, in-8, p. 11-12.

Noir, avec boutons et liserés **violet**s : vicaires généraux.

Noir uni : prêtres, diacres, sous-diacres.

b) — Clergé régulier, ou Ordre religieux :

Noir (Jésuites, etc).

Noir et blanc : Dominicains.

Gris.

Brun, pour un grand nombre d'ordres religieux. Les **Capucins** sont habillés de **brun roux** ; d'autres ordres, de **brun noirâtre**, appelé **brun Van Dyck** par les peintres.

Noir

Bleu foncé

Rouge

Blanc

Gris

Brun.

} Couleurs des religieuses des différents ordres.

COULEURS LITURGIQUES. ⁽¹⁾

« La distinction des couleurs ne remonte pas aux premiers temps ; depuis que la paix fut rendue à l'Eglise, le blanc a été la couleur ordinaire ; quelquefois on prenait le rouge et jusqu'au XIII^e siècle, les Grecs n'employèrent pas d'autres couleurs. Mais les évêques latins, au rapport d'Ives de Chartres, usaient aussi du bleu cèleste, pour élever les pensées vers le ciel. Ce n'est qu'au XII^e siècle que nous trouvons nettement établie la distinction des quatre couleurs : le blanc, pour les fêtes de Jésus-Christ, des confesseurs et des vierges ; le vert, pour les fêtes ; le rouge, pour celles des apôtres ; le noir, pour l'Avent, le Carême et les obsèques

(1) **Abbé Charvoz**, Précis d'antiquités liturgiques ou le culte aux premiers siècles de l'Eglise. Paris et Lyon, Périsse frères, 1839, in-18, p. 49.

des morts ; car l'adoption du violet est très moderne, encore n'y a-t-il rien de très uniforme à cet égard ; bien des églises suivent des coutumes différentes, qu'il serait peu sage de blâmer ».

COULEURS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE. ⁽¹⁾

Blanc. Joie, pureté. Pour Noël, Pâques et les fêtes des vierges.

Rouge. Feu divin et sang. Pour la Pentecôte et les fêtes des martyrs.

Violet. Tristesse, pénitence, obscurité. Pour l'Avent, la Septuagésime et le Carême.

Vert. Espérance. Pour les autres fêtes et époques.

Noir. Vendredi saint, funérailles, offices des morts. Les couleurs sombres ne sont jamais acceptées pour Noël, Pâques et les fêtes éclatantes. Les Eglises d'Orient n'emploient jamais le noir.

*
* *

Il y a eu, dans un grand nombre de diocèses, des modifications à ces règles. Le **violet** était employé pour le deuil des rois de France, et l'on trouve encore les couleurs suivantes :

jaune. (Paris, Lyon, Autun), comme symbole de la lumière éclairant les païens, et pour les fêtes des saints évêques.

Aurore, pour les saints de l'Ancien Testament (Rouen), et à la place du **rouge** (Paris).

Bleu. Dans quelques églises pour les offices de la Vierge Marie, et dans plusieurs diocèses, dont Paris, au lieu du violet pour les fêtes des justes et des saintes femmes.

(1) **Abbé Malois.** Des couleurs liturgiques. Dieppe, Paul Leprêtre et Cie. 1878, in-16.

Brun. Pour remplacer le noir, mais pas aux funérailles, où le noir est de rigueur.

* *
*

L'emploi des draps d'**argent** (pour remplacer le **blanc**) et d'**or** se rencontre aussi. On le blâme, car il fait disparaître le symbolisme des couleurs.

* *
*

Maintenant, nous poserons les trois questions suivantes, auxquelles nous essayerons de répondre :

1 — **Quelle est l'origine du Croissant ?**

2 — **A quel peuple appartient-il ?**

3 — **Quelle est sa signification ?**

1 — L'ORIGINE. — D'après l'opinion courante, le croissant représente la lune. Est-ce exact, tout au moins chez les Turcs ?

Il y a des noms propres d'hommes, propres aux anciens Turcs, comme Aï (lune) et ses composés comme Aï Ata (lune-grand'père), Aï Bogha (lune-Taureau), Aï Doghmouch (lune-née), Aï Doghdou (lune-est née), Aï Tékin (lune-prince), Aï Timour (lune-fer), etc...

Nous trouvons un poète du nom de Hilâlî dans les mémoires de Baber, et d'autres du même nom parmi les poètes ottomans.

Ils peuvent montrer que la lune et le croissant, vénérés par les Turcs, servaient à former leurs noms.

D'après les récits du **Chah-nâmé**, chez les Turcs et les Iraniens le croissant était lunaire. Cela est exact au moins pour le temps de Ferdousi. La légende byzantine et le songe d'Ertoughroul ont la même signification.

Les croissants étoilés prouvent aussi l'origine lunaire. Les croissants tournés de côté, surtout de côté et un peu en haut, viennent à l'appui de cette thèse.

Ces faits attestent l'origine lunaire ; mais le cas des mondjouks, des armes, etc... contredit cette opinion :

a — Leurs croissants sont tournés presque toujours vers le haut, comme sur les drapeaux en partie. S'ils imitaient la lune, ils seraient tournés de côté et en haut; au contraire, ils ont la position des cornes. Parmi les mondjouks, il en est appartenant à cette dernière variété; souvent ils sont accompagnés d'étoile. Ils représentent sûrement la lune; mais sont récents. Avec ceux-ci, on a la certitude que le croissant n'est lunaire que depuis un siècle chez les Ottomans.

b — La plupart des croissants des mondjouks et des drapeaux sont des grands arcs; tandis que le croissant lunaire ne dépasse pas le demi-cercle.

c — La variété ayant les extrémités recourbées ressemblent complètement aux cornes du taureau. Le croissant lunaire n'est jamais recourbé ainsi.

d — Il est à remarquer qu'un certain nombre de croissants de la dernière catégorie ont une petite proéminence au milieu de l'arc intérieur; elle donne nettement l'impression de cornes. Je suppose que cette proéminence représente la partie supérieure de la tête du taureau, entre les cornes.

e — Une multitude de croissants ordinaires ou à extrémités recourbées portent l'axe, qui ne peut se concilier avec l'hypothèse d'une origine lunaire.

f — On sait que le bord interne du croissant lunaire est pour ainsi dire ondulé. C'est pour cela qu'on a la coutume de le dessiner comme une figure humaine. Les bords internes des croissants de toutes les variétés et de tous les objets sont réguliers, sauf les rares croissants à bouts recourbés représentant la proéminence céphalique sus-mentionné. Je rappellerai surtout le cas du drapeau de Vienne mentionné qui réunit les deux sortes de croissants (à bord intérieur uni, et à figure humaine); il est de nature à permettre une distinction nette entre le croissant lunaire et l'autre.

g — Les croissants des mondjouks sont presque toujours

massifs comme les cornes. Il me semble qu'un croissant façonné suivant la conception lunaire serait plus tôt aplati. Ce dernier type est très rare, et il est fabriqué avec des métaux communs.

h — La partie moyenne des croissants de métal est assez épaisse ; elle s'amincit progressivement vers les deux extrémités qui sont pointues, formant deux cornes recourbés ou non.

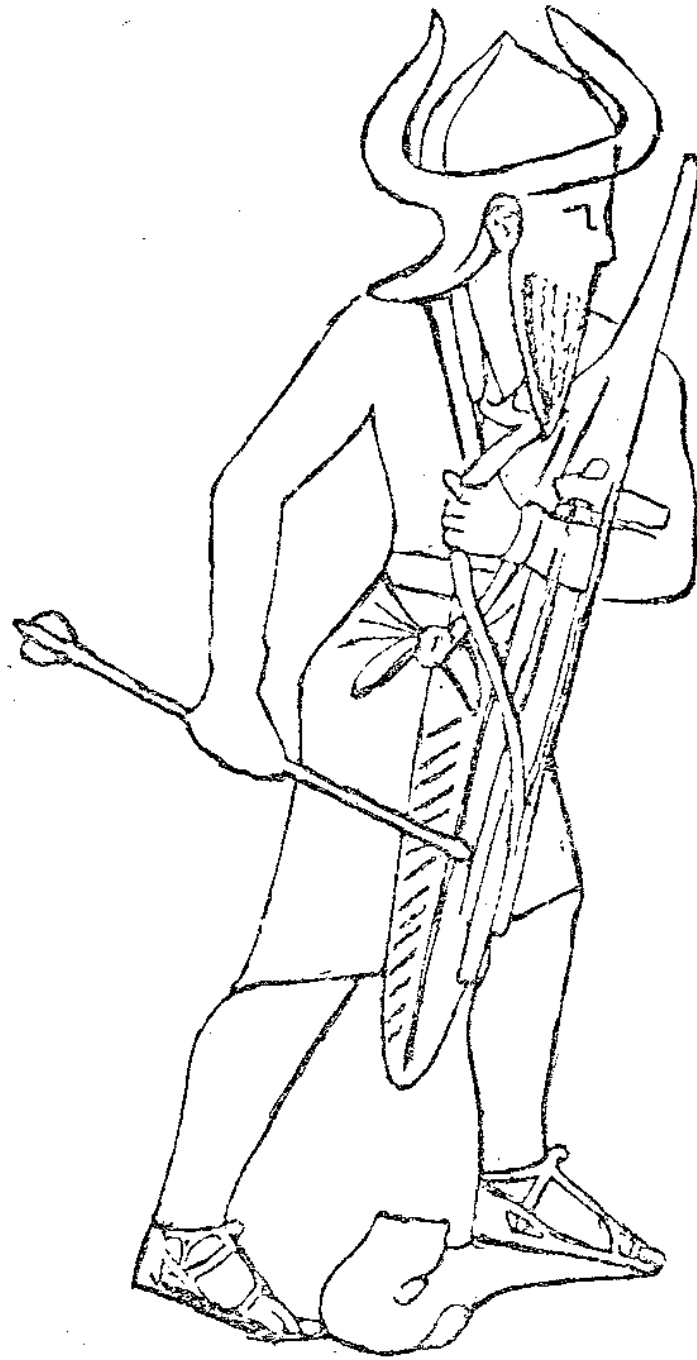
i — On remarque bien que les croissants des mondjouks ont souvent la forme ovoïde ou elliptique comme les cornes, contrairement à la forme du cercle des croissants lunaires.

j — L'absence de l'étoile jusqu'à ces derniers temps sur les mondjouks et les drapeaux est aussi une preuve qui est de nature d'écarter l'hypothèse lunaire.

L'étude de ce sujet chez les Hittites et les Pharaons démontre encore que les croissants imitaient les cornes, à l'origine.

Les anciens Turcs vénéraient le Yak. Les anciens peuples comme les Chaldéens, les Pharaons, les Hébreux, etc... considéraient le taureau comme un animal sacré. Les Turcs portaient des noms formés avec bogha (taureau), comme Ak Bogha (Taureau blanc), ket Bogha, etc... Je crois qu'ils faisaient allusion à la force du taureau qu'il était un des animaux les plus forts pour ce peuple adorant la force.

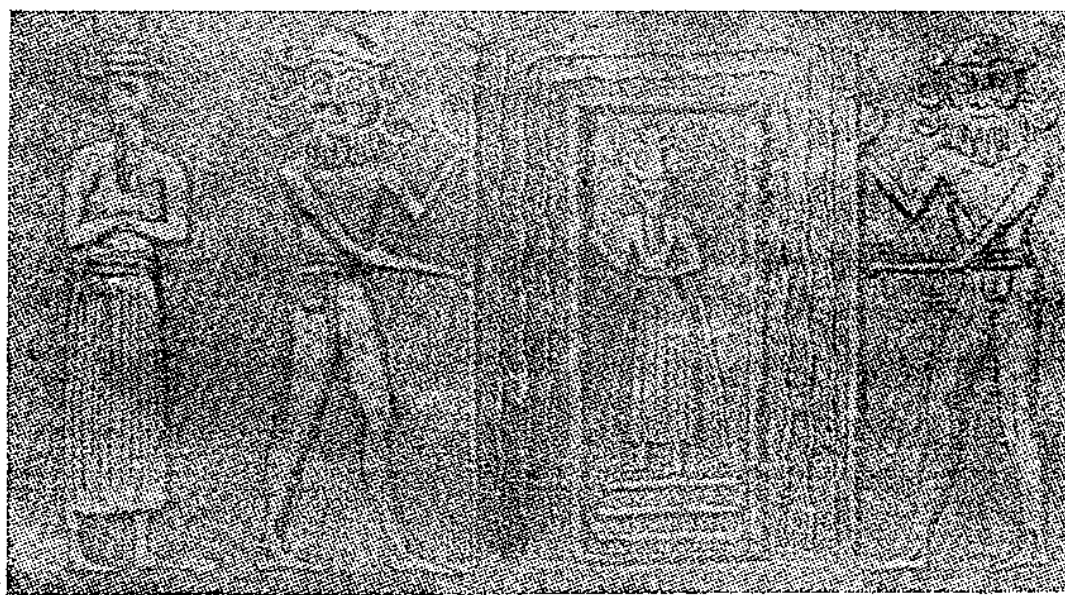
Autrefois, en Orient, les dieux et les rois conquérants portaient des cornes sur leurs têtes. Naramsin, roi d'Agadé en 4000 av. J.-C. est représenté avec des cornes sur la stèle découverte à Suze (fig.- 26).



(J. De Morgan) ⁽¹⁾

fig.- 26.

Nous trouvons aussi les cornes chez les Chaldéens. Les personnages du navire de Xisostris, qui rappelle la légende du déluge et de l'arche de Noé, portent des cornes (fig.- 27).



(Maspéro. *Cylindre chaldéen*)

fig.- 27.

(1) *Recherches scientifiques*...., I, 146.

On trouve plusieurs cornes sur les têtes des personnages des bas-reliefs hittites. Nous mentionnerons le bas-relief d'Iviriz.

La tête de terre cuite que j'ai trouvée dans la terre à Sinope (Asie Mineure), a deux petits cornes sur le front (fig.- 28). Elle est probablement de l'époque grecque ou romaine ; long. 0,10 sur 0,09.



fig.- 28.

Nous les trouvons aussi chez les Grecs. Ici, je citerai ce passage de l'**Iliade** : « Et le Laertiade mit sur sa tête un casque fait de peau, fortement lié, en dedans, de courroies, que les dents blanches d'un sanglier hérissaient de toutes parts au dehors » (Rhapsodie X, p. 167. Traduction Leconte de Lisle).

Nous les voyons surtout chez les Pharaons. Celles-ci sont des cornes de taureau, de chèvre et de bélier. Les

premières sont des croissants tournés vers le haut. Les autres sont presque horizontales et en quelque sorte vissées sur leurs axes. Nous empruntons les figures suivantes à la **Description de l'Égypte** (fig.- 29, 30, 31, 32, 33, 34), et celle de l'armée de Ramsès II à Maspéro (fig.- 35).



fig.- 29.

Un des bas-relief d'Edfou, I, pl. 64.

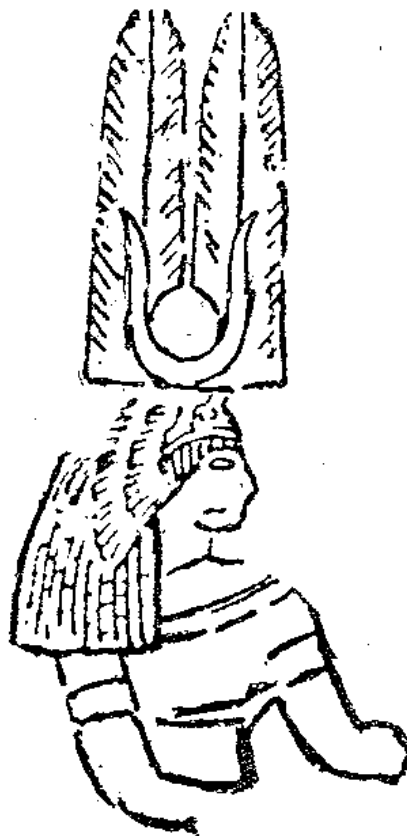


fig.- 30.

Un des bas-relief de l'île de Philae, I, pl. 23.



fig.- 31.

Un des bas-relief d'Eléphantine, I, pl. 37.



fig.- 32.

I, pl. 19.



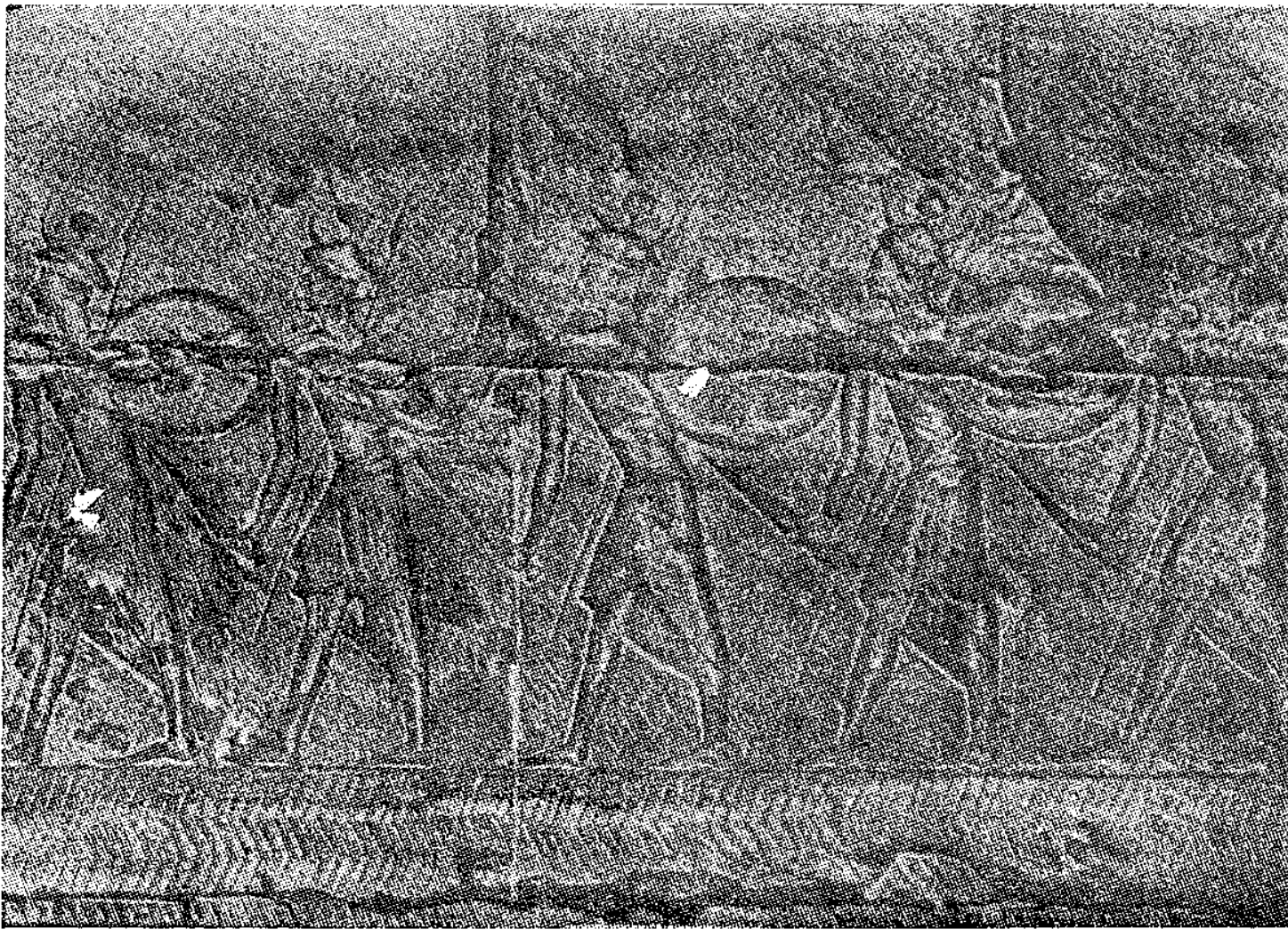
fig.- 33.

Un des bas-relief de Dindré, IV, pl. 15.



fig.- 34.

Un des bas-relief du temple d'Edfou, I, pl. 63.



(Maspéro, Mariette).

fig.- 35.

*La garde impériale de Ramsès II ; les Chardans de l'Asie Mineure.
Ces soldats portent une paire de cornes en forme de croissant avec
l'axe surmonté d'un globe.*

Ce sont des cornes, sans aucun doute, que l'on voit sur ces figures. Elles sont pareilles aux différentes formes des croissants des mondjouks des monuments musulmans,

formant un grand arc, un grand arc courbé, avec ou sans axe. Elles portent souvent à l'intérieur un disque qui représente le soleil (le Dieu) ou probablement la croyance égyptienne d'après laquelle le monde serait posé entre les cornes d'un bœuf, croyance qui est passée ensuite aux peuples musulmans. Pierret ⁽¹⁾ dit : « Toutes les déesses qui enfantent le soleil sont coiffées des cornes de la vache ». L'un des axes ressemble à la tige portant le calice interne lors de la maturation des semences du lotus. Les globes des Pharaons sont remplacées par des lis, des inscriptions et d'autres ornements sur les mondjouks.

Chez les Pharaons, les cornes du bélier ornaient la tête d'Ammon-Ra et symbolisaient la lumière. Moïse portait deux cornes sur sa tête. Les Musulmans appellent « Iskender à deux cornes » Alexandre le grand. Il semble qu'il en ait porté, au moins après sa visite à Ammon-Ra, à l'imitation de ce Dieu.

Les cornes étaient très répandues chez les Pharaons. On voit le croissant recourbé avec globe sur la fig.- 33 surmontant un sceptre tenu dans la main, sur certain bas-reliefs. On voit aussi le croissant à grand arc non recourbé et sans axe des mondjouks sur les anciens monuments égyptiens. On trouve de même des croissants des formes qui figurent dans nos documents et même des étoiles, sur les étoffes du trône et des sièges découverts dernièrement à Thèbe.

J'ai étudié aussi les cornes des bœufs en Asie Mineure. J'ai trouvé, comme types moyens, les formes suivantes (fig.- 36) :

(1) **Mythologie égyptienne.** Paris, 1899, p.- 48.

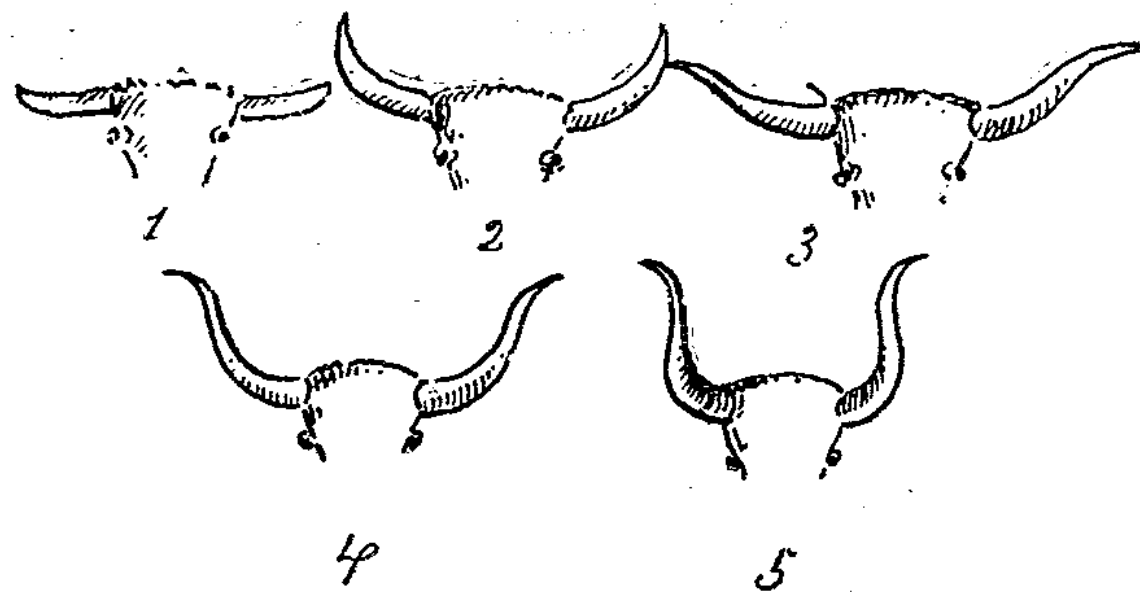


fig.- 36.

1 - Kabak-boïnouz (courage-corne). 2 - Aï-boïnouz (lune-corne). 3 - Pel 4 - Atchik tchivgha (tchivgha ouvert). 5 - Tchivgha.

Les paysans turcs les appellent ainsi. Ces mots ne sont pas encore entrés dans les dictionnaires ne contenant que les mots arabes et persans employés en turc. L'Anatolie est un trésor caché contenant un grand nombre de mots turcs à recueillir.

On peut adopter ces mots comme termes différentiels des formes du croissant et dire : aï-hilal, Kabak-hilal, tchivgha, tchivgha ouvert, pel, en déterminant ainsi six formes. Ceux qui portent l'axe se nommeront aï-hilal à l'axe, et ainsi de suite. Enfin, on peut désigner ainsi toutes les formes des mondjouks.

Tous ces documents donnent à penser que le croissant a pour origine la corne. Les documents objectifs valent mieux les récits. Nous citerons cependant deux documents d'ordre subjectif à l'appui de cette thèse :

Ahmed Midhat ⁽¹⁾ dit : « La corne était un signe de force et de grandeur chez les anciens peuples. On a fait figurer deux cornes rapprochées en forme de croissant sur les drapeaux comme emblème de la force ».

Le croissant se forme en attachant leurs grosses extrémités

(1) **Moufassal**. 1303 (roumi), I, 241.

l'une à l'autre, comme nous le voyons sur les colliers de chevaux faits avec des défenses du sanglier.

* *
*

L'axe d'un certain nombre de mondjouks et des lances sont quelquefois en désaccord avec cette thèse. Il me semble que les croissants de cette catégorie imitent l'arc et la flèche. Un arc muni d'une flèche et tendu prend la forme du grand arc recourbé et à l'axe des mondjouks, l'axe représentant la flèche ; mais ils n'ont pas de corde. Cela combat l'hypothèse. D'après l'**Oughouz-nâmé** ⁽¹⁾, l'arc et la flèche seraient l'emblème d'Oughouz Kaghan. Nous savons aussi que quelques khans turcs faisaient figurer l'arc et la flèche sur leurs firmans comme Kavourt, roi turc en Perse. Nous ajouterons que l'axe d'un des mondjouks de Konia est nettement une flèche : mais c'est un cas unique.

Feu le Dr. Chéref-ed-din Magmoumi, qui connaissait notre travail et cette hypothèse, nous avait écrit du Caire ce qui suit : « L'été passé, un orientaliste américain a fait paraître dans les journaux une lettre dans laquelle il demandait aux savants égyptiens l'explication des boules des troncs des mondjouks ; si elles ont une signification ou si elles étaient des ornements fortuits. Je résume les réponses : « Les anciens Turcs, piétons ou cavaliers, avaient un sport consistant à frapper, de la lance ou avec des flèches, des globes creux d'argent ou d'or. Ceux qui les atteignaient les recevaient comme récompense. Il les gardaient précieusement. De plus en plus, on en a mis à l'extrémité supérieure des toughs et des hampes des drapeaux et, finalement, on les a plantés sur les minarets et les dômes des mosquées, à l'imitation des hampes ».

Ce renseignement, dont on ne peut contrôler l'exactitude, concerne directement les troncs des mondjouks ; mais il

(1) Dr. Riza Nour. Alexandrie. 1928.

peut indirectement démontrer que les croissants, surtout ceux qui ont l'axe, représentent l'arc (arme).

Le croissant à l'axe ressemble aussi à un trident, à une variété des sceptres et encore à une fuscine dont se servait les pêcheurs et emblème de Neptune.

* *
*

Enfin, j'ai la ferme conviction que le croissant, quelle que soit sa forme, était à l'origine la figuration des cornes. Il l'est restée pendant des siècles. Il y a des périodes, relativement récentes, où l'a cru lunaire. Depuis un siècle, les Turcs sont revenus à cette dernière conception.

Pour conclure, le croissant représente les cornes du taureau. D'après Ridgway, il est formé des défenses du sanglier. L'étude qu'il avait faite uniquement sur les nazarliks l'avait induit en erreur. Les croissants de nos documents, qui portent sur plusieurs catégories d'objets, ont nettement fait reconnaître les différentes formes des cornes du taureau.

2 — LA NATIONALITÉ. — Jakoub Artin dit : « L'origine du croissant semble revenir aux Assyriens. Depuis le IX^e siècle, il est devenu l'emblème général de l'Islam. Plus tard, on l'a importé en Europe par les Croisés ». On le trouve sur des monuments antérieurs aux Assyriens. Il existe chez presque tous les peuples orientaux de l'antiquité. Nous le trouvons chez les anciens et les nouveaux Turcs. Donc, le croissant est un emblème commun aux divers peuples anciens. Toute indication qui servirait à déterminer un peuple qui l'aurait inventé nous échappe.

Le croissant a été introduit de l'Orient en Occident par les Croisés. Les chevaliers francs l'ont fait figurer longtemps sur leurs écus. Il est entré dans la composition de différentes décorations en Europe.

Nous constatons qu'on en faisait même une marque de fabrique en Europe. Des papiers trouvés chez les Touaregs

de Niger et fabriqués par Andrea Galvani, Pordemone (Etat vénitien) ⁽¹⁾ portent trois croissants des grandeurs inégales.

Les soldats français de l'armée d'Afrique le portent actuellement sur leur fez et les écussons du collet.

Il y a « Hausse-Col. » dans l'armée française. C'est une plaque de cuivre, en forme de croissant, portée au dessous du collet, et qui était l'insigne de service des officiers des troupes à pieds (infanterie et génie); les officiers des troupes à cheval le remplaçaient, pour la tenue de service, par une giberne portée avec un boudrier orné. Le Hausse-Col moderne est une transformation du « gorgerin » ou de la « gorgerette », pièce beaucoup plus grande qui retenait les diverses parties de l'armure. Il était beaucoup plus grand autrefois, comme le montrent les spécimens du Musée d'artillerie. Sous Louis XIV on conférait le grade d'officier en remettant le hausse-col et la pique. Le hausse-col a été supprimé dans l'armée française en 1883, quand la tunique des officiers fut remplacée par un dolman à Brandebourgs. Dans l'armée allemande le hausse-col de métal blanc ou jaune, avec divers ornement, était l'insigne des porte-drapeaux. Les gendarmes aussi portaient le hausse-col (Renseignements de M. L. Bouvat).

L'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes de Paris a pour insigne un croissant de métal argenté sur une rosette de couleur variable, généralement jaune. L'école coloniale de Paris a également pour insigne un croissant fixé sur une rosette verte; cet insigne a été adopté par ses élèves en 1894. A cette époque, ils avaient pour les anciens militaires un uniforme vert foncé; le képy portait un croissant.

Le croissant est, d'une façon assez générale, considéré en France comme symbole de l'Orient.

(1) Notice de M. Lucien Bouvat dans le **Journal Asiatique**, juillet-septembre 1926.

D'après la **Grande Encyclopédie** française, l'infanterie allemande portait aussi le croissant.

Dans l'armée allemande, les rebords de la partie arrondie des épaulettes et contre-épaulettes étaient dits « croissant ». Les épaulettes ont été supprimées dans l'armée allemande après les révoltes militaires de 1918, dans lesquelles les soldats arrachèrent les épaulettes des officiers. Pendant la grande guerre, tous les prisonniers musulmans étaient réunis au camps du Croissant, **Halbmondlager**.

On trouve dans toute l'Europe les pains dits « croissant ». C'est une invention autrichienne, et j'ai entendu la légende suivante à Vienne : Pendant le siège de cette ville par les Turcs, ceux-ci creusèrent un tunnel. Un matin, de bonne heure, un boulanger entendit des bruits de bioches sous sa boutique ; alarmé, il avertit l'Autorité qui accourut et prit les mesures nécessaires. Ainsi, l'entrée de l'armée turque dans la ville échoua. Le boulanger obtint le privilège de faire des pains en forme du croissant, comme récompense et en souvenir de la délivrance de la ville. Bref, il serait répandu dans toute l'Europe.

Pendant la guerre de l'indépendance, les Grecs ont fort chargé d'emblèmes leur drapeau : 1 croix et 1 croissant, 1 ancre et 1 serpent, 1 hibou et 1 couronne de laurier ⁽¹⁾. Le premier drapeau des Etats séparatistes du Sud pendant la guerre de Sécession était partagé en 4 carrés par une croix blanche portant 13 étoiles ; le carré du haut touchant à la hampe avait un croissant et un arbre ⁽²⁾.

L'ancien drapeau japonais était ainsi : fond rouge, 2 sabres croisés blancs, ayant des lames en forme de flammes, 1 croissant blanc près de la hampe (même ouvrage).

(1) P. Lebrun. **Le voyage de la Grèce**. Paris, 1828, p. 228 (Rens. de M. L. Bouvat).

(2) **Encyclopédie militaire et maritime** (Dictionnaire des armées de terre et de mer), par le Comte de Chesnel, Paris, 1862-1864, 2 volumes (Rens. de M. L. Bouvat).

Il paraît certain que le croissant était l'emblème national des Turcs avant et après leur islamisation.

Aujourd'hui, nous le voyons chez les Turcs et les musulmans en Orient : Le pavillon de guerre de la Perse était jaune, avec deux bandes vertes portant 4 croissants, 1 sabre et 7 rosaces (?) (même ouvrage). Le drapeau du Maroc était vert avec 3 croissants blancs ; ensuite il est devenu rouge tout uni, sans aucun attribut. Actuellement, il est rouge et porte le sceau de Salomon en blanc (même ouvrage). Le pavillon de commerce de Tunis était ainsi : 5 bandes horizontales ; de haut en bas blanc, rouge, vert, rouge, blanc (même ouvrage). Aujourd'hui le drapeau de ce pays porte le croissant. Après le bolchevisme (1918), le Turkestan russe aspirant à l'indépendance, avait créé un drapeau rouge (écarlate et foncé) et blanc avec bordure bleue portant un croissant étoilé blanc ; la hampe était surmontée d'une tête du loup (Revue Yéni Turkestan, 1928, p. 1), (pl. XXXIV). L'Azerbaïdjan indépendant avait fait un drapeau aux couleurs suivantes : bleu, rouge et vert ; portant un croissant étoilé. Selangose, protectorat anglais a un drapeau rouge et jaune en carré portant un croissant étoilé.

Le drapeau de la République Argentine présente une pièce curieuse, imprimée en rouge, représente la figure suivante, formée par une guirlande :



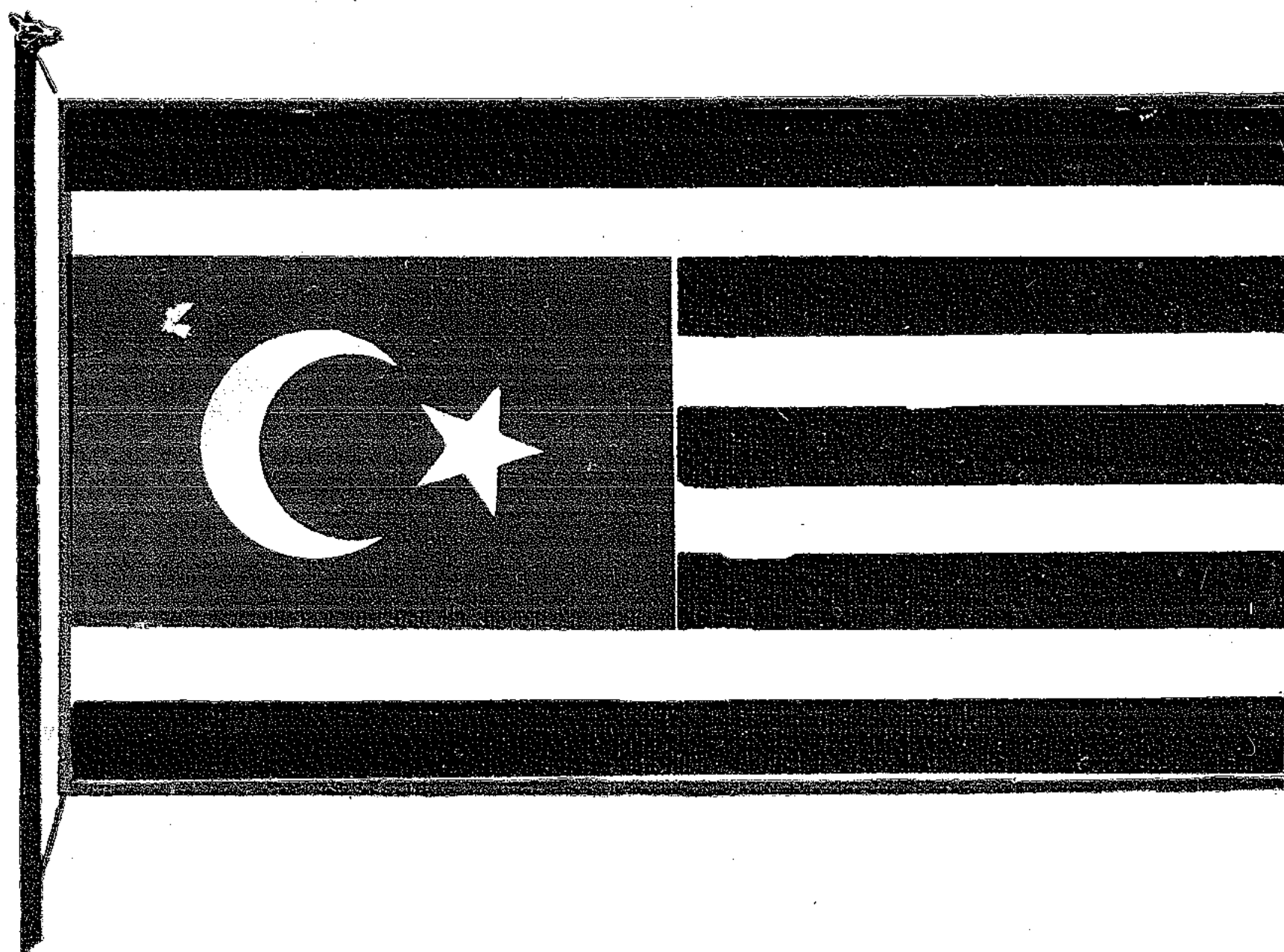
fig. -37.

Sous la pointe du milieu on voit une tête humaine, avec un serpent au dessous, et la date 1843. La légende de cette pièce est la suivante :

**Mueran los salvages unitarios ! Vivan los
federales !**

(Meurent les sauvages unitaires ! Vivent les fédérés !)

Planche XXXIV.



Sous la dictature du président Ròsas (1829-1852) devenu partisan de la fédération après avoir été unitaire, ces mots figuraient en tête de tous les documents officiels. Il reste à trouver l'explication du double croissant et des autres emblèmes (Rens. de M. L. Bouvat).

La hampe du drapeau de Mourad, khan de Boukharie en 1785, est surmontée d'un croissant. Celui de Saïd Alim, dernier khan de Boukharie ⁽¹⁾, porte un croissant étoilé jaune, une main également jaune, des inscriptions religieuses et le nom du khan sur fond jaune. L'ouverture du croissant est tournée vers le haut et de côté. L'étoile a 5 branches. La hampe est surmontée d'un autre croissant tourné dans le même sens. La République nationale des **Djédids** (modernes) après la fuite du dernier khan en Afghanistan, avait adopté un drapeau écarlate portant un croissant et les lettres russes B. S. N. R. (Boukharie, sociale, populaire, République) au coin supérieur, du côté de la hampe. Après l'invasion bolchovique, cet Etat, devenu République soviétique, a pris un drapeau formé de deux bandes horizontales, la supérieure verte, l'autre rouge, portant un croissant étoilé blanc au milieu et les initiales b, kh, ch, dj (Boukhara khalk chouralar djoumhouriyyeti; République soviétique populaire de Boukharie) en caractères arabes au coin supérieur du côté de la hampe. L'ouverture du croissant est tournée vers le bord libre; l'étoile a 8 branches ⁽²⁾.

Le drapeau de la République mongole ⁽²⁾ constituée après la révolution russe, porte un croissant jaune tourné vers le haut, avec, à l'intérieur, un disque jaune sur fond écarlate.

(1) **La voix de la Boukharie opprimée**; par Saïd Alim Khan, émir de Boukharie, Paris, 1929.

(2) Renseignements fournis par M. Castagné.

D'après Barthold ⁽¹⁾, le croissant des anciens peuples de l'Asie est passé aux musulmans. Barthold ajoute qu'il est apparu de bonne heure chez les Musulmans; mais il est devenu très tard l'emblème musulman, correspondant à la croix, dans les mosquées. Cependant, j'ai vu le croissant dans la mosquée d'Ahmed-ibn-Taloun au Caire, bâtie en 254 h. Il faudrait admettre que son apposition est récente si l'on partage l'opinion de ce savant. Nous n'avons pas d'indications à ce sujet.

D'après Marre ⁽²⁾, les Seldjoukides ont transformé l'Eglise d'Ani en mosquée et ont fait façonner un croissant en argent pour la décorer. Smirnoff, dans sa réponse, dit: « Le croissant de la mosquée d'Ani n'est pas religieux. Il est l'emblème de la dynastie seldjoukide comme on le voit sur leurs bâtiments de l'Asie Mineure ». Barthold en déduit ce qui suit: « En tout cas, on apprend que l'usage du croissant comme emblème musulman n'appartient pas à tous les musulmans. Il est propre aux Ottomans musulmans, de même que le croissant fait défaut sur les mosquées du Turkestan ». Mais il y a le croissant au Turkestan; quelques tombeaux en portent; le drapeau du dernier khan de Boukharie en portait aussi. Le dôme de la mosquée de Pahlovan Ata à Khiva porte un croissant étoilé. J'en ai vu aussi sur les mosquées de Moscou.

J'ai trouvé également dans la collection de photographies des monuments du Turkestan formée par M. Castagné, des dômes surmontés du croissant. J'en mentionnerai les deux suivants: Petite mosquée portant le nom de **Ziaret-khâné** au cimetière de Cheïkh Khand Tavour à Tachkent. L'ouverture du croissant est tournée vers le haut. Mosquée de **Tarantchi** des chinois musulmans à Yiti Sou. Style chinois, le croissant est tourné de côté. L'un et l'autre contredisent l'opinion de Barthold.

(1) Bulletin de l'Académie des Sciences de Russie, 1918, p. 475-477.

(2) Section orientale de l'Institut Archéologique russe, décembre 1911.

D'après Ridgway : « Le croissant serait passé aux Musulmans au temps où on adorait Istar dans une vaste contrée du Sud-Ouest de l'Asie. Il n'est employé comme emblème musulman ni chez les Arabes, ni chez les premiers peuples convertis à l'Islamisme. En vérité, c'est après l'apparition des Ottomans qu'il est devenu l'emblème musulman ». Il me semble qu'il est passé aux autres musulmans et devenu emblème musulman avant les Ottomans. Ce fait eut lieu au temps des Croisades : Les armées turques le portaient. Tous les peuples musulmans, et aussi les Croisés, le voyaient et on le leur empruntaient. C'est ainsi qu'il s'est généralisé, devenant l'emblème de l'Islam chez les Musulmans et regardé comme tel par les Chrétiens.

Le croissant est un emblème musulman, sauf chez les Chiites. Il faut ajouter aussi que les Musulmans de l'Extrême-Orient ne le connaissait pas assez. Les Musulmans de Pékin ont pour emblème religieux un **tesbih** (chapelet) et un vase, symbole des ablutions.

Nous concluons, de l'étude de tous ces documents, que le peuple ayant inventé le croissant est inconnu. Son invention est très ancienne. Il a été l'emblème d'un grand nombre de peuples de l'antiquité. Ensuite, il est devenu l'emblème national des Turcs. Après leur islamisation, ils l'ont transmis aux autres peuples musulmans, et finalement il est devenu le symbole de l'Islam au temps des Croisés. Il reste de nos jours l'emblème de la Turquie, des autres Turcs et de l'Islam. On ne peut fixer la date où il a fait son apparition chez les Turcs. Enfin, c'est un emblème très répandu et qui a joué un grand rôle chez les Turcs.

3 — LA SIGNIFICATION. — Dans la Bible ⁽¹⁾, la corne est la symbole de la force et s'emploie en parlant des rois et des empires (voir : Deutéronome, VII, 8 ; VII, 21 ; XXXIII, 17). L'expression « élever la corne, exalter la corne » signifie,

(1) Renseignements de M. Lucien Bouvat, le savant bibliothécaire de la **Société Asiatique** de Paris.

« élever, exalter la grandeur, la force, le prestige de... » (voir : Samuel, II, 1 ; Jérémie, XLVIII, 25). L'homme arrogant « élève sa corne » (Psaume LXXV, 4). La corne (keren en hébreu) signifie encore « sommet d'une montagne » (voir : Isaïe, V, 1). En hébreu et en chaldéen « corne » se dit **keren** ; ce mot, qui correspond à l'arabe قرن se trouve très peu modifié dans un grand nombre de langues : grec κέρας, latin **cornu**, français **corne**, anglais et allemand **horn**, etc...

Yakoub Artin dit : « Le croissant est très ancien en Orient comme un signe céleste ». C'est inexact.

Nous trouvons la poésie suivante, qui est très significative ⁽¹⁾ :

چونك حڪم اولمشدى كى اول فرخ پسر
يورويون شرق و غربى سر تسر
هر برينه شرقله غربوك عرب
قرن قومشدى كلامنده لقب
.....
قرن كيشودر بويىدى بوسبب
كه آكا ذو القرنين اورديلر لقب

(Parce que, la Providence avait décidé que cet enfant fortuné marcherait vers l'Orient et l'Occident. L'Arabe, dans sa langue, avait nommé **karn** chacun des deux : Orient et Occident... Il est l'homme de la **karn**. C'est pour cela qu'on l'a surnommé « Zulkarneyn ») (à deux cornes).

Le mot **karn** signifie « corne ». D'après ce renseignement précieux, les cornes d'Alexandre le grand symbolisaient la domination de l'Orient et de l'Occident, et les Ottomans avaient la même conception. On sait que les Byzantins avaient aussi cette conception. Ahmédî composa ses poèmes en 1390. Cela montre que la conception ottomane qui

(1) Ahmédî. *Skender-nâmé* ; manuscrit 309 ancien fond ture, Biblio. Nationale de Paris folio-22.

correspondait à celle des Byzantins est antérieure à la conquête de Constantinople.

Or, le croissant signifie « force, domination, grandeur ». Une de ses extrémités indiquait la domination sur l'Orient, l'autre, sur l'Occident comme le montrent les mondjouks de Stamboul, l'un regardant à l'Orient, l'autre à l'Occident. Cette orientation des mondjouks de Stamboul confirme cette signification. Il a été revêtu plus tard d'un caractère religieux. Dans sa conception lunaire, il veut dire « chose sainte, sacrée ».

Je crois impossible d'expliquer la signification de l'axe des Pharaons et des mondjouks.

* *
*

Aujourd'hui, dans le langage vulgaire, le croissant, signifiant « corne », s'emploie pour « cocu ». Ce sens existe en Europe et en Orient. On dit « cornu, cornifier, porter le croissant, etc... » en français. En turc, on retrouve ces expressions, sauf la dernière. Il est curieux de voir un emblème, porté sur les têtes des grands rois depuis l'antiquité, sur les étendards si glorieux, sur les mosquées si considérées, prendre un pareil sens. On ne sait quand, ni comment il lui a été donné.

fin.

PRINCIPAUX OUVRAGES DE L'AUTEUR.

PUBLIÉS :

1 — **Circoncision. Hystorique, cérémonies, opération rituelle et médicale, outils, accidents, action sur le sens génésique, déformation anatomique, etc...** en turc, illustré, Stamboul, 1904. Traduit, en partie, en allemand par le prof. Dr. Wieting.

2 — **Les partis politiques dans la Chambre ottomane** (première Chambre), en turc, Stamboul, 1909.

3 — **Le parti Entente Libérale** (Hurriyyet vé itilâf). en turc, Stamboul, 1919.

4 — **Association secrète** (Djem'iyet-i-khafiyé), en turc, illustré, Stamboul, 1911.

5 — **Géographie sociale et médicale de la Turquie** (9 vilayets sont publiés), en turc, illustré, Ankara, 1923.

6 — **Histoire turque**, en turc, illustré, Stamboul, 1925 ; 14 volumes (12 publiés).

7 — **La zone turque**, en français, Paris, 1928. (Extrait du **Journal Asiatique**).

8 — **Les tamghas sur les chevaux turcs**, en français, Paris, 1928. (idem)

9 — **Oughouz-nâmé**, en français, Alexandrie, 1928.

10 — **Réponse à M. Paul Pelliot concernant l'Oughouz-nâmé**, en français, Alexandrie, 1931.

11 — **Le poète et héros populaire Keuroglou**. (Documents inédits), en français. (Publié dans la **Revue de Turcologie** No. 1 et **Bulletin de la Société d'Ethnographie** de Paris).

12 — **Histoire du croissant, croissant turc, mondjouk, etc...**, en français, publiée dans la **Revue de Turcologie** No. 3.

13 — **Revue de turcologie**, en français.

A PUBLIER :

14 — **Etude analytique et histoire de l'évolution de la poésie turque**, en turc, IV vol.

15 — **Histoire arménienne**, en turc.

16 — **Traité de la versification turque**, en turc, 2 vol.

17 - 22 — Traduction en vers turcs de **Samson et Dalila** (publié), des **Noces de Jeanette** (publié), de **Faust**, de **Mignon**, de **Lakmé** et de **Carmen**. (pour chanter sur la scène avec les mêmes musiques).

23 — **Divân du grand poète Nâmik Kémal**, en turc.

24 — **Ali chir Névâî. Ses ouvrages et sa vie**. (Analyse de ses poésies au point de vue de la versification turque), en français.

25 — **Le poète Abd-ul-hak Hâmid, ses ouvrages et sa vie** (étude analytique de ses ouvrages).

26 — **Les poètes Seldjoukides**.

27 — **Paroles et musiques de plusieurs chansons, ghazels, ouvertures, Sémâis, ilâhis** recueillis au milieu du XVII^e siècle. (Document unique, le plus ancien sur la matière et très important pour l'histoire de la musique turque, populaire ou autre), en français le texte y compris.

28 — **Divân de Mourad** (Amurad) II, empereur ottoman.

29 — **Le poète mystique Younous Emré** (Étude analytique).

30 — **Le poète populaire Karadja Oghlan**.